



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

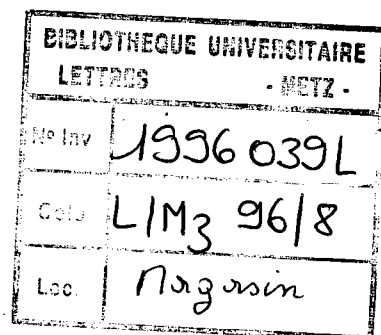
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITÉ DE METZ
FACULTÉ DES LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES
DÉPARTEMENT HISTOIRE

HISTOIRE DE L'EXTRÊME-DROITE AU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG AU XX^e SIECLE

Tome 1



THÈSE DE DOCTORAT
PRÉSENTÉE PAR
BLAU LUCIEN
1995

sous la direction du
professeur Alfred Wahl

UNIVERSITÉ DE METZ
FACULTÉ DES LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES
DÉPARTEMENT HISTOIRE

HISTOIRE DE L'EXTRÊME-DROITE AU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG AU XX^e SIECLE

Tome 1

THÈSE DE DOCTORAT
PRÉSENTÉE PAR
BLAU LUCIEN
1995

sous la direction du
professeur Alfred Wahl

Introduction.....	1
CHAPITRE I : LE MODELE DES CATHOLIQUES INTEGRISTES	9
1. L'antisémitisme	10
1. 1 L'antisémitisme du "LW" du 19e siècle.....	11
1. 2 Le" LW " des années 20.....	18
1. 3. L'antisémitisme des années 30: De la théorie à la pratique	25
1. 3. 1. Le "Luxemburger Wort"	25
1. 3. 2. L'antisémitisme de la jeunesse catholique.....	29
1. 3. 2. 1. "De Wecker rabbelt" et "l'ACADEMIA".....	30
1. 3. 2. 2. . "Jung Luxemburg"	33
2. Les modèles politiques	40
2. 1. Le modèle de Jean-Baptiste Esch	40
2. 1. 1 Le programme de 1937.....	40
2. 1. 2. Les fondements idéologiques du programme.....	44
2. 1. 3. Le corporatisme dans les écrits de Jean-Baptiste Esch antérieurs à 1937	48
2. 2. La pensée politique de la jeunesse catholique	53
2. 2. 1 L'"ACADEMIA"	53
2. 2. 1. 1. Les jeunes et la démocratie libérale.....	53
2. 2. 1. 2. .La jeunesse académique: fer de lance contre le matérialisme	56
2. 2. 1. 3. . Maurras et le maurrassisme.....	58
2. 2. 1. 4. . Politique et enseignement secondaire.....	59
2. 2. 2. "Jung Luxemburg"	61
2. 2. 2. 1. La lutte contre la déchéance morale	61
2. 2. 2. 2 "La jeune génération française".....	62
2. 2. 2. 3. Le Rexisme.....	64
2. 2. 2. 4 Des illusions sur le national-socialisme . . .	65
2. 2. 2. 5. Au corporatisme autrichien	67
2. 2. 2. 6. Du fascisme italien . . .	67
2. 2. 2. 7. à la guerre civile espagnole.....	68
2. 2. 2. 8 La lutte contre le communisme : "Moscou contre Rome".	70
2. 2. 2. 9. Le nationalisme et la communauté du peuple.	72

Chapitre II : La "Nationalunio'n" : Le " nationalisme intégral".....	76
1.La Nationalunio'n de 1910-1914	77
1.1. La naissance de la "LN"	77
1.2. Les thèmes forts de "Jongletzeburg"	82
1.2.1. Traditionalisme et nationalisme.....	82
1.2.2. La lutte contre la décadence.....	83
1.2.3. L'Union (des jeunes) fait la force.....	84
1.2.4. Nous ne sommes plus maîtres dans notre propre pays.....	85
2.La Nationalunio'n de 1915-1922	86
2.1. La terre, l'âme, la langue, la religion, les étrangers et - le retour à la tradition.....	87
2.2. "Les étrangers dehors !"	90
2.3. Les partis politiques.....	91
2.4. Le nationalisme et le monde commerçant.....	92
2.5. Le nationalisme et grand capital étranger	93
2.6. La "LN " et le monde ouvrier.....	93
2.6.1. La "LN" et l'immigration vers le bassin de la minette.....	93
2.6.2. Le 1er mai et le danger bolcheviste.....	95
2.6.3. Le nationalisme et la protection de l'ouvrier	98
2.7. Le nationalisme et la religion catholique.....	99
2.8. L'antisémitisme de la "LN"	104
2.9. Qui est Luxembourgeois? Le problème des naturalisations.	116
2.10. L'irrédentisme luxembourgeois: "Le Luxembourg est véritablement une nouvelle Pologne"	120
3. La crise et le déclin	129
4. La réapparition de la "L. N. " en 1937	134
4.1. Le phénix renaît difficilement.....	134
4.2. L'appel au monde commerçant et à la jeunesse	136
4.3. La "Nationalunio'n" et les élections de 1937.	137
4.4. La "LN" et le nouveau gouvernement de 1937	141

Chapitre III LE NATIONAL - POPULISME DES ANNEES 30144

1. Le "Luxemburger Volksblatt".....	144
1.1. Le programme de 1933.....	144
1.2. Les thèmes du discours national-populiste.....	153
1.2.1 Nous sommes en décadence.....	153
1.2.2. Tout vient de l'étranger.....	156
1.2.3. Contre les partis.....	162
1.2.4. Contre le parlementarisme.....	164
1.2.5. L'antimarxisme.....	167
1.3. Les tentatives de création d'un mouvement (1933 - 1937).....	168
1.3.1 La "Nationaldemokratische Heimatbewegung".....	168
1.3.2 L'exemple (à suivre) de Léon Degrelle.....	174
1.3.3. Le "mouvement national- démocratique".....	180
1.3.3.1. Le programme de 1936.....	180
1.3.3.2. Les valeurs du mouvement national-démocrate.....	182
1.3.3.3. L'appel à la jeunesse.....	183
1.3.3.4. La campagne électorale.....	185
1.4 Le "Volksblatt de 1938 à 1939.....	193
1.5. Vers la collaboration.....	196

Chapitre IV LE RETOUR A LA TERRE200

1. Le "LW" de 1930 à 1940.....	200
2. Le périodique " Landwuôl".....	204
2.1. L'eugénisme.....	204
2.2.Le modèle mussolinien.....	207
2.3. Le retour vers la terre.....	207
3. Paul Staar: le chantre du "Volkstum".....	209
3.1 L'école primaire selon Paul Staar.....	209
3.2 L'EXODE RURAL.....	210
3.3. Le patriotisme.....	212
3.4. Contre le rationalisme et l'intellectualisme le retour à la nature.....	212

4." Jung Luxemburg"	215
5. La paysannerie vue par Adolphe Winandy	218
CHAPITRE V : La galaxie national-socialiste	224
1. LA COLONIE ALLEMANDE	224
2. Des organisations fascistes insignifiantes.....	229
3. La "Christus - Jugend" ou "Sturmschar" : les premiers pas d'Emmanuel Carriers sur le chemin national-socialiste.	232
4. Le "Groupement luxembourgeois de la jeunesse".....	234
4. 1. Les fondateurs.....	234
4. 2. Le "Manifeste à la jeunesse luxembourgeoise"	239
4. 3 Les thèmes du périodique "Le front des jeunes" ("JONG- FRONT".)	240
4. 3. 1. Le culte du chef	240
4. 3. 2. Le militant tel que le voit "Jong-Front"	241
4. 3. 3. Le nationalisme.....	242
4. 3. 4. Contre le capitalisme et le matérialisme.....	242
4. 3. 5. Antiparlementarisme et antisémitisme	244
5. Le "parti national luxembourgeois"	244
5. 1. De la naissance du "front national luxembourgeois" en 1935 à la création du "Parti national luxembourgeois"	244
5. 2. . Le programme d'action	247
5. 3. Le "National-Echo" , tel qu'il se voit lui-même.....	249
5. 3. 1. Contre la démocratie.....	249
5. 3. 2. Le corporatisme de Pie XI au national-socialisme.....	250
5. 3. 3. Les valeurs de l'État corporatiste.....	251
5. 3. 4. . La LNP, le parti des ouvriers ?	253
5. 4. . L'antisémitisme de la "Luxemburger National-Partei"	253
5. 4. 1. Les tracts et inscriptions.....	253
5.4.2. L'antisémitisme du "National-Echo" et de la "Luxemburger Freiheit".....	258
5. 4. 2. 1 L'antisémitisme économique	260
5. 4. 2. 2. Le rêve (éveillé) d'un antisémite.....	265
5. 4. 2. 3. L'antisémitisme politique.....	267
5. 4. 2. 4. Le Juif et l'avilissement des moeurs	270

5. 2. 4. 5. Le Juif et le sentiment national	271
5. 5. Du “mouvement populaire corporatiste luxembourgeois” au “parti populaire national luxembourgeois”	272
6. La “Luxemburger Volksjugend”	289
6. 1. . Le cas de Charles Ketter.....	289
6. 2. La “LVJ” selon Ketter	294
6. 3. La “Luxemburger Volksjugend” vue de l’intérieur	298
6. 4. La “troupe d’assaut Lützelburg “ (Der Sturmtrupp Lützelburg”)	301
6. 5. L’appel de la “ LVJ” à la jeunesse - La réception de la "LVJ" auprès de la population luxembourgeoise.....	305
7. Le mouvement pro - allemand “Volksdeutsche Bewegung”	307
7. 1. La naissance du “ VDB”	307
7. 2. KRATZENBERG ET LE VDB : “L Histoire obéit à des lois naturelles impitoyables “	316
8. La GEDELIT - avant -garde de l'esprit germanique	325
CHAPITRE VI: Corporatisme, antisémitisme et désannexionisme.....	332
1. La résistance d’extrême-droite.....	332
1. 1. Les programmes.....	332
1. 2. Le “Culte Marial” de la Grande-Duchesse.....	336
1. 2. 1. La Grande-Duchesse en tant que figure maternelle	337
1. 2. 2. Le culte de la Grande-Duchesse imite celui de la Sainte Vierge.....	340
1. 2. 3 Le rôle de la monarchie dans les projets politiques des résistances	342
1. 2. 4. Les rites d’initiation.....	342
2. La “Letzebuenger Nationalunio’n”	345
2. 1. Les partis divisent le peuple.....	345
2. 2. Le désannexionnisme	346

CHAPITRE VII: L'EXTREME-DROITE DES ANNEES 80 et 90.....355

1. La "Fédération NOTRE PAYS -NOTRE LANGUE", "FELES" (Federationoun EIST LAND - EIS SPROOCH) ,	355
1.1. De la scission de l' "Actioun Letzebuergesch"	355
1. 2. . . . à la naissance de la FELES.	357
1. 3. Les thèmes du discours de la FELES	362
1. 3. 1 Nous sommes les continuateurs de l'oeuvre de Lucien Koenig dit "Siggy"	362
1. 3. 2. Les frères opprimés hors de nos frontières	363
1. 3. 3. Le culte de la Grande-Duchesse Charlotte.....	364
1. 3. 4. La nation est en danger.....	365
1. 3. 5. Le déclin démographique.....	367
1. 3. 6. Contre la société inter- et multiculturelle.....	368
1. 3. 7 . Contre l'Europe.....	370
1. 3. 8. L'éco - fascisme de la FELES	371
1. 4. Les activités de la FELES.....	382
1.5 La candidature de Georges Dessouroux	384
2. Le " mouvement national vert" ("Grenng National Bewegung") et le " mouvement de libération de l'Oesling" (Eislecker Fraiheetsbewegung").....	388
2.1. La naissance du "mouvement national vert" et du" mouvement de libération de l'Oesling".	388
2.2.Le contexte européen.....	390
2.3. Les thèmes du discours du "National- Bewegong" et de l'"Eislecker Fraiheetsbewegung"	395
2.4.Le "dialogue" du NB avec les immigrants : Un bon Portugais est celui qui vit...au Portugal	410
2.5. Contre l'Islam.....	415
2.6. Les Héritiers de la résistance ?	417
2.7.Le" National Bewegong" et la guerre du golfe.....	420
2.8. 1994 :Contre les "traîtres de gauche" et la "canaille rouge"	421
2.9. Les élections de 1994 : "Une dernière chance pour le Luxembourg"	428
2.9.1 Le programme.....	428
2.9.2. Elections législatives 1989 et 1994	433

2.9.2.1. Résultats du NB selon les circonscriptions.....	433
2.9.2.2. Résultats des listes de la NB par circonscription électorale	439
3 Georges Als, directeur du Statec à la rescousse de l'idéologie d'extrême-droite.	442
4. 1994: Quand Lex Roth saute le pas.....	448
CONCLUSION	451
BIBLIOGRAPHIE.....	458

Introduction

Les résultats des élections communales de juin 1995 produisirent partout en France et en Europe un choc. La démonstration était faite que ceux qui avaient longtemps cru pouvoir dissenter sur le phénomène "passager" du Front National, avaient tort. Il ne s'agit plus d'une percée mais de l'enracinement d'un mouvement, porté par une vague de fond. A côté des quatre villes, où l'extrême-droite accède aux responsabilités, elle recueille aussi dans seize villes de plus de 9000 habitants, plus de 30% des suffrages. Parallèlement à l'adhésion croissante aux idées défendues par le FN, sa base sociologique a changé, faisant de lui le parti qui rassemble le plus de suffrages ouvriers.

Lorsque le lieutenant de Le Pen, Bruno Mégret, théorisait en 1993 qu' *"aujourd'hui, il y a un mouvement idéologique de fond dans le monde lié à l'effondrement du marxisme. L'affrontement du capitalisme et du communisme n'a plus de raison d'être. Désormais, le nouveau clivage, c'est le mondialisme contre le nationalisme. Nous le répétons depuis des années. Et aujourd'hui les événements nous donnent raison et renforcent les convictions de nos militants. Nous sommes dans le sens de l'histoire."* ¹, il n'a malheureusement pas eu tout à fait tort et les faits semblent depuis lors lui donner raison.

Partout en Europe, les mouvements d'extrême-droite, véhiculant un fondamentalisme ethnique qui s'oppose à la conception universaliste de l'homme, profitent de l'affaiblissement des anciennes classes dirigeantes, impuissantes devant le chômage, plus ou moins discréditées par des affaires de corruption, nourrissant ainsi le discours *"Tous des pourris"*, remplissent le vide laissé par l'effondrement des utopies et des modèles du libéralisme pur et dur, de la social-démocratie et font des percées remarquées lors des différents scrutins. Si en Allemagne, les Républicains de Franz Schönhuber ou la "Deutsche Volksunion" de Gerhard Frey, ont remporté encore, il y a de cela 3 ans, entre 5 et 14% des voix à chaque élection, la dynamique semble s'être cassée par l'intégration de certains discours de l'extrême-droite par la droite parlementaire. L'activité des

¹ La vague fasciste, *Le Nouvel Observateur*, 30 décembre 1993, p 28

groupes néonazis et les bandes de skinheads qui commirent en 1992, 2184 actes de violence provoquant la mort de 17 personnes, s'est relâchée momentanément.

En Belgique, le Vlaams Blok de la Belgique flamande et le Front National en Wallonie attirent plus de 12% de l'électorat, sur une toile de fond de crise économique et querelle linguistique.

En Autriche, le Parti libéral, sous l'impulsion de Jörg Haider, est en progression constante, depuis qu'il est devenu, avec 18 % des voix, le deuxième parti de Vienne. En Italie, le MSI d'Almirante a fait peau neuve, a changé de style sous l'impulsion de Gianfranco Fini, pour faire partie de la coalition gouvernementale dirigée par le populiste médiatique Berlusconi. En Europe de l'Est, c'est le retour du nationalisme et de l'antisémitisme, parallèlement à la réhabilitation des dictateurs des années trente et quarante.

Le réveil de l'extrême droite est donc une tendance lourde, un phénomène à l'échelle européenne. Partout, nous assistons à un déchaînement raciste qui va bien au delà du problème propre de l'immigration.

Alain Bihl, sociologue et philosophe, commente la montée en puissance de l'extrême droite de la façon suivante: *"La montée en puissance de ces mouvements tient à des causes transnationales. Premièrement, la crise économique qui sévit depuis vingt ans et qui déstabilise l'ensemble des situations sociales, en particulier les couches populaires et les classes moyennes. Deuxièmement, cette crise perturbe tous les mécanismes de régulation politique. Les États perdent leur capacité à piloter les politiques économiques. C'est particulièrement vrai à l'Est. Résultat: les gens ont le sentiment de ne plus être défendus par leurs représentants. Troisièmement, toutes les nations traversent une crise de civilisation. Elles n'offrent plus un cadre de valeurs cohérent. D'où un sentiment d'in sécurité et le refus de se confronter à l'autre. D'où aussi la tentation d'une restauration autoritaire, le fantasme de l'homme fort et le repli identitaire."* ²

Et Le Grand-Duché dans tout cela ? A-t-il échappé, comme par miracle au discours de la haine?

² id

Lors des élections législatives de 1989, ce fut avant tout la candidature de diverses listes d'extrême-droite ("National Bewegung", "Eislecker Fraiheitsbewegung") qui étonna le grand public. Le foisonnement extraordinaire de listes en compétition, la percée des "écologistes" et des corporatistes de la liste des 5/6) démontrèrent qu'un éclatement des cadres politiques avait eu lieu et qu'il existait au sein de l'électorat une certaine désaffection vis-à-vis des partis traditionnels.

L'extrême-droite ne profita que marginalement de ce "trend". Sur le plan national, elle resta en dessous de 3%, mais elle remporta des scores voisinant les 6% dans diverses localités. Une des raisons de l'échec de ce courant fut assurément l'absence de "personnalités" sur ses listes.

Quoi qu'il en soit, l'on dut se rendre à l'évidence que le Grand-Duché, oasis de stabilité politique et de paix sociale, n'avait pas échappé, tout comme les pays voisins, à la montée de l'extrême-droite. Les idées racistes et xénophobes d'un Jean-Marie Le Pen et des néonazis allemands, pénétrant avant tout par voies hertziennes sur le territoire luxembourgeois, avaient certainement aidé - à côté des conditions internes - à l'éclosion de l'extrême - droite luxembourgeoise.

Le slogan "Je suis fier d'être Luxembourgeois" ne s'inspirait-il pas de celui de l'extrême-droite allemande ""Je suis fier d'être Allemand" ..

Les succès électoraux du "Front National" français et des "Republikaner" de Franz Schönhuber n'avaient-ils pas persuadé certains Luxembourgeois que l'idéologie d'extrême-droite avait le vent en poupe et que l'occasion était propice à s'aventurer dans l'arène politique pour récolter les fruits d'une propagande populiste et nationaliste distillée depuis au moins 1985 par le mouvement identitaire, xénophobe et nationaliste "FELES" (Federation Eist Land - Eis Sprooch), dont sont issus le "mouvement national luxembourgeois" ("Nationalbewegung") et son pendant régionaliste "le mouvement de libération de l'Oesling" (Eslecker Fraiheetsbewegung")

Avoir la prétention de vouloir écrire l' "Histoire de l'extrême-droite au Grand-Duché", semble relever de la gageure. En effet, la perception que quelqu'un d'extérieur a de ce minuscule État est souvent celle d'un petit peuple réfractaire à toute exagération et peu enclin à se laisser éconduire par un discours extrémiste, haineux. Cette vision des choses est aussi, me

semble-t-il, aujourd'hui largement partagée par ceux du "dedans", qui se sont construits d'eux-mêmes une image de gens ouverts, modérés et tolérants. Ce discours dominant n'est-il pas non plus le résultat d'une idéologie, qui en faisant de l'art du consensus une seconde nature luxembourgeoise, renvoie la culture du débat, de la divergence, des luttes politiques méritant ce qualificatif, hors de nos frontières en faisant oublier les conflits et les contradictions qui ont agité l'histoire contemporaine du Grand-Duché. Rabotant toutes les aspérités, une certaine historiographie, volontairement épousée et instrumentalisée par un courant politique conservateur, désireuse d'offrir aux gouvernés une image d'Épinal d'un petit peuple uni et homogène, non traversé par des clivages idéologiques, a réussi, au fil des temps, à peindre un tableau idyllique de l'histoire luxembourgeoise, où les seuls moments de rupture sont ceux qui opposèrent le peuple luxembourgeois aux voisins hégémoniques.

La commémoration des événements de 1940-1945 qui obéit à cette logique en opposant la nation luxembourgeoise unie à l'occupation nazie, célèbre avant tout une unité mythique pouvant servir de modèle de fonctionnement de la société actuelle.

Évoquez donc au Grand-Duché de Luxembourg le terme d'extrême-droite et on vous répond immédiatement "national-socialiste". L'explication en est simple: l'occupation national-socialiste constitue l'époque la plus douloureuse de l'histoire luxembourgeoise. Dans la mémoire collective, extrémisme de droite et national-socialisme sont irrémédiablement associés et confondus et lorsqu'apparaissent dans les années 80 des mouvements xénophobes et nationalistes, ils sont immédiatement qualifiés de "nazis" ou de "néonazis". Des extrémistes de droite luxembourgeois, s'il y en eut dans le passé, ce ne furent que les seuls "Gielemännecher", collaborateurs du régime nazi de 1940 à 1945.

L'étude de la pensée d'extrême-droite présuppose donc que nous tentions de définir l'objet de notre analyse, que nous donnions un sens précis au terme "extrême-droite" afin de délimiter clairement le champ de notre recherche historique.

Or, cela se révèle, à la lecture de l'abondante littérature ayant trait au sujet pour ce qui est des mouvements d'extrême-droite étrangers, ne pas être

chose facile, car une signification claire acceptée communément par tous les historiens reste aléatoire.

L'appréciation de la nature et du contenu de la pensée d'extrême-droite diffère selon les motivations et les conceptions de l'analyste. *"Toute tentative de neutralité axiologique se heurte à la diversité des interprétations idéologiques"* ³ dit Ariane Chebel d'Appolonia tandis qu' Alfred Cobban nous fait remarquer que l' *"un des traits significatifs des tendances actuelles de l'historiographie est . . . une prise de conscience grandissante de la contribution de l'historien lui-même, de sa personnalité, de ses idées, à l'histoire qu'il écrit . . . Supposer qu'il y a des hypothèses théoriques derrière l'histoire que nous écrivons, ce n'est pas réduire l'histoire à l'expression d'une théorie, mais franchir un pas nécessaire à son émancipation des à priori, en direction d'une histoire véritablement critique."* ⁴

De même qu'il n'existe pas une gauche ou une droite unique et homogène, il n'y a sûrement pas une extrême-droite, mais des extrêmes-droites. *"Dès lors une évidence s'impose. Un seul critère ne saurait suffire à bâtir une définition. A la diversité des mouvements correspond la diversité des hommes . . . Il semblerait donc que toute définition de l'extrême-droite soit impossible quand elle nous apparaît comme un courant inclassable que l'on place aux confins de l'échiquier politique, faute de mieux. Pourtant, il est indispensable de classer et de nommer l'objet de cette analyse. D'où il ressort que cette définition doit être assez générale pour englober une réalité changeante et polymorphe et suffisamment rigoureuse pour permettre de dégager la spécificité et les caractéristiques de ce courant particulier"* ⁵

Nous avons déjà dit que dans la mémoire collective luxembourgeoise, l'extrême-droite est irrémédiablement associée au national-socialisme et confondue avec ce dernier et les extrémistes de droite luxembourgeois, sont exclusivement associés aux "Gielemännecher", collaborateurs du

³ Ariane Chebel d'Appolonia, *L'extrême-droite en France*, p 10

⁴ Alfred Cobban, *Le sens de la Révolution française*, p 28

⁵ Ariane Chebel d'Appolonia, *L'extrême-droite en France*, p 10

régime nazi de 1940 à 1945. Or, l'engagement dans la Résistance d'une partie de l'extrême-droite prouve que la simple opposition, collaborateurs d'extrême-droite- Résistance est inefficace et inopérante et ne correspond à aucune réalité historique. Elle conduit en tout cas l'historien à formuler l'hypothèse que si l'extrême-droite fut présente des deux côtés de la barrière en 1940-1945, il dut y avoir au moins deux courants d'extrême-droite dans la période des années trente.

L'expérience douloureuse des années d'occupation nazie avec son cortège d'humiliations, de déportations et d'internements dans les camps de concentration a laissé de si profondes empreintes dans la mémoire collective qu'elle a conduit (une certaine historiographie et des intérêts politiques aidant) à une occultation de la période de l'entre-deux-guerres gommant inconsciemment les profondes divisions qui existèrent au sein du peuple luxembourgeois avant que ne s'établisse un relatif consensus dont l'expression la plus apparente fut la coalition gouvernementale entre le "parti de la droite" et le "parti ouvrier" en 1937.

L'engagement patriotique d'une partie de l'extrême-droite, s'il a puissamment contribué à jeter un voile pudique sur la période de l'entre-deux-guerres, à rendre tabou maints événements indispensables à une meilleure compréhension de notre histoire, n'empêchera pas l'historien de questionner ce passé et de formuler différentes pistes de recherche:

Le contexte de crise économique et sociale a-t-il, tout comme dans les autres pays européens, favorisé l'éclosion de mouvements d'extrême-droite au Luxembourg? Le slogan actuel "Tout vient de l'immigration, tout re vient à l'immigration" n'a-t-il pas connu une grande réceptivité dans un pays qui avait depuis la deuxième moitié du 19^e siècle une forte tradition dans le domaine de l'immigration. L'antiparlementarisme aigu dans les pays avoisinants a-t-il trouvé une traduction luxembourgeoise?

Quelles influences ont exercées les diverses idées autoritaires qui fleurissaient dans les pays voisins? Les théoriciens du nationalisme intégral, tel un Barrès ou un Maurras ont-ils connu une réceptivité au Grand-Duché? L'activisme des ligues en France, des rexistes belges a-t-il trouvé des adeptes luxembourgeois? L' "austrofascisme", le fascisme italien et le national-socialisme ont-ils servi de modèle de société à des courants de l'extrême-droite luxembourgeoise? Quelles ont été les catégories sociales qui ont témoigné d'une sensibilité particulière vis-à-vis des idées d'ex-

trême-droite? Comment la jeune génération intellectuelle a - t - elle réagi face à la montée des idées qui visaient un renouveau spirituel de la société? Quelle a été l'influence de l'idéologie corporatiste et anti - 89 au sein du "parti de la droite"? Dans quelle mesure l'antisémitisme virulent des pays avoisinants s'est-il exprimé au Luxembourg? -

Pour notre définition de la pensée d'extrême-droite, nous retiendrons que:
- tous les mouvements d'extrême-droite participent d'une même généalogie:

"une révolte contre la démocratie libérale et la société bourgeoise, un refus absolu d'accepter les conclusions inhérentes à la vision du monde, à l'explication des phénomènes sociaux et des relations humaines, de tous les systèmes de pensée dits "matérialistes" . . .

- le libéralisme, le marxisme et la démocratie libérale ne représentent que les différentes facettes du même mal matérialiste - l'idéologie d'extrême-droite vise une révolution spirituelle totale. Idéologie de rupture elle signifie "le refus d'une certaine culture politique associée avec l'héritage du 18e siècle et de la Révolution française. Elle entend jeter les bases d'une nouvelle civilisation. Une civilisation communautaire, anti-individualiste, seule capable d'assurer la pérennité d'une collectivité humaine où seraient parfaitement intégrées toutes les couches et toutes les classes de la société. Le cadre naturel de cette collectivité harmonique organique est la Nation. Une Nation épurée, revitalisée, où l'individu n'est qu'une cellule de l'organisme collectif. Une nation jouissant d'une unité morale que le libéralisme et le marxisme, tous deux facteurs de dissociation et de guerre, ne sauraient jamais lui assurer. " 6

- l'idéologie d'extrême-droite véhicule la nostalgie d'un âge d'or. "Le présent est odieux en ce qu'il est une étape de la dégradation d'un modèle d'origine valorisé comme un temps béni, un paradis perdu sous les coups de la modernité. L'important est de comprendre que l'harmonie ancienne entre les hommes et la nature, entre les hommes et le divin, entre les hommes, a été brisée" . 7

⁶ Zeev Sternhell, *Ni droite, ni gauche*, p 57

⁷ Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, p 104

CHAPITRE I : LE MODELE DES CATHOLIQUES INTEGRISTES

Le modèle des catholiques intégristes, visant à faire revenir la société à l'avant 1789 , à (r) établir l'hégémonie idéologique (et politique) de l'Église et à (ré) christianiser tous les domaines de la société en refusant l'État a-religieux, est le modèle le plus ancien de la pensée d'extrême-droite, au Luxembourg comme dans tous les autres pays européens acquis aux idées des Lumières. Développé par les prêtres politiques du quotidien catholique "Luxemburger Wort", il trouvera son apogée dans les années trente, lorsque Jean-Baptiste Esch concrétisera pour la société luxembourgeoise son concept d'un État chrétien et corporatiste, véritable négation d'une société ouverte, pluraliste. Nous trouvons auprès de lui le rejet d'un monde moderne et un anti-humanisme virulent. Pour Jean-Baptiste Esch et ses adeptes, l'autorité ne saurait être la conclusion d'un contrat entre les individus, comme le professent les philosophes des Lumières, mais elle vient en dernière analyse de Dieu.

"Le même rejet d'un monde moderne tournant si orgueilleusement le dos à la volonté divine va susciter ou renouveler la dénonciation de la décadence. . . Le passé hérité dignifie, l'avenir construit corrompt. La perfection est du côté des siècles anciens, du moyen âge particulièrement, siècles lumineux de référence qui contrastent dans leur simplicité et dans leur foi, avec les siècles de fer, qui procèdent l'orgueil moderniste de l'homme. La contre-révolution renouvelle ainsi ses thèmes dans la critique de la société industrielle, destructrice des bases sociales d'une humanité soumise aux volontés divines: destruction de la famille, de l'harmonie villageoise, des hiérarchies nécessaires et traditionnelles, au bénéfice d'un ordre bourgeois dont le fondement ploutocratique et productiviste transforme le pauvre en prolétaire, en déraciné livré à ses seuls intérêts matériels. . . Du corps doctrinal de la contre-révolution, retenons les éléments constitutifs d'une vision du monde et de l'histoire. La Contre-révolution s'est pensée essentiellement religieuse contre la prétention orgueilleuse des philosophes à fonder l'homme en individu libre et égal aux autres individus. A faire de la société le produit d'un contrat, c.- à - d. d'une adhésion volontaire et réciproque de ces mêmes individus. La Révolution a décidé d'oublier l'alpha et l'oméga de la nature humaine, à jamais déchue par le péché

originel. Forte de ses abstractions, elle a voulu constituer la société, sans tenir compte des hiérarchies et des liens qui en faisaient jusque-là l'unité. Elle a réduit la religion à un acte privé, quand elle n'a pas voulu carrément l'éradiquer; elle a brisé les groupes sociaux tutélaires que sont la noblesse et le clergé; elle s'est attaquée à la famille en instituant le divorce et en supprimant le droit d'aînesse. Elle a atomisé la société en détruisant les corps intermédiaires, laissant en définitive l'homme face à un État impersonnel et bureaucratique. Dans sa passion de l'unité à retrouver, la pensée contre-révolutionnaire mise moins sur des stratégies politiques, dont elle se défie, que sur le renouveau providentiel. . . de composantes de l'ancienne cohésion: après la religion catholique, la pierre angulaire, le renouveau de la famille sur le modèle patriarcal de l'économie rurale; un système éducatif à base religieuse; la formation des élites sur les principes de l'anti-humanisme; les différents aspects d'un corporatisme appliqué à solidariser les classes ouvrières et les patrons. . . ” ¹

Au sein du modèle intégriste, l'antisémitisme joue un rôle de premier plan, car il découle presque naturellement d'une vision de la société qui ne souffre aucune contradiction.

1. L'antisémitisme

Il faut se rendre à l'évidence que c'est le quotidien catholique "Luxemburger Wort" qui a canalisé les préjugés existant de façon latente au sein de la société luxembourgeoise à l'encontre de la communauté juive tout en leur assurant une large diffusion et en leur donnant un fondement théorique.

L'antisémitisme véhiculé par Le "Luxemburger Wort" remplit différentes fonctions et obéit au désir d'assurer à L'Église catholique son hégémonie idéologique, menacée par les mutations socio-économiques dues à l'industrialisation et l'urbanisation de la société luxembourgeoise à partir de 1870, et par les bouleversements culturels qui s'en suivirent.

Le Juif est donc en premier lieu perçu, et en cela le "LW" poursuit une longue tradition de l'Église catholique, comme un agent de déchristianisation menaçant l'homogénéité religieuse de la société luxembourgeoise. Dans un esprit d'intolérance, le judaïsme est dépeint

¹ Michel Winock, L'héritage contre-révolutionnaire 35-38 ds *Histoire de l'extrême droite en France*, Editions du Seuil, Janvier 1993

comme une religion visant à établir le règne mondial de l'Église d'Israël. S'inspirant des écrits d'antisémites, tel un Rohling, le "LW" s'adonne à une lecture du "Talmud" qui fait des Juifs un peuple dont les chrétiens auraient tout à craindre.

L'esprit anti - 89 fait des Juifs les agents des idées des Lumières, du libéralisme économique et politique, puis des socialistes, des communistes et des nihilistes travaillant à la destruction des soubassements de la civilisation de l'Occident chrétien.

Dès le début, le "LW" cautionne "les réflexes de défense" des peuples qui compteraient en leur sein le "corps étranger juif", qu'il s'agisse de la Russie tsariste ou plus tard de l'Allemagne nazie.

En affirmant que la réalité est conforme aux aspirations développées dans les "Protocoles des Sages de Sion", les intégristes luxembourgeois cautionnent l'idée que les Juifs aspireraient à la domination du monde sur le plan économique et culturel.

Le discours antisémite ne variera donc pas sur une période qui va du 19^e siècle jusque dans les années 40, reproduisant les thèmes récurrents, matraquant toujours les mêmes stéréotypes de la propagande antisémite, qui trouvera son expression la plus haineuse dans les périodiques de la jeunesse catholique.

1. 1 L'antisémitisme du "LW" du 19^e siècle

Les 4 et 5 janvier 1888, le quotidien catholique "Luxemburger Wort", édité par la "Sankt-Paulus- Gesellschaft zur Verbreitung der katholischen Presse " reproduit deux articles virulemment antisémites intitulés "Le danger qui émane des Juifs" et "Les Juifs, les rois de notre temps. " ² Ce sont des archétypes, de véritables matrices, des moules

² Dans "Das Luxemburger Wort für Wahrheit und Recht- Die Geschichte einer Zeitung in der Geschichte eines Volkes" von Redakteur Pierre Grégoire; 1936 Druck und Verlag der Sankt Paulus-Druckerei Luxemburg" il est fait référence à ces deux articles, qui donnèrent lieu à un procès, suite à une plainte de la part de la communauté juive et à une polémique virulente entre le "LW" et la "Luxemburger Zeitung", qui s'était fait le défenseur de la communauté juive, de la manière suivante: "Es war nämlich am 4. Januar ein Aufsatz erschienen: <Gefährlichkeit der Juden>, dem am 5. Januar ein anderer folgte: <Die Juden, die Könige unserer Zeit>. Beide Artikel waren der amerikanischen in Dubuque erscheinenden <Luxemburger Zeitung> entnommen. Die Juden fühlten sich durch die Artikel in ihren religiösen Gefühlen verletzt. Auf das Betreiben des Dr. Blumenthal hin verklagte das Konsistorium das katholische Blatt. Die Angelegenheit nahm einen äusserst schleppenden Verlauf, da die Anwälte gezwungen wurden, die ganze jüdische Lehre durcharbeiten. Am 26. Juni wurde das Konsistorium kostenfällig abgewiesen. Sofort erhob die jüdische Gemeinde Einspruch; die Verhandlungen mussten nun vor dem Obergerichtshof geführt werden. Am 12. Januar des Jahres 1889 wurde dann das erstinstanzliche Urteil einfachhin bestätigt. Eine Rechtsfrage verlangte aber eine Neuaufnahme des Verfahrens vor dem Zuchtpolizeigericht, das endlich am 2. April des Jahres 1889, das Endurteil sprach: die verschiedenen inkriminierten Artikel seien keineswegs nur theoretische Erörterungen, sondern beleidigende Aussprüche für einen vom Staat anerkannten öffentlichen Kultus. Aus diesem Grunde wurde der verantwortliche Redakteur Andreas Welter wegen Beleidigung und Aufreizung zum Hasse zu 500 Franken Busse, zur Tragung der Kosten und zur Veröffentlichung des Gerichtsspruches im "Luxemburger Wort" verurteilt.

dans lesquels sont coulés ultérieurement tous les articles antisémites des années à venir du 20e siècle.

Dans *“Le danger qui émane des Juifs”*, le “LW” dénonce la crédulité dont feraient preuve beaucoup de catholiques vis-à-vis des Juifs. Beaucoup de gens, qui auraient eu la chance de peu fréquenter les Juifs et qui ainsi n’auraient pas été trompés par eux, croiraient que les Juifs seraient un peuple inoffensif, dont le seul but dans la vie serait de faire par tous les moyens légaux beaucoup d’argent, soit en colportant des marchandises, soit par le commerce soit encore par le prêt de l’argent, tout comme le feraient les autres hommes. Ces mêmes gens soutiendraient encore que si un Juif pratiquait l’usure, la faute en incomberait aussi au débiteur et que s’il y avait des Juifs qui en quelques années réuniraient une fortune de beaucoup de millions, cela serait la preuve de leur talent. Le “LW” avertit que *“ ceux qui ont la vue courte s’étonneront, s’ils apprennent quelque chose sur les intentions dangereuses et les projets des Juifs ”*. Selon le quotidien catholique, tous les Juifs, qu’ils soient orthodoxes ou réformés se considèrent *“comme une espèce privilégiée, comme une race supérieure, à laquelle Dieu a promis la domination mondiale”*. Ils seraient dispersés de par le monde pour asseoir plus facilement cette domination. Leurs organes officiels, *“l’Alliance Israélite universelle”* et les *“Archives Israélites”* déclareraient ouvertement: *“Nous sommes une race supérieure. Ce monde est le nôtre; nous devons devenir les maîtres du monde.”* Ces aspirations des Juifs ne dateraient pas d’aujourd’hui. Déjà au 4e siècle après J. C. Saint - Jérôme aurait dit, à propos du rêve de Nabuchodonosor qui vit une pierre démolir sa statue: *“Les Juifs déclarèrent ne point voir dans cette pierre l’image du Christ mais celle d’Israël qui deviendrait grand, fort et puissant pour assujettir tous les empires du monde et fonder sur leur ruines le nouvel empire de Judas”*. Cette croyance dans leur destinée de devenir les maîtres du monde conférerait aux Juifs une persévérance dans la quête inlassable vers ce but. Abraham Lichtenthal aurait décrit en 1677 cette quête des Juifs dans *“Kabala denudata”* où il serait dit que *“ tous les princes seront au service d’Israël et toutes les nations seront les valets d’Israël. Il n’y aura*

Um diesen Prozess war ein ziemlich heftiger Kampf zwischen der “Luxemburger Zeitung”, die sich zum Anwalt des Judentums aufgeworfen hatte, und dem “Luxemburger Wort” entbrannt. Die “Luxemburger Zeitung” hatte die Anklagerede gegen das “Luxemburger Wort” in Hunderten von Exemplaren drucken und an ihre Abonnenten verteilen lassen. Daraufhin tat das “Luxemburger Wort” desgleichen, ging hin, vervielfältigte die äusserst gut dokumentierte Verteidigungsrede seines Anwaltes, des Herrn Philipp Bech, und verteilte sie an seine Abonnenten, sowohl in deutscher als auch in französischer Sprache.” (pp 184-185)

pas d'autre Église que celle d'Israël qui sera la reine et la souveraine de tous les peuples. .les rois porteront volontiers leur fardeau. .Toutes les nations lécheront la poussière de ses pieds. ”

Selon le “LW”, le Talmud donnerait aux Juifs un droit sur toutes les possessions des non-juifs ou païens, les légitimant ainsi de tromper, de voler et de tuer les chrétiens . La loi de Moïse qui dit de ne point tuer, de ne pas être adultère, de ne point voler ou parjurer ne serait selon le Talmud pas applicable aux relations entre Juifs et chrétiens. Les non-juifs seraient assimilés à du bétail à l'encontre duquel tout serait permis et qui ne devrait pas bénéficier de l'amour du prochain. Pour ce qui est d'autres recommandations du Talmud, le “LW renvoie à l'ouvrage de Rohling *Der Talmudjude* ou à celui de Drumont, *La France juive* pour affirmer qu'une vie commune paisible avec des gens qui considéreraient les autres hommes comme une race inférieure serait pour la société et les États aussi dangereuse que la cohabitation avec les socialistes, anarchistes, communistes et nihilistes. Ici résiderait la cause profonde et la source de la haine générale des peuples envers les Juifs.

” Leur perfidie, leur rapacité, leur dureté, leur manie d'opprimer, leur manque absolu d'amour du prochain envers toutes les autres nations a fait des Juifs le fléau de tous les peuples et a suscité conformément à la nature la haine de ces derniers. ” conclut le quotidien catholique pour qui ce ne fut pas l'ignorance qui était à la base des persécutionns contre les Juifs, mais plutôt l'instinct de conservation qui poussait les peuples opprimés à se soulever pour lutter pour leur liberté et secouer le joug de la domination juive: *” Ce fut autrefois comme aujourd'hui en Russie, en Pologne, en Bulgarie une lutte pour la liberté et l'indépendance vis-à-vis des Juifs. ”*³

Le prince-régent français du 17e siècle aurait appelé avec justesse les

³ Le “LW” cautionne ici les pogroms qui eurent lieu sous Alexandre III. Joël Barromi note dans *Antisémitisme moderne* à propos de ces pogroms: “Pendant la semaine sainte de nombreuses émeutes antijuives éclatèrent dans les villes de Elizavetgrad, Kiev, Odessa, et dans les dizaines de localités mineures. Entre avril et fin décembre 1881, il y eut deux cent quinze pogroms en Ukraine, en Russie blanche et en Bessarabie qui laissèrent vingt mille personnes sans toit et cent mille sans travail. Des agitateurs, venus de l'extérieur, poussaient les foules et en particulier les paysans incultes au saccage et à la violence. A partir de ce moment, le mot pogrom entra dans le vocabulaire de politique internationale...Le 15 mai 1882, le gouvernement russe publia une série de règlements provisoires qui ordonnaient aux juifs d'abandonner un nombre important de villages de la zone de résidence. De plus il les excluait de la ville de Kiev et d'autres localités et leur interdisait l'acquisition de terres et d'immeubles. En 1887, le numérus clausus appliqué aux élèves juifs dans les écoles et les universités fut officiellement introduit...Le but réel des dispositions vexatoires du gouvernement d'Alexandre III était d'exercer une pression sur la population juive dans l'espoir d'arriver à sa diminution progressive ou à sa disparition. Le procureur du Saint Synode de l'église orthodoxe russe, conseiller et guide spirituel du tsar, affirmait cyniquement qu'un tiers des juifs aurait émigré, un tiers se serait converti, et un tiers serait mort de fin.” (pp 129-132)

Juifs des *“monstres de la société civilisée.”* Le “LW” fait aussi sien le jugement de Palmerston qualifiant les Juifs de *“vermine au corps des peuples chrétiens.”* A Goschler, un Juif converti, le “LW” fait dire que le Talmud aurait produit de tous les temps des doctrines antisociales et rempli les Juifs d'une haine féroce envers les chrétiens. Pfefferkorn, un autre converti aurait dit qu'on chercherait vainement une secte plus ignoble et plus pernicieuse pour les nations chrétiennes et qui ourdirait jour et nuit des plans pour détruire la puissance des chrétiens.

Le rabbin cité devant Louis XI pour rendre compte des us et coutumes et de la doctrine juive aurait avoué que le Talmud exigerait que les Juifs maudissent chaque matin l'Église chrétienne, ses prêtres, ses rois. La vénération de Jésus de Nazareth ferait des chrétiens des adorateurs de faux dieux. Ramonides prescrirait de tuer les traîtres d'Israël et les hérétiques tel Jésus de Nazareth et ses disciples. Les Juifs considéreraient l'Église catholique comme leur plus grand ennemi, comme un obstacle puissant sur leur chemin, qui mènerait à la domination du monde. Ils se croiraient ainsi autorisés à poursuivre l'Église catholique en public et secrètement. Partout, ils jubileraient lorsque l'Église catholique serait persécutée et opprimée. Le “LW” prend à témoin l'*Univers Israélite* qui écrit: *“Les héritiers du progrès et des Lumières n'ont pas d'autre chose à faire que d'écraser du pied cette Église vermoulue. Le jour de son écroulement est facile à prévoir. Chaque Israélite doit souhaiter de ses vœux l'avènement de ce jour et doit contribuer de toutes ses forces à cette oeuvre si importante pour tous les Juifs.”*

Le “LW” après avoir fourni les preuves que toutes les aspirations des Juifs tendent vers l'unique but qui consisterait à exterminer la chrétienté, à se soumettre le monde et de fonder la domination mondiale juive arrive à la conclusion que l'ampleur du danger juif ne saurait plus être mis en doute,. *“Puissent les naïfs ouvrir grand les yeux devant ces révélations et les instruits de toutes les nations civilisées commencer à entrevoir le danger et protéger les peuples chrétiens devant la barbarie des Juifs”*, voilà le vœu formulé par le “LW” à la fin de l'article.

“Les Juifs rois”, voilà l'intitulé d'un autre article farouchement antisémite du “LW” du 5 janvier 1888. Le quotidien catholique se réfère expressément à l'ouvrage d'Alphonse Toussenel (1803-1855) *Les Juifs rois*, qui pour Joël Barromi fut *“pendant plusieurs décennies . l'ouvrage*

de référence pour l'antisémitisme français. A la différence de Fourier qui pensait aux petits commerçants et aux prêteurs juifs d'Alsace, Toussenel s'attaqua aux grands capitalistes et aux financiers de la bourse de Paris. Toussenel désigna les Juifs, comme les principaux profiteurs avec les banquiers protestants de Genève et d'Amsterdam, du 'féodalisme financier' qui opprimait et appauvissait les masses. . . Toussenel ne répugnait pas à utiliser contre les Juifs les anciens stéréotypes antisémites chrétiens en les accusant d'être 'les fils non dégénérés de ces pharisiens et de ces scribes qui mirent Jésus sur la croix' " 4.

Pour Michel Winock " c'est Toussenel, avec ses Juifs rois " qui fut la 'source de gauche' de Drumont lequel a pu en parler comme d' un' chef-d'oeuvre impérissable ' A vrai dire, l'ouvrage de Toussenel est plein de la même équivoque observée chez son maître Fourier et chez les autres socialistes antijuifs. D'une part, il fait l'assimilation complète et réciproque du Juif et du financier, au point de condamner sous le vocable de ' Juifs ' les spéculateurs protestants et catholiques; d'autre part, il lui arrive de préciser que les Juifs dont il parle sont bien issus du peuple de la Bible. . . . D'où il résulte que l'Anglais, le Hollandais ou le Genevois sont tous pareillement 'juifs', et que le livre de Toussenel, violente polémique contre la ploutocratie triomphante sous la monarchie de Juillet, n'était pas exactement l'oeuvre d'un antisémite. Comme le fait remarquer Léon Poliakov:

' Nombreux sont les chapitres des Juifs rois de l'époque dans lesquels il n'est pas question des Juifs du tout. En réalité, le véritable propos de Toussenel était de dénoncer le règne de l'argent. . Il n'empêche que par ses ambiguïtés, par certaines de ses formules (<<Force au pouvoir! Mort au parasitisme! Guerre aux Juifs! Voilà la devise de la révolution nouvelle>>) Toussenel devint l'un des pères nourriciers des antisémites, à telle enseigne que Drumont définira sa << seule ambition>>: se montrer digne de ce prestigieux << prophète>> ".

Selon le "LW", les Juifs acquis à toutes les idées libérales et modernes, favoriseraient l'esprit révolutionnaire, qui minerait tous les États civilisés en détruisant tel un poison toute croyance positive. Ces idées modernes ne seraient rien d'autre qu'incroyance toute crue et indifférence religieuse qui prépareraient le triomphe du judaïsme. Dans

4 Joël Barroni, *Antisémitisme moderne*, p 82

chaque révolution, la conspiration des Juifs constituerait l'élément principal, comme l'affirmerait "*leur meilleur ami*", Renan.⁵ Ce seraient des temps propices pour leurs rapines, affaires et spéculations. Le "LW" relève que les meneurs des nihilistes en Russie, Herzen, Goldberg, Deutsch, sont des Juifs. Cela ne devrait alors pas être étonnant que les Juifs soient déclarés comme portant atteinte à la sûreté de l'État. Le "Wort" met l'accent sur le fait que le fondateur et dirigeant des socialistes, Karl Marx, est juif, tout comme le sont Lassalle et tous les dirigeants de l'Internationale. Le journal révolutionnaire *Freiheit* serait dirigé par des Juifs. En Prusse, les principaux protagonistes du "Kulturkampf" seraient à trouver du côté de la presse et des députés juifs. En France, ce seraient eux qui seraient les instigateurs de la dissolution des communautés religieuses. Le Juif Naquet aurait présenté à la Chambre des députés française un projet réglementant le divorce, élaboré par le rabbin bruxellois.⁶

Si les Juifs sont selon le "LW" "*nos maîtres*" en tant que dirigeants des révolutions, ils le sont encore plus en tant que rois du capital. Les Juifs parisiens Hirsch, Bischofsheim, Erlanger, Gamondo, Ephrussi posséderaient des capitaux guère inférieurs à ceux des Rothschild. Les principales lignes de chemins de fer appartiendraient aux Juifs. Et le "LW" cite en exemple la grande ligne du nord reliant Paris à Calais qui serait la propriété privée des Rothschild, même si le gouvernement avait contribué avec 100 millions à la construction de celle-ci. Il en irait de même des principaux canaux. Rois de la Bourse, ils seraient aussi les rois de la presse, qui est selon le "LW" (qui est bien placé pour le savoir) une grande puissance, sinon la plus grande puissance, car elle gouvernerait les esprits et dirigerait l'opinion publique, ce dont les Juifs seraient bien

⁵ "Ernest Renan, philosophe, philologue et historien (1823-1892) fut le premier à affirmer dans son livre *Histoire générale et système des langues sémites* (1858) le contraste entre la race arienne et la race sémite; la première, dotée d'un esprit ouvert (qui a aussi ses racines dans le polythéisme originel), préconisant la liberté de pensée et la recherche, la seconde dépourvue de culture philosophique, scientifique et d'esprit d'analyse. Sur le plan religieux, Renan voyait dans le christianisme la pure spiritualité et dans Jésus un généreux réformateur moral et social, tandis que l'essence de l'hébraïsme était pour lui, le formalisme, l'intolérance et l'exclusivisme. Sur le plan historique, Renan doutait que les Juifs aient vraiment demandé que le sang du Christ retombât sur eux et sur leurs descendants, mais il ajoutait que cela représentait une profonde vérité historique. Renan trouvait dans le Juif de son temps de nombreuses caractéristiques négatives. Il écrit: 'La Race sémitique se reconnaît presque uniquement à ses caractères négatifs, comme une race incomplète par sa simplicité même'. Renan aboutit même à la conclusion pratique qu'il est impossible de demander à un Juif de respecter ses engagements et de faire justice. Il ne faut pas s'étonner que Renan soit devenu le mentor spirituel des pro-fascistes français comme Charles Maurras et Maurice Barrès." (Joël Barromi, p108)

⁶ Edouard Drumond disait à propos de Naquet: "Partout vous retrouverez le Juif essayant de détruire directement ou indirectement notre religion. Le divorce est une institution juive, le Juif Naquet fait passer le divorce dans nos lois...." (*La France juive*, t.2, p 443)

conscients. Leur argent leur aurait facilité la conquête de la presse, et les plus grands journaux des capitales et même des provinces seraient tombés dans leur giron ce qui ferait qu'il n'existerait plus que quelques journaux indépendants en Allemagne et en Angleterre. Cette presse monterait l'opinion publique tantôt contre le gouvernement, tantôt contre les évêques, selon le bon plaisir du Juif, mais jamais contre les rois de l'argent et monopolistes juifs. C'est ainsi que se présenterait la chose en France, en Prusse, en Autriche et aux Etats - Unis où les journaux juifs seraient pleins d'éloges pour les vertus juives, en particulier pour les oeuvres de bienfaisance. Si un Juif était pris en flagrant délit d'usure, de tromperie, de banqueroute intentionnelle, ces journaux feraient preuve d'une tendresse partisane, dont jamais un chrétien ne bénéficierait et revendiqueraient au nom de l'humanité et de la tolérance de surseoir à toute poursuite. Ce qui fait dire au "Wort" que les Juifs seraient les "*enfants gâtés*" de la puissante presse juive.

Rois de la presse, ils n'en seraient pas moins rois du télégraphe, les grandes agences, comme Havas, Reuter, Stefani, seraient aux mains des Juifs, ce qui leur permettrait de diffuser selon leur bon plaisir des nouvelles de la diplomatie, de la guerre, agissant ainsi sur le cours de la Bourse.

En dernier lieu, ils seraient "*landlords*" en Europe et depuis peu de temps aux Etats- Unis, car celui qui serait le maître de l'argent pourrait facilement devenir le maître de toutes les autres choses. Ainsi les plus grands domaines nobles en Europe, les plus prestigieux châteaux princiers en France et en Autriche auraient été vendus ou donnés en gage à des Juifs. La féodalité de la noblesse aurait été changée en féodalité juive en Autriche et en Hongrie. En France, les Rothschild, Hirsch, Reinach et Bischofsheim posséderaient la presque totalité des deux départements Seine -et- Oise et Seine- et- Marne. Les meilleurs vignobles en Champagne, en Bourgogne, autour de Bordeaux appartiendraient à des millionnaires juifs. Cela conduirait dans un futur proche les Français à devoir demander la permission aux Juifs pour boire leur propre vin. Aux États-Unis, les plantations de coton , de sucre, de riz seraient hypothéquées ou vendues aux Juifs, tout comme le commerce de gros du vêtement, des grains, des souliers serait dans la grande majorité des cas entre leurs mains. Toussenel affirmerait que si l'air que nous respirerons pouvait devenir une marchandise, les Juifs feraient tout pour en détenir le monopole. Ils auraient suivi à la lettre les

conseils de leur philosophe Jules Simon, qui les aurait appelés à prendre tranquillement possession de la terre et de laisser émigrer les chrétiens vers le ciel.

La puissance et l'orgueil des Juifs en France seraient tels qu'ils parleraient franchement et sans ambages du déclin des chrétiens. Ainsi le Juif Mires aurait déclaré que si les chrétiens voulaient pendre les Juifs ils devraient se dépêcher, car dans cinquante ans, ils ne posséderaient même pas de quoi acheter la corde. Un autre Juif, prenant congé de ses invités grand-ducaux, princiers aurait confié sur le perron à un de ses amis: *"Regarde bien, ce peuple noble. Cela ne durera pas vingt ans avant qu'ils ne soient nos beaux-fils, belles-filles ou nos portiers et serviteurs."* *"Quelle horrible prédiction !"* s'exclame le "Wort" qui attise encore plus la rancœur de ses lecteurs en leur offrant en conclusion cette autre prédiction de Petrus Borel en leur enjoignant à la prendre à cœur: *"Ces Juifs, que l'on brûlait et bannissait jadis en tant que criminels, nous auront exterminés, opprimés, pressurés dans un proche avenir, que l'on ne trouvera plus dans les grandes villes d'Europe de reliquats de chrétiens, excepté dans quelques faubourgs sales, où ils dépériront de faim et de misère, tout comme les Juifs du moyen-âge dans leurs ghettos et ruelles . "*

1. 2 Le" LW " des années 20

Deux articles *7 qui parurent respectivement en 1921 (15 juillet) et en 1922 (17 août) dans le journal catholique "Luxemburger Wort" nous paraissent particulièrement révélateurs de l'attitude qu'adopte l'Église catholique vis à vis du judaïsme.

L'article du 15 juillet 1921 intitulé *A propos de la question juive* ("*Zur Judenfrage*") , qui laisse apparaître de façon sous-jacente l'attitude négative du "LW" vis-à-vis d'une presse juive jugée trop puissante, prend position face à l'agitation qui secouerait les milieux dirigeants du mouvement juif depuis que le *Morning Post* aurait révélé au grand public le contenu de la brochure *Jewish Peril*. La puissante presse juive de Grande- Bretagne, agissant de concert avec la presse juive de tous les pays, s'élèverait avec virulence contre cette grossière falsification. 8

⁷ également cités par Georges Büchler dans *Luxemburger Wort ,Aperçu idéologique du catholicisme luxembourgeois 1921 - 1933* , mémoire de maîtrise 1982

⁸ " Die führenden Kreise der jüdischen Bewegung in allen Ländern sind seit einigen Monaten in großer Aufregung.

L'auteur de l'article ne se prive pas d'expliquer au lecteur, qu'il s'agit d'une brochure éditée en 1905 et dont l'original se trouve au British Museum à Londres. Traduite dans toutes les langues, elle porterait en allemand le titre *Die Geheimnisse der Weisen von Zion* et s'intitulerait en français *Les Protocoles des Sages de Sion*.

Tout en se drapant toujours dans une apparente neutralité, le "LW" apprend à ses lecteurs que cette brochure contiendrait les rapports ayant trait à des réunions secrètes du congrès sioniste réuni à Berne en 1867. Lors de ces réunions le plan d'une conquête du monde par les Juifs aurait été élaboré et cela dans tous les détails⁹

L'auteur lui-même ne prend pas clairement position sur la véracité ou non-véracité des "*Protocoles*", mais constate que l'on pourrait accepter la véracité puisqu'il y a concordance entre le contenu et les événements politiques, sociaux et financiers de la dernière décade. Le contenu de la brochure reproduirait les conceptions de la haute finance juive internationale et pousserait nombre d'initiés à accepter comme authentique un document vantant avec un cynisme non voilé les aspirations juives. ¹⁰ Pas de fumée sans feu, peu importe que le document soit faux ou authentique, puisque la réalité économique et sociale est ce qu'elle est, c'est-à-dire dominée par la "*haute finance juive*", telle semble être la devise du "LW". Et puis il y aurait des experts qui accepteraient l'authenticité du document. ¹¹

Seitdem die Morning Post im Juli 1920 die breite Öffentlichkeit auf das mysteriöse JEWISH PERIL aufmerksam machte, hat sich die in England so mächtige jüdische Presse und im Verein mit ihr die jüdische Presse aller Herren Länder mit äußerster Heftigkeit gegen dieses Machwerk erhoben und als plumpe Fälschung bezeichnet".

⁹ " Hier (sind) die Berichte über die Geheimsitzungen des zionistischen Kongresses von Bern von 1897 zusammengestellt, in denen der Plan einer Eroberung der Welt durch das Judentum in allen Einzelheiten entworfen und besprochen worden sei".

¹⁰ " Weil nun einerseits die politischen, sozialen und finanziellen Ereignisse des letzten Jahrzehntes in ganz auffälliger Weise mit den Andeutungen und Plänen dieser Broschüre übereinstimmen, weil andererseits der gesamte Inhalt so recht dem Geiste und der Auffassung der internationalen jüdischen Hochfinanz entspricht, so sind nicht wenige Kenner der Verhältnisse geneigt, die Echtheit des Werkes anzunehmen und es als wahrheitsgetreue, ja zynisch offene Anpreisung moderner jüdischer Bestrebungen hinzustellen".

"L'oeuvre qui eut le plus grand succès fut "*les protocoles des sages de Sion*", compilation apocryphe fabriquée à Paris par les services de la police secrète du Tsar, l'Okrana. Le livre était censé révéler les sinistres machinations de l'internationale juive. Les faussaires utilisèrent comme modèle un opusculé publié en 1864 par le polémiste français Maurice Joly intitulé *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu ou la politique de Macchiavel au XIXe siècle*, qui stigmatisait les méthodes de Napoléon III

C'est aux Juifs, que l'auteur laisse la responsabilité de parler d'une mystification à propos des "Protocoles". Il rappelle ensuite à la mémoire collective, qu'il y a deux cents ans que l'on a attribué aux Jésuites le faux de la *MONITA SECRETA*.

Que faut-il penser de tout cela? s'interroge l'auteur. La réponse à cette question découle de la position qu'il a déjà prise indirectement dans les lignes précédentes:

Ainsi, selon le "LW", l'on ne pourrait guère nier que dans tous les pays de premier plan, les Juifs seraient en position de tête dans toutes les professions intellectuelles. La presse, la littérature, le théâtre seraient sous influence juive. En Allemagne, en Tchécoslovaquie, en Autriche et en Hongrie, 40% des commerçants, des agents du crédit seraient des Juifs. 75% des postes dans le commerce et l'industrie seraient détenus par les Juifs. L'industrie alimentaire, la confection, le commerce des céréales et du cuir seraient en majeure partie sous direction juive. Dans ces mêmes pays, les Juifs seraient fortement représentés parmi les professeurs d'université des facultés de médecine, de droit et des sciences sociales. Les banques américaines et anglaises seraient majoritairement au service du capital juif. ¹²

(sans aucune référence aux thèmes juifs). L'autre source des protocoles est le roman *Biarritz* publié en 1875 par Hermann Goedsche (collaborateur de l'organe protestant *Kreuzzeitung*) sous le pseudonyme de Sir John Retcliffe. Il parle d'une mystérieuse rencontre entre les représentants des Douze Tribus d'Israël dans le cimetière juif de Prague (rencontre qui selon le roman aurait lieu tous les deux cents ans) pour examiner les progrès réalisés dans la conquête du monde. A l'initiative du général Pierre Ivanovitch Ratchkowsky, le chef de la section française de l'Okhrana, le manuscrit ainsi préparé, fut transmis au mystique russe Serge Alexandrovitch Nilus qui le cita et le publia sous son nom.

Les protocoles des sages anciens de Sion décrivent le rapport fait par un grand dirigeant juif, dont on tait le nom, à une assemblée hébraïque (peut - être, le premier congrès sioniste) sur les efforts accomplis dans le passé et le présent pour assurer aux Juifs la domination du monde. Les méthodes qui, plus ou moins, sont celles annoncées par Macchiavel dans l'ouvrage de Joly, sont la corruption, la séduction, la maçonnerie, les syndicats, le libéralisme et aussi de longues guerres qui exténuent économiquement les adversaires. Le but, c'est l'asservissement de l'humanité tout entière sous le sceptre d'un roi de la lignée de David qui régira le sort de l'humanité avec une dureté inflexible.

Le tsar Nicolas II lut le protocole en 1905 et en fut profondément impressionné. Mais une enquête ordonnée par le premier ministre Stolypine révéla la fausseté du document. Le tsar donna des instructions pour que le livre soit retiré de la circulation et nota que l'on ne peut défendre une cause avec des moyens immoraux.

Malgré cela, les protocoles continuèrent à circuler dans différents pays et continuèrent d'obtenir un succès déconcertant. Hitler les utilisa comme une des meilleures armes de sa propagande. En 1935 le tribunal de Berne reconnut que les Protocoles étaient un faux. La cour d'appel cantonale de Berne, en 1937 confirma que la prétendue authenticité des Protocoles n'avait pas été prouvée."

(Joël Barromi, *Antisémitisme moderne* , pp 137-139)

¹² "Tatsächlich sehen wir in den großen Ländern die Juden in allen geistigen Berufen in führender Stellung. Die Großpresse, die tonangebende Literatur, das Theater stehen vielfach unter jüdischem Einfluß. In den Zentralreichen, in Deutschland, der Tschecho-Slovakei, in Oesterreich, in Ungarn sind 40 Prozent aller

Cette "description" du "LW" quant à la prédominance des Juifs dans certains domaines de la société n'est certainement pas neutre. On suggère au lecteur que les Juifs détiennent tous les rouages de la vie politique, sociale et économique dans le but de susciter chez lui un réflexe de défense ¹³. C'est aussi la conclusion à laquelle l'auteur arrive quand il dit qu'il ne sert à rien de fermer les yeux (devant ce qu'il prend pour une réalité), de peur d'être taxé de provocateur. On devrait avouer que les Juifs sont en train de conquérir le monde. ¹⁴

C'est justement ce que veulent démontrer les *Protocoles des Sages de Sion*.

Le quotidien catholique reproduit ici fidèlement la politique du Vatican à l'égard des Juifs. Pierre Pierrard note dans son ouvrage *Juifs et catholiques français* la position de Monseigneur Jouin à l'égard des *Protocoles des Sages de Sion*. Au Vatican, Monseigneur Jouin, pronotaire apostolique fit paraître la *Revue internationale des sociétés secrètes* dont l'influence grandit de 1912 à 1932. La lutte contre les entreprises "judéo- maçonnnes" y était menée par Monseigneur Benigni, le prélat intégriste. Dénonçant avec une égale vigueur le "péril maçonnique" et le "péril juif", monseigneur Jouin publia dans sa revue une traduction des *Protocoles des Sages de Sion*, et à l'objection qu'on lui faisait que ceux-ci

selbständigen Kaufleute, des Geld- und Kredithandels und 75 Prozent aller in Handel und Industrie Beschäftigten Juden.

Die Nahrungs- und Genußmittelindustrie, das Bekleidungs- und Konfektionsgewerbe, der Getreide- und Lederhandel stehen unter vorwiegend jüdischer Leitung. Dort stellen die Juden auch ein erhebliches Kontingent der Universitätsprofessoren der medizinischen, juristischen und sozialwissenschaftlichen Fakultäten. Die englischen und amerikanischen Bankhäuser sind größtenteils dem jüdischen Kapital dienstbar ..."

13

*A cet égard, il paraît intéressant de se rapporter au "*Manuel de la question juive*", de Theodor Fritsch, édité pour la 1ère fois en 1907. Au sommaire figure le chapitre: "Das Judentum in der deutschen Kulturgemeinschaft" qui est détaillé comme suit:

- In der Politik : Die bürgerlichen Parteien ,Die marxistischen Parteien
 - Die Beeinflussung der öffentlichen Meinung :Presse in Deutschland , Der Jude in der Auslandspresse
 - Im Wirtschaftsleben :Juden in Bank und Börse, Die Warenhäuser, Jüdische Korruption
 - Das Judentum in der Musik - Das Judentum im Theater - Das Judentum im Film - Das Judentum im Rundfunk
 - Das Judentum in der Malerei - Das Judentum in der deutschen Philosophie - Das Judentum in der Medizin
 - Das Judentum in der Straffälligkeit - Das Judentum in der Statistik
- Les chapitres qui suivent s'appellent:
- Die jüdische Abwehrbewegung - Das völkische Erwachen

14 " Man braucht wahrhaftig die Augen nicht zu verschließen aus Furcht, als Hetzer und Draufgänger gebrandmarkt zu werden. Man muß zugeben müssen, daß das Judentum auf dem besten Wege ist die Welt für seine Zwecke zu erobern"

étaient un faux, il rétorquait: "*Peu importe que les Protocoles soient authentiques: il suffit qu'ils soient vrais; les choses vues ne se prouvent pas, la véracité des Protocoles nous dépense de tout autre argument touchant leur authenticité, elle en est l'irréfragable témoin.* "

Le thème du judéo-communisme ou judéo-socialisme n'est pas absent du discours antisémite de l'article du "LW" selon lequel ce seraient les Juifs que l'on retrouverait à la tête des partis socialistes et communistes. Les Juifs Marx et Lassalle auraient été les parrains de la social-démocratie.
15

En guise de conclusion l'auteur ne se prive pas d'identifier le Juif aux "*profiteurs de guerre*".

A la question "*Comment réagir face à cette réalité accablante?*", l'auteur commence tout d'abord par opérer une distinction entre le bon Juif et le mauvais Juif. Celui que l'on doit combattre c'est le "*Juif dégénéré*", que l'on trouverait parmi les "*barons de l'argent*", les dirigeants de parti et les trafiquants. Parmi ceux -là il n'y aurait plus la moindre étincelle de la vieille croyance. Ils seraient Juifs de par leur race et non point de par leur conviction religieuse. ¹⁶(L'auteur ne nous dit pas selon quels critères il définit la race en général, la race juive en particulier). Puis il établit le parallèle entre chrétiens non pratiquants et Juifs dégénérés, qui seraient tous les deux animés du même esprit matérialiste et capitaliste, de la même indifférence religieuse, des mêmes tendances destructrices. ¹⁷

L'auteur dit rechercher le débat avec les Juifs orthodoxes sous certaines conditions: Premièrement, il exige de leur part d'engager eux-mêmes la lutte contre les éléments dégénérés de leur communauté et de se distancier clairement des semeurs de troubles et des exploiters pour

¹⁵ "In Rußland und Ungarn stehen Juden an der Spitze der sozialistischen und kommunistischen Parteien. Die Juden Marx und Lassalle standen an der Wiege der Sozialdemokratie".

¹⁶ "Nun darf man eine wichtige Unterscheidung nicht aus den Augen verlieren, heute weniger als je: es handelt sich bei all diesen Gruppen nicht um orthodoxe, sondern um entartete Juden. In den Kreisen der jüdischen Geldbarone und Parteiführer und Schieber ist kein Funke des alten Glaubens mehr wahrzunehmen. Der Rasse nach sind sie noch Juden, nicht mehr der Gesinnung nach."

¹⁷ "Derselbe kapitalistische und materialistische Geist, dieselbe religiöse Indifferenz, dieselben destruktiven Tendenzen, wie bei vielen abgestandenen Christen, die eben nur dem Namen nach Christen sind ... So müssen wir auch dem Judentum gegenüber gerecht sein und es nicht ohne Einschränkung für die heutigen Zustände verantwortlich machen wollen, insbesondere die orthodoxen Juden von ihren entarteten Stammesgenossen wohl unterscheiden. Diesen letzteren gilt der Kampf nicht mit Handgranaten, nicht mit Hetzschriften, sondern sachlich und im Rahmen der Wahrhaftigkeit."

créer ainsi un climat de confiance. ¹⁸

En deuxième lieu, le Juif croyant doit clairement prendre position contre le franc-maçon(qui est l'ennemi obsessionnel des intégristes chrétiens, ennemi toujours associé dans la démonologie antisémite au Juif et qui tout comme celui-ci serait un agent comploter, conspirateur). Le "LW" se dit curieux de savoir si la franc-maçonnerie est appuyée par des organes officiels du judaïsme. ¹⁹

Le deuxième article , *L'avancée du Judaïsme "(Der Vormarsch des Judentums)"*, paru le 17 août 1922, se propose d'analyser la signification du terme "*antisémite*". Il opère la distinction entre antisémitisme religieux, ethnologique, politico-économique. Les deux premiers seraient incompatibles avec les enseignements de l'Église catholique selon lesquels aucun chrétien ne devra être antisémite au sens religieux. L'antisémitisme racial serait cultivé dans les rangs des hypernationalistes et des chrétiens déteints, tandis que l'Église prierait pour le salut des Juifs comme pour celui de tous les autres peuples. Il en irait cependant autrement avec l'antisémitisme politico-économique qui serait une réaction contre la domination des masses par la presse et l'exploitation du travail par le capital. L'antisémitisme économique serait un acte de légitime défense auquel pourraient se joindre les Juifs croyants qui ne prendraient pas part à cette exploitation mais seraient malheureusement identifiés aux Juifs puissants. ²⁰ Le "LW" oppose la "*masse*" des exploités aux Juifs (identifiés aux capitalistes et aux libéraux.) Selon lui, toute lutte contre le capitalisme et le libéralisme est nécessairement de l'antisémitisme politico-économique, pleinement justifiable et légitime puisqu'il s'agit là de "*légitime défense*", d'une réaction nécessaire contre une domination écrasante. Selon le quotidien

¹⁸ " Freilich könnte von jüdisch-orthodoxer Seite in dieser gemeinsamen Bekämpfung der verderblichen Zersetzungserscheinungen mehr geschehen als bisher. Ein zielbewußtes Abrücken von den entwurzelten Elementen von den Unruhestiftern und den Ausbeutern des Volkes wäre ein wirksames Mittel , um die Sphäre des Vertrauens zu schaffen, in welcher ein gemeinsamer Kampf gegen die Mächte des Umsturzes unternommen werden könnte".

¹⁹ Auch müßten die gläubigen Juden mehr als bisher gegenüber der internationalen Freimaurerei Stellung nehmen ... Es wäre wichtig zu erfahren ob offizielle Organe des Judentums hinter dieser Bewegung stehen oder nicht".

²⁰ "Dieser bildet eine Reaktion gegen die Beherrschung der Masse durch die Presse und die Ausbeutung der Arbeit durch das Kapital, ist daher eine Notwehr, an welcher auch jener Teil der gläubigen Juden teilnehmen sollte, der an dieser Ausbeutung keinen Anteil nimmt und dennoch leider mit seinen großmächtigen Konnationalen identifiziert wird".

catholique 'on pourrait même dire que le Juif est le principal agent du libéralisme tant sur le plan politique qu'économique.

L'ennemi juif n'agirait pas à découvert, mais il se serait hissé de manière insidieuse, depuis la fin de la guerre, aux postes clefs du monde de la culture et de l'économie. ²¹ Cette prise de pouvoir s'accompagnerait de l'appauvrissement des classes moyennes catholiques. De nouveau on construit une bipolarisation: classe dominante juive - classe moyenne catholique(avec tout ce que cela présuppose comme conséquences.) L'Autriche connaîtrait ainsi un *“appauvrissement épouvantable des classe moyennes catholiques et un renforcement financier inquiétant du peuple juif.”* Forts du pouvoir économique, les Juifs accapareraient le pouvoir intellectuel, car on les trouverait en plus grand nombre dans les écoles moyennes et supérieures en Autriche. La direction de l'enseignement supérieur serait en train d'échapper aux catholiques, puisque 70 % des professeurs de la faculté de médecine de Vienne sont juifs.

Nous avons déjà vu que l'Église catholique cautionne moralement les réflexes de défense. L'auteur de l'article donne en exemple la Hongrie, qui par pur souci de préserver son identité nationale, établirait un *“numerus clausus”* pour les étudiants juifs” . ²²

L'auteur passe ensuite en revue les autres pays européens et les États-Unis pour se lancer dans une véritable démonstration de l'hégémonie juive dans tous les domaines de la vie économique et politique. Walther Rathenau est qualifié de *“Mammonarch”*, le roi non couronné de la France actuelle s'appellerait Louis Dreyfus, l'Angleterre connaîtrait une *“judaïsation de la Grande presse”*, l'avancée juive en Italie prendrait la forme d'un trust d'éditeurs. Quant aux États-Unis, il n'y aurait pas de domaine de l'activité humaine où l'influence juive ne serait pas dominante. *“Ce que Rome est pour les catholiques, New-York l'est pour les Juifs”*, s'exclame l'auteur pour lequel une seule conclusion s'impose: la

²¹ “Ziemlich lautlos und unbemerkt hat das Judentum in der kurzen Zeit seit dem Friedensschluß im Kultur- und Wirtschaftsleben der großen Staaten die führende Stellung erobert”.

²² Ungarn suchte sich des allgemeinen jüdischen Vormarsches im Kulturleben durch Beschränkung der jüdischen Hörerzahl an seinen höheren Schulen zu erwehren. Auf den aufgeregten Protest des organisierten Judentums der ganzen Welt antwortete Bischof Proseka von Stuhlweißenberg in einer glänzenden Parlamentsrede, es handle sich nicht um eine antisemitische Maßnahme sondern lediglich um einen nationalen Selbstschutz indem die Juden, die nur einen kleinen Teil der Nation bilden, nicht das Übergewicht erlangen dürfen”.

domination mondiale des Juifs existe bel et bien.²³ Ne serait-ce pas là la preuve d'une conspiration?

1. 3. L'antisémitisme des années 30: De la théorie à la pratique

1. 3. 1. Le "Luxemburger Wort"

Si l'antisémitisme politico-économique est cautionné par les écrits du "Luxemburger Wort" pendant les années vingt, si le mythe de la domination mondiale juive est fortifié, exacerbé, quelle sera la position du clergé luxembourgeois face aux attaques des nationaux-socialistes (verbales, puis réelles, c.-à-d. boycotts, législation antisémite) à l'encontre de la communauté juive en Allemagne? L'Église ne s'est-elle pas privée (en acceptant l'antisémitisme politico-économique) elle-même des fondements idéologiques nécessaires pour contrer efficacement l'offensive national-socialiste, pour construire sur le plan politique un front commun contre l'ennemi principal.

Trois articles²⁴ du "LW" montrent que l'Église se débat dans des contradictions inextricables, en refusant d'une part l'antisémitisme hitlérien, jugé incompatible avec l'humanisme chrétien, en condamnant les méthodes nazies tendant à briser l'hégémonie politico-économique juive, mais en justifiant d'autre part la finalité de cette lutte qui ne viserait qu'à rétablir la prédominance chrétienne, au sein de la superstructure d'une société chrétienne, l'hégémonie politico-économique juive étant considéré comme un obstacle à ce renversement de situation.

Si dans l'article *Le judaïsme menacé* (5 septembre 1932) l'antisémitisme

²³ "Angesichts all dieser Tatsachen darf man heute schon von einer Weltherrschaft des Judentums sprechen. Ist es nicht bezeichnend genug, daß an der Spitze des Völkerbundes, der die höchste politische Behörde der Welt darstellt auf einmal ein Jude erscheint? Niemand weiss warum und woher: er ist einfach da."

²⁴ Das bedrohte Judentum "LW" 05.9.32 p.3+4

Eine jüdische Internationale LW 14.9.32 p.3

Viel Geschrei LW 01.4.33 p.

hitlérien est jugé "grotesque" et incompatible avec l'humanisme et la chrétienté, le "LW" dit néanmoins comprendre que les peuples chrétiens se battent au cours de l'histoire pour la purification de la culture chrétienne et de leur race, ceci particulièrement dans les temps de crise. Le Juif serait alors perçu comme un corps étranger tant sur le plan culturel que racial. ²⁵ Si les peuples réagissent, ils ne suivraient en cela que les lois physiques (action-réaction) et les Juifs se verraient obligés d'accepter ce fait puisqu'ils agiraient de même. ²⁶ Ainsi, pour le "LW", abstraction faite des motivations et des motifs des hitlériens, le peuple allemand a raison de se défendre contre "l'hégémonie du capital juif". Le problème ne serait en outre pas seulement économique mais avant tout d'ordre culturel.

Si les Juifs réagissent en insistant sur leur assimilation, l'auteur de l'article leur donne tort, car ils mettraient beaucoup trop l'accent sur leur assimilation culturelle, que leurs adversaires nieraient avec raison.

L'article "*Une internationale juive*" (14 septembre 1932) prend position sur la proposition du congrès mondial juif réuni à Genève, de fonder une internationale juive, une sorte de parlement mondial juif. Dans l'optique des organisateurs du congrès, cette institution visait avant tout à faire face à la montée de l'antisémitisme. Le "LW" perd complètement de vue cette optique et redoute la puissance et le poids politique d'une telle institution, qui conduirait tout droit vers une organisation de la puissance juive. L'organisation politique nouvellement créée devrait permettre de mettre toute la puissance mondiale du judaïsme au service de la sauvegarde des positions menacées. Le "LW" redoute le retour au temps où les Juifs étaient les bailleurs de fond des rois et où ils influencèrent la politique en leur faveur. ²⁷ L'internationale juive

²⁵ "Es ist eine Tatsache, daß im Lauf der Geschichte die christl. Völker sich von Zeit zur Zeit für die Reinerhaltung ihrer christlichen Kultur einsetzten. Auch der sozial - wirtschaftlichen Grundlagen ihrer Kultur und der Reinerhaltung ihrer Rasse. Vor allem in Krisenzeiten Tatsache ist ferner, daß dabei das Judentum als kultureller und rassenmäßiger Fremdkörper empfunden wurde."

²⁶ Den Kampf muss das Judentum als selbstverständlich ansehen. Es ist nur derselbe Drang zur Selbsterhaltung den sie selbst entfalten und zwar mit nachahmenswerter Zähigkeit und Organisation".

²⁷ "Das ganze läuft auf eine Organisierung der jüdischen Macht hinaus ... Ihm bangt um seine wirtschaftliche Hegemonie. Die politische Organisation soll ermöglichen, die ganze Weltmacht des Judentums für die gefährdeten Positionen einzusetzen. Und zwar politisch, vielleicht auf dem Wege einer jüdischen Diplomatie. Vielleicht auch durch politisch-organisierten wirtschaftlichen Druck. Möglicherweise werden wir wieder Zeiten erleben, in denen die Juden die Geldleiher der Könige waren und die Politik wenigstens größtenteils, zu ihren Gunsten beeinflussten".

s'apparente selon le "LW" en fin de compte à ni plus ni moins qu'à "*une prise d'influence organisée du judaïsme sur le monde chrétien*". L'auteur du "LW" a de sérieux doutes sur le caractère défensif de ce parlement mondial juif. Il s'interroge vers la fin de l'article sur la nécessité de fonder une contre-organisation et cela dans le cadre d'une tolérance culturelle et politique.

On peut s'interroger sur la tolérance des intégristes du "LW". La hantise de la domination juive conduit le "LW" à une polarisation judaïsme-chrétienté, la myopie politique le conduit à démoniser le Juif, au lieu du national-socialisme.

Le 30 janvier 1933, Hitler est nommé chancelier du Reich par décret du président Hindenburg. Le 28 mars de la même année, la direction du parti nazi lance un appel à toutes les sections du parti de préparer le boycott des magasins juifs, des médecins juifs . . . Comment le "LW" réagit-il à la mise en pratique d'un antisémitisme qui était jusqu'alors confiné au domaine de la simple propagande? Est-ce que le boycott brutal du 1er avril va infléchir la position des doctrinaires du journal catholique?

L'article au titre significatif *Beaucoup de clameurs (Viel Geschrei)* , ne laisse entrevoir ni un changement qualitatif, ni une mise entre parenthèses, ni trêve, ni aggiornamento des positions jusqu'alors défendues. S'il prend clairement position contre un nationalisme chauvin, contre les méthodes employées, il souligne par contre à nouveau que les peuples ont le droit de défendre leur particularisme ("*Eigenart*"). Ils devraient veiller à garder la direction dans le domaine économique, financier et politique et ne point l'abandonner aux représentants d'une certaine partie du peuple ou d'une certaine race dont l'influence ne serait en aucun rapport avec sa force numérique.²⁸ Or personne ne saurait nier que ce déséquilibre en faveur du judaïsme aurait pris des formes trop prononcées dans maints pays, l'Allemagne ne

²⁸ "Das heißt nicht, daß die Völker ihr Recht auf Eigenart preisgeben sollen. Daß sie nicht sogar dafür sorgen müssen, die wirtschaftliche, finanzielle und politische Führung in der Hand zu behalten und nicht den Vertretern eines bestimmten Volks- oder Rassenteils zukommen zu lassen, der zahlenmäßig in gar keinem Verhältnis zu ihren Einfluß steht".

faisant pas exception à la règle. Les Juifs ne devront alors pas s'étonner des réactions, argumente J. B. Esch avant de proposer d'autres remèdes que la violence et la persécution. Il préconise la voie pacifique de la réglementation, des lois, des mesures préventives, des dispositions confessionnelles et raciales pour certaines professions qui éviteraient une surreprésentation juive dans le domaine financier et économique. ²⁹

A partir du 7 avril 1933 toute une législation antisémite codifiera le statut professionnel, économique des Juifs allemands. La violence à caractère légal contre les Juifs relayera les brutalités du 1er avril 1933. Si le "LW" se joint à la protestation mondiale contre le viol et la brutalité à l'encontre des Juifs, J. B. Esch se dit persuadé *"que la propagande des médias étrangers est tendancieuse et qu'elle est empreinte d'exagérations et de falsifications qui serviraient des buts politiques et autres."* Puis il se lance dans un véritable réquisitoire contre la presse mondiale qui élèverait la voix quand les juifs sont en danger mais qui se tairait si les catholiques étaient persécutés. Il cite les millions de victimes chrétiennes au Mexique en Espagne en Russie qu'il oppose aux seules 615. 000 victimes juives en Allemagne. Il s'interroge si le sang juif est plus précieux que celui des chrétiens ou si la fortune juive est plus intouchable que celle des jésuites en Espagne. ³⁰ Il s'insurge contre ce *"complot du silence"* qui aurait voilé les persécutions contre les catholiques. La conscience mondiale se serait alors tue parce que sous influence juive. ³¹ La haine obsessionnelle du Juif ne permet pas à la droite catholique, en tout cas pas à un intégriste tel que J. B Esch, d'apporter toute sa solidarité aux Juifs persécutés.

²⁹ "... Es gibt andere Mittel als brutale Gewalt und Verfolgung. Es gibt den friedlichen Weg der Reglementierung und Gesetzgebung, der Präventionsmaßnahmen, der Konfessions- und Rassebestimmungen für gewisse Berufe, die beschränkte Zahl wenigstens im Verhältnis zur Bevölkerungsziffer, vor allem der jüdischen, der Wirtschafts- und Finanzkontrolle besonders in seiner jüdisch - internationalen Verknüpfung".

³⁰ "und nicht nur einzelne, nicht nur 615.000 wie die deutschen Juden, sondern Millionen, ganze Länder: Mexiko, Spanien, Rußland? Warum protestiert die Welpresse nicht wenn Christenblut fließt, wirklich fließt ... Alles schweigt als sei Judenblut kostbarer als Christenblut ... und erst Judenvermögen unantasbarer als beispielweise spanisches Jesuitenvermögen ...".

³¹ "Aus dem heutigen Geschrei begreifen wir warum es schweigt: weil es jüdisch ist, oder doch unter jüdischem Einfluß steht. Weil die Welpresse und noch mehr das Weltkapital in jüdischen Händen liegen und nach jüdischem Gutdünken funktionieren".

1. 3. 2. L'antisémitisme de la jeunesse catholique

La jeunesse catholique des années trente n'est pas exempte d'antisémitisme. Par rapport au "*Luxemburger Wort*", les articles des périodiques de la jeunesse catholique, qu'il s'agisse du "*Réveil*" ("*De Wecker rābbelt*") du "*Jeune Luxembourg*" ("*Jung Luxemburg*"), ou encore de l'"*ACADEMIA*", se caractérisent dans la plupart des cas par un ton plus violent, plus agressif, plus militant. La présence au Luxembourg des Juifs immigrés d'Allemagne, de Pologne, ainsi que des Juifs autochtones est dénoncée avec virulence.³²

³² " Paul Cerf note dans "*L'étoile juive au Luxembourg*." " Malgré d'innombrables difficultés, des milliers de réfugiés Juifs transistent entre 1933 et 1939, à travers le Grand-Duché; environ 1600 s'y fixent et s'y trouvent au moment de l'invasion allemande, le 10 mai 1940.

Par rapport à ces réfugiés, où se situent les Juifs du Grand-Duché?

En 1927, on recense 1771 Juifs sur 284601 habitants; en 1935, ce chiffre s'élève à 3144 Juifs dont 870 de nationalité luxembourgeoise, soit environ 1% de la population. En comparant les chiffres de 1927 à ceux de 1935, on peut admettre que la différence (3144-1771) de 1373 est principalement constituée par des réfugiés en provenance d'Allemagne. de 1935 à 1939, le nombre des réfugiés continue à varier, autant par suite de départs que de nouvelles arrivées; de sorte que nous retiendrons les chiffres suivants pour la population juive au 10 mai 1940:

- 900 Juifs luxembourgeois
- 1000 Juifs étrangers établis au Grand-Duché depuis 1927 au moins;
- 1600-2000 réfugiés Juifs arrivés entre 1933 et 1939.

Nos calculs vont se fonder sur le chiffre moyen de 3700 Juifs.

Les 900 Juifs luxembourgeois sont des Luxembourgeois de vieille souche établis depuis plusieurs générations. Ils appartiennent pour la plupart à la petite et moyenne bourgeoisie.

Les Juifs travaillent principalement dans le secteur des textiles (une soixantaine de magasins de confection, une vingtaine de grossistes en textiles, 27 marchands - tailleurs, 4 fourreurs, 7 modistes), mais sont aussi marchands de chaussures (32), épiciers (13), coiffeurs (9), bouchers (8), cordonniers (2), boulangers (2), marchands forains (29), négociants en vieux métaux et ferraille (3). On compte 1 opticien, quelques hôteliers et cafetiers, une trentaine de représentants de commerce.

Dans deux secteurs, les Juifs sont établis en force: celui des grands magasins, où six parmi la dizaine des plus importants du pays ont des propriétaires Juifs, et celui du commerce de bestiaux où les Juifs exercent depuis des générations un quasi monopole, jouissant de l'égale confiance du monde agricole et des bouchers.

Pour les paysans, le marchand de bestiaux Juif fait à la fois office de conseiller familial, de notaire et de vétérinaire.

Dans le secteur industriel et celui de l'artisanat, les Juifs sont peu implantés: on compte 2 tanneries, une fabrique de gants, quelques fabriques de produits textiles de modeste envergure, une fabrique d'édredons, une manufacture de tabac, une petite fabrique de cigares, une papeterie en gros, une fabrique de pâtes alimentaires, une brasserie, une malterie en gros, deux quincailleries en gros, appartenant à des Juifs.

Dans un pays dominé par l'industrie sidérurgique, aucune participation, aucun Juif dans le personnel dirigeant, ni d'ailleurs dans celui des chemins de fer, de la distribution d'eau, du gaz, de l'électricité, dans les assurances.

Dans le secteur de la finance, présence quasi nulle: deux petites banques, deux établissements de crédit à la consommation.

Aucun Juif parmi le corps des hauts fonctionnaires de l'Etat ou des communes, aucun dans le personnel de la police, de la gendarmerie, du corps de volontaires de l'armée; aucun Juif n'est instituteur, un seul est professeur de l'enseignement secondaire, encore s'agit-il d'un Juif converti au protestantisme.

Trois médecins (Henri Cerf, Simon Hertz et Charles Israël) et trois avocats (Alex Bonn, Roger Cahen et René Harf) sont les seuls Juifs exerçant des professions libérales.

Alors que le secteur agricole est important, il n'y a que quelques agriculteurs et un Juif éleveur de moutons; peu de Juifs également dans la classe ouvrière, sauf parmi les immigrés en provenance de Pologne.

L'appartenance de la plupart des Juifs à la petite et moyenne bourgeoisie signifie sur le plan pécuniaire qu'ils sont généralement aisés, sans problème matériels particuliers. Toutefois, point de Rothschild parmi les Juifs luxembourgeois.

...Dans la vie politique, un seul Juif joue un rôle actif, Marcel Cahen, député du parti radical depuis 1931, industriel et propriétaire d'une manufacture de tabac...

1. 3. 2. 1. "De Wecker rabbelt" et "l'ACADEMIA"

En 1933, *ACADEMIA* publie un article sorti de la plume de Georges Margue, qui s'interroge quant à l'attitude à adopter vis-à-vis des Juifs.³³ L'antisémitisme dogmatique est une évidence pour le catholique. L'antisémitisme racial ne peut être accepté, car une race en vaut une autre. A la question si un catholique peut adhérer à l'antisémitisme économique, G. M. apporte une réponse nuancée. L'antisémitisme économique est de mise, s'il est exempt de haine et d'injustice. Celui qui trouverait que les Juifs seraient surreprésentés dans certaines professions, en particulier au sein du monde du commerce, devrait prendre en considération que cela est dû au sens des affaires et au zèle qui anime les Juifs.³⁴

L'auteur met en garde contre toute généralisation: On ne peut pas rendre responsable toute la communauté juive si certains d'entr'eux se livreraient à une concurrence déloyale.

Dans le domaine culturel, les Juifs auraient accédé, de par leurs avantages matériels, à des positions influentes en tant qu'écrivains, rédacteurs, avocats, docteurs et professeurs. Le danger pour les catholiques viendrait du fait qu'ils useraient de leur influence pour contaminer la culture, les coutumes chrétiennes. Il incomberait aux chrétiens de s'y opposer avec tous les moyens légaux.³⁵

En 1934, l'article du "Réveil", *Antisémitisme* ("*Antisemitismus*")³⁶ développe les positions des jeunes catholiques face aux Juifs. L'antisémitisme "*dogmatique*" est considéré comme parfaitement naturel et évident pour quelqu'un qui se veut catholique. Il ne peut y avoir deux vérités: "*Si l'enseignement catholique est vrai, l'enseignement juif est faux.* " L'antisémitisme racial est catégoriquement rejeté. Il en va tout autrement de l'antisémitisme économique et culturel. Les pratiques

³³ We' sollte mer eis verhalen zum Antisemitismus", ds. Academia, SKM, novembre 1933, pp 6-7

³⁴ "Jo, me öonner der Bedingung, dat all Haß an Onrecht op der Seit bleiwt. Wie fönnst dat d'Judden a muenche Professio'nen ze vill iwwerweien, bei ons zemol an der Geschäftsbranche de muss wuel bedenken dat d'Judden oft durch hiere Geschäftssënn anze'e Fleiß, su weit komm sinn".

³⁵ "villfach siche se lo hiren Afloss zur Verseuchong, vu chrëschtlicher Kultur a chrëschtliche Sitten ze gebrauchen. Durge'nt musse mer mat allen erlabte Mëttele virgoen".

³⁶ De Wecker rabbelt, 1934, N1, pp3-4

commerciales malhonnêtes de certains juifs, qui feraient une concurrence déloyale aux commerçants chrétiens, ne sauraient être tolérées.

Dans le domaine culturel, l'influence nocive des Juifs doit être combattue. S'ils voulaient introduire le "nudisme" et travailler à la déchristianisation de l'État, par l'intermédiaire de la franc-maçonnerie, où ils seraient les maîtres, s'ils avaient l'intention de ramener à eux la presse, la littérature alors il incomberait aux catholiques de défendre la civilisation catholique.

Le "Wecker" propage le mythe de la " judaïsation" qui connut au sein de la société allemande une large diffusion. Pour Enzo Traverso *"dans l'imaginaire antisémite, il décrivait d'une part la montée spectaculaire des Juifs émancipés au sein de la société allemande et d'autre part indiquait la propagation de l'esprit juif s'emparant de la culture germanique pour la désintégrer de l'intérieur. Afin de mieux définir ce processus d'empoisonnement du monde intellectuel allemand, les cercles antisémites forgèrent un nouvel adjectif: on parlait maintenant de littérature 'enmoisée' (vermauschelte Litteratur). Vienne, qui connaissait alors son apogée créateur et où toute la vie intellectuelle - de l'austro-marxisme-à la psychanalyse- semblait dominée par l'esprit juif, était indiquée comme la preuve de cette marche triomphale du judaïsme vers la conquête de la civilisation occidentale. "* ³⁷

Selon le "Wecker" se seraient précisément les Juifs qui se seraient livrés à de telles pratiques en Allemagne qui constitueraient le gros des réfugiés au Luxembourg. Partout on serait confronté à leur présence. Partout en entendrait, lorsqu'on se promènerait le soir en ville, le parler allemand avec un accent oriental. On les retrouverait au théâtre sur les tréteaux et dans la salle. ³⁸

Le "Wecker " s'inspire ici de Karl Lueger, le maire de la capitale autrichienne, qui lui aussi voyait partout le Juif:" A Vienne. . . où qu'on aille, rien que des Juifs; si vous allez au théâtre, rien que des Juifs; si vous entrez dans le Stadtpark, rien que des Juifs: si vous allez au concert, rien que des Juifs. . . . Nous ne crions donc pas hep, hep, hep, mais nous

³⁷ Enzo Traverso, *Les Juifs et l'Allemagne*, p37

³⁸ Get ên owes durch d'Stadt, iwerall he'ert ên deutsch schwätzen. Geseit ên e verdächtigt Pärchen dorömmen, dann hu se kromm Nuesen a machaulen deutsch mat orientaleschem Aksent. Get ên an den Theater, op a virun der Bün kann e Studien vun orientalesche Gesichter mâchen. An so virun. "

nous insurgeons contre le fait que tous les chrétiens soient opprimés et qu'à la place du vieil empire chrétien d'Autriche s'établisse un nouveau royaume de Palestine. " 39

L'auteur redoute que le Luxembourg devienne la poubelle de Hitler et que la présence massive des juifs ne provoque des troubles. 40

Le "Wecker" thématise souvent l'immigration (juive) d'outre-Moselle, et exige la fermeture des frontières luxembourgeoises pour la "racaille" qui fuit le régime hitlérien. Parmi cette "racaille" il range pêle-mêle, les nazis, les Juifs et les communistes. 41 Pour la revue des jeunes collégiens catholiques, le Luxembourg doit être déclaré zone interdite à ces immigrés, tout comme on protège les cochons luxembourgeois contre la peste porcine qui sévit à l'étranger. Les appels ne sont pas entendus et le "Wecker" exprime le regret que les frontières luxembourgeoises soient des passoires qui laisseraient passer toute la "saleté" et la "vermine" des Juifs allemands en provenance de Paris. 42

En 1934, le "Wecker" constate l'existence d'un "danger juif" qui n'aurait pas existé il y a de cela quelques années. Le pays plierait sous le nombre important de Juifs qui y séjourneraient nonobstant de la crise économique. 43 Ce qui met particulièrement en rage le "Wecker", c'est que, selon lui, les Juifs se comporteraient en maîtres, qu'ils travailleraient à la déchristianisation du peuple, duperaient le bon peuple dans les magasins et donneraient ainsi raison aux mauvaises langues qui leur attribuent la volonté de dominer le monde. 44 Puis le

39 Enzo Traverso, p 37

40 "Musse mir dem Hitler sein Drecksemer sin? Muss bei eis deselwegten Zodi wi an Deutschland lasgoen, datt hanneno, wann d'Reaktio'n könn't, de Judden, di net derfir können, de Schueden hun ?".

L

41 "Mir loszen all méglech Gesindel ran, Nazie, Judden a Kommunisten, an heiandsdo nach vill mé knaschtege Pâk".ds De Wecker, 1933, N4, "Röm eng Ke'er Nationalsozialismus, p4

42 "Ne'n, un eiser Grenz kann all Schmotz a Wo'scht vu Pareißer daitsche Judden an anere frei iwer eis Schinnen eralafen ...". ds De Wecker, 1937, N1 "Stëmmongsvoll Biller", p3

43 "Virun e puer Joer huet bei eis nach kaum eng Juddegefor bestaan, mä zënter kurzer Zäit, wou mer lo zum Inwerfloss och nach d'Krisis hun ass d'Land voll vun auslännesche Judden".ds De Wecker, 1934, N4, "Eng Richtegstellong", p1

44 "Béiss Zongen behaupten suguer d'Jude géingen all mateneen d'Weltherrschaft ustriewe gemäss hierer falscher Ausléung vun de Messiasweisagongen a gewëssen net ganz schéine Plazen aus dem Talmud. Et muss ee gestoen et gesäit bal so eraus".(id)

ton devient franchement menaçant: " Si les Juifs veulent que le même sort qu'en Allemagne leur soit réservé, ils n'ont qu'à continuer tranquillement à se comporter comme ils sont en train de le faire. Le succès sera garanti". ⁴⁵

1. 3. 2. 2. . "Jung Luxemburg"

a) Les sous-hommes

En 1935, sous le titre *Des sous-hommes* ("*Untermenschen*"), le journal s'étonne de la promptitude de la " *racaille judéo-libérale et franc-maçonne*" ("*jüdisch-freimaurisch-liberalistische Clique*") à élever la voix, lorsqu'il s'agit de dénoncer la persécution des Juifs. Le journal est plein de compréhension pour ceux des pays qui leur taperaient sur leurs "*sales mains*" et qui lorsqu'il auraient découvert les " *manigances juives* " demanderaient raison " *aux parasites et assassins de la force vitale des peuples.* " ⁴⁶

Ceux qui protestent, seraient en fait les mêmes qui tairaient la persécution des catholiques et ne se soucieraient guère de la défense des droits de l'homme des catholiques. "JL" pose la question de savoir si la seule clique judéo-libérale peut revendiquer le titre d'homme. ⁴⁷

Cet article qui s'inspire beaucoup de celui du "LW" du 01. 04. 1933, s'élève contre le voile du silence qui entourerait les crimes perpétrés par les "*sous-hommes de la clique judéo-marxiste et franc-maçonne*" ("*verbrecherische Untermenschen der jüdisch-freimaurisch-marxistischen Clique*").

L'auteur interdit à cette clique, à ces "*vipères*" de se mêler des décisions gouvernementales de peuples qui leur sont étrangers sur le plan "*völkisch*".

⁴⁵ Mä eppes soë mer de Judden. Wa se gäer hätten, datt et e méiglechst bal grad esou goe soll wé an Daitschland, da solle se nëmme roueg esou weiderfuere wei se am gaang sinn. Den Erfolleg bleiwt en dann nét aus". (id)

⁴⁶ "Wenn irgend ein Land ihnen eins auf die schmutzigen Finger haut, wenn irgend eine Nation endlich hinter das elende Spiel kommt und in gerechter Entrüstung den Schädlingen und Mördern der Volkskraft an den Kragen rückt ...": ("JL" 04.05.1935, "Untermenschen", p 130)

⁴⁷ "Wo aber bleiben sie wenn Tausende von Christen ihr Blut vergießen, wo bleiben die Maulaufreißer wenn es heißt die alleelementarsten Menschenrechte der Katholiken zu wahren? Oder gäbe es zufällig für diese keine Menschenrechte? Ist nur der jüdisch-liberale Klüngel als Mensch anzusehen ?" ("JL" 04.05.1935, "Untermenschen", p130)

Les journaux juifs ne serviraient en fait qu'à endormir la vigilance des peuples. ⁴⁸ Le Luxembourg lui-même serait confronté à l'effronterie des Juifs qui travailleraient jour pour jour à la ruine morale et économique de la nation luxembourgeoise. Et J. L. ne se prive pas de leur déclarer la lutte jusqu'à la victoire finale. Une lutte menée avec *"énergie et ténacité"*.

b) Fête nationale et antisémitisme: "Siggy, nous voila"

Lors de l'anniversaire de la Grande-Duchesse Charlotte en 1937, fait que "JL" se joint à tous ceux qui ont entonné le chant *"Le Luxembourg aux Luxembourgeois"* (*"Letzeburg de Letzeburger"*) de Lucien Koenig, lors des manifestations du 23 janvier. Ce seraient particulièrement les jeunes qui le répéteraient avec vigueur. Pour "JL", l'actualité de ce chant est de mise car le pays serait submergé par l'élément étranger. De cette présence massive "JL" s'est rendu compte lorsque, lors de la retraite aux flambeaux près du palais grand-ducal, un parler étranger issu des ghettos de Pologne et de Galicie lui fit dresser l'oreille. ⁴⁹ Même l'évêque luxembourgeois se serait plaint de la présence massive des étrangers. "JL" lui prête ces propos: *"Ca fait quand même mal, si l'on traverse le pont Adolphe et de n'entendre parmi les centaines de gens qui parlent, pas un seul Luxembourgeois."* Pour attiser encore plus le sentiment xénophobe, "JL" cite les propos d'un Juif selon lequel les Hébreux seraient entr'eux si les quelques Luxembourgeois quittent le pays. ⁵⁰ Et *"Jung Luxemburg"* de promettre que cet état de choses ne sera pas pour demain. Ce ne serait pas pour rien que la jeunesse entonnerait le chant offensif de Lucien Koenig. La patrie serait trop chère pour que l'on puisse tolérer quelle soit *"infectée"*. ⁵¹

⁴⁸ "Täglich werden ihre Zeitungen gelesen und so die Nation reif gemacht zum Sturm. Die feinen" Parasiten am Körper der Gesellschaft ebnen den gestieften Horden der anderen den Weg".(id)

⁴⁹ "Offer, lauter und ungestümer denn jemals wurde Siggy vu Letzeburgs nationaler Trutzgesang am 23. Januar gesungen. Lauter und fordernder wiederholt ihn unsere Jugend Tag für Tag... Immer stärker wird bei uns der Zuwachs an fremdrassigen und fremdgeistigen Elementen. Wir hörten sehr oft ein Zeug sprechen, welches frischer Import aus den Ghettos Polens oder Galiziens zu sein schien".("JL" 30.01.37, Die Woche, p2)

⁵⁰ "Es wäre gut in Luxemburg", soll sich ein fremder Hebräer geäußert haben, "und wenn nur die paar Luxemburger noch weg wären, wären wir ganz unter uns". (id)

⁵¹ "Denn unsere Jugend singt nicht umsonst mit glühenden Augen Siggys Trutzlied und uns ist die Heimat zu kostbar, als daß wir Sie verseuchen ließen. Letzebuerg de Letzeburger. A mir welle bleiwe wat mir sinn." ("JL" 30.01.37, Die Woche, p2)

c) Le cancer juif

80 % des enseignes des firmes de la capitale qui portent, selon "JL" des noms asiatiques prouveraient que les Juifs auraient mis la main sur le capital luxembourgeois, et cela dans un but subversif. "JL" se dit persuadé, que ce cette mainmise se retournera en tant qu'arme contre le peuple luxembourgeois. A côté de cette menace économique, il en existerait une autre, qui serait beaucoup plus grave , celle qui menacerait la liberté spirituelle, la pureté, la morale et l'identité du peuple luxembourgeois. L'esprit étranger, introduit insidieusement au pays, détruirait tel un cancer la santé psychique de la nation luxembourgeoise. L'influence du peuple sémite et nomade qui errerait depuis trois mille ans de par le monde aurait été destructrice au contact de tous les peuples, constate Paul Leuck⁵² et il en appelle au nouveau gouvernement de veiller à ce que le Luxembourg appartienne aux seuls Luxembourgeois. ⁵³

d) Le judéo-bolchevisme

Le gouvernement français de front populaire est présenté à la fois comme une création de Moscou et comme un instrument au service de la juiverie internationale.

C'est avant tout sur la personne de Léon Blum présenté comme "*socialiste, magnat d'aviation, franc-maçon et capitaliste juif*" que se focalise l'antisémitisme.

La lutte scolaire en Alsace-Lorraine est présentée non pas comme un antagonisme entre partisans et adversaires de la laïcité, mais comme un conflit entre chrétiens et juifs. ⁵⁴

⁵² Paul Leuck, sera après la guerre chroniqueur sur les antennes du service luxembourgeois de RTL. Dans ses commentaires perceront sa prédilection pour l'ordre, l'autorité, les hommes forts. Il ne démonisera plus les Juifs, mais les communistes et les peuples arabes.

⁵³ "Der von diesen Fremden hereingeschmuggelte Geist wird sich krebsgleich einfressen in die gesunde Psyche der Nation und sie zersetzen und zerstören, so wie der Einfluß des semitischen Nomadenvolkes, welches schon seit 3.000 Jahren, durch schweren Fluch gehetzt um die Erde irrt, bei allen Völkern, mit denen es in Berührung kam, sich zerstörend, zersetzend und verderbend auswirkte". ("JL", 13.11.1937, Zur allgemeinen Lage, Und die Jugend, p1)

⁵⁴ "Der Schulkampf in Elsass-Lothringen wird von Seiten der Katholiken mit bewundernswerter Heftigkeit gegen die sozialistischen Bedrückungsversuche des sozialistischen Juden Blum ausgefochten".

Les communistes soviétiques sont avant tout dépeints comme des “*judéo-bolchéviques*”. Qu'il s'agisse de Trotzki, ou de Litwinow, "JL" se fait un plaisir de rappeler à la mémoire de ses lecteurs leurs noms juifs: Bronstein et Finkelstein. Le communiste hongrois Bela Kun est pour "JL" l'incarnation du “*plus grand bourreau bolchévique de tous les temps*”. Lorsqu'il est arrêté en 1937 par Staline, le journal se fait un devoir de rappeler à la "une" la carrière de ce “*criminel pervers , fils d'un sacrificateur juif* “ , dont on retrouverait la trace dans tous les événements révolutionnaires depuis 1917. C'est un parcours semé de cadavres que "JL" fait défiler devant les yeux du lecteur: ainsi le court règne de Bela Kun en Hongrie aurait surpassé en cruauté et par le nombre des morts celui de la domination centenaire des Turcs. Bela Kun serait en outre responsable des méfaits de la république soviétique munichoise, orchestrateur du soulèvement de juillet à Vienne, inspirateur des assassinats sauvages, des destructions d'églises en Espagne. ⁵⁵ Voilà la conclusion que "JL" soumet à la méditation du lecteur.

La communauté juive au Luxembourg. ⁵⁶

Au début du XIII^e siècle, les juiveries de la région rhénane étaient les plus populeuses d'Europe occidentale. Comme la plus grande partie de la population juive continuait à vivre dans les juiveries et que l'élargissement de ces quartiers n'était généralement pas autorisé, il s'en suivait un surpeuplement qui explique, à son tour, l'émigration de grand nombre de ces juifs soit vers l'est et le sud-est, soit vers l'ouest et le nord-ouest: Ces derniers se dirigent vers le Brabant, en Gueldre et au Luxembourg.

C'est dans la grande juiverie voisine de Trèves que tirent origine les premières habitations

⁵⁵ "Bela Kun ist der typische wandernde Semit, der durch Unruhe, Mord und Raub seinen Profit verdienen will. Die irreführten Zehntausende von Arbeitern kämpfen und bluten für den Geldhunger einzelner". ("JL" 14.08.1937, Blitzlichter ins Weltgeschehen, p1)

⁵⁶ Charles et Graziella Lehrmann, *La Communauté juive du Luxembourg dans le passé et dans le présent - 1953* | Imprimerie Coopérative Luxembourgeoise Esch-sur-Alzette

juives au Luxembourg. La plus ancienne mention d'une Rue des Juifs à Arlon date d'un document de 1226. A Luxembourg même, la première citation attestant la présence de Juifs en cette ville remonte à un Acte du 5 juin 1276, où il est question d'un Juif Henri de Luxembourg.

Il semble qu'au début jusqu'en 1349, année de la grande peste), les Juifs auraient habité la Vallée de la Pétrusse et que là se serait trouvé leur premier cimetière. Plus tard ,la 'Rue des Juifs' se constitua dans le faubourg avoisinant la "Porte des Juifs ". Celle-ci, mentionné dès 1367, doit avoir reçu sa dénomination de l'agglomération juive qui formait son voisinage. .

Au milieu du XIV siècle, la petite communauté du Luxembourg subit comme les autres, les suites tragiques de la peste qui s'abattit sur l'Europe en 1348/49.

La peste fut à l'origine de violences contre les Juifs au Luxembourg. Un Mémorial de la Communauté israélite de Mayence énumère les localités marquées par le martyre des Juifs en 1349. Parmi celles-ci sont cités aussi Luxembourg, Echternach.

Charles IV, roi des Romains et de Bohême et comte de Luxembourg, émit des ordonnances avec le but de faire cesser les persécutions

Une quinzaine d'années après l'expulsion décrétée par Venceslas, on retrouve, d'une manière intermittente, quelques Juifs dans différentes localités du Luxembourg. Ils acquièrent le droit d'y résider en payant un droit de protection. En 1412, les Juifs de Luxembourg font un cadeau de Joyeuse-Enrée de 100 florins à Antoine de Bourgogne. En 1420, sept Juifs résidaient à Grevenmacher. Sous la domination bourguignonne on retrouve de nouveau d'une manière permanente, un petit nombre de Juifs dans le duché. Les comptes de la ville de Luxembourg mentionnent la présence, à Luxembourg même, ainsi qu'à Thionville et à Echternach, de quelques Juifs dont le nombre ne dépasse pas une dizaine de ménages en tout.

Le mouvement de la contre-réformation amena une nouvelle recrudescence de la propagande contre les juifs. Au monde catholique les Juifs paraissaient co- responsables de cette nouvelle hérésie, basée sur le retour à la Bible, et dont certains adeptes étudiaient l'hébreu. La papauté qui avait fait preuve jusqu'alors d'une large tolérance envers les juifs changea elle aussi de politique à leur égard. Ce fut le signal de nouvelles mesures d'expulsion. En 1532, les Juifs du Luxembourg furent frappés par l'édit de Charles V qui interdisait leur séjour dans les Pays-Bas. La dernière mention qu'on trouve de Juifs établis dans le Luxembourg avant le nouveau Régime, remonte à 1563.

Dans la première moitié du XVII^e siècle, on ne trouve pas trace de Juifs au Luxembourg; il y eut probablement quelques marranes. En 1664, on rencontre le nom d'un certain Isaac de Traybac constructeur de fortifications. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, on parle à nouveau du droit de péage que les Juifs devaient payer à l'entrée de la ville de Luxembourg, ainsi qu'à divers autres endroits du pays. On estime qu'ils étaient surtout marchands de bestiaux

En France, un décret du 28 septembre 1791 avait accordé aux Juifs l'intégralité des droits civiques. L'occupation française fit tomber les barrières également au Luxembourg. Le 14 juillet 1795 l'administration française supprima les taxes spéciales imposées aux Juifs, ce qui donna la possibilité aux marchands israélites qui venaient faire leur commerce au Luxembourg d'y séjourner aussi longtemps que cela leur était profitable, et même de s'y établir. La résidence leur fut autorisée dans tout le pays et les autorités ouvraient les portes à l'immigration juive et posaient ainsi la pierre de nouvelles communautés qui allaient se constituer petit à petit dans le pays. Un peu plus tard, selon la liste officielle du 8 septembre 1808, la communauté de Luxembourg-Ville comptait déjà 75 citoyens juifs, dont 13 hommes, 15 femmes et 47 enfants.

Le décret du 17 mars 1808, qui mettait en exécution le règlement du 10 décembre 1806 prévoyant entr'autres " d'encourager, par tous les moyens possibles, les Israélites de la circonscription consistoriale à l'exercice des professions utiles. . . " provoqua une pétition des Juifs de Luxembourg qui n'étant pas usuriers, demandaient d'être exemptés des mesures restrictives prévues par le décret. Pétition qui entraîna une enquête du Préfet du Département

des Forêts sur la population juive de son département. Le 11 avril 1808 il adresse au Maire de Luxembourg une lettre l'invitant à lui transmettre l'état nominatif des Juifs de tout âge qui se trouvent dans cette ville en y ajoutant des notes sur leur moralité et leur conduite. Le maire lui répond que les Juifs de Luxembourg sont venus de Thionville et de Metz et que ce sont en général des colporteurs.

Le procureur de l'arrondissement de Luxembourg note l'existence d'environ 15 ménages juifs dans la ville de Luxembourg.

Le 4 octobre 1808 est dressé la liste des 75 juifs établis à Luxembourg-Ville.

Après le Congrès de Vienne, le Luxembourg étant rattaché à la Hollande, sa communauté juive est soumise à celle de Maestrich. En 1823 est construit à Luxembourg le premier Temple. La population juive s'accroît et des noyaux se forment aussi dans la province.

Avec l'affirmation de l'indépendance politique du Luxembourg en 1839, le culte israélite sort de la tutelle du rabinat de Trèves pour se constituer en une Synagogue nationale, avec un Consistoire autonome et un grand-rabinat subventionné par le Gouvernement.

Après la guerre de 1870, le Luxembourg, pays neutre, attirait de nombreux immigrants juifs. Des actes de la communauté il ressort qu'il y avait au moins 68 foyers juifs dans la capitale en 1878. Beaucoup de nouveaux immigrants provenaient surtout des communes de Sierck et de Montenach pour ne pas devoir accepter la nationalité allemande après la conquête de la Lorraine qu'ils avaient quittée.

Dans une nouvelle liste, du 6 mars 1880, le chiffre de la population juive s'élève pour la ville de Luxembourg à 87 familles (369 personnes) auquel s'ajoutent 63 familles dispersées dans la province.

Lorsqu'éclate la guerre de 1914 arrivent de nombreuses familles des pays de l'Europe de l'Est, surtout de Pologne, qui avaient pu s'établir auparavant en Alsace-Lorraine d'où elles furent expulsées.

Après l'avènement du national-socialisme en Allemagne, suivi de l'occupation de la Sarre, de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie, un flot de réfugiés israélites fut poussé vers le Luxembourg. Pour beaucoup d'eux le Luxembourg ne fut qu'une première étape.

Les sociétés philanthropiques juives du Luxembourg firent tout pour que les réfugiés dépourvus de moyens puissent obtenir un permis de séjour au moins provisoire. Une partie d'eux fut employée dans l'agriculture, d'autres étaient à charge de la bienfaisance israélite. Si en 1927 la population du Grand-Duché comptait 1771 Israélites en 1935 année où leur nombre atteignit le maximum, ils étaient 3144, réfugiés compris.

Lorsque l'armée allemande envahit le 10 mai 1940 le Luxembourg, un millier d'Israélites réussit à passer les frontières. Cependant le gros de la communauté avec le rabbin restait encore au Luxembourg. Le commandant en chef de la 6^e armée de la Moselle donna au Grand Rabbin l'assurance que la vie et les biens des Juifs seraient respectés et qu'ils pourraient pratiquer librement leur religion. Tout changea avec l'arrivée, le 7 août 1940, de l'Administration civile allemande avec le Gauleiter Simon, et de la Gestapo avec son chef Hartmann.

Un premier projet de l'occupant prévoyait la déportation en masse de tous les Juifs luxembourgeois le jour de Kippour 1940. A la suite de longues démarches du consistoire et du rabbin et grâce à l'intervention du Chargé d'affaires américain Georges Platt Waller, ce projet fut annulé et remplacé par l'évacuation graduelle des Juifs vers l'est. Les Allemands décidèrent de laisser partir outre-mer tous les Juifs en mesure de se procurer un visa pour les Amériques ou pour Cuba

M. Edmond Marx, Président du consistoire Israélite du Luxembourg, qui se trouvait parmi les

fugitifs, décrit leurs pérégrinations:

“Un convoi légal de 1200 Juifs munis d'un visa pour le Cuba partit sous surveillance de la Gestapo par la France et l'Espagne vers le Portugal, pour s'y embarquer. A la frontière espagnole, à Irun, le convoi fut arrêté et immobilisé pendant quelques jours sur le rail. Les voyageurs n'osaient pas quitter le train et plusieurs tombèrent malades. Peu d'entre eux eurent au dernier moment la chance d'obtenir un visa régulier et purent poursuivre leur voyage jusqu'à Lisbonne. Les autres furent refoulés en France, où ils furent arrêtés par le gouvernement de Vichy et envoyés dans les camps de concentration de Gurs, St. Ciprien et les Miles. Après un certain temps ils furent livrés aux Allemands et envoyés dans les camps d'Auschwitz où ils périrent. ”

D'autres transports furent organisés, soit sous la surveillance de la Gestapo, soit clandestinement Dans le “Livre d'or de la Résistance Luxembourgeoise” il est fait mention de 14 transports dans la période, qui va du 22 octobre 1940 à janvier 1941, (dont 8 vers la France non occupée et un vers la Belgique).

Au total y prirent part 697 juifs.

Une infime partie réussit à atteindre un pays libre. D'autres réussirent à se tenir cachés en France. Quelques-uns rejoignirent les unités de la Résistance française.

Les membres du consistoire restés à Luxembourg et le Grand Rabbin furent tenus responsables de la communauté juive devant la Gestapo. Les vagues d'arrestations, les perquisitions et des actes brutaux rendaient la vie des Juifs de plus en plus dangereuse. La synagogue qui par deux fois avait été le théâtre d'incendies fut fermée le 17 mai 1941 par la Gestapo qui en décida la démolition. Le Grand-Rabbin quitta le Luxembourg pour les États-Unis où il fonda le “Luxembourg Jewish Information Office” qui s'employa à rendre possible l'immigration des juifs restés au Luxembourg et réussit à frayer le chemin pour l'Espagne à 127 d'entre eux, dont 23 de nationalité luxembourgeoise obtinrent le visa pour les États-Unis.

Le rabbin et la plus grande partie du consistoire ayant pris le chemin de l'exil, la charge de préposé aux juifs du Luxembourg, responsable devant les autorités allemandes , incombait à Alfred Oppenheimer.

L'administration des affaires juives avait été confiée à l'inspecteur Ackermann. Les actions se succédèrent, dirigées d'abord surtout contre les biens des juifs, puis de plus en plus contre les personnes.

Par ordre de la Gestapo ou de l'Administration civile allemande beaucoup de Juifs furent internés dans l'ancien couvent de Cinqfontaine, près de Troisvierges.

Le régime d'occupation atteignit pour les Juifs le comble de la terreur lorsqu'ils commencèrent les déportations vers l'est. Il y eut en tout 7 transports de déportation:

1. Transport du 16 octobre 1941 à Litzmannstadt: 372 personnes.
2. Transport du 23 avril 1942 en Pologne: 24 personnes.
3. Transport du 12 juillet 1942 à Auschwitz: 24 personnes
4. Transport du 28 juillet 1942 pour Theresienstadt: 130 personnes.
5. Premier transport du 30 juillet 1942 pour Theresienstadt: 24 personnes
6. deuxième transport du 30 juillet 1942 pour Theresienstadt: 59 personnes.
7. Transport du 6 avril 1943 pour Theresienstadt: 96 personnes.

En tout, plus de 700 personnes, dont 35 environ sont revenues.

A partir d'avril 1943, le Luxembourg était “épuré” de sa population juive.

2. Les modèles politiques

2. 1. Le modèle de Jean-Baptiste Esch⁵⁷

2. 1. 1 Le programme de 1937

En novembre 1937, Jean-Baptiste Esch et Pierre Grégoire se voient chargés par Jean Origer, président de la fraction parlementaire du "parti de la droite", d'élaborer un nouveau programme politique. Pierre Grégoire situe l'initiative d'Origer dans le contexte de l'après élections et du référendum autour de la "loi d'ordre". Pierre Dupong devenu ministre d'État aurait cherché de renouveler de fond en comble l'organisation du parti en prenant appui sur le président de la fraction parlementaire, Origer.⁵⁸

Si pour Pierre Grégoire, il s'agissait avant tout de renforcer l'assise des institutions démocratiques et parlementaires, Jean-Baptiste Esch vise plus loin. Grégoire lui attribue des idées maximalistes et l'intention de vouloir mettre en pratique ses idées où l'accent est mis sur le

⁵⁷ "Jean Baptiste Esch (1902-1942) est né dans une famille de petits paysans à Weidingen, près de Wiltz, dans le nord-ardennais du pays. Il y a suivi l'école primaire supérieure avant d'avoir la possibilité de poursuivre ses études à l'Athénée Grand-Ducal de Luxembourg. pendant la période scolaire il habite au "Convict" internat d'étudiants catholiques. A l'automne 1923 il entre au séminaire de Luxembourg, où il reçoit une instruction dans la "pure ligne thomiste". Ses professeurs le considèrent comme un sujet exceptionnellement doué. Il participe à de petites conférences dans le cadre des associations catholiques, écrit des articles dans "Academia", la revue des étudiants catholiques. Ses écrits portent sur des sujets de philosophie de l'histoire.

Le 28 juillet 1929 il est ordonné prêtre à la cathédrale de Luxembourg. En automne de la même année il y est affecté comme vicaire. A cette époque il prend aussi la direction de la "Luxemburger Frau" supplément hebdomadaire du "LW". Il s'oriente donc vers la carrière journalistique. Esch aimerait faire des études de journalisme et de sociologie en Allemagne. Cependant l'évêque, Mgr. Nommesch, l'envoie à Rome pour préparer un doctorat en droit canonique à l'Université Grégorienne. Il lui suggère aussi d'envoyer une série de lettres destinées à être publiées dans le "LW". Le séjour de J.B. Esch à Rome correspond à la période de l'élaboration finale et de la proclamation de "Quadragesimo Anno".

Après l'obtention de son doctorat il rentre à Luxembourg où dès le 1er août 1932, il commence sa carrière de rédacteur au "LW". Il reste à ce poste jusqu'à l'occupation en 1940.

Ses violents articles contre le totalitarisme national-socialiste l'ont désigné aux Allemands. Arrêté le 6 septembre 1940 avec l'abbé Jean Origer, son directeur, et d'autres membres de la rédaction du "LW", il finit par suivre le douloureux chemin des prisons allemandes et des camps de concentration: Sachsenhausen, puis le "bloc des curés" à Dachau, où il est transféré le 12 septembre 1941. Le 10 août 1942 il fait partie d'un convoi d'invalides qui le mène aux chambres à gaz du château de Hartheim, près de Linz. Son décès est déclaré par les autorités allemandes le 7 septembre 1942."

ds: Georges Buchler, "Les idées de réforme de l'abbé Jean Baptiste Esch," 198x, page 4

⁵⁸ "Der Ausgang der 1937er Wahlen löste, als Folge des Referendums die Bildung einer neuen Regierung und einer neuen Koalition aus. Josef Bech verzichtete auf die Präsidentschaft und blieb, mit den Sozialisten René Blum und Pierre Krier, sowie dem Rechtsparteiler Nikolaus Margue im Ministerium Pierre Dupong, der am 9. November 1937 das Staatsministerium übernahm und dann noch einmal versuchte, über den Fraktionspräsidenten Johann Origer die Parteioorganisation von Grund auf erneuern zu lassen". (ds: Pierre Grégoire: "Vie et carrière de Pierre Dupong", p87)

christianisme. Grégoire qui se réserve le rôle du minimaliste juge que le plan de réforme d'Esch est trop " *brutal* ". ⁵⁹

Le préambule du programme de Jean-Baptiste Esch laisse déjà entrevoir le fondamentalisme qui guide son action. Il y est question d'une "réforme en profondeur" de tous les domaines de la vie sociale, d'un "renouveau spiritualiste " du peuple entier. Toute question de réforme est en premier lieu une question d'éducation. Il faudra créer une nouvelle mentalité, empreinte des nouvelles idées du Saint-Siège, qui résoudra toutes les tensions sociales, politiques, économiques et idéologiques. L'instrument de cette idée sera une ligue dénommée " *ligue pour la promotion de l'esprit communautaire et de la conciliation des classes* " (" *Liga zur Förderung des Gemeinschaftsgeistes und der Klassenversöhnung* "). Le point deux du programme annonce le modèle de société auquel Esch aspire. Il y est dit que " " *l'on aspire à l'État chrétien-corporatiste sur la base des encycliques papales: renforcement de l'autorité, décentralisation du pouvoir par le corporatisme et le parlement économique et révision des relations entre l'Église et l'État avec une politique culturelle entièrement chrétienne.* " ⁶⁰

Le cadre de la réforme étant tracé, Jean-Baptiste Esch précisera jusque dans les moindres détails les rouages du futur Etat chrétien et corporatiste:

Chapitre 1) Du Gouvernement et de la Chambre

Les relations entre le Gouvernement et le parlement connaîtront de profondes modifications dans le sens d'un renforcement du pouvoir exécutif: " *Donner une forme aussi forte et autoritaire que possible au gouvernement et réduire sa dépendance vis-à-vis du parlement sans pour autant l'abolir complètement. Rendre la chambre aussi indépendante que possible vis-à-vis du corps électoral pour exclure toute démagogie.* " ⁶¹ Ainsi Jean-Baptiste Esch se situe dans l'air du

⁵⁹ "Esch kämpfte wie immer, als feuriger, weil überzeugter Maximalist in der Durchführung seiner christlich betonten Ideen. Ihm gegenüber vermochte ich nur als Minimalist zu erscheinen: Er redete nach dem Konzept seines Reformplanes, der mir zu rabiat war". (1)

⁶⁰ "Im allgemeinen erstreben wir den christlich-berufständischen Staat und zwar auf Grund der päpstlichen Rundschreiben: Stärkung der Autorität, Dezentralisierung der Gewalt durch berufständischen Aufbau und Wirtschaftsparlament und Neuordnung des Verhältnisses von Kirche und Staat mit vollständig christlicher Kulturpolitik".

⁶¹ "Die Regierung möglichst stark und autoritativ gestalten und die Abhängigkeit vom Parlament verringern, ohne sie vollständig aufzuheben. Ferner die Kammer möglichst unabhängig vom Wählerkorps zu machen, um die Demagogie auszuschalten".

temps en exigeant un exécutif fort et autoritaire. L'antiparlementarisme est flagrant et confirmé par le reproche fait aux parlementaires de se livrer à de la "démagogie". De profonds changements sont prévus pour la Chambre quant à son mode d'élection, son fonctionnement, ses compétences. Dorénavant, il n'y aura qu'une seule circonscription électorale. Le souverain et le Gouvernement ont le droit de choisir leurs "collaborateurs". Voilà pourquoi les partis présenteront au Gouvernement et au Conseil d'État 3 listes de 48 candidats, au sein desquelles ces instances choisiront les candidats définitifs. Esch définit même les critères de sélection: " *A. Études supérieures B. Rôle joué dans la vie publique C. Rôle au sein des organisations. D. Services déjà rendus.* Une liste peut être refusée, si elle ne comporte pas de personnalité répondant à ces critères sélectifs. Des partis peuvent être exclus de la compétition s'ils ont un programme jugé "non chrétien": "*Des partis avec des programmes non chrétiens ne sont pas admis. Sur le contenu du programme et son caractère, c'est au gouvernement et au conseil d'État de juger après avoir consulté les autorités ecclésiastiques.* " ⁶²

Ce qui vaut sur le plan national vaut également sur le plan communal. Le règlement de la chambre obéit à un effort de moralisation. Ainsi, la présence des députés dans la salle de délibération est obligatoire. Trois absences non excusées excluent le député pour toute une session parlementaire. Le temps de parole est limité à 30 minutes. Des attaques personnelles auront pour conséquence une interdiction de parole pour toute la durée d'une session. Chaque député pourra être traduit devant un tribunal spécial. Les attaques personnelles sont interdites.

Les séances parlementaires ayant à leur ordre du jour des questions salariales auront lieu à huis clos, pour empêcher que les députés succombent au péché de démagogie.

Chapitre 2) De l'État et de l'Église

L'Etat devra être catholique: "*L'État n'est pas sans confession mais catholique*". Il doit promouvoir l'influence et le développement de l'église catholique. Si les autres croyances sont tolérées, il leur est défendu de faire de la propagande: "*Il (l'État) tolère les confessions protestantes et judaïques, mais ne permet pas de propagande*". .

⁶² "Parteien mit unchristlichem Programm werden nicht zugelassen. Ueber den Programminhalt und seinen Charakter entscheidet die Regierung und der Staatsrat unter Zuzug der kirchlichen Behörde".

L'enseignement doit reposer sur une base chrétienne. Esch refuse le monopole de l'enseignement de l'État et prône le soutien financier de celui-ci pour l'enseignement libre. L'enseignement religieux est obligatoire et instituteurs et professeurs sont soumis à un contrôle étroit de la part d'une commission composée de représentants de l'État, de l'Église et des parents. ⁶³

Cette commission disposant d'un pouvoir judiciaire sera permanente et sera nommée par le Gouvernement en accord avec les autorités ecclésiastiques, pour une durée de 5 ans. Le mariage civil ne sera possible que pour les seuls non-chrétiens, et l'État ne re(connaît) pas le divorce. Les livrets de mariage délivrés par l'Église auront caractère civil. Les mœurs publiques seront surveillées par une commission permanente formée par des représentants de l'Église, de l'État et des parents chrétiens. Elle aura un pouvoir juridictionnel pour tout ce qui touche par exemple au cinéma, au sport au théâtre, à la publication de livres, à la presse et aux établissements de bains. A l'État incombe finalement *"la promotion de l'éducation du peuple dans le sens d'un esprit communautaire, de la conciliation de classe, de répandre les idées chrétiennes dans les écoles en ce qui concerne la refonte des programmes, au cinéma, par la propagande et la réclame."* ⁶⁴

Chapitre 3) Des autres révisions constitutionnelles

Elles pourront avoir lieu tous les dix ans, ou même tous les cinq ans si une majorité de deux tiers est assurée. Les modalités de la naturalisation doivent être rendues plus difficiles. La possibilité de la censure doit être envisagée dans le domaine de la liberté de la parole, de presse et de réunion. L'interdiction préconisée des sociétés secrètes vise la franc-maçonnerie. ⁶⁵

⁶³ "Das Schulwesen ist auf christliche Basis zu stellen. Schulzwang aber kein Schulmonopol. Finanzielle Unterstützung der freien Schulen". "Lehrer und Professoren können von einer Kommission aus staatlichen, kirchlichen und elterlichen Vertretern mit richterlicher Gewalt zur Rechenschaft gezogen werden. Ebenso vor der Anstellung".

⁶⁴ "Volkserziehung, des Gemeinschaftsgeistes, der Klassenversöhnung, der christlichen Ideenverbreitung in der Schule (Aenderung der Programme) im Kino, durch sonstige Propaganda und Reklame".

⁶⁵ "Möglichkeit der Zensur und der Beschränkung der Rede-, Presse- und Versammlungsfreiheit".
..."Verbot der geheimen Gesellschaften".

Chapitre 4) Du corporatisme

La socialisation de l'industrie, au sens préconisé par l'encyclique "*Quadragesimo Anno*" (1931), est envisagée, tout comme l'organisation corporatiste des différentes professions. Jean-Baptiste Esch détaille cette organisation en prenant l'exemple des bouchers. ⁶⁶ Les organisations professionnelles d'un canton formeront un "*conseil professionnel de canton*" , où ils délègueront des représentants. Les organisations professionnelles d'un district procéderont de la même manière pour former un "*Distriktberufsrat*". Les organisations professionnelles du pays formeront un "*parlement économique*". Les questions qui toucheront plusieurs ou toutes les professions seront délibérées au sein de ces institutions. La nature des attributions est spécifiée par Esch: conventions collectives, temps de travail, conflits salariaux, nombre et formation des jeunes, achat des matières premières et vente des produits finis, réclame commune, contrôle de la quantité/qualité, réglementation de la concurrence, questions des crédits, assurances sociales, assistance sociale, relations entre producteurs et consommateurs. Au parlement économique seul incombent les questions ayant trait aux impôts directs et particulièrement indirects, aux emprunts, aux questions douanières, aux devises, aux importations/exportations, aux contrats commerciaux internationaux.

Quelles sont les compétences de ces nouvelles institutions?

Les règlements établis par les différentes organisations ("*Verbände oder Berufsräte*") en accord avec les autorités politiques ont un caractère obligatoire: "*Les comités auront des attributions judiciaires et peuvent attribuer des punitions.* " "Un droit de veto est néanmoins concédé aux autorités politiques: "*Dans toutes les réunions la représentation politique a un droit de veto*". Pour ce qui est du plus haut organe représentatif de la hiérarchie corporatiste Esch spécifie clairement que "*le parlement économique a un pouvoir législatif et judiciaire. Ses lois doivent être ratifiées par la chambre politique.* "

2. 1. 2. Les fondements idéologiques du programme

⁶⁶ Die Metzger des Kantons Luxemburg bilden einen Kantonalverband mit Kantonalvorstand, z.B. 5 Mitglieder. Die Metzger des Distrikts Luxemburg bilden einen Distriktverband mit Distriktvorstand z.B. 11 Mitglieder. Die Metzger des Landes bilden den Landesverband mit Vorstand z.B. 15 Mitglieder".

Le programme d' Esch hérite de beaucoup de l'idéologie contre-révolutionnaire, que Michel Winock résume de la façon suivante:

"Ils préconisent:

- 1) la défense de la famille, c'est à dire l'autorité paternelle, l'indissolubilité du mariage, l'interdiction des moyens contraceptifs et la criminalisation de l'avortement,*
- 2) la protection contre la ' diffusion de l'erreur ' autrement dit le contrôle des informations et de la censure;*
- 3) une éducation et une instruction intégralement catholiques;*
- 4) la ' justice sociale' , sous la forme d'un ordre corporatif qui interdit la lutte des classes et reconnaît les hiérarchies et les responsabilités;*
- 5) le catholicisme reconnu comme seule religion dont le culte soit entièrement libre, l'Église et l'État étant liés par des rapports de services réciproques"*⁶⁷

Selon Winock, Salazar, Franco, Pétain ont été au XXe siècle les objets les plus marquants de l'admiration des héritiers de l'idéologie contre-révolutionnaire. Le programme de 1937 se nourrit encore des enseignements de l'Encyclique "*Quadragesimo Anno*" publiée le 15 mai 1931, des articles de Esch, qui, depuis 1931, essaye de transposer dans la réalité luxembourgeoise le modèle de société préconisé par le Saint-Siège et de l'expérience pratique de l'État corporatif et chrétien autrichien.

Que dit "*Quadragesimo Anno*"? Comme "*Rerum novarum*", "*Quadragesimo anno*" oppose à une société fondée sur l'individualisme et déchirée par la lutte des classes, la reconstitution des "*corps professionnels*". L'Encyclique invite à substituer aux classes opposées des "*ordres*" ou des "*professions*" qui groupent les hommes, non d'après la position qu'ils occupent sur le marché du travail, mais d'après les différentes branches de l'activité sociale auxquelles ils se rattachent. Selon Jean-Marie Mayeur, "*non seulement la réflexion des catholiques sociaux, mais aussi les expériences historiques récentes du Portugal à l'Italie fasciste, contribuent à cette orientation plus marquée de la pensée pontificale*". ⁶⁸ "*Quadragesimo Anno*" s'élève contre le "*pouvoir*

⁶⁷ Michel Winock, *Histoire de l'extrême-droite en France*, p. 48

⁶⁸ Jean-Marie Mayeur, *Des partis catholiques à la démocratie chrétienne*, pp 107-108

économique discrétionnaire " qui est " concentré aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré. Ainsi, la libre concurrence s'est détruite elle-même, à la liberté du marché a succédé une dictature économique. L'appétit du gain a fait place à une ambition effrénée de dominer". Même si le socialisme s'est démarqué du communisme, "Q. A. " réaffirme que "la conception de la société" professée par le socialisme est "contraire à la vérité chrétienne", car il ignore "la fin de l'homme et de la société". Mayeur ajoute encore: "Comme "Rerum novarum", "Quadragesimo Anno" va entrer dans le patrimoine idéologique des formations politiques qui se réclament du catholicisme social . . . Dans les années de la crise économique . . . le corporatisme de "Quadragesimo anno", qui s'accordait avec les idées dominantes du temps, face au double échec du libéralisme, et du collectivisme, connut une vive fortune". ⁶⁹

Quelle est l'influence de "Quadragesimo Anno" et des autres encycliques
- Sur les relations entre l'État et l'Église?

L'Église se voit non seulement non subordonnée à l'État mais comme une autorité supérieure à l'État. Helmut Schnatz écrit à ce sujet: *"En tant que pouvoir qui donne des instructions, elle précède l'État et l'influence, tandis que ce dernier a à respecter l'Église et ses propres lois. "* De cela résultent des revendications de l'Église par rapport à l'État". ⁷⁰ La conduite de l'État doit être guidée par des valeurs catholiques et l'État se doit de réprimer des opinions divergeantes. Le principe de subsidiarité formulé par Pie XI, dans "QA" relativise l'autorité de l'État. Selon Schnatz ce principe suppose que l'État délègue beaucoup de ses compétences à des groupes sociaux .Les possibilités d'un pouvoir fortement hiérarchisé, autoritaire de marquer son influence et d'imposer sa volonté au pouvoir étatique concurrent sont plus grandes que si l'on avait à faire à un État fortement centralisé et neutre sur le plan idéologique. ⁷¹

⁶⁹ id

⁷⁰ Als weisungsgebende Gewalt geht sie dem Staat voran und wirkt in ihn hin- ein, er seinerseits hat die Kirche und ihre eigenen Gesetze zu respektieren. Daraus resultieren kirchliche Ansprüche an den Staat" (Helmut Schnatz, Päpstliche Verlautbarungen zu Staat und Gesellschaft,p17)

⁷¹ "Er fordert mit der Begründung den Staat für grössere Aufgaben frei zu machen, die Abgabe vieler Kompetenzen an die gesellschaftlichen Gruppierungen nach unten. Bei einer Kompetenzverlagerung staatlicher Zuständigkeiten auf gesellschaftliche, lokale, berufsständische ..Gruppen, sind die Einwirkungsmöglichkeiten, Durchsetzungsmöglichkeiten einer straff hierarchisch-autoritären weltanschaulichen Gewalt auf die konkurrierende Gewalt Staat ..viel grösser, als bei einem stärker zentralisierten, weltanschaulich

Une mise en pratique conséquente du principe de subsidiarité revient à affaiblir l'État au bénéfice de l'Église. Une exception à cette règle existe s'il y a conformité idéologique entre l'État et l'Église.

- Sur les libertés publiques

Un État organisé selon ce principe de subsidiarité signifie la neutralisation des libertés publiques. L'Église de par ses structures de pensée hiérarchiques et autoritaires ne peut concevoir l'homme comme un individu autonome et pleinement responsable, mais le considère plutôt comme inséré dans une multitude de groupes religieux, sociaux . . . Si l'Église a une orientation personnaliste, cela signifie qu'elle s'intéresse au bien-être et au plein épanouissement de l'homme (selon des critères fixés par l'Église), et non pas à la défense et à la sauvegarde des droits de l'homme et du citoyen . Une reconnaissance sans réserve des droits fondamentaux équivaldrait de la part des doctrinaires à reconnaître des droits qui de par leur histoire et leur contenu ne sont pas dérivés du droit divin. Cela signifierait en outre que l'Église accepterait de laisser l'humanité et l'individu à une indépendance idéologique. ⁷²

L'Église ne s'est jamais accommodée avec la démocratie libérale, héritage de la Révolution de 1789. Idéologiquement elle se reconnaît dans les sociétés pré-révolutionnaires organisées de façon corporatiste et autoritaire. La science politique papale peut être vue comme la tentative de réanimer le thomisme moyenâgeux et de l'adapter aux conditions étatiques et sociales modernes.

Ainsi l'article [97] de "Q. A. " ne précise-t-il pas que l'ordre social à construire présuppose un renouveau moral et que jadis il existait un ordre social, qui s'il ne fut pas parfait dans tous les domaines se rapprochait de l'idéal . Les causes de sa disparition seraient à chercher du côté d'une fausse interprétation du concept de liberté sous l'influence duquel les hommes rechignent à reconnaître toute autorité et veulent se défaire de tout lien social. ⁷³

neutralem Staatsgebilde". (id, p 22)

⁷² "Eine rückhaltlose Anerkennung der Grundrechte ohne einschränkende Vorbehaltsklauseln würde bedeuten, da das Lehramt Rechte anerkennt, die in ihrer historischen Entwicklung und Ausprägung nicht aus dem von ihm beanspruchten göttlichen Recht abgeleitet sind ... Sie würde weiterhin bedeuten, dass die Kirche den Einzelnen und die Menschheit in eine weltanschauliche Unabhängigkeit entlassen müsste ... " (id, p 25)

⁷³ "In der Tat, die von uns umrissene Wiederaufrichtung und Vollendung der gesellschaftlichen Ordnung hat zur Voraussetzung die sittliche Erneuerung. Das lehrt eindrucksvoll die Geschichte. Es hat einmal eine gesellschaftliche Ordnung gegeben, die zwar nicht in jeder Beziehung vollkommen war, aber doch in Anbetracht

2. 1. 3. Le corporatisme dans les écrits de Jean-Baptiste Esch antérieurs à 1937

Jean-Baptiste Esch consacre une multitude d'articles à la nouvelle Encyclique "Q. A. " et aux possibilités de réaliser l'avènement de l'État corporatiste et chrétien sur le sol luxembourgeois. Comme l'historien luxembourgeois Georges Büchler a déjà réalisé un excellent travail ⁷⁴ sur la pensée politique de J-B Esch, nous nous bornerons ici à examiner dans quelle mesure le programme de 1937 (problème non traité par Büchler) reflète les écrits antérieurs de Esch.

a) J-B Esch adversaire des "Lumières".

L'Autriche corporatiste, constitue pour Esch le refus, la rupture avec l'héritage des "Lumières"., le refus de ses idées. Au sein de la nouvelle société autrichienne, ces idées ne trouveront pas d'emploi: Selon Esch *"la vieille charpente pourrie d'un État, qui vacille depuis longtemps. . . ne sera plus soutenue par des réformes et dans la nouvelle construction de la future Autriche aucune poutre vermoulue ne trouvera emploi"* et l'Europe serait en train de se libérer des idées du siècle des soi-disantes Lumières. ⁷⁵ Pour Esch, il s'agit de pratiquer un retour aux sources. *"de rompre avec la philosophie des Lumières et leurs produits que sont le libéralisme et le socialisme"*. Un siècle d'histoire aurait prouvé l'absurdité des idées libérales. Et cela non seulement dans leur forme primitive mais aussi dans leur *"espèces bâtardes que sont le socialisme, le communisme et le bolchevisme."* ⁷⁶

der Zeitverhältnisse und Zeitbedürfnisse der rechten Vernunftordnung einigermaßen nahekam. Wenn diese Ordnung schon lange dahingegangen ist, so ist der Grund nicht der, dass sie der Anpassung an veränderte Verhältnisse und Bedürfnisse durch entsprechende Fortbildung und elastische Ausweitung nicht fähig gewesen wäre. Die Schuld liegt ... an einer falschen Freiheitsidee und anderen falschen Ideen, unter deren Einfluss [die Menschen] keine Autorität über sich anerkennen und jede Bindung abschütteln wollen (id p 417)

⁷⁴ Georges Büchler, *Les idées de réforme de l'abbé Jean-Baptiste Esch*, mémoire de stage pédagogique, 1984.

⁷⁵ "Das alte und morsche Gebälk eines Staatswesens, das längst wankt und stürzt, wird durch keine Reformen mehr gestützt werden und im Neubau des kommenden Oesterreich, wird kein alter wurmstichiger Balken Verwendung finden ... Mit der Ideenwelt des Zeitalters der sogenannten Aufklärung und der französischen Revolution, aus der ganz Europa sich langsam zu lösen beginnt und mit der energisch zu brechen Oesterreich, nach den Erfahrungen und Taten seinen jetzigen Führer gewillt ist, fallen auch die Produkte dieser Ideenwelt". ("LW", 15.01.34, Das oesterreichische Reinemachen, p1)

⁷⁶ "Ein Jahrhundert Geschichte hat die liberalen Ideen glücklich ad absurdum geführt. Und dies nicht nur in ihrer ursprünglichen Form, auch in ihren Abarten des Sozialismus, Kommunismus und Bolschewismus". ("LW", 12.9.93, Die Aufgabe)

Le marxisme est pour Esch, qui suit le raisonnement de Henri Massis, dans *Défense de l'Occident*, la dernière conquête, l'ultime conséquence de la Renaissance ("*europäisch-heidnische Renaissancekultur*"). Dans l'article, "Le bolchevisme en tant que problème culturel" ("*Das Kulturproblem Bolschewismus*",) Esch prétend démontrer que l'occident chrétien ne pourra résister au marxisme, parce que les fondements, les soubassements, constitués par l'épanouissement de la personnalité sont caducs: "*La personnalité est une victime de l'histoire moderne, de son idée centrale philosophique, de la Renaissance.*" ⁷⁷ L'esprit de la Renaissance et de la philosophie moderne auraient conduit à un individualisme excessif pour aboutir à une dissolution, à un viol de la personnalité. Ce viol remonte, pour J-B Esch, à l'après-thomisme et s'est achevé, sur le plan théorique dans la philosophie allemande du 19^e siècle, et dans le marxisme sur le plan pratique. "*C'est ici que nous touchons aux racines de notre déchéance culturelle*", conclut Esch. Il préconise un renouveau culturel de l'homme occidental , un retour aux sources vers les fondements de sa culture c. à. d. vers le christianisme et un concept statique de la personnalité, ce qui supposerait une rupture avec la pensée subjectiviste, évolutionniste des temps modernes. ⁷⁸

b) De l'État et des libertés publiques

Si le libéralisme économique n'est pas toléré par l'Église, le libéralisme politique, qui aspire à un État libéral, laïque et tolérant, est tout aussi condamnable aux yeux d' Esch, pour qui "*l'État doit être chrétien et catholique tout comme l'individu avec les mêmes devoirs envers Dieu et l'Église*". Les partis, qui sont une suite logique du libéralisme ainsi que la liberté de parole et de presse n'ont à ses yeux pas de sens car ils présupposeraient que le christianisme n'est pas l'unique vérité. ⁷⁹

⁷⁷ "Academia", mai 1932, p 53

⁷⁸ "Der Abendländer [wird mit einer eigenen Kulturerneuerung antreten müssen , d.h. er wird zu den Grundlagen seiner Kultur zurückkehren, nämlich zum Christentum und zum statisch-metaphysischen Begriff der Persönlichkeit, was allerdings weiterhin einen Bruch mit der subjektivisch - evolutionistischen Denkart der ganzen Neuzeit bedeutet". (id)

⁷⁹ "Der Staat ist Weltanschauungsstaat und zwar in christlichem Sinn. Der Staat hat christlich und sogar katholisch zu sein, genau wie das Individuum, mit denselben Pflichten Gott und der Kirche gegenüber.

Voilà le postulat de Jean-Baptiste Esch, d'où il fait découler ses visions quant au renforcement de l'exécutif. La "*démocratie autoritaire* " est le concept qui traduit le mieux les intentions de Esch. ⁸⁰

Dans l'article "*Autorité* " ⁸¹ Esch explique comment le concept de l'autorité a évolué à travers l'histoire. Si elle connut son heure de gloire au 18^e siècle, le 19^e aurait amorcé la chute libre de l'autorité. Pour Esch, les Anciens avaient tout à fait raison en estimant que le peuple, la masse n'ont pas à se mêler de la direction des affaires de l'État et que les droits du souverain, du pouvoir exécutif et l'autorité doivent avoir des justifications supérieures. ⁸²

De l'Antiquité au moyen-âge chrétien, les peuples se seraient tenus à cette idée juste , que le pouvoir doit être indépendant vers le bas et qu'il trouve sa justification dans des qualités physiques, spirituelles, morales et même surnaturelles. Que des abus aient eu lieu, nul ne le conteste, mais c'était le devoir du christianisme de diminuer l'effet de ces méfaits. Les excès, les outrances ne changent rien à la vérité de l'idée fondamentale qui justifie et légitime l'autorité. Selon Esch la dégénérescence a commencé, en ce qui concerne l'idée d'autorité, comme dans beaucoup d'autres domaines, avec la Révolution française dont les précurseurs auraient dépassé les bornes en mettant les choses sens dessus dessous en ôtant à l'autorité son indépendance, qualité et supériorité. ⁸³

Le devoir de la philosophie des "*Lumières*" aurait dû être sauvé le

Weltanschaulich sind Parteien darum Unsinn und die eigentliche Folge des Liberalismus. Und ebenso sind absolute Rede- und Pressefreiheit Unsinn. Sie setzen voraus, dass das Christentum nicht die einzige und volle Wahrheit ist" ("LW" 10.07.1933, "Der parteilose Staat, p3)

⁸⁰ "Für unsere Zeit wird darum eine Verbindung von Demokratie und autoritativer Führung die beste Lösung sein. Eine autoritäre Demokratie dürfte man sagen". ("LW" 09.06.33., Das Problem, p3)

⁸¹ "LW" 08.06.33., Autorität, p3)

⁸² "Sie spürten deutlich, dass etwas in sich Leitungs- und Regierungsbedürfnis sich nicht selbst regieren könne. Dass also die Gewalt nicht vom Volk und von der Masse aufsteigen dürfe ... Sämtlichen Anschauungen liegt der wahre Gedanke zu Grunde, dass Herrschertum, Regierungsgewalt und Autorität eine höhere Begründung haben müssen". (id)

⁸³ "Ihre geistigen Wegbereiter [sind] zu weit gegangen. Sie hätten unter keinen Umständen, die Herrscher- und Regierungsgewalt, die Autorität also, um ihre Ueberlegenheit, Unabhängigkeit und Qualität bringen dürfen... Sie drehten einfach die Verhältnisse auf den Kopf und glaubten unbedingt das Richtige zu haben. Darin liegt der fatale Irrtum. Autorität im wahren Sinn gibt es seitdem nicht".

concept d'autorité, de transposer sa justification du domaine théologique sur le plan intellectuel et rationnel, tout en se laissant guider par les enseignements du christianisme. Au lieu de cela, les philosophes auraient , en construisant un système où le pouvoir part du bas vers le haut, fait du peuple le dépositaire du pouvoir et du souverain (qui ne mériterait plus ce qualificatif) un simple mandataire du peuple. ⁸⁴

Le parlementarisme actuel, les relations entre l'exécutif et le parlement, souffrent de ce "*pêché capital*" commis au 19^e siècle. Les gouvernements sont devenus de simples appareils de gestion, l'autorité s'étant effondrée. Les "*grands*" n'ont dès lors plus eu les moyens de rassembler un peuple derrière eux et de lui donner son empreinte. ⁸⁵

Que restera-t-il de la démocratie, si Esch entend modifier le système électoral dans un sens "*où tous les partis ayant un programme non chrétien, donc subversif, seraient exclus. .*" Esch rajoute qu' "*aussi arbitraire que cela puisse paraître, aucune réforme véritable ne pourra passer à côté de cette nécessité et il sera facile de trouver les moyens qui excluent l'arbitraire et constatent, si un programme concorde avec la doctrine chrétienne ou du moins ne lui est pas contraire. Cela vaut également pour les candidats.*" ⁸⁶

c) Le corporatisme met fin au mouvement ouvrier indépendant et autonome.

Pour Jean-Baptiste Esch, l'instauration du corporatisme au Luxembourg se heurterait tout comme en Autriche au mouvement ouvrier socialiste.

⁸⁴ "Der Herrscher hat nur soviel Macht, als das Volk ihm überträgt. Er ist überhaupt nicht mehr Herrscher ... er ist Beauftragter des Volkes". (id)

⁸⁵ ""Was blieb war ein Quantum, materieller, oder Polizeigewalt und administrativer Befugnisse. Das eigentliche Führertum wurde damit verdrängt. Ein Grosser konnte nicht mehr ein Volk hinter sich sammeln und ihm ein einheitliches Gepräge geben ... Darin liegt der Grundfehler des 19. Jahrhunderts. Und wie schwer es war, sieht man am besten an der Stärke der Reaktion, die wir eben durchmachen." (id)

⁸⁶ "Für eine Aenderung des Wahlsystems käme vor allem die Ausschaltung aller Parteien mit unchristlichen und darum staatsfeindlichen Programmen in Betracht. So willkürlich dies klingt, an dieser Notwendigkeit wird keine wahre Reform vorbeikommen. Und es lassen sich sehr leicht Mittel finden, diese Willkür auszuschalten und einwandfrei festzustellen, ob ein Parteiprogramm mit der christlichen Weltanschauung übereinstimmt oder ihr wenigstens nicht zuwider ist. Dasselbe wäre von den einzelnen Kandidaten zu sagen". ("LW" 18.9.33., Ueber neue Wahlmethoden", p4)

En Autriche, l'introduction du corporatisme au sein de l'industrie a été difficile, car aucune profession n'est autant marquée par la division en classes sociales et par les antagonismes. Nulle part ailleurs employeur et salarié se font face d'une manière aussi abrupte. Les difficultés principales émaneraient du syndicat socialiste qui prônerait la lutte des classes, détruisant ainsi toute possibilité d'aboutir à un accord avec les syndicats chrétiens et encore moins avec le patronat. Cette attitude représenterait un obstacle infranchissable à l'introduction du corporatisme.⁸⁷

Comment résoudre cette contradiction? Il faudrait que les socialistes abandonnent toute idée de lutte des classes. Or Jean-Baptiste Esch ne se fait point d'illusions. Pour lui l'introduction du corporatisme poursuit le but d'éliminer à la fois la lutte des classes et le socialisme et cela ne se fera par sans pression de la part du pouvoir législatif.⁸⁸

Les syndicats libres, d'obédience socialiste, furent les adversaires les plus farouches des thèses de J-B Esch, qu'ils qualifiaient d'"austro-fascisme".

Le mouvement ouvrier qui avait obtenu par la démonstration de 1936, la reconnaissance de son organisation comme partenaire social, qui avait bataillé dur pour son droit à l'existence, n'était pas prêt à se laisser enfermer dans le corset étroit d'un corporatisme qui aurait singulièrement restreint son mouvement d'action.

Le "non" à la loi muselière, lors du référendum de 1937, avait été le refus d'un exécutif fort, d'une mise en veilleuse de la démocratie libérale et le rejet du corporatisme, issu d'une interprétation conservatrice du catholicisme social. Il n'est donc pas étonnant que le programme de 1937 essuyât un refus de cette fraction des politiciens de la "Rechtspartei", qui avaient opté pour le compromis avec le socialisme démocratique et qui

⁸⁷ "Wie überall empfand man auch in Oesterreich die grösste Schwierigkeit zum berufsständischen Aufbau in der Industrie. Der Grund ist einfach. Kein Beruf ist so in Klassen und Gegensätze aufgespalten wie sie. Arbeitgeber und Arbeiter stehen sich nirgendwo so schroff gegenüber"...Die sozialistische [Gewerkschaft] sucht darüberhinaus bewusst den Klassenkampf und zerstört damit jede Möglichkeit, jemals mit den christlichen Arbeiterorganisationen, geschweige denn mit denen der Arbeitgeber einig zu gehen. Man darf mit Recht der Ansicht sein, dass diese Haltung der berufsständischen Ordnung ein unüberwindliches Hindernis entgegenstellt". ("LW" 08.03.34., "Die Einheitsgewerkschaft", p3)

⁸⁸ "Das wird der Sozialismus nie freiwillig tun. Und warten bis ihm durch Propaganda oder bessere Einsicht die eigenen Anhänger entgegen, hiesse wohl die Einführung der berufsständischen Ordnung ins Unendliche verschieben. Sie soll ja gerade eingeführt, um den Klassenkampf, das heisst den Sozialismus auszuschalten. Wie das wenigstens ohne gesetzlichen Druck möglich ist, sehen wir nicht ein". (id)

étaient conscients des (nouveaux) rapports de forces au sein de la société luxembourgeoise. Ainsi Pierre Grégoire constate-il rétroactivement que les efforts de réforme se brisèrent à la résistance que leur opposèrent les vieux matadors du parti de la droite, qui ne voulurent rien savoir du programme d'Esch.⁸⁹

Reste la question: Comment expliquer que Jean-Baptiste Esch ait à ce moment-là développé un programme pur et dur sans concessions à la social-démocratie et donc sans chance aucune d'être même discuté au sein du "parti de la droite"? Est-ce que le maximaliste ne voulait pas se plier aux exigences de la "Realpolitik"? Jean-Baptiste Esch, qui avait inlassablement combattu le socialisme dans ses écrits, ayant trait à "Quadragesimo Anno" et à l'expérience autrichienne, s'était probablement laissé entraîner dans une voie qu'il ne parvenait plus à quitter.

2. 2. La pensée politique de la jeunesse catholique

Comment la jeunesse catholique reflète-t-elle les courants de pensée autoritaires, corporatistes, qui agitent la société des années trente?

Il nous a paru intéressant d'examiner de plus près deux périodiques de la jeunesse catholique: l'"ACADEMIA", qui est le mensuel de l'"AKADEMIKER-VEREIN", qui réunit à la fois jeunes et anciens universitaires catholiques et "JUNG-LUXEMBURG", mensuel puis hebdomadaire du "VERBAND KATHOLISCHER JUGENDVEREINE".

2. 2. 1 L'"ACADEMIA"

2. 2. 1. 1. Les jeunes et la démocratie libérale

En août 1934, l'ACADEMIA organise un forum de discussion, une enquête parmi ses membres. Les jeunes intellectuels catholiques sont invités à répondre à la question: " *Quelle est l'attitude des intellectuels vis-à-vis de la politique* "?

Les prises de position vont d'une acceptation de la démocratie existante jusqu'au refus pur et simple des formes et des contenus de la vie politique. Ainsi pour ce jeune catholique, pour qui la politique décevra toujours l'idéaliste pur et qui regrette la sujétion de l'esprit à l'argent en

⁸⁹ "Wir zerbrachen in unsern Bestrebungen am Widerstande der alten Parteiplatzhalter, die vom Eschischen Parteiprogramm gar nichts wissen wollten"(Pierre gregoire, Vie et carrière de Pierre Dupong, p87)

politique . *"L'événement déterminant pour notre génération c'est la crise"* , écrit-il en avouant sa méfiance à l'égard des valeurs du passé. Vu que l'organisation sociale est défectueuse dans ses bases, il faut changer radicalement les cadres de la vie sociale. La démocratie est vécue comme un mensonge. Fausse liberté et fausse démocratie, tel est le constat qu'il porte. La faute en incombe au capitalisme bourgeois et au libéralisme économique qui auraient mis la révolution à leur service pour assurer le pouvoir d'oligarchies.

Une transformation radicale de la société serait devenue inéluctable. Henri Koch⁹⁰ trouve que le système parlementaire, dans sa forme actuelle, ne peut plus être pris au sérieux. L'incompétence des députés, qui ne s'embarrassent guère de scrupules pour faire chuter un gouvernement capable, est la raison principale du discrédit du parlementarisme. S'il reconnaît la justesse de l'idée que veut que le peuple s'auto-gouverne, il exprime *"le dégoût des jeunes vis-à-vis des querelles incessantes des partis, des éternels compromis et du ton répugnant des discussions politiques qui rappelle celui du temps de Démosthène."* Koch est d'avis que *"les jeunes veulent en finir avec les discours et qu'ils en appellent à l'homme fort qui nettoiera pour eux les écuries d'Augias"*.⁹¹

Edmond Dondelinger trouve que la jeunesse éprouve une profonde méfiance vis-à-vis de la politique. Il refuse toute réforme et se prononce pour une "révolution radicale" ("eine glatte radikale Revolution") qui s'attaque aux soubassements sur lesquels repose la société: *"Les révolutions sont avant tout des actes spirituels qui s'accomplissent tout d'abord à l'intérieur de chaque homme avant d'avoir des répercussions sur le façonnement de la vie politique."*

Selon Dondelinger, la jeunesse tout entière désire un bouleversement révolutionnaire, tout en étant divisée sur les moyens d'y parvenir. L'idéalisme de la jeunesse serait détourné par les vieux bonzes des partis, qui essaieraient de canaliser le dynamisme des jeunes pour

⁹⁰ Henri Koch passera par les camps de concentration, sera directeur du "Lycée de garçons" d'Esch-sur-Alzette et sera élu à la fin de sa carrière député du P.C.S.

⁹¹ "Andere fühlen sich abgestossen von dem ewigen Parteigezänk, von den steten Kompromissen, von dem widrigen Ton politischer Diskussionen, der heute ungefähr derselbe ist wie zu Demosthenes Zeiten. Sie wollen Schluss machen mit den ewigen Redereien und sie rufen nach dem starken Mann, der ihnen den Augiasstall ausräume. ("Academia", août 1934, p25)

redynamiser les vieilles institutions démocratiques. ⁹² Pour Dondelinger, cette " *transfusion sanguine* " ne réussira pas à donner une nouvelle vie, à ce qu'il apparente à un "cadavre". Le réalisme de la jeunesse empêchera qu'elle morde à l'appât. Un réalisme qui n'est cependant plus animé de cet optimisme plein d'avenir, qui aurait régné à l'aube du 20e siècle. " *Nous nous moquons des phrases humanitaires du libéralisme et restons froids envers les proclamations de liberté de la démocratie.* " ⁹³

"Le sang et la terre", telle semble être la devise de cet autre jeune, pour qui le peuple n'est pas une entité abstraite, un conglomerat libéral d'individus qui n'entretiennent pas de relations entre-eux mais qui se reconnaît dans les réalités (communauté, peuple, terre) de la vie nationale ("*völkisches Leben*") qui ne seraient pas des concepts vides de sang. ⁹⁴

C'est contre l'individualisme que la jeunesse devrait faire front. Selon l'auteur, les jeunes ne veulent plus être des individus déracinés, prisonniers des antagonismes de classe, mais aspireraient à faire partie d'un peuple fort, d'une communauté vivante. L'abandon de l'individualisme signifie en même temps pour Dondelinger le refus de sa forme politique qu'est la démocratie. La jeunesse se moque des compromis et d'une représentation du peuple qui mènerait ce dernier par le bout du nez tout en ressemblant à une caricature. Dondelinger lui aussi en appelle à l'homme fort. La jeunesse s'est rendue compte que les grandes créations dans le domaine de l'État sont l'oeuvre de personnalités isolées et n'émanent en rien des décisions (issues de verbiage) prises par des majorités. ⁹⁵ L'État démocratique n'est en fait qu'un paravent et la liberté n'existe que sur le papier et n'est concédée

⁹² "Nebenher will man uns durch die Aussicht auf eine gewisse Karriere das "Hineinwachsen in den Staat" erleichtern und man hofft durch frische Blutzufuhr die ehrwürdigen demokratischen Institutionen neu zu beleben". (id)

⁹³ "[Wir] grinsen verachtend über das Humanitätsgedusel des Liberalismus und bleiben kalt bei den Freiheitsproklamationen der Demokratie. So ist die Jugend: ernst, nüchtern, ohne Illusionen!" (id)

⁹⁴ "Wir erkennen die Realitäten des völkischen Lebens, Gemeinschaft, Volk, Boden sind für uns nicht inhaltsleere Begriffe, sondern blutvolle Wirklichkeit" (id)

⁹⁵ "Die Jugend will keine Kompromisse. sie spottet über eine Volksvertretung, die nur groteske Karikatur einer solchen ist, über die "Souveränität" eines Volkes, das dauernd an der Nase herumgeführt wird" ...[Die Jugend] hat längst eingesehen, dass die grossen staatspolitischen Schöpfungen das Werk einzelner Persönlichkeiten sind, dass die Geschichte von Männern gemacht, niemals von Majoritäten erschwatzt oder beschlossen wird". (id)

en fait qu'à la haute finance juive qui s'en sert amplement pour détrousser le peuple.

Le grand capital profite de la faiblesse de l'État. Voilà pourquoi la jeunesse souhaite de tous ses vœux un gouvernement fort qui veut réellement engager la lutte contre le pillage capitaliste. Pour Dondelinger, le "AKADEMIKER VEREIN" ne doit pas servir les intérêts d'un parti. En tant que chaînon de l'"Action catholique", il ne doit être soumis qu'aux directives papales qui préconisent une activité hors et au-dessus des partis. Si l'"AKADEMIKER VEREIN" se voit par contre comme la section des jeunes d'un parti politique, il devra selon Dondelinger, rayer le terme, "catholique" dans son nom. Dondelinger ne voit pas l'intérêt de l'A. V. à faire cause commune avec des gens qui verraient plus d'intérêt à siéger dans le conseil d'administration des entreprises capitalistes qu'à mettre en pratique les encycliques papales.⁹⁶

La position de Dondelinger ne traduit-elle pas une proximité idéologique avec celle défendue par Leo Müller? En tout cas, le "Volksblatt" de Müller ne se privera pas de publier, in extenso, les prises de position des jeunes catholiques exprimées dans cette enquête de l'"ACADEMIA".

2. 2. 1. 2. . La jeunesse académique: fer de lance contre le matérialisme

Le rôle que doit jouer l'intellectuel catholique au sein du peuple et de l'État, fait l'objet du discours solennel , prononcé par le docteur K. Hackhofer, lors de la réunion pascalle de l'Akademiker-Verein en 1934.

97

Si nous nous intéressons de près à ce discours, reproduit par l'"ACADEMIA" d'août 1934, c'est qu'il met en pleine lumière, les valeurs fondamentales qui régissent la pensée politique d'une fraction importante de l'Église catholique des années trente. En outre, il montre ce que l'on inculque aux jeunes catholiques lors des sessions académiques.

Le discours de Hackhofer se veut tout d'abord une démonstration de la décadence qui gangrènerait l'ordre au sein du peuple et de l'État. Les

⁹⁶ "Ich sähe auch sonst keinen Vorteil darin, dass der A.V. gemeinsame Sache mache mit Leuten, denen ein Posten im Verwaltungsrat stramm kapitalistischer Unternehmen mehr Interesse abgewinnt als die Durchführung der sozialen Enzykliken. " (id)

⁹⁷ "Academia" août 1934, Die akademische Jugend in Volk und Staat, pp 5-13

bouleversements que traversent les sociétés occidentales sont identifiés par Hackhofer comme la décomposition, la déliquescence de tout ce qui était considéré jusque-là comme l'ordre. L'ordre harmonieux, tel qu'il était défini par St. Thomas d'Aquin aurait été remplacé par un ordre sans unité interne, par le chaos. Dans le domaine des superstructures, ce chaos se manifesterait par *“une évolution qui , partant de la neutralisation de la vie culturelle vis-à-vis de toute religiosité , de la laïcisation et de la matérialisation a conduit jusqu'à une action anti-déique organisée. Avec le matérialisme, la rationalisation, la standardisation et la normalisation ont eu leurs entrées dans la vie culturelle .”*⁹⁸

Dans le domaine économique, le matérialisme aurait conduit à l'égoïsme, à la lutte des classes, à la mécanisation et bureaucratisation, à l'oppression des classes moyennes. La décadence dans le domaine politique se manifesterait par l'inexistence de l'autorité gouvernementale. La politique ne mérite pas ce nom puisqu'elle est devenu *“affairisme et qu'elle perdit son âme. ”* ”

Le sentiment patriotique n'existe plus: *“Le rationalisme du 19^e siècle et l'influence des internationalismes pullulants firent que la patrie sentimentale fût remplacée par l'État sobre et fonctionnel. ”* ”

Il incombe à la jeunesse *“saine”* de se dresser contre l'héritage du 19^e siècle. Cette révolte de la jeunesse devrait se laisser guider par les mots d'ordre suivants: *“pas de routine, mais du rendement , pas de calcul, mais des sacrifices, pas de machine, mais l'homme, pas d'organisation, mais organisme, pas de compromis, mais créativité, pas d'État, mais la patrie , pas de matière, mais l'âme”* . Concrètement, cela signifie pour Hackhofer de proposer à la jeunesse des lignes conductrices autour desquelles doit s'articuler le combat pour l'ordre idéal au sein du peuple et de l'État:

“a) - La constitution de l'État doit reposer sur les vérités éternelles d'un christianisme positif.

b) - Il ne saurait y exister des libertés publiques absolues.

⁹⁸ .“Von der Neutralisierung des kulturellen Lebens in der Oeffentlichkeit gegenüber allem Religiösen ging der Weg der Entwicklung über Laizisierung und Materialisierung bis zur organisierten Antigott-Aktion.Mit der Materialisierung hat auch die Rationalisierung, die Typisierung und Normierung in unserem kulturellen Leben Eingang gehalten”. (1)

c) - *L'idée de la souveraineté du peuple ne saurait être tolérée. Aucune majorité ne peut décider l'annulation du mariage, la dissolution de la famille et garantir certaines libertés sexuelles, ou même décréter l'abolition de la propriété privée. Il n'existe aucun droit à la révolution. Le droit à la révolte est contraire à la raison dit Léon XIII dans 'Immortale Dei '*

d) - *La théorie de l'État libéral, qui ne connaît que l'individualisme doit être jetée aux orties.*

e) - *Tout ordre nouveau doit mériter les attributs chrétien et corporatiste. "*

2. 2. 1. 3. . Maurras et le maurassisme

Tel est le titre d'un article que Charles Lang, futur professeur et attaché au Ministère de l'Éducation nationale, publie en août 1934 dans la revue "ACADEMIA".⁹⁹

Si Lang se fait un devoir de rappeler le verdict du Saint-Siège à l'encontre de Maurras, il ne se prive pas de dire que *"ces lignes seront par la force des choses à la louange du chef . . . "* et que *s'"il y avait un temps où le nationalisme de Maurras avait mauvaise presse et où je n'aurais voulu risquer son apologie dans cette publication, la marche des événements, les menaces de conflit planant au-dessus de nos têtes ont justifié les appréhensions et les prévisions de Maurras"*.

Le panégyrique de Lang retrace la vie de Maurras et fait référence à l'attitude de ce dernier dans l'affaire Dreyfus. Lang souligne que cette affaire donna à Maurras l'occasion de défendre vigoureusement l'ordre, la patrie et ses organes de défense, principalement l'Armée. Si Maurras accepta l'innocence de Dreyfus, il avait raison de lutter contre ceux qui blasphémaient contre l'Armée: *"L'antimilitarisme français et l'esprit qui sévit dans les gaités de l'escadron date peut-être du dreyfusisme et continue à causer du préjudice au pays"* observe Lang. Selon lui, Maurras était dans le vrai en constatant que la république était le règne de l'étranger, des Juifs, des francs-maçons, des capitalistes libéraux. Depuis les publications de *"l'Enquête sur la Monarchie", "Kiel et Tanger"* il serait ridicule comme tout de croire à la démocratie, aux conquêtes de la Révolution, à la liberté de presse, au pouvoir des élections et à d'autres sornettes. *Je pense toujours à la France, et ce qui est vrai pour ce pays,*

⁹⁹ "Academia" août 1934, pp 42-47

l'est aussi pour d'autres plus petits, les proportions étant d'autant réduites. " Pour Lang, Maurras a raison de soutenir que le régime républicain est nuisible à son pays, qu'il assoupit les forces saines de la nation et qu'il a pour effet, en plaçant dans l'agitation d'un parlement le centre de gravité politique, d'amener le peuple à la veulerie et à l'indifférence vis-à-vis des choses publiques.

Dans le programme de Maurras se trouvent des revendications, auxquelles Lang souscrit à deux mains: *" tel le système des corporations, ayant le droit d'élaborer des gérances économiques personnelles et faisant accepter les résolutions de leurs chambres par le Parlement; telle l'idée du vote familial et plural, par exemple".* Apprendre auprès de Maurras signifie pour Lang d'engager à l'instar de ce dernier la lutte contre les *"ravages du laïcisme"*, de prendre exemple sur ses *"belles campagnes contre la franc-maçonnerie"*. *"Honneur aux braves"* s'exclame Lang qui ne peut s'empêcher de glorifier les événements du 6 février 1934: *"Honneur au chef qui forme de pareilles sections de combat"*. En cela, Maurras dépasserait son maître Barrès qui n'avait pas tiré les dernières conclusions contre le régime: *"il n'envisageait pas l'action pratique, il ne commandait pas à des sections prêtes au combat"*.

2. 2. 1. 4. . Politique et enseignement secondaire

A la fin de ses études secondaires, le lycéen Georges Margue¹⁰⁰, s'interroge dans l'"ACADEMIA"¹⁰¹ sur la nécessité d'un enseignement de la politique au sein des collèges d'enseignement secondaire. Il constate tout d'abord que l'absence de cette matière d'enseignement dans la grille horaire, n'a pas empêché que des jeunes s'intéressent à la politique et que tous les courants de pensée ont leurs représentants au "Kolle'sch". A côté des marxistes, il note la présence des adeptes de mouvements d'extrême-droite: *"Des nazis, des antisémites, des fascistes, des rexistes, des phalangistes et des adeptes de Doriot et de La Roque. Cela n'est naturellement pas la même chose, mais ils ne se différencient pas fortement. Sur le plan idéologique on trouve de tout dans ce groupe: ceux qui ne sont pas pratiquants en passant par des catholiques de circonstance jusqu'aux militants de l'Action catholique. Ces derniers font*

¹⁰⁰ fils de Nicolas Margue, ministre du "parti de la droite." Il sera pendant de longues années (1959-1994) député du P.C.S.

¹⁰¹ "Academia", août 1937, "Politesches als resultat vun 8 Joer Kolle'sch", pp 115-117

le lien avec un troisième groupe: ceux qui veulent fonder leurs opinions politiques sur une base catholique. . . Ils ont des liens avec le deuxième groupe et il y a tous les points de passage possibles. " 102

Georges Margue note la désaffection des jeunes, toutes catégories réunies pour le parlementarisme: " *Je n'ai pas encore trouvé celui auquel la démocratie et le compte rendu de la chambre en imposeraient.* ". Si l'on se rend à la chambre des députés, c'est pour rigoler un bon coup. Les cartes d'entrée, on les prend comme un ticket gratuit pour aller au cirque.

L'école devrait initier le jeune à la politique . Mais cela est impossible dans une école neutre: " *Dans une école neutre sur le plan idéologique qui mêle des professeurs de toutes sortes il ne peut y avoir une éducation politique.*". Seule une école où règne un monisme idéologique, rendrait possible un tel enseignement qui réfuterait les théories libérales. Une science politique catholique, basée sur les encycliques, pourrait montrer aux jeunes les carences, insuffisances du système démocratique. Margue écrit que " *dans la démocratie, avec sa souveraineté du peuple , la force prime le droit. Le pouvoir en question revient à la majorité, comme s'il pouvait exister un rapport entre la proportion arithmétique et la valeur d'une chose.* "103

Le refus de la souveraineté populaire qui est explicitement contenu dans cette affirmation, est confirmé par l'attitude du jeune catholique Margue par rapport au principe référendaire. Dans le cas concret du référendum organisé autour de la loi d'ordre, il s'interroge sur la nécessité de devoir se soumettre à la volonté populaire: " *La loi muselière est une nécessité (encore aujourd'hui) et il est bizarre qu'elle n'ait existé depuis longtemps. Pourquoi vouloir faire dépendre une telle chose de la volonté populaire?*"104 Que 51 % de l'électorat aient dit "non", cela prouve

102 "Nazien, Antisemitte, Faschiste, Rexiste, Falanxisten, Doriot - an de la Roque -Unhänger. Dat ass natierlech net alles dat selwegt, awer scharf vunenen ofgedélt si se net Weltanschaulich fénnt àn an dër Grupp alles: vun denen, di net praktizéieren iwwer Gewunnegskatolike bis zu de Militante vun der Kato'lescher Aktio'n". "Di lescht maen dann den Iwwergank zu der drëtter Grupp. Dat sin dé, di hier polittesch Ansichten op eng kato'lesch Basis opbaue wöllen. Wi gesot se hänke mat dene vun der zweter Zort zesummen an et gët allméglech Iwwergäng".

103 "An der Demokratie mat hierer Vollekssouveränete't get Macht viru Recht. Di Macht, öm de' et sech handelt, ass d'Majorite't wi wann e Rappor beste'ng zwëscht engem verännerlechen Zueleverhältnis an dem Wert vun enger Sach".

104 "D'Maulkuerfgesetz ass eng Notwendegket (och elo nach) an dat gelungenst war nëmmen, dat et net scho läng ent go'f. Wofir dann eso'eppe vum Welle vum Vollek ofhängeg maen?"

seulement qu'il y a des gens de mauvaise volonté et que d'autres encore se sont fait avoir.

Si, sur le plan théorique, il n'y aurait rien à redire au principe qui veut que ceux qui gouvernent, soient élus par le peuple, le système devrait connaître, selon G. M. des limites: *"les députés ne doivent pas croire qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent, ou ce que leur parti veut et le peuple ne doit pas croire qu'il peut voter comme il l'entend."*¹⁰⁵ G. M. récuse le principe selon lequel il n'existe ni Dieu ni maître, et il compare la démocratie libérale à la Tour de Babel. Il en appelle à un gouvernement, qui serait, en tout ce qui touche au domaine moral, indépendant de la masse et imprégné de l'idée de représenter Dieu sur terre.

2. 2. 2. "Jung Luxemburg"

Si l'"ACADEMIA" se veut avant tout une tribune de réflexion, "JUNG LUXEMBURG", revue de *"l'Association des organisations de jeunesse catholiques"*¹⁰⁶ (*"Verband Luxemburger Katholischer Jugendvereine"*), fondée en 1914 pour réunir la jeunesse autour de l'idée *"national-chrétienne"*, lui est une feuille de combat et d'agitation. Le ton qui domine ici est militant. On ne se soucie guère de nuances, de différenciations et on ne fait pas dans la dentelle. L'adversaire doit être combattu sans ménagement aucun.

2. 2. 2. 1. La lutte contre la déchéance morale

est omniprésente dans "Jung Luxemburg". *"On empoisonne notre peuple"*, ce thème est répété avec une constance quasi obsessionnelle par le journal des jeunes catholiques. *"Pourrir le peuple jusqu'à la moelle"*, tel serait le but des ennemis du Christ qui mèneraient une guerre insidieuse mais d'autant plus efficace contre la moralité publique.¹⁰⁷ Ce

¹⁰⁵ "Awer de Deputierten dierfen dann net menge, si dierfe mae, wat se wölle, respektiv wat hier Partei wöllt, an d'Vollek dierf net mengen, et dierft stëmme, we et wöllt".

¹⁰⁶ L'organisation fut fondée le 11 janvier 1914: "Unsere Bewegung ist gegründet worden in jenem Schicksalsjahr 1914, als der Zeitumbruch sich krachend ankündigte. Jene ersten Führer ... allen voran der damalige Bischof Mgr Koppes wussten ... dass man die Jungkraft der Nation zusammenfassen und um die national-christliche Idee scharen müsse, wollte man für Volk, Staat und Kirche Sicherungen schaffen, die die meiste Aussicht auf Haltbarkeit hatten". (Jung-Luxemburg 21.1.1933, Jubeljahr 1939, p 1)

¹⁰⁷ "Man vergiftet unser Volk. Man möchte es faul wissen bis in die Mark hinein. Und dann ist es eine

poison peut prendre la forme d'une lecture malsaine ou être distillé par le cinéma, le théâtre, l'image en général, la pornographie en particulier. L'enseignement laïque est également identifié à un poison. Satan est omniprésent, dans les villes, dans les écoles et siège même au parlement.

¹⁰⁸ Contre cette vaste entreprise de dépravation,

"J. L. " ne cesse de tirer la sonnette d'alarme et d'en appeler à la résistance la jeunesse: *"Est-ce que tu resteras encore longtemps à regarder, sous le prétexte de la liberté de conscience, comment les âmes immortelles de nos enfants luxembourgeois, de nos garçons et de nos jeunes filles sont piétinées et écrasées. . . ? Réveillez-vous et formez le front catholique contre la neutralité et la franc-maçonnerie! Manifestez-vous et montrez que vous avez de la force dans le poing et qu'un feu sacré embrase votre coeur!"* C'est ainsi que "J. L. " exhorte la jeunesse à monter au front: *"Le service au front pour le peuple équivaut à celui au service du Christ. "*

2. 2. 2. 2 "La jeune génération française"

Voilà le titre d'une série d'articles de "Jung Luxemburg" ¹⁰⁹ qui ont pour objet de répondre à la question de savoir comment les jeunes veulent rompre avec le passé et quels sont leurs idéaux. Pour "J. L. " il y a unanimité au sein de la jeunesse pour réfuter le matérialisme. Le groupe des philosophes politiques d'"ORDRE NOUVEAU" mérite toute son attention: *"L'idée fondamentale de leurs fondateurs consiste essentiellement à ce que la prochaine révolution doit viser avant tout la défense de la personnalité humaine, menacée par l'étatisme croissant."*¹¹⁰ Mais pour "J. L. ", "Ordre nouveau" méconnaît les nécessités politiques en ne voyant pas, que pour lutter contre les excès du capitalisme, il faut d'abord et avant tout renforcer l'autorité étatique et

Leichtigkeit diesem Volk die grinsende Fratze Satans aufzudrücken. Dann ist es nicht schwer, dieses unser Volk zum Mörder von Frauen und Kindern zu machen". ("J.L." 10.11.34., "Alarm ! Katholischer Jungmann, wach auf!" p 302)

¹⁰⁸ "Die Strassen der Städte füllt er mit seinen 'Vergnügen'. In den Schulen lehren seine Lehrer. In dem Parlament sitzen seine Leute". (id)

¹⁰⁹ "J.L." 20.04.35, "Frankreichs junge Generation". p 120

¹¹⁰ "Die Grundidee ihrer Begründer, Aron et Dandieu, besteht hauptsächlich darin, dass die nächste Revolution hauptsächlich auf eine Verteidigung der menschlichen Persönlichkeit, die durch den ständig wachsenden Etatismus bedroht sei, gerichtet sein müsse".

rétablir la discipline.

Bertrand de Jouvenel, fondateur de la revue *"Lutte des jeunes"* est présenté comme un représentant authentique de la jeunesse française. L'influence qu'exercent sur lui des idées fascistes et national-socialistes n'est pas niée par "J. L. " qui fait cependant remarquer que Jouvenel aspire à les introduire dans la tradition française, sans pour autant renier les libertés politiques et syndicales.¹¹¹ La volonté de Jouvenel de réunir les jeunes sans se préoccuper des distinctions de classes et de partis est saluée: *"Il est d'avis que l'idée de génération est plus importante que celle du parti ou de la classe. D'après lui il y a entre les jeunes gens de droite et de gauche plus de choses communes que ce qui les séparerait."*

Pour Pierre Milza, "Ordre nouveau" et Bertrand de Jouvenel sont représentatifs de ce qu'il appelle *"un phénomène d'imprégnation fasciste"* et de ce que Jean Touchard a appelé *"l'esprit des années trente."*¹¹² Serge Berstein, lui écrit, que *"ce qui est frappant, c'est la concomitance des thèmes proposés par ces courants, au delà de quelques nuances, qui révèle un diagnostic identique sur la crise de la démocratie libérale et les moyens d'y parer; volonté de renforcer l'exécutif pour pallier la faiblesse du système parlementaire, nécessité d'une économie organisée ou dirigée sous le contrôle de l'État, exigence d'une organisation sociale sur une base corporatiste qui permette de réaliser un consensus national mettant fin aux déchirements des classes. ..."*¹¹³

Ce qui intéresse les jeunes catholiques à la démarche de Bertrand de Jouvenel, qui avait rompu en 1934 avec le parti radical, ce sont les thèmes qu'il développait dans sa revue *"La Lutte des jeunes"*. *"Jouvenel s'y prononce . . . en faveur d'un exécutif fort substituant à la pâle institution présidentielle l'action d'un 'Premier ministre chef de l'État . . ."*

¹¹¹ "Aber trotzdem lebt hinter all dem der grosse Wunsch, sie in die französische Tradition einzuführen, ohne aber einen Verzicht auf politische und syndikalistische Freiheiten leisten zu müssen".

¹¹² J. Touchard, *"L'Esprit des années trente"*

¹¹³ S. Berstein, *"La France des années trente allergique au fascisme"*, Vingtième siècle, n2, avril 1984, p88

assisté par une petite équipe de techniciens et remplaçant la Chambre des députés par un < Conseil des Corporations > . Il dénonce le pouvoir de l'argent. . . et manifeste un intérêt évident pur des formules que le fascisme a mises en pratique. ”¹¹⁴

Pour Pierre Milza Bertrand de Jouvenel , Jules Romains et Alfred Fabre-Luce sont trois personnalités issues de la mouvance radicale, pour lesquelles le salut de la France passe par “ *la nécessité de se mettre partiellement à l'école des réalisations mussoliniennes et hitlériennes. ”* Cette volonté n'a-t-elle pas aussi animé “JL”? Ce qui intéresse “JL” dans “Ordre nouveau” c'est qu'ils sont animés tous les deux par la recherche d'un “*substitut à la démocratie bourgeoise et à ses fondements philosophiques et culturels*” et que l'un comme l'autre rejettent le système de valeurs hérité de la philosophie des Lumières et de la Révolution française (rationalisme, individualisme, scientisme etc.).

2. 2. 2. 3. Le Rexisme

“J. L. ” suit également avec beaucoup de sympathie le combat de Léon Degrelle. Son ascendance luxembourgeoise du côté de sa mère et le fait qu'il passe en 1936 ses vacances au nord du Grand-Duché, à Clervaux sont relevés. Le “*jeune chef rexiste*” est qualifié de “ *rejeton issu de la bonne cuvée luxembourgeoise, qui ne renie pas ses origines* ”¹¹⁵ et sa lutte menée contre les “*banksters*” et la “*politico-finance*” est amplement commentée dans la rubrique “ *La semaine*”. Selon “J. L. ”, Degrelle a un bel avenir devant lui , car les scandales financiers ne font qu'augmenter l'influence du mouvement “*qui chaque jour entre encore plus virulemment en campagne contre le gouvernement, le régime existant et le communisme menaçant. ”* On célèbre les succès électoraux des rexistes et l'on s'insurge contre le fait que l'on refuse à Degrelle de pénétrer sur le territoire français, alors que ce droit est accordé à la “*Passionaria*”. Les jeunes catholiques suivent l'expérience de Degrelle, dans un cercle de réflexion autour de Jean-Baptiste Esch. Nicolas Margue¹¹⁶ parle d'une

¹¹⁴ Pierre Milza, *Fascisme français Passé et Présent*, p. 185

¹¹⁵ “Leon Degrelle, der junge Rexistenführer, verbrachte seine Pfingstferien zu Clef. Seine Mutter stammt aus dem Oesling und trägt den gut luxemburgischen Namen Boever, während sein Grossvater aus Grevenmacher stammt. Noch ein Spross gut luxemburgischer Art, der seine Abstammung nicht verleugnet”. (“J.L.” 06.06.36., “Die Woche”, p 3

¹¹⁶ Nicolas Margue, J-B. ESCH: Das gedankliche Fundament seiner Aktion, in : J-B. ESCH: *In Memoriam et in Resurrectionem*, édité par Alphonse Turpel, Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg 1951

“sorte de société rexiste luxembourgeoise” où des jeunes intellectuels discutèrent de réformes de caractère radical:

“Un autre isme, naissant dans notre pays voisin, la Belgique, tendant (tout comme en Autriche) , à un renouveau chrétien de la société humaine, tout comme de la forme étatique, semblait être le rexisme de L. Degrelle et de Pol de Mont. Initialement conçu comme un mouvement spirituel avec le but avoué de répandre la doctrine catholique dans de larges secteurs de la population, le rexisme se présenta d’abord dans le domaine de la littérature et de l’art et par la publication de livres à caractère populaire et trouva de par cette activité des sympathies dans les milieux catholiques tant en Belgique que dans d’autres pays. Peu à peu, l’action “Christ-roi” glissa sur le terrain politique et prit des formes qui conduisirent à une condamnation sévère et répétée par le cardinal van Roey. Puis après des succès du début, se produisit la déchéance. . . dans les cercles autour de Jean-Baptiste Esch, s’était formée une sorte de société rexiste luxembourgeoise, constituée de jeunes gens de toutes professions, mais principalement de professions intellectuelles, qui discutaient d’idées et de réformes en partie radicales. La déchéance du rexisme belge et la guerre fit qu’ils se perdirent de vue.

2. 2. 2. 4 Des illusions sur le national-socialisme . . .

A ceux qui en 1937 encore reprochent à "J. L. " de regarder d'un oeil bienveillant le national-socialisme, le journal des jeunes catholiques rétorque qu'il est avant tout épris de l'idée d'autorité. *“Il est vrai que nous sommes des disciples fervents de l'idée de l'autorité et du droit et que nous prenons fait et cause à chaque occasion pour notre idéal. Que nous poursuivions cette idée jusqu'à l'extrême , personne ne nous le reprochera. ”*¹¹⁷ "J. L. " ne nie pas d'avoir nourri des sympathies pour différents mouvements desquels il avait espéré la réalisation concrète de ses idéaux. La déception qui s'en était suivie a été proportionnelle aux attentes:

” La déception dont nous fûmes victimes fut d'autant plus grande que la croyance avait été grande. En ce qui concerne le nazisme, nous ne

¹¹⁷ " "Wahr ist, dass wir leidenschaftliche Anhänger des Rechts- und Ordnungsgedankens sind, und auch bei jeder Gelegenheit für unser Ideal eintreten ... Dass wir diesen Gedanken bis ins Extremste verfolgen, kann uns keiner übelnehmen." ("J.L." 09.01.37, "Die Woche", p2)

pouvons plus le concilier avec notre conscience et notre sensibilité catholique ne fut-ce que de manière purement intérieure. "118

Dans un article signé Paul Leuck, qui retrace l'attitude de la jeunesse catholique allemande vis-à-vis du national-socialisme (et en quelque sorte aussi celle des jeunes catholiques luxembourgeois), il est dit qu' il y a de cela quatre ans que la jeunesse catholique allemande a contribué au triomphe de la Croix gammée. Dans la personne d'Hitler elle aurait accueilli le sauveur, qui à l'instar de Mussolini " *représentant de l'État fasciste, c-à. -d. de l'État de droit* " allait rétablir l'ordre. 119 Cette vue d'esprit de la jeunesse allemande n'aurait fait que correspondre à celle de la jeunesse du monde entier. C'est la quête d'autorité qui aurait conduit la jeunesse à se tourner vers Hitler. Une quête qu'une classe politique " *lâche dans son for intérieur, toujours à la recherche d'un compromis, sans principes et faible* " n'aurait pas pu assouvir.

Les phénomènes de décadence, qui caractérisaient alors la République de Weimar, le danger d'une prise de pouvoir de la part des bolcheviks et " *s'y ajoutant le mécontentement général expliquent que les parties saines de la jeunesse allemande, qui n'avaient pas encore été aspirées par les utopies rouges virent dans la croix gammée le signe de la délivrance et dans le programme et les paroles du ' Führer', qui promettait l'ordre , une discipline sévère, le droit et la justice, le rétablissement de l'honneur et de l'unité tant à l'intérieur qu'à l'extérieur un nouvel évangile de grandeur nationale apte à provoquer un avenir radieux et vigoureux.* "120

118 "Die Enttäuschung welche wir erlebten war umso grösser, je grösser der Glaube gewesen. Was das Nazitum angeht, so können wir es nicht mehr (souligné par l'auteur) mit unserem Gewissen und Empfinden als Katholik vereinbaren, dasselbe auch nur rein innerlich zu unterstützen. (id)

119 "Denn damals als Hitlers Gestalt mit eins ins Weltgeschehen heineinwuchs schien es, als wollte sich seine Erscheinung strahlend neben jene Mussolinis, des Trägers des fascistischen, d.h. des geordneten Rechtsstaates Italiens stellen". ("J.L." 02.10.37, "Die Einstellung der katholischen Jugend Deutschlands zum Nationalsozialismus", p1)

120 "Dies alles zusammen mit der allgemeinen, in der Luft liegenden universalen Unzufriedenheit überhaupt, machen es leicht erklärlich, dass jene gesunde Teile der deutschen Jugend, welche sich noch nicht von der roten Utopie hatten ansaugen lassen, im Hakenkreuz das Erlöserzeichen und in Programm und Wort des Führers, welcher Ordnung, straffe Zucht, Recht und Gerechtigkeit verhiess und die deutsche Ehre und Einheit nach innen und aussen herzustellen versprach, das neue Evangelium nationaler Grösse sahen, welches geeignet schien, eine neue lichtvolle und kraftvolle Zukunft heraufzubeschwören". (id)

Belle illustration de l'attitude de maints catholiques, qui face au prétendu danger bolchevique, s'accommodaient bien de Hitler dont on attendait l'écrasement de la gauche, l'établissement d'un État fort et corporatiste. Hitler nous a bernés, nous catholiques, poursuit P. L. pour qui personne n'aurait pu deviner qu'après le concordat signé entre von Papen et le Vatican, Hitler s'attaquerait aussi aux catholiques. Et il rappelle les premières chicanes à l'encontre des organisations de jeunesse catholiques, la censure contre la presse catholique: *"Après la disparition des vieux partis, qui ne fit pas verser beaucoup de larmes, ce fut le tour de la presse et sous l'accusation d'être une presse de parti et de faire dans le catholicisme politique mainte feuille purement confessionnelle et religieuse a dû y passer. . "* .

2. 2. 2. 5. Au corporatisme autrichien

Selon "J. L. " si Hitler n'a pas été le sauveur tant attendu et que la jeunesse catholique allemande est profondément déçue, cette déception est lourde de conséquences car elle *"ébranle la croyance dans le pouvoir guérisseur des soi-disant régimes autoritaires"*. La recherche de solutions nouvelles devra donc être poursuivie, sans illusions, sans enthousiasme et P. L. s'interroge, si le système autrichien est capable de répondre aux attentes de la jeunesse catholique: *"Suite à cette déception, il ne nous reste qu'à chercher inlassablement de nouvelles voies où l'on pourrait rencontrer le salut. Est-ce que cela peut être une combinaison de démocratie et d'autorité, est-ce le soi disant État corporatiste."*¹²¹

2. 2. 2. 6. Du fascisme italien . . .

L'Italie mussolinienne est sympathique à nombre de jeunes catholiques luxembourgeois. La dictature fasciste est moins dure que la dictature nazie, les relations avec l'Église sont moins tendues.

Dans la polémique qui l'oppose au "Tageblatt" et au "Proletarier", qui accusent la revue de véhiculer des thèmes fascistes, "J. L. " ne craint pas de valoriser l'expérience italienne en expliquant que le *"terme ' fasciste ' vient de l'italien ' fascio ' c. à. d. faisceau. . . Au sens propre le faisceau indique- selon l'interprétation du fondateur du ' fascisme ' l'idée*

¹²¹ "Es bleibt nun auf diese Enttäuschung hin, nichts anders übrig als unermüdlich neue Wege zu suchen, auf welchen man einmal das Heil begegnen kann? - Ob es eine Mischung von Demokratie und autoritärem Wesen sein kann - ist es der sog. Ständestaat". (id)

directrice du programme fasciste, c-à. d. l'aspiration de réunir les forces précieuses de la nation au sein d'un faisceau et suivant le principe que l'unité fait la force de fortifier les forces vitales contre les destructeurs de la nation, du peuple et de la richesse nationale". ¹²² On assiste ici à une projection des idéaux des jeunes catholiques luxembourgeois sur le modèle italien. L'idéal nationaliste ("*völkisches Ideal*"), auquel adhèrent bon nombre de jeunes, se trouverait réalisé en Italie où les forces saines de la nation, réunies par le "Fascio" ont résisté aux puissances du mal. Pour "JL" il est clair "*que pris dans ce sens, la chose et le terme constituent un dard dans les yeux des socialistes et de leurs petits frères moscovites*" et le fait d'être taxé de fasciste par le quotidien socialiste équivaldrait à un compliment: "*Ainsi c'est plutôt une louange pour un homme ou pour une chose, que d'être injurié par les gens du camp adverse en tant que fascistes, car ainsi le 'Tageblatt' leur atteste une action constructive.*" ¹²³

2. 2. 2. 7. à la guerre civile espagnole

Franco est, pour "J. L. ", le défenseur de la culture millénaire européenne, et sa victoire est ardemment souhaitée: "*Il est à souhaiter. . . que les armées du général Franco remportent la victoire sur la meute rouge des hommes sanguinaires et sous-hommes. Ce serait le mieux pour l'Europe et sa culture millénaire.*" ¹²⁴

Si la lutte de Franco est qualifiée d'héroïque, si on ne tarit pas d'éloges à l'encontre des troupes nationalistes, qui luttent contre un ennemi supérieur en nombre, ce dernier est assimilé à des "*hordes rouges*", à des

¹²² "Das Wort Fascist kommt vom italienischen Fascio, d.h. Bündel (...) Das Liktorenbündel "Fascio" genannt, ist nämlich von Anfang an das Abzeichen der Bewegung Mussolinis gewesen und von diesem Abzeichen deriviert das Wort "Fascist", d.h. Träger dieses Bündelzeichens. Im übertragenen Sinne deutet es - laut Auslegung Mussolinis, des Begründers des "Fascismus" - die Grundrichtung, den Leitfaden des "fascistischen" Programms an, das Bestreben nämlich, die wertvollen Kräfte der Nation, gleichsam in ein Bündel zu fassen und nach dem Prinzip, laut welchem éinigkeit stark macht, die erhaltenden Volkskräfte durch ihren Zusammenschluß gegen die Zerstörer der Nation, des Volkes und des völkisch nationalen Reichtums zu festigen". ("J.L." 27.12.37, "Woche", p2)

¹²³ "So ist es denn eher ein Lob für einen Menschen und eine Sache, wenn sie von Leuten aus dem jenseitigen Lager als Fascisten geschimpt werden, denn dadurch stellt das "Tageblatt" ihnen selbst das Zeugnis über ein erhaltendes und aufbauendes Wirken aus". (id)

¹²⁴ "Es wäre sehr zu wünschen, dass die Armeen des Generals Franco den Sieg über die Meute roter Bluthunde und Untermenschen davontragen. Es wäre zum Besten Europas und seiner Jahrtausende alten Kultur" ("JL" 15.08.36, p3)

assassins (*"Mordfront-Truppen"*). On dénonce la *"bestialité anarcho-bolchévique"* qui frappe les catholiques espagnols. *"Atrocités en Espagne"* voilà le titre qui orne la première page de l'édition du 30 janvier 1937, où le lecteur est confronté aux exactions de la terreur rouge (*"grauenhaftes Schreckensgebilde blutbesudelten Untermenschentums"*). L'Espagne se meurt! Elle lutte contre la peste rouge, sans que l'étranger lui vienne en aide, tel est le credo de l'article: *"Répercussions des événements espagnols au Luxembourg"* du 30 janvier 1937 qui cloue au pilori la solidarité internationale pour le régime républicain. *"Des nations ayant à leur tête des hommes infectés par le marxisme font preuve de leur sympathie envers les rouges en leur envoyant de l'argent, des armes et des hommes issus de leur peuple qui saignent dans les rangs des hordes diaboliques du laquais moscovite Caballero"*. Passant sous silence que cet engagement fut un acte volontaire, "J. L. " met en garde contre l'entreprise sournoise de ceux qui au Grand-Duché recrutent des volontaires pour l'Espagne républicaine. Que des *"éléments de gauche"* organisent une exposition de soutien aux républicains espagnols constitue déjà en soi une provocation pour "JL". Mais que les ambassadeurs espagnol et russe choisissent le 23 janvier, date anniversaire de la Grande-Duchesse Charlotte, pour se rendre à ladite exposition, en compagnie du vice-consul Bodson et d'une délégation parlementaire du parti ouvrier, consitue ni plus ni moins qu'un scandale de la part de gens " *qui lors de la plus grande période de crise qu'ait connu notre patrie. . . dans les années 1920 avaient été ouvertement traîtres à la patrie en voulant nous bazarder aux puissances étrangères et qui n'ont pas encore cessé aujourd'hui leurs menées criminelles. Hier. . . ils voulurent vendre notre indépendance, notre particularisme national (völkisch). . . Aujourd'hui l'on se donne toute la peine du monde à vouloir nous enjôler par les idéologies mensongères marxistes-bolcheviques et nous pousser vers l'esclavage du bolchevisme et du paradis rouge.* "125

125 "Es ist traurig, ja es ist einfach ein Skandal, dass Leute wie unsere Sozis, welche in der schwersten Krisenzeit, die die Heimat in der Neuzeit durchlitt, in den Jahren 1919-1920 offen den elendsten Landesverrat trieben dadurch, das sie uns mit allen Mitteln an fremde Mächte verschachern wollten, heute noch nicht mit ihrem verbrecherischen Treiben aufhören. Damals ... wollten sie unsere Unabhängigkeit, unsere völkische Eigenart und nationale Freiheit verkaufen. Heute gibt man sich alle Mühe, uns mit den dem verlogenen marxistisch-bolschewistischen Ideologien zu betören und in die Sklaverei des Bolschewismus und des roten Paradieses zu stossen.". ("JL" 30.01.37, "Auswirkungen der spanischen Ereignisse in Luxemburg", p1)

2. 2. 2. 8 La lutte contre le communisme : "Moscou contre Rome".

La guerre civile espagnole n'est pour "J. L. " *que le reflet de la lutte que se livrent bolchevisme et christianisme "Moscou contre Rome"*, écrit la revue catholique qui espère que la *"victoire des rebelles portera un coup décisif aux ambitions du front populaire et de Moscou car l'issue de l'affaire espagnole sera d'une grande influence pour l'Internationale toute entière."*¹²⁶

La guerre civile espagnole est assimilée par "JL" à une lutte entre race blanche et race asiatique . Les nationalistes ne sont-ils pas des croisés modernes qui endiguent la marée rouge? *"Le monde entier se mobilise pour endiguer la vague rouge déferlant en provenance de Moscou. La jeunesse du monde entier doit entrer dans les rangs de ce front défensif. La lutte contre le marxisme, qui a mis le feu à l'Espagne et qui veut anéantir la culture et la civilisation de la race blanche par l'assaut de la doctrine asiatique qu'est le bolchevisme , est une sainte croisade pour l'ORDRE , LA LIBERTE ET LE DROIT "*¹²⁷

Le Gouvernement français de Front populaire est l'objet d'attaques incessantes de "J. L. ". Présenté comme un gouvernement des Juifs et des francs-maçons (voir chapitre sur l'antisémitisme), il est avant tout dénoncé comme une cinquième colonne au service de Moscou: *"L'on peut affirmer tranquillement que la France a fait un nouveau pas pour se placer dans la dépendance de Moscou. Son gouvernement est la créature et l'esclave du front populaire qui lui n'est autre chose qu'une institution pensée et dirigée par Moscou dans le seul but d'aider à la victoire de l'Internationale rouge. En tout cas, le plus grand ennemi de la culture et de la civilisation européenne, le bolchevisme, se trouve dans une proximité effrayante devant nos portes."*¹²⁸

Que le bolchevisme se trouve, par l'intermédiaire, du Front populaire aux portes du Grand-Duché, cette vision apocalyptique, fournira aux rédacteurs de "J. L. " l'occasion de galvaniser l'anticommunisme de leurs

¹²⁶ "JL" 01.08.36, p4

¹²⁷ Die ganze Welt rafft sich auf um der roten Strumflut, welche sich von Moskau heranwältzt, einen Damm zu setzen. Die gesamte Weltjugend muss eintreten in die Reihen dieser Abwehrfront. Der Kampf gegen den Marxismus, welcher Spanien in Brand setzte, und die Kultur und die Zivilisation der weissen Rasse unter den Ansturm der asiatischen Lehre wie sie der Bolschewismus darstellt vernichten will, ist ein HL KREUZZUG FÜR ORDNUNG FREIHEIT U. RECHT". ("JL", 20.02.37)

¹²⁸ "JL" 13.06.36, Die Woche", p3

troupes. *"Nous devons construire des digues"* s'exclame "J. L. " en septembre 1936, après avoir décrit une situation internationale particulièrement menaçante où *"les feux de la dictature satanique flambent à l'Est"*, où la *"terreur rouge menace en France"* où *"les communistes minent telles des taupes les pays libres pour en faire des dictatures soviétiques"* et *"où la vague rouge d'un mouvement impie a atteint nos frontières et menace de balayer la croyance chrétienne"*.¹²⁹

"Comment lutter sur le secteur de front luxembourgeois ?" s'interroge "J. L. ", pour qui il faudrait se rendre à l'évidence que la classe ouvrière est sous l'emprise de l'idéologie rouge et que la lutte sera d'autant plus ardue: *"L'idéologie rouge est trop profondément gravée dans les âmes excitées de notre population ouvrière et industrielle pour en être extirpée rapidement."*¹³⁰

Dans la lutte défensive pour la sauvegarde de la famille, de la civilisation et de la paix mondiale, bon nombre de zélateurs oublient trop facilement de s'attaquer aux racines du mal. C'est notre monde libéral, individualiste et inorganique qui constitue le sol nourricier du communisme. Si des millions d'êtres humains voient dans le marxisme le meilleur moyen de réaliser la justice sociale, voilà une preuve suffisante des injustices d'un système, que "J. L. " qualifie de *"pourri"*. Le communisme n'est pas né subitement et sans cause, mais il est le fruit d'injustices. La perdurance de ces injustices le renforcerait tandis que leur disparition lui porterait un coup mortel. Pour remédier aux injustices, "J. L. " préconise le retour à l'esprit qui créa l'Europe. Ce retour doit s'accompagner d'une lutte acharnée contre le libéralisme qui a trahi l'âme de notre civilisation, donnant ainsi naissance au marxisme. A partir de mai 1937, c. à d. en pleine campagne électorale, dominée avant tout par le référendum autour de la "loi d'ordre", "Jung-Luxemburg" commence la publication de l'encyclique "Divini Redemptoris" condamnant le communisme athée. Pie XI y dénonce le communisme comme *"le premier péril, le plus grand, le plus général"*.

A partir de mai 1937, "Jung-Luxemburg" participe activement à la

¹²⁹ Es brennen die blutroten Feuer einer satanischen Diktatur im Osten! Es lodern die Kirchen und Klöster in Spanien! Es droht der rote Terror in Frankreich! Es wühlen die Kommunisten in freien Ländern, um aus ihnen unfreie Sowjetdiktaturen zu machen. Es wogt die rote Welle einer teuflischen Gottlosenbewegung bis an unsere Grenzen und droht christlichen Glauben wegzuspülen. Schon hören wir ihr Rauschen! Schon fließen rote Bächlein durchs Land". ("JL" 12.09.36, "Kommunisten wittern Morgenluft", p1)

¹³⁰ "JL" 19.09.36, "Gegen den Kommunismus", p1

campagne de la droite pour le "oui" au référendum du 6 juin. *"La lutte contre le front rouge est activement engagée dans notre patrie",* postule le journal des jeunes catholiques qui croit devoir sortir de la réserve, qui l'aurait jusqu'alors caractérisé: *"Nous sommes apolitiques. Nous nous tenons à l'écart de la politique de tous les jours. Mais face à des questions d'une telle importance et qui nous confrontent avec nos principes nous ne pouvons nous taire."*¹³¹

Pour "J. L. " *"le péril rouge existe bel et bien. Il menace et attend son heure."*¹³²

Le 5 juin 1937, "Jung-Luxemburg" revient à la charge, pour expliquer une fois encore que la loi d'ordre ne vise que la dissolution du parti communiste et d'autres organisations qui menacent l'ordre public et qu'en aucun cas les libertés publiques ne seraient menacées par cette loi. Ceux qui la combattent sont en fait les adversaires de la liberté: *"En premier lieu le front rouge communiste-socialiste. Ces gens qui ont sur leur conscience la Russie, ceux qui ont ruiné le Mexique et qui forcent l'Espagne à se défendre d'eux dans le sang, ceux qui ont mené les batailles de rue à Vienne pour être écrasés par les tenants de l'ordre."*¹³³

Pour "J. L. ", le référendum du 6 juin sera la pierre de touche de la maturité du peuple luxembourgeois qui doit être conscient de l'intérêt que Moscou porte au référendum: *"Moscou nous regarde. . . Voulez-vous que Moscou jubile et que la créature rouge dresse la tête de manière encore plus insolente."*¹³⁴

2. 2. 2. 9. Le nationalisme et la communauté du peuple.

Depuis sa parution, "Jung-Luxemburg" se veut un journal qui cultive le patriotisme, le sentiment national. Un patriotisme qui bascule très vite dans le nationalisme agressif et exacerbé. Quand "J. L. " popularise le concept de la *"communauté du peuple"* (*"Volksgemeinschaft"*) il s'attire

¹³¹ "JL" 29.05.37, "Ordnung, Freiheit und Recht", p1

¹³² " Man komme uns nur nicht sagen, dass keine Kommunisten im Lande existieren ... Sie sind da, wenn sie auch vielleicht nicht in den Mitgliederlisten der bolschewistischen Partei figurieren. Dem Geist, dem Willen, dem Hass und der Gewalttätigkeit nach, sind sie da ... Die rote Gefahr ist da, sie droht und erwartet ihre Stunde".

¹³³ "JL", 05.06.37, "Die Entscheidung", p1

¹³⁴ "JL" id

les foudres de la gauche pour qui l'utilisation de ce concept explique la proximité idéologique avec le national-socialisme.

"J. L. " qui veut ancrer dans l'âme de la jeunesse le "*Volkstum*" et la "*Volksgemeinschaft*", se défend du reproche d'un voisinage idéologique avec le national-socialisme. (*"Que des gens responsables nous reprochent publiquement d'être des nazis, nécessite une réplique qui aura lieu avec netteté"*¹³⁵)

A l'adresse des libéraux, auxquels il n'a cessé de reprocher leur cosmopolitisme, il écrit: *"Nous comprenons bien que 'peuple' et 'communauté du peuple' tout ce qui ressemble à de l'union nationale et non au vagabondage international, attise la colère de petits hommes teintés fortement par le libéralisme."*¹³⁶ Selon "Jung Luxemburg", si le Luxembourg doit survivre, il faut éduquer la jeunesse dans un sens national: ". . . *"Que cette jeunesse devienne rigoureusement nationale n'est autre chose que le plus élémentaire devoir patriotique, n'est rien d'autre qu'instinct de conservation. Si dans notre for intérieur il n'y a plus de "Volkstum" et que nous nous laissons aspirer totalement par l'étranger, l'indépendance est en pure perte."*¹³⁷ Selon "J. L. " la jeunesse est très *"réceptive pour tout ce qui est national"* et *"fera table rase de toute servilité vis-à-vis de l'étranger."* Pour "J. L. ", qui se veut un ardent défenseur de la langue luxembourgeoise, la nation luxembourgeoise ne saurait être un "*Afterwesen*" d'une culture étrangère, qu'elle soit d'origine française ou allemande.

Mais ce sont surtout les francophiles qui sont l'objet d'attaques verbales de la part de "J. L. " qui leur reproche d'introduire leurs théories romanes jusque dans les écoles et de n'avoir pour le Luxembourg et sa langue qu'un rire sardonique et du mépris.¹³⁸ Pourquoi "J. L. " vise-t-il en premier lieu les intellectuels francophiles et non les germanophiles?

¹³⁵ "JL" 05.09.36, "Schafft die Volksgemeinschaft", p2

¹³⁶ "JL" id

¹³⁷ "JL" 05.09.36. "Schafft die Volksgemeinschaft", p2

¹³⁸ "Jenen Elementen, welche sogar bis auf die Lehrstühle unserer Schulen ihre verwelschten Theorien tragen und über Luxemburg Land und Sprache hämisch lächelnd breite Mäuler und verachtungsvolle Gesichter ziehen, möge dieses Aufflammen des Heimatbewusstseins und unseres jahrtausend alten Luxemburgertums endlich ein Licht aufstecken". ("JL" 08.08.36, "Die Woche", p3)

Cela tient au fait que maints libéraux et hommes de gauche (qui effectivement font souvent preuve de francophilie) sont soupçonnés d'être en fait des *"vaterlandslose Gesellen"*. On ne cesse de leur reprocher leur volonté d'annexer le Luxembourg à la France après 1918. En 1936, "J. L. " les met en garde contre leur travail de sape culturel et leur enjoint d'abandonner leurs menées *"de haute trahison"* tout en les menaçant d'être enlevés tel le fumier. ¹³⁹

Comment "Jung Luxemburg" définit-il la *"communauté du peuple"* dont-il rêve?

Chaque membre de la communauté devrait être conscient de sa contribution à la communauté populaire qui naîtra à partir de petites unités. Dans la construction "organiciste" de la *"communauté du peuple"* c'est la famille qui revêt une importance primordiale. ¹⁴⁰ Aux organisations de jeunesse catholiques incombera le devoir de préfigurer cette communauté du peuple, par la réunion de jeunes originaire de toutes les couches sociales (*"Stände"*), par les chants et jeux collectifs, par les excursions, la camaraderie. La *"reconnaissance du dirigeant, de sa volonté et de son savoir et une soumission fidèle de la part des dirigés"* sont à la base du fonctionnement de cette communauté de jeunes. ¹⁴¹ A ceux qui ne verraient là qu'autoritarisme, obédience aveugle, culte du chef, "J. L. " réplique que cet engagement doit reposer sur la libre décision de l'individu: *"Chacun devra s'incorporer de son plein gré dans la communauté du peuple avec la ferme volonté de servir son peuple et d'être prêt à chaque moment à faire des sacrifices pour cet dernier qu'il contribue à former dont il constitue une partie et auquel il est lié pour le meilleur et le pire."* ¹⁴² Cette vue des choses, où prime le

¹³⁹ "Entweder man begreift und nimmt Abstand, von diesen, wir dürfen ruhig sagen, hochverräterischen Zersetzungsversuchen unseres Volksgeistes oder man wird ausgemistet." ("JL" 08.08.36, "Die Woche", p3)

¹⁴⁰ "Im rechten Aufbau der kleinen Gemeinschaften, ihrem von Gott gewollten Zueinander - geordnet - sein verwirklicht sich auch am reinsten die Volksgemeinschaft als die Zusammenfassung aller Glieder des Volkes. In diesem Zusammenhang erhält die Familie als kleinste Gemeinschaft ihre hohe Aufgabe und Bedeutung". ("JL" 12.09.36, "Schafft die Volksgemeinschaft", p3)

¹⁴¹ "Anerkennung des Führenden, seines Wollens und Könnens und treue Gefolgschaft seitens der Geführten, kompromissloses Schreiten dem gesteckten Ziele entgegen von Seiten des Führers sind Bedingungen". ("JL" 12.09.36, "Schafft die Volksgemeinschaft", p3)

¹⁴² "Aus freiem Entschluss, mit dem festen Willen seinem Volke zu dienen, muss sich jeder Einzelne in die Volksgemeinschaft eingliedern und jederzeit zum Opfer für diese Gemeinschaft, die er mitformt, und von der er ein Teil ist, der er folglich auf Gedeih und Verderb verbunden ist". ("JL" 05.09.36, "Schafft die Volksgemeinschaft", p3)

sens du dévouement, du devoir et de la subordination de l'individu, est-elle compatible avec la démocratie? Pour "J. L. " les deux semblent s'exclure mutuellement. Une démocratie ne reposant que sur le comptage des voix ne favoriserait pas la communauté. Elle ne servirait que trop facilement la chasse aux voix et exclurait le sens du sacrifice nécessaire à la communauté. ¹⁴³ La communauté du peuple devra reposer, non pas sur le pluralisme, mais sur l'unicité: "*Un peuple, un chemin, une volonté*"¹⁴⁴, telle est la devise de "J. L. ".

¹⁴³ * Von hier aus betrachtet fördert, auch eine nur äusserlich erfasste, nur die Stimmen zählende Demokratie nicht die Volksgemeinschaft. Sie dient nur zu leicht dem Stimmenfang und Interessenkaufen, bei denen das eigene Wohl ausschlaggebend ist und die der Gemeinschaft so nötige Opfergesinnung gänzlich ausschaltet". (id)

¹⁴⁴ "Ein Volk, Ein Weg, Ein Wille" ("JL" id)

Chapitre II : La "Nationalunio'n" : Le "nationalisme intégral"

Le 23 mai 1987 , les plus hautes autorités luxembourgeoises (bourgmestre de la ville de Luxembourg, président de la chambre, ministre des affaires culturelles, président du parti démocratique) procédèrent à la "bénédiction" du monument de Lucien Koenig, dit "Siggy vu Letzeburg". Le buste de Lucien Koenig fut érigé dans le parc communal de la ville de Luxembourg, à quelques pas de celui de "Jean l'Aveugle", auquel Lucien Koenig avait voué pendant toute sa vie une admiration sans borne et dont l'apothéose fut le rapatriement de la dépouille mortelle de ce dernier en 1946 .

Dans l'historiographie luxembourgeoise, Lucien Koenig est toujours perçu, certes comme un nationaliste, mais comme un adepte d'un nationalisme ouvert, généreux, qui ne tendait qu'à préserver l'indépendance du Grand-Duché menacé par ses voisins.

L'étude de la " Nationalunio'n", dont "Siggy" a été le fondateur, le moteur principal, nous montre cependant l'image d'un mouvement nationaliste, qui s'il oeuvre pour un Grand-Duché indépendant, est le vecteur d'un nationalisme fermé. Le Luxembourg voulu par la "Letzeburger Nationalunio'n" de Siggy, est un pays où le pluralisme politique est ressenti comme une menace pour l'unité et la cohésion du corps national. Le discours de la "LN" est empreint de xénophobie et véhicule un antisémitisme virulent emprunté aux pires antisémites allemands et français. Le chantre de l'âme luxembourgeoise prêche le culte de la terre et des morts, souhaite ardemment un retour aux sources, aux traditions, menacées par "L'ETRANGER" , source de tous les problèmes. L'on agite le spectre de la décadence démographique, de la disparition pure et simple du Luxembourgeois de souche. Épris d'ordre et d'autorité, l'on voit comme Barrès dans la religion catholique un "faiseur d'ordre" et dans le mouvement ouvrier cosmopolite épris d'internationalisme un agent du judéo-bolchévisme. N'ayant pas peur du ridicule, la "LN" se fait le champion du désannexionisme . Des 1910 elle fera campagne contre les trois démembrements du territoire luxembourgeois de 1659, 1815 et 1839 et le retour de ces territoires à la "métropole".

Le théoricien de "l'âme luxembourgeoise", s'inspirera tour à tour

de Maurice Barrès, de Charles Maurras , de l' "Action Française" et même du fascisme italien pour ce qui concerne son modèle de société et l'organisation de son mouvement. Rien d'étonnant alors, si l'extrême-droite d'aujourd'hui peut se référer au Lucien Koenig d'entre les deux guerres et d'en faire son père spirituel.

1. La Nationalunio'n de 1910-1914

1.1. La naissance de la "LN"

En 1910, un groupe de jeunes étudiants , Alphonse Bervard, Pol Besch et Lucien Koenig¹ , fonde, sous l'influence des idées de BARRES un mouvement nationaliste "D'Letzeburger Nationalunio'n". Selon la "LN" de ces mêmes universités, où jadis les intellectuels s'étaient laissés éblouir par les discours érudits parlant d'une culture universelle, de l'internationalisme et de la fraternisation des peuples, aujourd'hui des jeunes Luxembourgeois auraient ramené au pays le sentiment national.

Donnons la parole au professeur Lucien Koenig, né en 1888, qui est l'âme de ce mouvement . En 1911, il crée le chant "*U Letzeburg*", dont le refrain "*Le Luxembourg aux Luxembourgeois et à personne d'autre de par le monde*" ("*Letzeburg de Letzeburger, a soss kengem op der Welt*") sera à partir de ce moment le chant de guerre de maints nationalistes d'hier comme aujourd'hui.

Pour retracer la naissance de la "Letzeburger Nationalunio'n" donnons la

¹ Lucien Koenig (10.08.1888-15.09.1961). Issu d'un milieu de la petite bourgeoisie (ses parents tiennent une boucherie), il est élevé après la mort de sa mère en 1890 et l'émigration de son père vers les États-Unis en 1891, par sa grand-mère. Il rejoint le foyer de sa matante lorsque celle-ci se marie au professeur-sculpteur J.B. Wercolier. Après des études secondaires il poursuit des études de philologie (doctorat) à Paris et à Berlin le 10.8.1910, le jour de son 22e anniversaire il fonde rue Nilles à Hollerich-gare la "Letzeburger Nationalunio'n". Marié le 21 mars 1919 à Amélie Cravatte- 4 enfants. Successivement professeur au "Kolléisch" à Luxembourg, à l'"Industrieschoul" à Esch-sur-Alzette, puis à Echternach, il enseignera de 1919 à 1951 à l'"Industrieschoul" à Limpertsberg.

En mai 1941 il est destitué par les nazis et travailla dans une fabrique d'uniformes à Coblenze. Le 28.01.1941 il est déporté avec sa femme et le plus jeunes de ses deux enfants à Aussig-Schreckenstein, puis à Juppendorf près de la frontière polonaise.

Après la guerre il aide à la fondation du "Groupement" issu de l' "union des mouvements de résistance". Lors des élections communales de 1945, il est élu en 4e position sur sa liste comme conseiller communal à Luxembourg-Ville. Il sera échevin à partir de 1950 - 1961 et assurera le remplacement du bourgmestre pendant la maladie de ce dernier.

Il se lancera aussi dans la politique nationale. Lors des élections législatives de 1951, 1954, 1959 il est chaque fois élu en 3e position sur la liste du "Groupement". Il sera député pendant 10 ans. Le couronnement de son activité nationaliste sera le rapatriement du corps de l'empereur Jean l'Aveugle, assimilé par "Siggy" à un véritable héros national et auquel il voua un véritable culte.

parole au fondateur Lucien Koenig, qui en 1918 la situe dans le contexte suivant:

Dans les années 1907-1910 quelques jeunes Luxembourgeois résidant à Paris ont consacré leur temps libre pour étudier les différents courants politiques qui se sont livrés une lutte sans merci en France. De tous les partis politiques, ce sont ceux qui se sont groupés autour des deux grands patriotes Paul Déroulède et Maurice Barrès qui les ont séduits. Ce furent les nationalistes qui ont maintenue éveillée l'idée du retour de l'Alsace-Lorraine à la France. . . . Le vrai sens de l'idée patriotique leur est venue par l'étude des écrits du chef des patriotes. . . . Ainsi l'on pourra comprendre qu'en 1910, lorsque ces jeunes gens sont retournés dans leurs pays ils se sont astreints, animés par une sainte ferveur, à redonner au Luxembourg, ce qui fut perdu par une tyrannie étrangère de 500 ans, c.-à-d sa fierté et sa grandeur nationale. Avec des amis et camarades du même âge, ils ont fondé le 10 août 1910 la <Letzeburger Nationalunio'n>. Mais ce serait une erreur de croire qu'ils auraient repris de manière esclavagiste les théories des nationalistes français. Premièrement les nationalistes de tous les pays ont les mêmes principes de base qui peuvent se résumer en quatre points, c.-à-d: 1 N'est nationaliste que celui qui sait par qui et par quoi il est devenu Luxembourgeois. Le nationalisme est un déterminisme. 2. Nous sommes le produit du sol natal, de nos ancêtres. Entre eux et nous existe un lien étroit et mystérieux, qui agit sur nous de manière déterminante. 3. Un nationaliste se laisse guider dans toutes ses décisions par les intérêts de la patrie 4. le nationalisme est unité, cohésion, Tradition.

Les quatre points clefs ² du programme furent

² Les statuts de 1910(amendés le 9 septembre 1911 et votés le 29.9.1911) sont reproduits à la première page de "Jongletzeburg" N:1/1911:

Art 1. D'Letzeburger Nationalunio'n, gegrënnt den 10. August 1910, ass èng Organisation de zum Zweck huot.

1. Eng Basis ze schäfen, op dèr d'Letzeburger fun alle Parteien a Confessionen zu ènger Aktion sech ènege kënnen, de am Cult fum Hêmechtsland a sengen Traditionen bestet.

2. Dem Virdrängen fum friemen Element am Letzeburger Land sech entgent ze stellen

3. Der âler letzeburger Tradition zu neiëm Liewen ze verhellefen ann de fu Letzeburg politesch lassgerassenen Dêler, ann t'Enegkêt fum denken a Fillen teschent allem wât letzeburgesch wôr an ass -erbeizeferen.

4. Aaal national Scholden, de mer gengt ons gross Männer hun, ofzedroen

5. de al letzeburger Litteratur hechzehâlen ann de nei hechzebringen

6. Dem letzeburger Vollek de sozial Gesetzgebonk ze verschâfen, de himm a senger Egenârt zokönnit

Art 2. de Gröndongsdâg fun der LN ass matt Feierlechkêt ze begien

1. Tous les patriotes luxembourgeois, doivent être liés et unis par l'amour de la patrie, de son histoire, de ses traditions.

La "LN" est neutre vis-à-vis des partis historiques (libéraux, cléricaux, socialistes). Dans le domaine religieux , elle reconnaît le développement historique, laisse à ses membres entière liberté quant à leur idéologie.

2. Le pouvoir des étrangers doit être ramené à des proportions raisonnables dans tous les secteurs et en particulier en ce qui concerne le commerce et l'industrie. Sont considérés comme non-luxembourgeois les membres <des nations opprimées> même s'ils figurent comme Luxembourgeois à l' état civil.

3. Une nouvelle vie doit être insufflée à la tradition luxembourgeoise. . . et la réunion des territoires perdus (1659, 1815, 1839) à la nation doit être visée.

L'unité de la pensée et du sentiment entre tous ceux qui furent, sont et deviendront Luxembourgeois doit être rendue possible.

4. La nation à une dette envers les grandes figures de l'histoire nationale

5. La vieille littérature luxembourgeoise doit être tenue en haute estime, la nouvelle favorisée..

6. Le peuple luxembourgeois doit avoir de par les lois conformes à son caractère, la possibilité de se développer sur le plan politique, économique et social en ayant toutes les libertés. "3

La pensée de la " Nationalunion" porte l'empreinte du romantisme post-révolutionnaire de la fin du XIX^e siècle, période marquée par la résurgence des valeurs irrationnelles, par le culte du sentiment et par la substitution de l'explication organique à l'explication mécanique du monde. L'influence de Barrès saute aux yeux. Nous avons affaire à un Moi national nourri de

Art3.Nömmen Letzeburger können an de verein oppgehol ginn.

Art4. T'offiziell Spröch fun der L.N. ass t'Letzeburgesch

Art5. Jidder kandidat huot, wann en oppgehol gett, èng Erkläronk z'önerschreiw, de beset:

1. Datt en sech mat de Prinzipien a Bestrievonken fun der L.N. absolut averstanen erklärt.

2. Datt en senge Bondesbridder beizesprange berêt ass.

Art 6. D'Cotisation ass festgesât opp 50 cts. de Mont

Art 7. D'L.N. feert als Devise: "Letzeburg de Letzeburger" ann am Fuondel: Bloweiss gestreift mam rode Lev.

Art 8. T'Organ fun der L.N. ass "Jongletzeburg". Et gött jidder Member gratis zogestallt....

³ D'Natio'n 1918 N 24 Letzeburg de Letzeburger- Programmried vun der LN op der Volleksversammlung 17.11.1918

passé et de tradition. Les aspirations et les instincts de l'individu sont enracinés dans le passé.

Le déterminisme barrésien est à la base du nationalisme luxembourgeois. Nous retrouvons chez Lucien Koenig cette conception de l'homme comme un mécanisme déterminé par son appartenance à une collectivité, l'antirationalisme et le culte de l'inconscient barrésien.⁴ Si Koenig évoque *"le lien étroit et mystérieux, qui agit sur nous de manière déterminante"*, il fait sien la théorie barrésienne selon laquelle *"l'homme se meut dans un déterminisme universel. Le monde se développe comme une équation gigantesque. Toute existence n'est qu'un maillon dans la chaîne ininterrompue des existences. L'homme n'est qu'un faible rouage de cette prodigieuse mécanique. Il est déterminé dans les pensées et dans ses actes. La finalité et les limites de l'action individuelle sont par conséquent fixées par la plus ou moins grande préservation des traditions qui convergent en chaque individu. Celui-ci ne représente qu'un instant du processus qui l'a fait et qu'il contribue à perpétuer. Il est, de par les lois de la nature et de la science, ce que sa Terre et ses Morts ont fait de lui. Lorsqu'il sera imprégné de la sensibilité française, lorsqu'il aura pris conscience du fait qu'il n'est qu'une feuille de cet arbre qu'est la France, alors seulement, reconnaissant ses limites et sa prédestination, l'individu pourra poursuivre une action constructive et agir en fonction de l'idéal français."*⁵

Les statuts votés en 1911 préconisent en outre que la L. N est ouverte aux seuls Luxembourgeois, que la langue officielle de l'organisation est le Luxembourgeois, que sa devise est *"Letzeburg de Letzeburger"* et que son

⁴ "Ce déterminisme qui s'exprime sous des formes multiples est à la base du nationalisme barrésien. Puisque < le fait d'être de même race, de même famille, forme un déterminisme psychologique>, il s'en suit logiquement qu'< un nationaliste, c'est un Français qui a pris conscience de sa formation. Nationalisme est acceptation d'un déterminisme>. C'est ainsi que l'ancienne théorie de la collectivité conçue comme un agrégat d'individus aboutit avec Barrès à une théorie de la solidarité organique. Pour lui, la nation est un organisme vivant, être animé ou arbre.... Inlassablement il revient sur cette thèse, cherchant à prouver que le nationalisme n'est pas seulement une doctrine politique, mais une < discipline générale, une manière de concevoir la vie>, < une formule que l'on retrouvera chaque fois qu'on en aura besoin>. Le nationalisme est par conséquent une éthique, l'ensemble de critères de comportement dictés par l'intérêt général et qui existent indépendamment de la volonté de l'individu. Le devoir de l'individu et de la société est de les découvrir, mais ne peuvent y parvenir que ceux qui participent à la < conscience nationale>, définie comme < l'entente de gens qui sont réunis depuis plusieurs générations dans les mêmes institutions sociales pour affirmer les intérêts moraux communs."> (Zeev Stemhell, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, p.266-267)

⁵ id p. 294

drapeau porte le lion rouge sur un arrière fond bleu-blanc.

Tout comme chez l' "Action française" on peut dire que la création de la "Nationalunio'n a un caractère générationnel. Selon les dires de ses fondateurs, le nationalisme est l'oeuvre des jeunes générations. Un mouvement qui se donne pour but de réunir les Luxembourgeois contre l'Étranger, du dehors et de l'intérieur⁶. En novembre 1911 paraît le premier numéro de l'organe de presse de la "LN" qui porte le titre significatif de "*Le jeune Luxembourg*" ("*Jongletzeburg*") pour souligner que le mouvement est avant tout le fruit de l'initiative de jeunes gens.

Quel est l'envergure de ce jeune mouvement ? Quelle est sa force réelle au sein de la société luxembourgeoise et d'autre part qui sont les personnes qui le dirigent. Le mouvement comprend selon ses propres dires⁷ 110 membres, dont 25 (que l'on peut considérer comme le "noyau dur") assistèrent à la première assemblée générale.

A la suite de celle-ci la présidence et le secrétariat restent respectivement aux mains du Dr. M. Gehrendt, avocat à Luxembourg et de Lucien Koenig, cand. phil. La vice-présidence échoit à D. Schlechter et F. Ernster. J. Zuang est caissier, A. Bervard, C. Wampach qui font office de conseillers sont remplacés le 19. 9 au sein du comité (élargi) par P. Besch, J. Imdahl, H. Gruber et J. -A. Kremer. Les délégués du mouvement dans le monde universitaire à l'étranger sont Eugène Welter (dentiste) à Paris, Bernard Rolling (cand. ing) à la "Technische Hochschule) à Aix, Joseph Hess (cand. phil) à la faculté de philosophie à Munich, Leo Faber (étudiant en pharmacutique) à la faculté pharmaceutique de Berlin. ⁸

La "LN" n'est pas dès sa naissance à l'abri de distensions et de querelles de personnes. Des différences quant à la structuration de l'organisation con-

⁶ "Ann de Plattbank go'f 1910 de Faendel vun der 'Nationalunio'n' opgeplant. de sech virgesat hat d'Letzeburger zesummenzeschle'ssen ge'nt d'Friemt, d'Friemt ronderöm, an d'Friemt heibannen."

⁷ Jongletzeburg N 1/ November 1911: "Aus der LN"

⁸ En mars 1912, les délégués étudiants sont: à Munich : **Joseph Hess**; à Berlin: **Aug Lang**, cand.med. vet; à Louvain: J. Metz, stud. math; à Charlottenburg: **A. Ettinger**, stud.chem; à Lille: **E. Molitor**, étudiant en médecine, faculté de médecine; à Bingen: **F. Laux**, stud. ing, Technikum Bingen

duisent en décembre 1911 à amender le statut dans le sens d'un renforcement de l'autorité du président. M. Gehrend est proclamé président par acclamation. D. Schlechter et L. Koenig se livrent une dispute quant à la finalité de l'organisation.⁹ Un débat qui se termine aux dépens de Lucien Koenig qui ne fait plus partie du comité. Le secrétariat est dorénavant assuré par Léo Müller.¹⁰

1.2. Les thèmes forts de "Jongletzeburg"

1.2.1. Traditionalisme et nationalisme

Dans l'éditorial du N1 de novembre 1911 intitulé "*Ce que nous voulons*" qui se partage la "une" avec les statuts du mouvement, deux thèmes sautent aux yeux: le traditionalisme (et l'importance que les nationalistes accordent à la langue) et le nationalisme qui s'exprime par la devise du "*Le Luxembourg aux Luxembourgeois*". Les jeunes nationalistes se veulent rassurants. Ils ne veulent en aucun cas être perçus comme des révolutionnaires, mais comme des gardiens de la tradition: "*Rassurez-vous bonnes gens, nous n'avons pas d'idées révolutionnaires, nous ne voulons rien abattre, mais au contraire préserver et construire. Nous voulons préserver le caractère luxembourgeois et tout ce qui émane de lui: notre langue, nos particularités, nos us et coutumes*".

Toute leur action sera guidée par le principe que le Luxembourg devra appartenir aux Luxembourgeois. Le travail devra appartenir aux artisans luxembourgeois, le besoin en marchandises devra être fait par l'approvisionnement auprès des commerçants luxembourgeois, et les postes importants réservés aux Luxembourgeois ayant fait des études.

L'engagement culturel de la "L. N. " se focalise avant tout sur le domaine littéraire. L'on regrette que la vieille littérature soit si peu connue du peuple. L'homme de la rue serait incapable d'identifier les auteurs de l'hymne national et du "*Feierwon*". Selon la "L. N. " il serait indispensable que le

⁹ Ses distensions sont confirmées par Ger Schlechter (dont Siggy fut le parrain) lors d'un entretien radiophonique sur les ondes de RTL-Luxembourg, le 26.9.81 : Dans cette réunion, on voyait se profiler deux lignes: celle du poing et celle de l'esprit..A la tête de la ligne plus combattive se trouva Siggy.Le groupe plus modéré fut conduit par DEMY SCHLECHTER. (Dans "*Siggy vu Letzeburg*" 1881-1961. p18)

¹⁰ "Jongletzeburg N2 /janvier 1912 , Generalversammlung vom 23.Dez. 1911

peuple connaisse ses écrivains et ses poètes, qui par leur travail garantiraient la survie de la langue et par cela même le caractère et l'indépendance nationale. De la survie de la langue dépendrait en dernier lieu la survie du peuple et de la race luxembourgeoise. ¹¹

Le Luxembourg dont parlent les nationalistes ne s'arrête point aux frontières politiques et la "L. N." tâchera de rester en contact avec tous ceux " *qui parlent la langue luxembourgeoise*"¹²

1.2.2. La lutte contre la décadence

Tout comme Barrès, les nationalistes luxembourgeois sont obsédés par la décadence¹³, Dès le premier numéro de "*Jongletzeburg*", la "L. N." s'attaque à la décadence dont souffrirait le peuple luxembourgeois sur le plan démographique et qui menacerait la survie du Luxembourg en tant que nation. Pour la "LN", le principe de la nationalité cherche sa voie depuis le 19e siècle jusqu'aux temps présents. Des communautés grandes et petites s'élèveraient contre leurs oppresseurs étrangers et ne cesseraient leur lutte qu'au moment où elles auraient acquises l'indépendance et pourraient ainsi avoir leur vie propre. La "LN" pose la question de savoir comment ces peuples motiveraient leur droit à l'autonomie. Selon elle c'est au cours des siècles que se seraient développés en leur sein des us et coutumes, des croyances sur l'au-delà et avant tout une langue propre. Tout cela aurait imprimé à l'esprit et au corps un cachet propre et aurait abouti à la création d'un prototype qui se différencierait nettement de tous les autres et qui ne pourrait se développer en respirant l'air qui correspondrait à son

¹¹ "Well sollte mir vleicht wat Gott verhilde soll a gent dat mer ons mat onser lèschter Kraft wieren, èn dag oder den ànren ons enger friëmer Muocht ennerbidde müssen, solang we et dèr net gleckt ons Sprôch ze verdierwen, bleiwe mir e Volek, eng Rass fir ons, a wann och Jorhonnerten driwer vergin." .."Do wo an der grosser Welt der nemmen zwén zesumme sin de ons Sproch schwëtzen, do hu mir eng Kolonie, de ons lef a wèrt ass.

("Jongletzeburg N1, 1911, p 1)

¹² id

¹³ "Barrès est obsédé par la décadence: manquant de vitalité, avec un taux de natalité qui va décroissant.... la France est devenue une proie facile pour l'étranger. Envahie par des éléments qui n'appartiennent pas à son sol et à son esprit...le pays vit son déclin. Le nationalisme de Barrès est par conséquent une réaction devant la décadence française, une méthode pour insuffler de la vie dans un corps anémié, < un moyen pour dégager cette conscience qui manque au pays" " (Zeev Sternhell, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, p 283)

caractère, à sa nature. Ce développement ne pourrait pas avoir lieu si ceux, qui devraient créer le milieu nécessaire à l'épanouissement, seraient en nombre réduit et se noieraient dans l'élément étranger. ¹⁴ La "L. N." se demande si le Luxembourg disposerait d'un noyau dur, qui ferait que "*nous ne devrions pas avoir peur de l'élément étranger.*" Elle pose la question de savoir si le peuple luxembourgeois se reproduirait "*dans une proportion, que les étrangers disparaîtraient en tant que quantité négligeable parmi les Luxembourgeois de souche.*" Le premier recensement disposant de chiffres relativement sûrs de l'année 1839 montrerait que le Luxembourg comptait alors 175000 habitants. En 1911, ce chiffre s'élèverait à 260. 000. Cela ferait un accroissement de 48% sur une période de 71 ans, alors que l'Allemagne connaîtrait une croissance deux fois supérieure à celle du Grand-Duché. Encore faudrait-il prendre en compte l'élément étranger. Ainsi la "L. N". s'inquiète elle que de 1900 à 1907 le nombre des Luxembourgeois se serait accru de 7170 (3, 47%), alors que celui des étrangers aurait augmenté de 7787 unités ce qui équivaldrait à 26, 85%. Cela ferait une croissance annuelle pour la population de nationalité luxembourgeoise de 0, 53%. Cette tendance amène "*Jongletzeburg*" à crier à la décadence et à agiter le spectre de la disparition de la nation luxembourgeoise¹⁵

1.2.3. L'Union (des jeunes) fait la force.

La "L. N. " souligne le caractère générationnel de son mouvement. Si la fondation du mouvement est avant tout le fait des jeunes, ceux-ci formeront aussi la base sociale du mouvement. La "L. N. " dit qu'elle veut

¹⁴ "Durch dât ganzt 19 Jh, bis hauddesdags ass et vrun allem de Prinzip vun der Nationalité, dèn an der Welt durch zedrènge sicht; ...Gresser a klenger Mönshetekomplexer erhiewen sech, sie proklameeren sech als Nation, matt aller Kräft steipen se sech gengt de frieme Gebidder a bedrecker, a si lossen net no bis se selwstänneg sin an hirt égent Volleksliwen könne liwen. Mä worop begrönne sie hirt recht op selwstännegkét? Op den Titter, dèn an hirer Broscht leit, op hir lwerzegonk datt sie eppes aneschtes si we de, matt denen se zesumme sin oder de ömm se wunnen. Am Lâf vun de Johrhonnerten hun sech an hirer Mött vu generation zu Generation Sötten, Gebreicher, Jenseitsiwerzegonken a vrun Allem eng Spröch erausgebild, de nur hinnen ége sinn.De hun dem geschit an dem Kierper en égene Cachet opgedreckt; si hun e géschtegen an e physeschen Typus geschâf, dèn sech scharf vun allen âneren Typen ennerschêdt, an dèn nômmen an ènger Lofft, de sengem Wiesen entsprécht, sech ausliwen an entweckle kann. Wo fönnt en iewel de Atmosphär, wann de Individuen, de dese Milieu solle schâfen, un Zuol reduzeert an am friement Element önnerginn? (Jongletzeburg N1/1911, p2)

¹⁵ "D'Letzeburger Population ass also stationnär bliwen, wât fir e Vollek eng Dekadenz bedeit. gêt et nach e böschen eso weider, dann ass ènt gewöss, an et gêt ons e Stiéch durch d'Hierz, dat mir et soe müssen, an dât ass: Den Ennergank vun de letzeburger Nation." (id)

réaliser son programme avant tout avec des jeunes parce qu'ils n'ont pas encore succombé à la haine semée par les partis. Elle veillera à ce que les jeunes reçoivent une éducation qui fera naître un *"esprit nouveau"*, créant des *"hommes nouveaux."*¹⁶ Le ralliement au mouvement *"d'hommes importants, jouant un rôle dans la vie publique du pays"*, fait dire à la "L. N. " que la jonction avec le *"vieux Luxembourg nationaliste"* s'est faite. Ainsi *"Jongletzeburg"* aurait reçu la caution d'être appelé à succéder à Dicks, Lentz et Duscher.

Si en 1911/12 la "L. N. " ne nie pas l'existence des partis et n'appelle pas à leur disparition, elle si dit néanmoins écoeurée par leurs querelles qui ne s'arrêteraient même pas lorsque l'existence de la patrie serait menacée:¹⁷ A la vue de ces querelles, le *"Jongletzeburger"* se détourne avec dégoût. Il en appelle aux jeunes de laisser leurs opinions politiques et religieuses à la maison et de coopérer avec tous ceux qui ont des idées contraires mais qui les rangent derrière les intérêts nationaux.¹⁸

1.2.4. Nous ne sommes plus maîtres dans notre propre pays.

La haine, les luttes, et la jalousie auraient une telle ampleur au Grand-Duché qu'elles surpasseraient en quantité celles de la France et de l'Allemagne réunies et empêcheraient les Luxembourgeois de voir qu'ils ne sont plus les maîtres dans leur propre pays où les usines sidérurgiques, les chemins de fer, les forêts, les magasins seraient aux mains de l'étranger. Le Luxembourgeois lui serait rabaissé aux rang de cireur de bottes d'un commis-voyageur prussien. Aux jeunes Luxembourgeois il ne resterait que

¹⁶ "Haut soll nemmen ausenëner gesât gin, mat wâtîr Leit Jongletzeburg sei Programm ze ferwîrklêche gedënkt. Mat jonge Leit firun allem. Den dewe Parteihâss, dén zeso'n an alle froen d'ganzt Land dûrchwullt, as nach net enner de jonge Letzeburger agerasst a soll och nie enner hinnen opkommen. Wa mir ons nun och net als Jugenderzieher opspille wellen, da mënge mer dach de nei Generation misst an dër Hinsicht ânescht erzue gin we all de âner dë firun hir gongen, a Jongletzeburg rêchnet et sech zur Eer un, derzo bei ze dro'n en neie Gëschd durêch nei Menschen am Lant ze schâfen." Jongletzeburg N 4/1912, Onse Programm, p 1)

¹⁷ "Et fêllt ons net am Drâm an, de ferschiedde Parteien an hir Fertrieder ze lêgnen. De sin a bleiwen ewég besto'n. Mé wo' ên net me mat ka sin, dât as wann d'Existenz fun der Hémécht a Fro kent a sí nach emmer weider diskuteeren, op dén hei net en Efalt as, wêl en an d'Kirêch get, an dén do net e ferkomment Subjêkt wêl en den eschte Mê mat ênger roder Blumm am Knapplach an Stâd marjeert kom." (id) (

¹⁸ "Sief rot, sief schwârz, sief blo, Jongletzeburg stêt jidferêngem op, dë séch nemme verpflichtet d'national Interessen allen âner firzesëtzen an dobei dén âneren hir personenlech Mênok ze respêkteeren!" (id)

l'émigration. ¹⁹ La "L. N." se dit prête à repousser les étrangers qui veulent se hisser aux rang de maîtres. Son cri de bataille sera : "*Hei Letzeburg! gent: Hei Netletzeburg.*"

2.La Nationalunio'n de 1915-1922

Après s'être consacrée depuis 1912 à des activités de caractère culturel, la "LN" reprend en 1915 ses activités politiques. Lorsqu'après trois années d'inactivités politiques la "LN" se lance de nouveau dans le combat politique, elle proclame haut et fort que le vecteur du *"nationalisme intégral"* est la jeunesse. Elle dit renoncer à vouloir gagner les anciennes générations à sa cause. Le nationalisme exigerait des forces jeunes et inusées, de l'enthousiasme, choses difficiles à trouver auprès des générations précédentes²⁰. La "LN" se propose de rétablir l'union de tous les jeunes Luxembourgeois. Qu'importe qu'ils soient de tendance libérale, cléricale, socialiste, l'important est qu'ils soient avant tout nationalistes: *"Libéral, cléricale, socialiste, radical etc. , sont pour nous des concepts qui ne se font plus face comme l'eau et le feu, s'ils sont accompagnés de la notion fondamentale < nationaliste>. Cependant notre idéal est et reste le nationalisme intégral, qui renonce à toutes ses nuances, quelles soient libéral ou cléricales. Elles portent toutes l'empreinte de l'esprit de parti et le nationalisme intégral réfute tout ce qui divise et déchire sa nation. "*²¹ Tout comme Barrès²², la Nationalunio'n se sent étranger aux préoccupations politiques

19 "Schon haut as de Frieme bei ons Hèr a Méschter, ons Eisebunnen, ons Schmèlzen, ons Bescher, ons gross Wërker, ons geschèftsheiser, alles get de Friemen ausgliwert: de letzeburger as schlüssléch fir weider neischt mé gutt, wé fir èngem preisesche Commis-voyageur séng zrasse Stiwelen ze wichen. Wann è geseit we no a no alles un de Frièm as korn, wann ons Jongen an d'Ausland musse go'n wèll de Friem de bescht Plätzen hei ewech botzen, da frét è séch, op d'Letzeburger net wèhrend 70 Jo'r geschlôft hun." (id.)

20 "Mir ferzichten och drop, dè âl Generatio'nen fir ons Idéen ze gewannen; den Nationalissem an onsem Lant as d'Wirk fun de jonge Generatio'nen, e sol dörch de' Jong dörchgesät gin. Den nationalistesche Programm ferlängt jong an onferbraucht Arbéchtskréft, ferlängt dât heilecht Se'lefeier, dat ên Entusiassem nënt, an dât fent ên nemme sêle bei deé Generatio'nen, de' firun ons woren." (D'NATO'N N 2/3, Nationalistesche Politik, p 36)

²¹ "Liberâl, klerikal, sozialist, radikâl asw., si fir ons Begreffer, de' sech net me' we' Feier a wasser ge'ngtiwer stin, eso' bâl se den Håptbegref 'Nationalist' beglêden. Allerdéngs as a bleift onst Ideal, den Intégrâlen Nationalissem, dên op al de Nuancen, liberal oder klerikal ferzicht". Si droen al de Stêmpel fum Parteigêsch, an den integrâle Nationalist ferwêert alles, wât séng Natio'n spâlen an zerrêisse kann." (id)

22 "Que font à nous, nouveaux venus, ces vieilles querelles: républicains, royalistes, bonapartistes? Nous sentons qu'il est d'honnêtes gens dans toutes les fractions" (BARRÉS, "M. le général Boulanger et la nouvelle

de la génération précédente, autant qu'à ses principes: les vieilles divisions sont dans son esprit dépassées, et ne répondent plus aux nouvelles réalités. La "LN" n'entend cependant pas se servir de la tribune du parlement pour s'adresser au peuple et se prononce pour l'action extra-parlementaire.²³

”

2.1. La terre, l'âme, la langue, la religion, les étrangers et - le retour à la tradition.

Lorsqu' en 1915 paraît le numéro 1 de la "NATIO'N", Paul Besch s'attache à démontrer dans un article portant le titre significatif "*Le nationalisme luxembourgeois*" ("*De Letzeburger Nationalissem*") où perçait l'influence de Barrès (culte de la Terre et des Morts, hymne de l'enracinement) ce qui fait l'essence du Luxembourg. Tout d'abord, il y a la terre, le sol luxembourgeois sur lequel le peuple luxembourgeois vivrait depuis plus de mille ans. La plupart du temps ce peuple aurait été sous la domination des étrangers. Mais l'élément étranger se serait peu entremêlé à l'élément luxembourgeois n'entamant en rien la souche luxembourgeoise du peuple. ("*De Stack blo'f emmer gudd letzeburgesch.* ") Le sol sur lequel nous vivons et qui porterait le nom "Luxembourg" nous appartient donc conclut "Polo" Besch. C'est le peuple luxembourgeois qui l'aurait formé, nos pères, grands-pères, ancêtres seraient nés sur cette terre, l'auraient nourri de leur sueur et y seraient enterrés. Leurs descendants se nourriraient de leur moelle. Puis Pol Besch se perd dans une mystique transcendante évoquant, l'esprit, l'âme des ancêtres qui planerait, flotterait au dessus de chaque pierre, de chaque arbre, de chaque sillon. Cette âme luxembourgeoise ne pourrait être perçue que par les seuls Luxembourgeois qui en seraient les héritiers.

génération", art. cité, p. 60)

²³ "Mir trüede dirékt un d'Follék erun a sichen ons Iden d'urch èng ausserparlamentaresch an dirékt Aktio'n an d'Follék ze droen. (D'Natio'n 1915 N2+3 Nationalistesche Politik pp 36-39)

24 Même dans les contrées abandonnées on ressentirait la vie, puisque “l’âme de notre race” y planerait. Besch s’inspire ici fortement de Barrès pour qui *“la motte de terre elle-même qui paraît sans âme est pleine du passé et son témoignage ébranle les cordes de l’imagination. . . Le terroir nous parle et collabore à notre conscience nationale, aussi bien que les morts (. . .) Les ancêtres nous transmettent intégralement l’héritage accumulé de leurs âmes par la permanence de l’action terrienne. C’est en maintenant sous nos yeux l’horizon qui cerna leurs travaux, leurs félicités ou leurs ruines, que nous entendrons le mieux ce qui nous est permis ou défendu. De la campagne, en toute saison, s’élève le chant des morts.”*²⁵

Tout cela changerait si les étrangers venaient en grand nombre s’établir au Luxembourg, introduisant avec leur passé différent un nouvel élément qui détruirait le caractère pur du paysage. A côté de la terre, nous serions aussi les héritiers des us et coutumes qui seraient le fruit d’un peuple qui aurait mené pendant des milliers d’années une existence propre (“ en ègent Liéwen”). Ainsi Pol Besch construit à côté du mythe d’un peuple pur , réfractaire à tout mélange à travers les âges, celui d’une culture sans apports étrangers, qui ne se serait nourrie que du seul sol luxembourgeois. Si la terre, le sol sont hérités en filiation masculine, la langue elle est dans le discours du nationaliste bien féminine. C’est la langue *“que notre mère nous a appris”* et qui est pour Besch bien plus qu’un dialecte. Pour preuve à cette assertion Besch cite l’exemple du dialecte qui se perd si une des langues des grandes civilisations (“Kultursprôch) est enseignée à l’école. Si pendant des centaines d’années le français et l’allemand ont été enseignées dans les écoles luxembourgeoises, sans que la langue luxembourgeoise ne dépérisse, voilà la preuve qu’elle ne se résume pas à un dialecte. La langue luxembourgeoise éveillerait de tout autres sentiments qu’une langue étrangère. Chaque syllabe serait née d’un sentiment profond qui perdurerait. Ainsi qui oserait prétendre demande Besch que *“Mamm”*

24 * Hire Gëschicht dën sêch an hirer Arbecht ausgedrêckt, dën an de Stonnen fum Nodênkes iwer all Stén, iwer all Bâm, iwer all Scholl fum Letzeburger Land geschwiêft, huot der landschaft e Cachet gin, dën nemme mir ganz erausfillen, wêll mer d’Se’l fun onse pappe geirft an hir se’l et jo wor, de’ letzeburger Land emgeschâft. (D’NATIO’N N1/ 1915, Wîen as e Letzeburger, p 17- 27)

25 M. Barrès, *Scènes et doctrines du nationalisme*, p91

serait la même chose que “mère” ou “Mutter”. Selon lui c’est par la langue que le passé continuerait à vivre dans notre peuple.

A côté de la langue, la religion est perçue comme un élément essentiel de la nation luxembourgeoise et pour montrer que la religion aurait toujours occupé une grande place dans notre vie nationale Besch remonte jusqu’aux pratiques des druides celtes pour démontrer que notre peuple aurait toujours été religieux et qu’après le culte païen des générations entières auraient été éduquées dans la religion catholique. Le Luxembourgeois aurait le catholicisme dans le sang, le protestantisme et le judaïsme quant à eux auraient été importés du dehors par des étrangers.

Ce qui caractériserait en outre le Luxembourgeois serait son ouverture d’esprit, son honnêteté, et son sens de l’égalité et de la liberté.

Après la nostalgie de l’âge d’or vient la haine du présent. Jamais le Luxembourg n’a été, selon les nationalistes, dans une situation plus critique du fait de l’immigration massive. L’âge d’or aurait pris fin *”lorsque les étrangers ont envahis tels des troupeaux, le Luxembourg”*. Besch s’en prend à l’aspect qualitatif de cette immigration. Selon lui *“la racaille”* de tous les pays se serait donné rendez-vous au Luxembourg. Avec l’appui des nouveaux-riches les Luxembourgeois de souche auraient été opprimés. Beaucoup de Luxembourgeois auraient vendu leur âme aux étrangers. Mais selon Besch la jeune génération ne restera pas les bras croisés à regarder dilapider l’héritage des pères. Voilà pourquoi il prêche le retour à la tradition: (*“Durfir zrëck op d’Traditio’n!”*). Une tradition qui devra guider les Luxembourgeois sur le chemin de l’avenir.

Ainsi pour Besch, le seul facteur qui puisse enrayer le processus de décomposition est la solidarité du groupe-nation. Tout comme Barrès, il veut faire prendre conscience de ce que la nation est la collectivité humaine qui assure, à travers le présent, la liaison entre le passé et l’avenir. Ce que Zeev Sternhell dit à propos de Barrès et de la France, vaut bien pour la “Nationalunio’n et le Luxembourg : *“Fonder la permanence, construire un avenir conforme à l’esprit de la nation tel qu’il s’est forgé pendant des siècles, tel est l’objectif du nationalisme barrésien, telle est l’origine du culte de la Terre et des Morts. . . . Par conséquent, pour la régénération de la France, pour la restauration de la nation et de l’État, il faut < raciner les individus dans la Terre et dans les Morts>, il faut < réagir contre les étrangers qui nous envahissent et qui déforment notre raison naturelle>”*.

Besch épouse pleinement le concept de nation de Barrès pour qui “ *une nation est un territoire où les hommes possèdent en commun des souvenirs, des moeurs, un idéal héréditaire*” ²⁶ , où “ *une énergie faite sur notre territoire de toutes les âmes additionnées des morts*”²⁷ ou encore “ *la possession en commun d’un antique cimetière et la volonté à faire valoir cet héritage indivis.*” ²⁸ Le nationalisme de la Nationalunio’n apparaît comme une méthode pour préserver l’intégrité de cet héritage, à la fois matériel et spirituel, comme un effort pour “ *reprendre, protéger augmenter cette énergie héritée de nos pères.*”²⁹

Le nationalisme luxembourgeois, tel que le conçoivent ses fondateurs, “ *procède à première vue d’un ethnic revival. . . ou s’appuie apparemment sur l’idée de liens <primordiaux> fondant la nation ou l’ethnicité. Il semble fondamentalement non et antimoderne, se réclamant d’anciennes traditions, d’appartenances définies par le sang, la race, la langue, la religion, les coutumes qui seraient enracinés au plus profond de la communauté et de ses membres, alors qu’ils sont généralement réactivés et bricolés, aménagés à travers un processus idéologique devant lui-même beaucoup à la modernité.*” ³⁰

2.2. “Les étrangers dehors !”

tel est le cri de guerre des nationalistes dans un article de la “NATIO’N” en 1916³¹ . La LN estime que 30-40000 étrangers vivant au Luxembourg représentent un “*danger national*”. Si le taux d’immigrés était momentanément en baisse par le fait de la guerre, la “LN” redoute néanmoins qu’après la guerre la reprise du mouvement migratoire mène inéluctablement à une conquête du Grand-Duché par les étrangers. Selon les nationalistes , 3/4 des étrangers seraient en trop et devraient quitter sur

²⁶ BARRÈS, *L’appel au soldat*, p392

²⁷ id. p. 282

²⁸ BARRÈS *Scènes et doctrines du nationalisme*, t I, p. 114

²⁹ BARRÈS *L’appel au soldat*, p 282

³⁰ Michel Wieviorka, *La démocratie à l’épreuve*, p36-37)

³¹ D’Natio’n 1916 N 7+8 , Rieden un d’Letzebûrger Natio’n, p 60-64)

le champ le pays. Le gouvernement luxembourgeois se laisserait guider par la politique du “laisser faire, laisser passer” et ne songerait guère à des lois protectionnistes qui permettraient de conserver le pays au Luxembourgeois et qui favoriseraient le retour des émigrés autochtones. Les nationalistes réfutent l’argument selon lequel les étrangers seraient en majorité des industriels qui n’auraient aucune influence sur la direction politique du pays. Rien ne serait plus faux. La politique serait en majorité conduite par les étrangers qui se mêleraient de tout.³²

Ainsi le commerce serait aux mains des étrangers, et des Juifs en particulier. L’administration serait parsemée d’étrangers, le conservatoire de musique, le bâtiment sous domination étrangère et la dynastie, la chambre des députés, les conseils communaux accorderaient leur préférence aux étrangers. *“Dehors les étrangers! des Luxembourgeois à leur place. Notre peuple d’abord!. Le commerce, l’industrie, le sol de la patrie, tout pour les Luxembourgeois”* s’exclament les nationalistes qui déclarent la guerre à l’influence étrangère, autour de la Grande-Duchesse Marie - Adélaïde(qui empêcherait que des liens intimes se tisseraient entre le monarque et son peuple), dans le domaine de la haute finance, du clergé. Le discours xénophobe s’en prend en dernier lieu aux Juifs propriétaires des grands magasins.³³ Les pratiques des étrangers sont comparées à celles du coucou qui ferait couvrir sa descendance par la merlette (luxembourgeoise)

2.3. Les partis politiques

La classe politique est non seulement jugée incapable de résoudre les problèmes, mais bien plus, elle serait superflue. Le pluralisme politique est

³² “Neischt as me’ falsch. Ons Politik get schon zenter lánge Jór zum gre’sten Dêl fun de Friemen gemát; si setzen iwerál a meschen séch an alles.” (id)

³³ “Ons nationalistesch Politik gêt dohin, d’Influenz fun de Friemen an onsem Land folsténneg ze brieche, ugefáng mat déem Krés Auslénner, dên ons Gros’herzogin gefángen hêlt a ferhennert dat eng wírkelech Intimite’t teschent Hír an dem letzebúrger Follék entstêt, fortgesát ge’ngt de’ friem He’chfinanz, de’ hir Kréatûren an ons Chamber schékt, fortge^st ge’ngt de’ frie’m Kleriker, dé’ op onse nationále Klerus fun ûowen eróf kukken a sech iwerál firdrénge a beimán, fortgesát ge’ngt al de’ friém Geschèfter, spezièl Jûden, de’ ons letzebúrger zo’ Grond ríchten.” (id)

ressenti comme une menace pour l'unité nationale d'un pays dont l'étroitesse et la faible démographie n'auraient qu'à faire d'une demi-douzaine de partis politiques.³⁴

Le libéralisme est jugé superflu, puisque les libertés pour lesquelles il s'est battu sont depuis longtemps un acquis. Les principes catholiques, la dynastie et l'ordre, attributs de la droite, font partie du programme nationaliste. La défense des économiquement faibles est garantie pour la "L. N.", les socialistes n'ont donc aucune nécessité d'exister. En outre, le socialisme défend la lutte des classes, qui est jugée contraire au nationalisme, qui y voit la dissolution de l'unité du corps national. Le socialisme en se laissant guider par ses principes internationalistes jetterait bas les frontières. Cela signifierait pour le Luxembourg que le pays serait inondé par les étrangers. *"Le socialisme renforce le pouvoir des étrangers"*, voilà la conclusion de la "L. N." Au lieu des partis politiques, il ne devrait exister aux yeux des nationalistes que deux partis: *"Les Luxembourgeois et les Non-Luxembourgeois"*. Ces derniers sont accusés d'avoir comme programme l'élimination du Luxembourg³⁵:

2.4. Le nationalisme et le monde commerçant

Pas de mouvement xénophobe, qui ne se respecte, qui ne se préoccupe des anciennes classes moyennes. La "LetzeburgerNationalunion" ne fait pas exception à la règle jugeant la condition du commerçant luxembourgeois encore plus critique que celle de l'ouvrier. Le commerce serait aux mains de l'étranger qui serait le patron, le Luxembourgeois faisant office de

³⁴ "D'Gro'ssherzogtum zielt knapps 250.000 Bewunner, an dorenner nach 50.000 Friemer. Den Total vun der Bewunnerzuel vum ganze Land errécht ongefe'er den Total vun der Bewunnerzuel vun enger gre'sserer Stad an Deitschland oder a Frankreich. Ass et do ubruecht, eng hallef Dose politesch Parteien am Land ze hunn? Absolut net. Dat gro'sstParteiwiesen an engem klénge Land muss op Dauer dat Land op den Hond brengen; d'Solidarité't ennert de Bierger vun engem an demselwechte Land gét zo'Grond durch dat e'wegt Parteigestreits; de ganzen Notzen vun der politescher Volleks- Landvergeftong hun é puer politesch Intriganten an de'erbeigelaf Friem. ... D'Nationalunio'n ass also vrun allem é liewege Protest ge'ngt dat klenglecht Parteiwiesen, ge'ngt d'Kirchturms- and Deppepolitik an onsem Land. D'L.N. streidd den historesche Parteien all weider Existenzrecht of; si sinn d'Ongléck vumLand a fe'eren et lues, ower secher sengem Ruin entge'ngt". (D'NATIO'N N5/1921 Programm vun der Letz. Nationalunio'n- Politik- p 43)

³⁵ "De Programm vun den Netlezeburger ass klor an einfach: De'richteg a lusseg Stackletzeburger vu Grond a Buedem zu verdrängen a sech selwer dropnidderzelissen; d'Land ènger friemer Nation'n eso' ennerdenged zè man, datt et alsonofhängegt a freit Element vun der Lännerkart verschwanne muss". (D'NATIO'N, 1921, p2)

serviteur. ³⁶ Quelles sont les mesures que préconisent les nationalistes:

"1. L'État ne devra autoriser les commerçants étrangers qu'en nombre restreint et leur faire payer une concession extraordinaire. 2. Le peuple luxembourgeois devra être éduqué à n'acheter qu'auprès de ces derniers ce qu'il ne trouve point auprès des commerçants luxembourgeois. Le boycott devra être utilisé comme une arme contre les magasins étrangers et tout spécialement contre les grands magasins qui ruineraient le petit commerce luxembourgeois. " Le terme de "Wuerenheiser" ("grands magasins") renvoie sans équivoque possible aux magasins juifs.

2.5. Le nationalisme et grand capital étranger

La "Letzeburger Nationalunion" déplore le fait que l'industrie créée par des Luxembourgeois soit passée aux mains étrangères. Si les petites et les moyennes entreprises étaient encore aux mains des luxembourgeois, les grandes se trouveraient en grande majorité aux mains des capitalistes étrangers. Le capital étranger serait devenu si important qu'il serait un État dans l'État et un danger national. La "L. N." exige que l'État réglemente le pourcentage du capital étranger par rapport au capital luxembourgeois. Les capitalistes étrangers devront investir une partie de leur capital dans des industries luxembourgeoises et l'État luxembourgeois devra détenir un certain pourcentage des grandes industries.

2.6. La "LN " et le monde ouvrier

2.6.1. La "LN" et l'immigration vers le bassin de la minette

En 1920 "D'N'ATIO'N" commente sur un ton amer les effets jugés néfastes, de l'immigration sur les us et coutumes de la population indigène, largement paysanne, du bassin industriel. ³⁷ Ainsi le bassin de la minette aurait été il y a de cela 25 à 30 ans moins peuplé et porteur d'une excellente culture luxembourgeoise. Mais dès l'ouverture des premières galeries un

³⁶ "Me' schlemm we' em de letzeburger Arbeschter stét et em de letz. Geschäftsmann. Zu engem gudden Dél ass den Handel am Letzeburger Land an den Hänn vun de Friemen: De' Friem sin d'Patrongen, d'Letzeburger hir Kniécht Bedengter". (d'NATIO'N 10.11.1921, p 2)

³⁷ D'Natio'n 1920, N 12: Aus dem Escher Kanton: De Ntionalissem am Minettsbasséng

grand manque de main - d'oeuvre se serait fait sentir et l'afflux des étrangers aurait miné la culture luxembourgeoise. Des us et coutumes indigènes, seules les kermesses et les processions religieuses auraient survécues. Les Luxembourgeois auraient abandonné leur culture pour singer, imiter servilement celle des étrangers. ³⁸ L'afflux des étrangers en particuliers celui des Italiens et des "Prussiens" aurait été tellement massif, que des quartiers entiers se seraient créés dans les villages, où ces masses parlant la même langue se seraient établies. Cette ségrégation spatiale a néanmoins un aspect positif aux yeux des nationalistes pour qui le seul bonheur des Luxembourgeois aurait été que les colonies étrangères auraient ainsi vécu à l'écart des Luxembourgeois. Cela n'empêcha pas que l'esprit étranger eût contaminé le caractère des Luxembourgeois de souche. Dans le domaine culturel on aurait assisté à l'inondation du pays par les journaux allemands qui auraient relégué au second plan les feuilles luxembourgeoises. La communication au sein des familles aurait souffert de la présence de l'étranger, les échanges verbaux risquant de ne plus se faire qu'en "prussien" ou italien. La facilité des petits Luxembourgeois d'apprendre des langues étrangères au contact des enfants étrangers est mal vue. ³⁹ Les mariages mixtes sont perçues comme un moyen d'infiltration des étrangers au sein des familles luxembourgeoises. et auraient tué ce qui devrait être sacré, l'amour de la patrie. Cet amour aurait été arraché du coeur de tout un chacun. ⁴⁰

La guerre de 14-18 est vécue comme un césure par les nationalistes. Les éléments étrangers auraient massivement quitté le pays. Seraient restés les "bons prussiens" qui auraient aidé les militaires prussiens à maintenir

³⁸ "De ' friem Elemënter, de' séch hei an de gro'ssen Zentren agenescht, hun och d'Mane'eren an d'Gebraicher aus hierer He'mecht matbruocht. Vun alle letzeburgsche Gebrauch ass eis neischt weider bliwen, we' eis traditionell Kirmessen, an op desem an dém FDuref èng Pressessio'n aus áler Zeit. Alles musst dem Neien, dem Friemen Plátz mân; so' wuel am Familjeliewen wé a gro'sser Öeffentlechkêt gów d'Friemd nogeäfft an dat gudd ált hausgebácke Letzeburgesch war de Letzeburger net mé gudd genug. (id)

³⁹ D'Friemt mat hiere Sonderbarléchkêten wor eso' weit an eist Wiesen agerass, dat mer bal um Enn eís an de Familjen nach op preisesch oder italienesch ennerhalen hätten. De klèng Kanner hun am Verke'er mat de Friemen och dénen hir Sproch licht gele'ert, mè rar wor et, datt é friemt Kand séch un eis Sprôch gin huot." (id)

⁴⁰ "Bal hun de Friem durch Bestueden an de letzeburgsche Familje Fo'ss gefásst an emmer me' go'w dat, wat all Letzebuerger e'weg héllég sollt sin, d'Hémechtslé'ft, d'Festhalen un dem Hémechtsbuodem aus dem Hèrz gerass. (id)

encore plus fermement la botte sur la nuque des Luxembourgeois. Ainsi la guerre qui aurait exacerbé la haine contre tout ce qui était allemand aurait contribué à la renaissance du nationalisme qui aurait connue une seconde vie.

2.6.2. Le 1er mai et le danger bolcheviste

“Ouvrez les yeux, les bolchevistes sont à l’oeuvre” ⁴¹ s’écrit en 1919 la *“NATIO’N”*. Selon elle l’âme du peuple serait pleine d’amertume et de haine contre les institutions de l’État, ce dont profiteraient les bolchevistes dont l’argent circulerait dans le pays et l’imminence d’un coup d’État serait une réalité. ⁴² La *“LN”* préconise des mesures énergiques contre le danger bolcheviste. Du parti socialiste luxembourgeois elle attend qu’il rompe avec ceux qui dans ses rangs veulent tirer le parti dans les bras *“ de la conspiration juive internationale, alias bolchevisme”*. Du gouvernement, elle attend l’arrestation de tous les députés ou individus qui véhiculeraient des théories bolchevistes. Dès les premiers signes d’agitation les meneurs devraient être condamnés par un tribunal militaire. L’établissement immédiat de l’état de siège est revendiqué. Les syndicats libres (d’obédience socialiste) sont vus d’un mauvais oeil par les nationalistes. Vecteurs de l’internationalisme, coopérant étroitement avec le syndicalisme allemand, ils sont crédités d’activités subversives. La célébration du 1^{er} mai, fête du mouvement ouvrier international constitue pour les nationalistes un affront à l’esprit, au sentiment national.

Lorsque la *“LN”* fustige en 1920 la *“fête du travail”*⁴³ elle introduit sa condamnation par des citations des leaders de l’*“Action Française”* , Léon Daudet et Maurice Pujo, démontrant ainsi pour la énième fois que les nationalistes français leur servent d’exemple: *“Quant à la situation intérieure, mon avis est qu’avec un peu de vigueur, dans l’intelligence et dans la décision tout aléa sérieux serait écarté aisément pour le 1^{er} mai et*

⁴¹ D’Natio’n 1919, N 48, D’An opgedun d’Bolchewisten sin un der Arbecht, p 400

⁴² *“Jo gewess d’Bolcheviste sin un der Arbecht, och an onsem klenge Land. Vu ganz seriöse Leit wesse mir, datt bolchevistescht Geld massenhaft am Land zirkule’ert....Et leit an der Loft, datt sech irgendwo’ e Stréch virberèd; d’Patriote sollen d’An opdun an de’ Individuen scharf observe’eren an effentlech un de Pranger stellen, de’ mam Bolchevissem irgendwe’ an Zesammenhank kenne stoen.”* (id)

⁴³ D’Nation 1920, N6 , Den észchte Mé

pour l'avenir prochain" (Léon Daudet, Action française 27 avril 1920)

"... tous ceux qui ont le souci de leur liberté, le sentiment de leur dignité doivent avoir le désir de les affirmer en allant au travail le 1^{er} mai " (Maurice Pujo).

La "LN" déplore le peu de sentiment national au sein de la classe ouvrière et rend les leaders syndicaux, qui auraient failli à leur mission éducative, responsables de cet état de fait. Selon la "L. N.", les dirigeants syndicaux sont mal renseignés sur l'état d'esprit des ouvriers. Les ouvriers ne veulent pas de la révolution, et si cela ne tenait qu'aux ouvriers "*honnêtes*" aucune journée de travail ne serait perdue avec le 1^{er} mai. Ces ouvriers donneraient volontiers leur préférence à une journée de célébration nationale au lieu et à la place d'une journée de fête mondiale. La "LN" en appelle à des mesures énergiques contre les leaders syndicaux qu'elle identifie à de la "*racaille*". Pour ces meneurs, il ne devrait plus y avoir de pardon, mais il faudrait les museler. ⁴⁴ "*Traîtres à la patrie*", qui véhiculeraient des idées criminelles et dont on peut mettre en doute le caractère luxembourgeois, voilà comment sont perçus les leaders ouvriers. Quel est donc ce crime que la "LN" leur reproche? C' est le fait de prôner l'internationalisme. La "LN" dénonce ces dirigeants ouvriers, qui lors d'une manifestation, prônent l'égalité des droits de tous les ouvriers travaillant au Grand-Duché indépendamment de leur nationalité. ⁴⁵ Ce qui fait frissonner les nationalistes c'est que l'internationalisme ne soit pas le seul fait de 5 leaders mais qu'ils soient suivis par des milliers "*d'hommes luxembourgeois*" chantant à tue-tête l'internationale sur la place du marché à Luxembourg-Ville lors d'une manifestation ouvrière. ⁴⁶

⁴⁴ "Dem Rëbbi ge'ntiwer ower, dé vun e pur Opstiweler an der Chamber oder heibaussen ugestalt get Radau a nure Radau ze man, ge'nt de' get vill zo' gelent verfur. Ge'nt dé gelt onbedéngt nuren èng Parôle: De Steppeler o'ni Pardong de Mond ze stoppen an de' Zort sëlwer donke schaffe don." (id)

⁴⁵ D'NATION 1920 /N 25 De Nationalissem de énzeg Rëttong. D'A'arbèchtermanifestatio'n

⁴⁶ ".... Mè ass et net e Verbrischen, Verrod un der Hêmecht....wa bei der lèschter Manifestatio'n letzeburger (?) "Arbechterführer" hire Mont zéng Zantimeter weit opgerass an iwert de Knuodler gebrellt: Et därf kèng Grèntze me' gin; De Franzo's, de Bèlschen, den Italiener an den Deitsche müssen hei dé sèlwécht Rèchter kre'e, we' d'Letzeburger, soss gi mer net mé schaffen. Mir kènne kèng Marseillaise, kèng Brabançonne a kèng aner Nationalhym; mir kènnen nuren d'Internationale"...Et sin net de fennef Gewerkschaftsführer elèng, de' des verrèckt a verbrischeresch Idien hun. fennef faul Aeppel gi völle'chen dur honnert anerer unzestiechen an en Denschdég stonge bis un en ácht dausend letzeburger Männer um Knuodler d'"International" ze sangen. (id)

La "LN" se veut le garant de l'ordre . Elle appelle à faire front contre ceux qui sèmeraient le désordre et qui appelleraient à la grève générale , ou mieux encore à un putsch. *"Vade retro Satanas!"*⁴⁷ s'exclame la "LN" en dénonçant ceux venus du dehors, qui attiseraient la lutte des classes. Ces agitateurs étrangers devront être expulsés sur l'heure. Qui sont -ils? La "LN" apporte la réponse : Ce sont des taupes d'Alsace-Lorraine, de Prusse, des émissaires russes qui se seraient enracinés au Luxembourg. . "⁴⁸

Selon la "LN" la situation économique favoriserait l'éclosion du radicalisme: *"Les contrastes déplorables que la grande guerre a fait surgir dans notre chère patrie entre les citadins et les campagnards, les producteurs et les consommateurs, les propriétaires et les locataires devront disparaître une bonne fois pour toutes et à tout jamais. Ces contrastes démontrent péremptoirement qu'une certaine partie de la population aimerait bien déchaîner dans notre pays, grâce à des influences étrangères la lutte des classes."*⁴⁹

Ainsi le danger que courrait le Luxembourg porterait selon la "L. N." un nom: le bolchevisme ou plutôt encore le judéo-bolchévisme qui deviendrait attrayant pour les classes sociales les plus défavorisées, malgré le fait que le bolchevisme ne remplirait point les estomacs vides. Les meneurs seraient une *"bande de Juifs"*, qui se remplirait les poches pour déguerpier lorsque la situation deviendrait critique. ⁵⁰ L'agitation bolchevique aurait porté ses fruits et on prête aux masses galvanisées l'intention de quitter la voie légale. Se poserait alors la question des moyens qu'aurait à sa disposition l'État luxembourgeois pour rétablir l'ordre. L'armée et la police sont, selon la "LN", sous influence bolchevique⁵¹ . La "LN" propose d'expurger les

⁴⁷ D'NATIO'N 1920/ N 13 Vade retro Satanas p 1

⁴⁸ D'NATIO'N 1920 /N 25 D'Arbéchtermanifestatio'n

⁴⁹ D'NATIO'N 1920 /N 13 Vade retro Satanas

⁵⁰ "Ké Wonner, datt de' schlecht bemettelt Vollekklassen emmer me' an eng radikal Direktio'n erageroden. Trozdem de Bolchevissem de Ge'endél vum e'chte Sozialissem ass (eng Band Juden fe'ert de' aner um Naresél, felt sech d'Taschen a verdufft, wann d'Affäre brenzlech gin), trotzdem de Bolchevissem kengem Armen den eidle Bauch felt (et sief mat enger Spullompsbritt we' zo Petersburg).. (D'NATIO'N 1920/ N 24, Technik a Moral, p 1)

⁵¹ "Wat huet de Stat, de Wiéchter vun der öffentlecher Uordnong a vum éffentleche Frid fir hir entge'ntze stellen? Ons Zaldoten? D'Kasèren an d'Polizei sollte ganz bolchewisteschesch durchdèssem sin (id).

casernes et la garde principale des éléments bolcheviques et d'introduire le service militaire obligatoire dans les plus brefs délais.

Ainsi le nationalisme de la "LN" apparaît comme l'expression politique des couches moyennes qu'inquiète l'essor du mouvement ouvrier et des idées socialistes, et qui se tournent politiquement vers l'extrême-droite pour en appeler, en des termes souvent xénophobes, antisémites ou racistes, à l'unité ethnique ou linguistique de la nation.

2.6.3. Le nationalisme et la protection de l'ouvrier

Les nationalistes ont la hantise de l'invasion étrangère qui aurait repris après l'armistice. Non seulement la grande majorité des Allemands seraient revenus s'établir sur le sol national, mais il seraient rejoints par des troupes entières d'autres étrangers.⁵²

La "L. N" déplore la qualité de cette immigration. Si au moins il s'agissait encore d'une "élite" qui viendrait gagner son pain au pays, la "L. N." pourrait encore accepter cette situation. Mais ce qui la dérange, c'est qu'il s'agit avant tout d'une immigration ouvrière (des Italiens, des Prussiens, des Français, des Belges) qui forcerait l'ouvrier luxembourgeois à aller chercher du travail en Lorraine. L'ouvrier luxembourgeois devrait être protégé par l'État luxembourgeois contre cette concurrence étrangère⁵³. La "L. N."

⁵² "Et ko'men mat hinnen ganz Träpp vun anere Friemen, Franzosen, Belscher, etc. eso' datt de' national Gefor de' an der iwegro'sser Proportio'n vun de Friemen zo' den Stackletzeburger bestët e'er zogeholl we' ofgeholl huet". (D'NATIO'N, 10.11.1921, p 2)

⁵³ La législation luxembourgeoise de l'entre-deux-guerres en matière de contrôle d'immigration étrangère repose sur la loi du 28 octobre 1920, destinée, selon le libellé officiel << à endiguer l'affluence exagérée d'étrangers sur le territoire du grand-Duché>>. Lors des discussions qui précédèrent l'adoption de cette loi à la Chambre, les 23 et 24 septembre 1920, M. Reuter, ministre d'Etat en définit l'objet comme suit:

Le but du projet est de subordonner l'affluence des étrangers dans le pays au contrôle des autorités luxembourgeoises. ce contrôle est aujourd'hui nécessaire, et même indispensable à de multiples points de vue. En premier lieu, l'Etat doit pouvoir écarter de ses frontières tous les éléments dangereux pour l'ordre public, les éléments indésirables, criminels. En second lieu, il est encore nécessaire d'empêcher l'affluence d'étrangers sur le territoire u Grand-duché pour des raisons économiques lorsque, dans des circonstances exceptionnelles et particulières cette affluence pourrait causer du tort à nos nationaux. J'envisage par exemple l'hypothèse où d'une façon systématique, la main d'oeuvre étrangère viendrait supplanter la main-d'oeuvre luxembourgeoise. Enfin, en troisième lieu, il est encore à l'heure actuelle utile de contrôler et de régler l'accès des étrangers sur le territoire de notre pays sous l'angle de la pénurie des logements. le mode de contrôle envisagé par le Gouvernement est celui qui est en usage dans tous les pays. C'est d'abord l'obligation imposée à l'étranger qui désire se rendre dans le Grand-Duché de se munir de son passeport national; en second lieu, l'obligation de faire viser ce passeport par une autorité luxembourgeoise....Le Gouvernement a encore l'intention de soumettre ce visa à une taxe, comme c'est

exige l'instauration d'un impôt sur le travail pour les immigrés.

La "Nationalunion" pour laquelle, l'unité nationale passe par l'intégration du monde ouvrier dans la collectivité nationale, la défense du prolétariat luxembourgeois passe par le protectionnisme. Tout comme pour ses pères spirituels Barrès et Déroulède, le problème social est d'abord un problème de défense du prolétariat contre le travail étranger. Dans *Contre les étrangers* Barrès explique que "c'est l'afflux des ouvriers étrangers" qui fausse "l'harmonie économique", car il apporte le chômage, il crée un danger énorme, celui de la conquête économique de la France par les étrangers, , danger clairement démontré par les statistiques La présence des ouvriers étrangers pèserait sur le niveau des salaires.

2.7. Le nationalisme et la religion catholique

Barrès voyait dans la religion une forme éminente des principes d'autorité et de tradition indispensables à l'équilibre social. Le catholicisme est présenté comme "avant tout un faiseur d'ordre" ⁵⁴ , "une religion d'une puissance de vie sociale incomparable et qui depuis des siècles anime ce pays" ⁵⁵ . Mais le catholicisme n'est pas seulement vécu comme un facteur contribuant à la stabilité sociale, mais aussi comme un instrument indispensable pour protéger la continuité française. Dans sa pensée nous assistons à une nationalisation de la religion et à une divinisation du nationalisme. Pour Barrès, il ne pouvait y avoir qu'un nationalisme qui ne soit imprégné de catholicisme: "Le catholicisme fait une partie mêlée, confondue

l'usage dans tous les pays... Nous avons encore l'intention d'inscrire dans le règlement d'exécution une mesure de protection pour nos nationaux, qui seront victimes de la pénurie des logements dans certaines communes du pays. Nous voudrions en effet autoriser les administrations communales du pays à édicter des règlements locaux prévoyant la prohibition ou la restriction de l'établissement d'étrangers sur le territoire de la commune pour cause de pénurie de logements..."

Lors des débats à la Chambre, ceux qui se prononcèrent en faveur du projet pouvaient s'appuyer sur l'avis du Conseil d'Etat qui avait déclaré:

"Nous risquons de voir bientôt le pays débordé par des étrangers de toute catégorie, faisant le commerce, exerçant une industrie ou un métier, au grand détriment de notre population indigène." (ds: Paul Cerf, *Longtemps j'aurai mémoire*, p 20)

⁵⁴ BARRÈS, *L'appel au soldat*, p360

⁵⁵ BARRÈS, *Les Déracinés*, p. 307

avec la France”⁵⁶ ; c’est “l’expression de notre sang.”⁵⁷

Pour la “LN”, il en va de même. La religion catholique, est avant-tout considérée pour sa valeur instrumentale. La “LN” s’en tient tout d’abord, pour ce qui est de la religion, à Rivarol pour qui “ *il ne s’agit pas de savoir si la religion est vraie ou fausse, mais si elle est nécessaire à la subordination du grand nombre, c.-à-d. à la cohésion sociale.* ” Vision reprise par Charles Maurras et par l’Action française.

“Nous retrouvons dans la démarche de Charles Maurras et de l’Action française un même type de rapport pragmatique entre la religion et la politique. C’est que la foi catholique vraie ou fausse fait partie du patrimoine génétique pourrait - on dire de la société française. . . . Elle est un des repères de certitude fautive desquels l’homme social est coupé, séparé, exclu des autres hommes, redevenu loup entre les loups. ”

La “LN” ne dit pas autre chose si elle affirme en 1916 se laisser guider par le positivisme. Ce ne serait pas aux nationalistes de faire des recherches quant à la véracité de la religion mais plutôt de s’en servir comme d’un pouvoir nécessaire à l’État. ⁵⁸

La consécration du nouvel évêque luxembourgeois Nommesch est pour la “LN” l’occasion de dissenter sur les liens entre nationalisme et religion et la hiérarchie qui devrait exister entre ces deux pôles. ⁵⁹ Selon la “LN”, le vrai Luxembourgeois, celui qui de tout son être et de toute son ascendance se sent enraciné dans “la terre de nos morts” est de religion catholique et parce que cette religion aurait toutes les qualités bienfaisantes d’une longue tradition nationale, elle posséderait cette force et mériterait respect. Le catholicisme dont la vie nationale luxembourgeoise se serait si fortement imprégné serait un fait d’ordre intellectuel et d’ordre moral. Constatant ce fait, le nationalisme ne discutera, selon la LN”, ni sa raison

⁵⁶ BARRÈS, *Mes cahiers*, t.V, p.54

⁵⁷ id, p. 55

⁵⁸ “Mir Nationalisten stin mat bède Fe’s op positiffëstem Büodem, mir rêchne mat Réalité’ten a mat sos neïscht; mir hun net de’ Fro z’ennersichen, op d’religio’n wo’er oder falsch as, dât as d’Affër fun den Téologen a Filosófen. Mir fannen d’Religio’n an d’Kîrsch als éng Müocht fir, de’ dem Stât notze kan, an dûfir welle mir se benotzen.” (D’NATIO’N 1916/N3-4, Nationalistes Politik - Fun der Moral, p 26-31)

⁵⁹ D’NATIO’N 1920/N2, Religion et patrie, p3

d'être, ni sa vérité philosophique. Habitué à résoudre selon Maurras *"toutes les questions pendantes dans leur rapport avec l'intérêt national"*, il tâcherait de diriger cette force vers l'instauration de l'esprit patriotique: *Il faut que la religion catholique, qui est un fait indestructible comme notre nationalité elle-même, devienne une force vive de la patrie. "*

Pourquoi le nationalisme admire-t-il le catholicisme? Ce qui porte les nationalistes luxembourgeois vers l'église catholique *" c'est l'esprit de son organisation, de sa structure, c'est que nous voyons des principes appliqués à l'ordre religieux, que nous voudrions voir appliqués à l'ordre politique. "*

Selon la "LN", nationalisme et catholicisme chacun dans son domaine feraient honneur aux principes nécessaires à la vie de toute collectivité et qui seraient: l'Autorité, la Hiérarchie et l'Ordre. . . Ainsi le nationalisme serait tout heureux de trouver une aide dans l'oeuvre catholique. Par sa foi positiviste, il serait arrivé aux mêmes principes que les considérations métaphysiques auraient posés au catholicisme:

*"Il dira avec Auguste Comte, son maître et son chef: 'A l'orageuse discussion des droits, nous substituons la paisible détermination des devoirs. Les vains débats sur la possession du pouvoir sont remplacés par l'examen des règles relatives à son sage exercice. ' C'est en effet, pour parler avec Comte, ' l'immense question de l'ordre' que ces doctrines posent dans la vie sociale. Il serait superflu de vouloir prouver en ce moment que ces principes d'ordre, d'autorité et de hiérarchie sont une panacée sociale et politique. Des moments de flottement dans les volontés d'anarchie dans les esprits exigent la présence d'une forte pensée directrice d'une autorité qu'on reconnaît et à laquelle on obéit. L'admiration que nous portons à la religion catholique et romaine a donc pour base et pour fondement la tradition nationale et la communion de nos idées politiques. "*⁶⁰

⁶⁰ "Comte, comme la plupart des auteurs de l'époque, est à la fois fasciné et révolté par l'état social et intellectuel de son siècle et sa tentative peut se résumer dans la recherche d'une manière d'asseoir sur une histoire scientifique une politique réorganisatrice. Le fondement d'une telle démarche réside sans doute dans le fait que les sciences dites exactes forment le modèle d'un positivisme universel, alors que de l'autre, la politique est encore dans un stade préscientifique qui appelle un dépassement urgent.... En voulant 'faire entrer la politique dans l'âge positif', il en produit une sorte d'épistémologie qui doit fonder une pratique. A partir d'une homologie entre les étapes du développement de l'individu et celles de l'humanité, Comte... isole trois âges qu'il nomme respectivement 'théologique', 'métaphysique' et 'positif'. Appliquée aux doctrines politiques, une telle typologie permet de construire une périodisation qui définit ce que sont les tâches du savant voulant poser les principes d'une politique pour son temps. Premier stade du développement de l'intelligence, premier âge de l'humanité, l'état 'théologique': c'est ici le surnaturel qui règne et, dans l'ordre politique, la " 'doctrine des rois' qui fonde sur le droit divin les relations sociales et l'ordre politique. On l'aura compris, cet âge a pris fin avec la Révolution française, qui

Quel rapport le nationaliste incroyant peut-il entretenir avec la religion? Selon la "LN", il n'aura qu'à se placer avec Auguste Comte et la théorie nationaliste sur le terrain solide qu'est le positivisme social et politique et à envisager la religion catholique non plus comme un interprète d'une vérité qui lui semble mensonge et duperie, mais comme une des grandes forces morales et sociales qui à travers 10 siècles d'histoire nationale n'auraient pas détruit notre nationalité, mais auraient servi à la fortifier et à assurer sa continuité: *"La religion catholique lui apparaîtra alors comme l'idée de la patrie elle - même , un facteur d'ordre et de discipline, facteur indispensable à la vie nationale. "*

La "LN" discute aussi l'éventualité d'un conflit entre la Nation et la religion. Selon elle, un conflit ne saura surgir entre nation et religion, leur champ d'action étant strictement limité: *"La religion ne peut être qu'une force intellectuelle et morale, la Nation seule est une force politique. La religion doit aide à la Nation, la Nation protection à la religion. . . . Si par quelque'inconscience criminelle on voulait transporter ce catholicisme vénérable dans le domaine de la politique, l'utiliser pour des fins de domination politique et en faire un État dans l'État, le devoir de tout nationaliste serait de crier halte-là. . . Il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. "*

La "LN" ne se prive pas de critiquer l'habitude *" dangereuse qu'avaient prise les catholiques d'avant guerre d'assister aux assemblées nationales*

voit le triomphe d'une pensée politique abstraite (celle des droits individuels, du contrat...) caractéristiques de l'âge 'métaphysique': aux principes surnaturels se sont substituées des entités abstraites, le droit, les droits, qui deviennent le moyen d'une critique incessante des institutions, au nom d'une idée générale de l'homme. Mais cet état n'est que bâtard', intermédiaire et appelle son dépassement dans ce qui est l'ultime étape de tout développement, l'état scientifique. Ici plus de surnaturel, plus d'entités métaphysiques (l'homme, le contrat, les droits), mais des faits, une politique fondée de l'observation scientifique, qui repère des constantes, pose des lois et décrit l'organisation une et nécessaire de la société....

La révolution métaphysique, dit en substance Comte, repose sur deux dogmes, l'égalité et la liberté, dogmes positifs en tant qu'ils ont détruit les fondements de la doctrine des rois et ainsi fait accomplir un progrès, mais qui sont devenus négatifs. En effet, lors même qu'ils servent de point d'appui à une pensée systématiquement 'critique' ils empêchent toute réorganisation.. Il faut reprendre à la doctrine 'organique' le principe d'ordre, à la doctrine 'progressiste' précisément le progrès mais en épurant ces notions de leurs scories, surnaturelles d'un côté métaphysiques de l'autre. Dace à un tel procès radical, la pensée 'stationnaire' du libéralisme est vaine: elle ignore la nécessité d'un 'pouvoir spirituel' qui assure à la société son unité; par crainte des utopies elle veut fixer l'évolution en un état qui ne peut être que transitoire. Mais surtout, elle repose entièrement sur une conception de la liberté comme dogme, conception intenable pour Comte.... Comte ruine ainsi toute doctrine de la liberté fondée sur l'autonomie de l'individu..."

Pierre Bouretz ."D'Auguste Comte au positivisme républicain" dans *"Nouvelle histoire des idées politiques"*, pp 300-310

des catholiques étrangers et ce qui est plus grave d'y parler de choses qui ne regardent que nous. " A l'évêque Nommesch, la "LN" rappelle ses obligations envers la Nation. La "LN" l'enjoint à remplacer au fur et à mesure des possibilités la langue allemande par *"le doux parler de nos pères.* " Les nationalistes ne peuvent en outre pas accepter l'éducation du futur clergé telle qu'elle se fait au sein des convicts et des séminaires. Ceux qui auront à charge l'éducation religieuse et morale des enfants ne devraient pas être séparé par une "muraille chinoise" de la vie quotidienne. Si le clergé revendique comme son droit un contrôle de l'enseignement, l'État devra avoir un droit de regard sur les méthodes de formation du clergé pour qu'elles conviennent à ses besoins. Cela ne voudra pas dire que l'État devra se mêler des affaires religieuses. Les nationalistes luxembourgeois prennent néanmoins soin de souligner que le nationalisme n'a rien à faire avec le joséphisme et qu'il n'est pas dans leur intention de couper les ailes à l'Église. Aussi longtemps que la grande majorité du peuple luxembourgeois voudra donner une éducation religieuse à ses enfants, les nationalistes luxembourgeois préconiseront la prise en compte des revendications de l'Église par l'État. L'Histoire nous enseignerait que le clergé peut aussi bien être le fossoyeur de l'État que son soutien le plus puissant. Le "Kulturkampf" serait à proscrire car il aurait causé de grands dégâts au Portugal, en Allemagne et en France.

Les nationalistes en tant que traditionalistes ne sauraient nier que les Luxembourgeois ont la doctrine de l'Église dans le sang et cela depuis mille ans. Même les non-pratiquants se laisseraient guider par elle dans leur inconscient . A ceux qui prôneraient la séparation de l'État et de l'Église, les nationalistes rappellent d'une part leur maigre assise sociale et d'autre part les métamorphoses que leur revendication a déjà subie. De plus, l'anticlérisme de certains ne reposerait sur aucune conviction philosophique, mais se nourrirait plutôt de griefs à l'encontre de certaines pratiques de certains membres du clergé. D'autres encore verseraient dans l'anticlérisme lorsqu'ils perdraient la clientèle d'un monastère. Les nationalistes ne veulent pas se ranger parmi ceux qui ont mangé du curé pendant des années et qui se présentent au presbytère pour un mariage religieux ou un baptême. Ceux des anticléricaux qui sur leur lit de mort invoqueraient la bénédiction de l'Église seraient la preuve que leurs théories ne leur auraient point apporté - dans un moment critique- la consolation et

la force. Les nationalistes ne se laissent pas abuser par la ferveur religieuse de certains dont “ l’amour pour l’autel et le trône” n’obéit qu’à des motivations bassement matérielles. Ils apportent le constat que la vie politique et religieuse souffre d’hypocrisie , de mensonge et de fausseté. Un assainissement de cette situation ne pourra avoir lieu si les droits et devoirs de L’Église et de l’État sont clairement définis. S’il incombe à l’État de favoriser le libre épanouissement de l’Église dans le sens ou son propre intérêt, la volonté de la nation et de la tradition, l’exigent , l’État devra pouvoir exiger que le clergé défende ses intérêts et non ceux d’un pays étranger. Même si l’État réfute la collaboration de l’Église, le clergé devra néanmoins faire preuve de patriotisme. En fin de compte l’on rappelle au clergé que si ses membres font partie d’une organisation internationale, ils resteront néanmoins des citoyens luxembourgeois avec tout ce que cela implique quant à leurs devoirs civiques.⁶¹ Le caractère luxembourgeois du catholicisme doit en premier lieu être assuré par son chef, l’évêque. Les nationalistes protestent ainsi contre certaines tentatives qui ôteraient leur autonomie au diocèse luxembourgeois et qui tendraient vers la réunion de celui-ci avec un diocèse étranger. Pour eux la chaire épiscopale ne saurait être occupée que par un Luxembourgeois⁶² . ”

C’est avec la devise “*Le Luxembourg aux Luxembourgeois*” que les nationalistes veulent accueillir l’évêque “*national*”.

2.8. L’antisémitisme de la “LN”

Tout comme Maurras, la LN est d’avis . . . que les “*israélites*” sont un État dans l’État, un agent corrompateur, et la main de l’étranger dans tous les

⁶¹ “De Letzebûrger, dën d’schwärzt Klêd undët an domat an den Déngscht fun der Kîrch tret, de’ international as,he’ert domat net op, e letzebûrger Bîrger ze sin a Bîrgerpflichten ze hun. de Stefter fun der kato’lescher kîrch hûot sêlwer dese prinzip opgestalt an dûrchgefe’ert; et wêr gud, wa muncherên séch drun erennere ge’f.” (D’NATIO’N 1916/N 3-4, Nationalistes Politik - Fun der Moral, p 26- 31)

⁶² “..och fir de letz. Nationalist ass et net égal wien de Chef vun de letz.Katholiken ass... Mir wesse vun ênzelve Bestriewonken, d’Diozès Letzeburg em hir Selbstännegkêt ze brèngen a mat ênger âner Diozès ze verénegen. Eso’ we’ mir scho proteste’ert hun, proteste’ere mir nach engke’er derge’ngt, datt en Auslänner Beschof vu Letzeburg sollt gin. Mir Nationalisten furdern am Numm vum land datt ons Rege’eronk ni a nemmer hir Zo’stemmong zo’ eso’ enger Ernennung get. *Op dem letzeburger Beschofsstull darf nemmen e Letzeburger setzen*, ên dën ons Sprôch verstêt a schwätzt, ên aus der Mett vun onsem Vollek, ên dé berêt ass, och am Kierchewiesen dem Letzeburgertom de’ Wichtegkêt ze gin, de’ him vu Rechtswégen zo’kennt, de’ him ower bis haut total ofgêt (D’NATIO’N 1919/ N 37 Nationalistes Religio’nspolitik , pp308-309)

complots antinationaux. Nous verrons que dans le discours haineux des nationalistes luxembourgeois le Juif est désigné comme l'Autre par excellence, l'étranger, le conquérant, le spoliateur, le capitaliste insatiable, le révolutionnaire au couteau entre les dents, le manipulateur occulte de la classe politique, le nomade. Dans l'extraordinaire profusion du mythe juif forgé par les antisémites, chacun peut trouver la figure de ses peurs et de ses haines. La "LN" est aussi bien consciente que *"l'antisémitisme permet de rallier les catholiques, les bourgeois victimes de la concurrence, les ouvriers victimes du Capital: vecteur d'un front 'interclassiste' irremplaçable, et donc facteur d'unité que Maurras vantera en 1911 en ces termes: <<Tout paraît impossible, ou affreusement difficile, sans cette providence de l'antisémitisme. Par elle, tout s'arrange, s'aplanit et se simplifie. Si l'on n'était pas antisémite par volonté patriotique, on le deviendrait par simple sentiment de l'opportunité>>."*⁶³

Selon Zeev Sternhell, Barrès attribue deux fonctions à l'antisémitisme. Il serait la *"formule populaire"* capable d'ébranler les masses et surtout il serait un thème suffisamment puissant et universel pour surmonter les clivages sociaux, car il peut être entendu par toutes les classes sociales, par tous les groupes d'intérêt et par toutes les familles d'esprit. Dans un pays profondément divisé, il joue le rôle d'un facteur d'unité par excellence et peut aider à la constitution du front national, de toutes les classes sociales réconciliées contre la minorité juive. En outre, il ne permettrait pas seulement d'intégrer le prolétariat dans la collectivité nationale, mais offrirait en même temps l'exceptionnel avantage de rallier aussi la petite bourgeoisie, menacée de prolétarianisation.

En 1916, les nationalistes luxembourgeois, conscients que la petite bourgeoisie fournit un bon terrain à l'antisémitisme, dénoncent les activités économiques des commerçants juifs, accusés dans les colonnes du journal de se livrer à une concurrence outrancière contre le monde commerçant luxembourgeois.⁶⁴ Les Juifs auraient le sens des affaires dans le sang. Ce serait là leur seul talent, mais ils l'auraient poussé à la perfection. Les Luxembourgeois quant à eux ne comprendraient pas qu'il serait de leur

⁶³ Michel Winock "l'Action française" ds. *Histoire de l'extrême-droite en France*, p129

⁶⁴ D'NATIO'N 1916 N 3+4, Aus onser Lieserwelt, p 43

devoir (national) d'acheter auprès des commerçants luxembourgeois. Le quotidien catholique luxembourgeois "Luxemburger Wort", ouvrant ses colonnes à la publicité des commerçants juif, est accusé de contrecarrer les efforts des nationalistes qui font campagne pour le boycott des magasins juifs.⁶⁵ A ceux qui s'étonneraient de cet engagement sans faille des nationalistes pour les commerçants luxembourgeois, la "LN" rétorque que les " vrais Luxembourgeois" sont à trouver au sein de cette classe. (On retrouve ici, tout comme auprès de Barrès, le nationalisme des "petits", de tous ceux, qui n'ont pour eux que leur enracinement, leur qualité de Luxembourgeois. La petite bourgeoisie apparaîtra toujours dans le discours de la Nationalunio'n comme le détenteur authentique de la vérité luxembourgeoise.)

En 1918 , la "LN" s'en prend virulemment aux juifs galiciens, expulsées par l'Allemagne de Lorraine et qui auraient envahi le Luxembourg. ⁶⁶ "NATIO'N" les qualifie de "vermine" ("Ongeziwer") et se plaint des facilités qu'auraient le moindre vagabond pour venir s'installer sur le territoire luxembourgeois. La cause du laisser- faire du gouvernement luxembourgeois serait à chercher dans le fait que le sang de ses membres serait imbibé d "internationalisme. ⁶⁷ Arrivés sans le moindre sou sur le territoire luxembourgeois, voilà que les Juifs nageraient aujourd'hui dans l'argent - pris dans les poches des Luxembourgeois par le commerce par intermédiaire qui leur aurait permis de vendre des marchandises avec un bénéfice

⁶⁵ "... gi mir zo, dat nawël gewesse friëm Kommèersleit de Letzebûrger iwerlêe sin mir mēngen d'Jûden. Dem Jud leit den Hëndler am Blut: dāt ass ongefē'er, dāt ēnzēgt Talēnt dāt en hūot, ôwer bis an d'Enzelhēte ganz entwēckelt. Do ass et net ze ferwonneren, wann op desem gebid de Letzebûrger dem Jûd ennerleit. No'tgezwongen müssen d'Letzebûrger - et sin hīrer fil me - séch Konkurrenz mān. D'Jûden ôwer, de' an der Minorite't sin, kenne fēst zesummenhālen an ēn dēm ānem ennert d'Arme greifen. Wan d'letz. Katholiken - d'gro's Majorite't also fun de Letzebûrger - emol ferstin dat et hir Flicht as, firte'scht bei Letzebûrger ze kāfen dan as et aūs mat dēr gro'sser Geschētsdichtēgkēt fun de Friēmen a spēziēl fun de Jûden. Dorop schaffe mir las. Allerdēngs errēche mir eso'lāng neischt bei de Katoliken we' d'Hāptorgān fum Bestom net op d'Annonce fun de friēme Jûden ferzicht....we' d'Sach elo leit, schwētzen d'Jûden fum 'Lux. Wort' we' fun hirem Handelsblād..." (id)

⁶⁶ D"NATIO'N 1918 /N8, Editorial p 65

⁶⁷ "Deutschland huet vrun enger gewesser Zeit e pur Honnert galizesch Juden, de' sech aus dem Steps gemat, fir net breichen ze dengen kurzerhand ausgewisen. Natirlech as de' band an d'letzeburger land erageschneit....An d'letzeburger Land...daerf jidfer Vagabund ongeste'ert eran....Mir Nationalisten hu schon an der 'Natio'n' op allen Te'n verlāngt, dat der Invasio'n vun de Friemen en Enn gémat get, emsoss'de' bis elo onst Land rege'ert hun, sin alles männer we' Nationalisten. Den Internationalissem setzt en am Blut..." (id)

exorbitant. La “LN” prévient le gouvernement que le peuple perdra patience et se vengera sur les “*protégés juifs*” en recourant à la violence. Hypocritement la “LN” rappelle que contrairement à la plupart des organisations nationalistes, elle n’a pas inscrit l’antisémitisme dans son programme. Mais elle menace de réviser son programme sur ce point, si elle devra constater dorénavant que les juifs autochtones supporteraient ceux venus de l’étranger aux dépens des Luxembourgeois en privilégiant la religion par rapport à la nation. La “LN” appelle les juifs luxembourgeois à rejoindre les Luxembourgeois des autres confessions pour faire front contre les “*parasites*” polonais qui rongeraient la moelle du peuple luxembourgeois: ⁶⁸

En 1920, la “LN” revient encore une fois à l’épisode des “*galiciens*” pour rappeler ses efforts pour nettoyer le pays de cette “*vermine*”. Elle aurait même trouvé appui du côté de ces Juifs pour qui la confession rangerait derrière la nationalité. Cette opinion ne serait point partagée par les Juifs qui se seraient faufiletés au Grand-Duché après 1900 et qui se moqueraient de leur nationalité luxembourgeoise et qui seraient venus en aide aux galiciens. Pour ceux-là, nationalité et confession seraient la même chose, une théorie que la “LN” identifie au sionisme. La “L. N. ” fustige en outre l’attitude du grand rabbin qui se serait même rendu à Berlin pour demander aux autorités allemandes de ne pas hâter le retour des galiciens, s’opposant ainsi ouvertement aux intérêts d’un pays qui tolérerait sa présence. ⁶⁹ t. ”

Fin 1919, “NATIO’N” agite le spectre du judéo-bolchevisme. ⁷⁰ Les instiga-

⁶⁸ “Wa mir aner katho’lesch, protestantesch oder areligie’s Letzeburger mat ganzer Kraft alle Friemen entge’ngttrieden egal ob se dem katho’leschen, protestanteschen etc Glawen ugehe’eren dann erwarde mir fun denen de’ nom Code civil Letzeburger sin an der judescher Konfessio’n ungehe’eren, dat si hir polackesch Religio’nsbridder grad eso’ schârf zreckweisen. D’Nationalite’t muss den Ausschlag gin net d’Konfessio’n! Mir erwarden, dat de letzeburger Jûden an den e’schten Deg hir Stellonk zo deser polackescher Plo klor an deitelech erklären; mir erwarden, dat de Heren Moutrier (Justiz) a Faber (Zentral) entelech hir Pflicht dun an ons de’ laesteg Auslaenner, de als Parasiten vum Murch vun onsem Vollek liewen, vum Leif schafen. Oder sin de’ heren vleicht net averstan mat onser devis: Letzeburg de letzeburger!” (id)

⁶⁹ “Den Hër Dr. X.Y., Rabinner un der Synagog, sèlwer en Auslänner (firwat muss de jüd. Rabinner kê Letzeburger sin?) ass eso’gur, wa mir ons gutt erennenen, no Berlin gefur, fir datt seng Glawensbridder vun de preisen nemmen net ze schnell hémtransporte’ert sollte gin! En Auslänner, dén hei nemme geduld ass, helt sech also’ eraus, ge’ngt de Welle vum land, dat him Zo’trett gin huet opzetrieden. Firwat? Well et sech em em seng Glawensbridder gehandelt huet (D’NATIO’N 1920 N28/29 ,Schofskâpp oder Banditen , p 6)

⁷⁰ D’ Natio’n 1919/ Dro’tze’er vum Bolchevissem. D’Juden, p 418-419

teurs et meneurs du bolchevisme, seraient les Juifs et pour prouver cette assertion, l'on cite la "Presse de Paris" où dans une interview, Malakoff, en réponse à la question : " Pouvez-vous me dire comment le général Dénikine envisage la question juive?" précise: *"L'égalité des droits est acquise et personne aujourd'hui ne songe à revenir sur ce point capital. Mais il ne faut pas se dissimuler qu'il y a dans la population un antisémitisme assez violent. Et cet antisémitisme est devenu plus fort chez les populations qui ont souffert de la terreur bolchevique quand elles ont vu que l'immense majorité des chefs bolchevistes étaient des Juifs. "* C'est ensuite au tour de Karl Radek d'être dénoncé comme *"Vollblutjude"*. " NATIO'N" s'appuie sur un article de la "Reichspost. " pour affirmer que son véritable nom serait "Sobelson" et que derrière le secrétaire-d'Etat se cacherait un piètre voleur. ⁷¹ Kurt Eisner, ministre- président de la Bavière est également dénoncé comme Juif par l'intermédiaire d'un article du journal luxembourgeois *"Landwirt"*. Marié à une révolutionnaire, de la trempe d'une Rosa Luxemburg, Sarah Rabinowitsch, originaire de la Galicie, aurait ouvertement appelé à l'insurrection. ⁷²

Dans le contexte des élections législatives de 1919, l'argument du judéo-bolchévisme (re)sert à nouveau. Ainsi, commentant l'issue des élections, la "LN" soutient que la défaite de la gauche serait imputable au fait que certains députés se seraient laissés séduire par les sirènes du bolchevisme. Pour la "LN", le bolchevisme serait une autre forme du capitalisme. Pour prouver cette assertion téméraire, la "LN" dit que les bolchevistes n'auraient jamais exigé que la "clique internationale des banquiers Rotschild

⁷¹ "Radek, recte Sobelsohn, russisch - bolschewistischer Staatssekretär, ist ein Jude aus Tarnow in Galizien, gut bekannt in Krakau, wo er von der hiesigen sozialistischen Partei wegen Geldveruntreuung hinausgeworfen wurde, Seit dieser Angelegenheit nennt man ihn in der polnischen sozialdemokratischen Partei 'Kradek'; ein Wortspiel 'krad' ist im polnischen ein Stammwort von 'stehlen' " (id)

⁷² Enzo Traverso note dans *Les juifs et l'Allemagne*: "Les juifs devinrent le bouc émissaire de toutes les contradictions et de tous les problèmes affligeant l'Allemagne vaincue. Après la révolution russe, la révolte spartakiste de Berlin et l'éphémère République des conseils de Bavière (toutes marquées par la présence de nombreuses personnalités juives, de Paul Levi à Rosa Luxemburg, de Kurt Eisner à Gustav Landauer, d'Ernst Toller à Eugen Leviné) le mythe de la Verjudung fut remplacé par la chasse aux << judéo-bolchéviks >>. Les juifs étaient indiqués comme les responsables et les profiteurs de la défaite....en 1923, lors de la grande inflation, la droite nationaliste déclencha une violente campagne antisémite contre le << capitalisme parasitaire >>, en ressortant des placards le vieux stéréotype du Juif spéculateur et accapareur" p49

rende gorge. Le bolchevisme serait l'oeuvre d'une bande internationale de Juifs qui auraient tissé leur toile autour de l'Europe pour soutirer aux brebis catholiques leur argent. Édouard Drumont aurait déjà il y a de cela trente années annoncée cette escroquerie dans sa *France Juive* : ⁷³ ?”

En 1920 , pas moins de trois numéros de "D'NATIO'N" , sont consacrés à la solution de la "question juive" , ("JUDEFRO"), question d'une importance primordiale si l'on en croit les dires des nationalistes. Dans ces articles, tous les stéréotypes de la propagande antisémite défilent. L'antisémitisme économique est très voyant ,ce qui renvoie à la base sociale du mouvement: la petite et moyenne bourgeoisie commerçante.

L'éditorial du numéro 30, en 1920, est consacré à la "question juive" .Retraçant l'histoire du peuple juif , l'auteur de cet article qualifie la chute de l'État juif ancien d' "une *des plus grandes tragédies de l'histoire*". Le fait de quitter la Palestine est présenté comme une grande faute de la part des Juifs. Ils seraient ainsi devenus des apatrides errant sans trêve ni repos de par le monde, devenant un élément étranger au corps des autres nations par lequel celles-ci périraient. ⁷⁴ Mais les principes du nationalisme auraient survécu avec vigueur dans les membres du corps social juif détruit. Lorsque les 19^e et 20^e siècle auraient apporté la renaissance des peuples opprimés, le peuple juif n'aurait pas fait exception à ce mouvement de l'histoire et dans les cœurs des patriotes juifs, l'espoir d'une renaissance de leur peuple et de leur État se serait réveillé posant ainsi un grave problème à toutes les nations, la luxembourgeoise y comprise. Les nationalistes luxembourgeois s'inquiètent de la présence de 5 - 8. 000 Juifs résidant au Luxembourg et des dangers que représenterait le "*nationalisme juif*" pour la collectivité luxembourgeoise: "*Dans notre pays vivent 5-8000 Juifs, à propos desquels nous autres catholiques , protes-*

⁷³ "...de Bolchevissem ass nemmen eng Art Kapitalissem an anerer Form. Eng international Band juden huet hirt Netz iwer Europa geworf, fir de Schofskapp vu Chreschten de Beiddel eiddel ze man. De ongeheier De'werei huet de gro'ssen Edouard Drumont schons a senger <France juive> vrun 30 Jor ugekennegt. Ass et net bezèchent, datt de' Hère Bolchevisten nirges verlangen, datt de' international Banquiersklick Rotschild hir Milliarden a Milliarden erausbleche sollen (D'NATIO'N 1919 / N45 , No der Walschluecht , p 378)

⁷⁴ "Et wor e gro'sse Féler vun de Juden aus hirem Land auszewandern; dodurch si se en hêmechtslo'st Vollek gin, dat o'ni Ro' a Rascht durch d'Welt doremmer irt an e friemt Element am kirper vun den aneren Natioo'nen ass, de' lues a lues un de Juden zo'grond gin.

tants et libres-penseurs nous ignorons tout. Ils fréquentent nos écoles, commercent avec nous, nous côtoient dans les bistrots et nous ne savons pas que nous avons à faire avec des membres d'une nation qui n'est pas la nôtre. Celui des Juifs qui protesterait contre cette assertion montre seulement qu'il ne connaît point l'histoire de son peuple". L'auteur de l'article estime que la presse luxembourgeoise ne se serait point (pré)occupée de la question juive, de peur de perdre les annonces des magasins juifs. Il soutient que la "question juive" deviendrait chaque jour plus aiguë et exigerait qu'une solution soit vite trouvée sur la base du point de vue nationaliste. Selon lui, il ne viendrait pas à l'idée du nationaliste de vouloir résoudre cette question du point de vue religieux et de juger que le peuple juif vit dans la diaspora pour expier le meurtre du Christ.⁷⁵ Pour les nationalistes le cas se présenterait ainsi: une nation opprimée se réveillerait à une nouvelle vie et les membres de cette nation vivant parmi les autres nations se sentiraient comme un élément particulier. Même s'ils étaient de par le Code civil des Français, des Allemands, des Anglais avec tout ce que cela supposerait comme droits, ils déclareraient ouvertement qu'ils n'ont pas renoncé à leur nationalité originelle. Pour les nationalistes luxembourgeois, tout comme les Luxembourgeois vivant dans les territoires désannexés en 1615, 1815 et 1839 restent avant tout des Luxembourgeois, la même règle jouerait pour les Juifs, que l'on aurait forcé à acquérir une autre nationalité.⁷⁶ La "LN" contre aussi l'argument selon lequel un Juif pourrait renoncer à sa nationalité juive pour ne rester fidèle qu'à sa confession. Pour la "LN" tout cela ne serait qu'apparence. "*Quelles garanties l'État pourrait-il avoir pour savoir que les habitants juifs ont véritablement renoncé à leur nationalité*" s'interrogent les nationalistes.

La "LN" qui entretient des doutes sérieux quant au sentiment national luxembourgeois des Juifs fait sienne l'assertion de l'"Action française" selon laquelle on ne pourrait être vraiment sûr de la nationalité d'un Juif

⁷⁵ "Als Nationalisten fällt et fir ons net an d'Wo, op d'Judevollek we'nt dem Justizmurd un der erhabener Perse'nlechkét cu Christus zur Strof vu Gott an all EWeltge^genden versprét ass gin an emmer an e'weg ennert dem Fluch vun der e'weger Gerechtegkét leidde soll."

⁷⁶ "Désèlwéchte Grondsatz musse mir also' op d'Judevollék uwënnen an zo'gin, datt all Juden vrun allem d'jüdesch Nationalité't hun an datt de' aner Nationalité'ten hinnen opgezwonge sin."

qu'après sa mort. ⁷⁷ Bien qu'en se défendant de tout antisémitisme les nationalistes exigent qu'une solution soit apportée et que la question juive soit résolue avec et non contre le peuple juif. La "LN" pose néanmoins des conditions dont la principale serait que le peuple juif se comporterait loyalement vis-à-vis des autres nations qui lui auraient jusque là donné refuge et ne commencerait pas à opprimer les autres ni de les chasser de leur maisons et terres. De graves fautes auraient été commises dans le passé par les chefs de la communauté juive et il faudrait veiller à ce que le Luxembourg ne subisse pas le même sort que la Russie, où les leaders du bolchevisme, qui seraient à 99% des Juifs, ne se seraient pas contentés d'acquérir la liberté de leur communauté nationale, mais auraient ruiné le peuple qui l'aurait accueilli. ⁷⁸

La "LN" attise ainsi le sentiment d'un danger qui émanerait d'une communauté dont les Luxembourgeois non -juifs ne connaîtraient en rien les us et coutumes religieuses. Voilà pourquoi la "LN" ouvre les colonnes de son journal à des articles, qui combleraient ces lacunes de connaissance.

Une meilleure connaissance du judaïsme ne serait possible qu'en étudiant le Talmud sur lequel reposerait la croyance juive. Cette explication du Talmud, dans un article intitulé "*Le nationalisme sémite*" ("*De semiteschen Nationalissem*") ⁷⁹, qui résume la brochure de l'autrichien Franz Zach *Das Programm der Reformjuden* fournit l'occasion de démoniser les Juifs. D'entrée de jeu, "NATIO'N" explique à ses lecteurs que tous ceux qui ont voulu lever le voile sur le Talmud se sont attiré la haine et la vengeance des Juifs. L'on évoque le cas de Eisenmenger qui édita une traduction partielle de cette oeuvre dont les Juifs obtinrent la confiscation. Plus tard les mêmes lui auraient offert 10 000 thalers, s'il renonçait à retirer son oeuvre. Celui qui est élevé au rang de martyr par les nationalistes luxembourgeois fut professeur de langues orientales à l'université de

⁷⁷ "... D'action française heut de'hei Idé entweckelt, datt é vun engem Jud e'rescht no sengem Do'd soe kann, op e wirkelech e Franzo'ss wor. Dé Gedanke schéngt richtig ze sin, a mir Nationalisten müssen e jiddenfalls festhalen."

⁷⁸ " d'Leader vum Bolchevissem, de' zo' 99 % Jude sinn, hirerseits sech net der mat zefridden ... gin, d'Freihét fir hir Nationalite'tsugehéregkét erkämpft ze hunn, mé dat Vollek selwer zo'grond ze ríchten, dat hinnen entge'entko'm, we' beispillsweis a Russland."

⁷⁹ D"NATIO'N 1920/N33, p3

Heidelberg. Joël Barromi⁸⁰ dit à propos de son oeuvre “ *qu'elle a réuni et systématisé tous les arguments de l'antisémitisme chrétien. "L 'hébraïsme démasqué* ⁸¹ , ouvrage de deux mille deux cent vingt pages étayées par des citations prises dans deux cents livres et articles, est à l'origine de l'antisémitisme en Allemagne et dans d'autres pays. Selon Barromi, Eisenmenger reprochait à l'hébraïsme de se fonder sur une erreur théologique: la croyance en un Dieu matériel et injuste et la haine du non-juif. Selon Eisenmenger encore, les Juifs détesteraient et déprécieraient le monde chrétien, tromperaient en affaires, se parjureraient délibérément, se proclameraient fidèles sujets du roi, mais violeraient en réalité toujours les lois. le judaïsme permettrait expressément de tromper, de dépouiller et même de tuer le non-juif. Celui qui s'adresserait à un médecin juif mettrait sa propre vie en danger. Selon Barromi, pour justifier ces affirmations, Eisenmenger, “*présentait des textes juifs accompagnés d'une traduction littérale allemande, en général fidèle, mais souvent émaillée d'erreurs d'interprétation. Quand les textes hébraïques n'offraient aucun appui, comme dans le cas des accusations d'empoisonnement des puits, de la profanation des hosties et de l'homicide rituel, Eisenmenger recourt à des chroniques et des légendes médiévales. . . . Eisenmenger atteint des conclusions erronées non seulement par mauvaise volonté et parti pris, mais aussi par sa totale incompréhension des particularités du langage et du raisonnement du Talmud. . . . Une autre grave erreur de Eisenmenger est l'absence de sens historique.*”

“NATIO'N” “révèle” ensuite à ses lecteurs les malheurs d'un certain docteur Pinner qui fut , si l'on en croit le journal nationaliste, empoisonné par les Juifs lorsqu'il commença à traduire le Talmud. Le docteur Briman, qui publia sous le pseudonyme “docteur justus” le “*Judenspiegel*” aurait été

⁸⁰ Joël Barromi, *Antisémitisme moderne*, traduction de l'italien Nicole Fioramonti, Editions PAW, 1993.

⁸¹ Le titre allemand, "Entdecktes Judentum "a pour sous-titre “ un compte rendu complet et fidèle du moyen par lequel les juifs obstinés jurent terriblement et déshonorent la sainte trinité, injurient la sainte Mère du Christ, se moquent du Nouveau testament des Evangiles, des Apôtres, de la religion chrétienne et méprisent ou médisent à l'extrême de toute la chrétienté. de nombreuses autres choses apparaissent ici connues ou peu connues; des erreurs grossières sur la religion et la théologie juive et aussi des histoires ridicules ou divertissantes. Tout est démontré par leurs propres livres et publié pour une honnête information de tous les chrétiens.”

l'objet de persécutions, tout comme le professeur Dr. Ecker qui fut chassé de sa chaire de Münster. Mais ce serait contre l'orientaliste, le Dr Rohling, que se seraient déchaînés les Juifs, lorsque son oeuvre le "*Talmud-Jude*" rencontrait une audience mondiale.⁸² Pour Joël Barromi le livre "*Der Talmudjude*" (1871) du professeur August Rohling, n'est qu'un simple remaniement de l'écrit de Eisenmenger comportant par ailleurs des erreurs. Le livre eut un succès instantané et, plus tard devint une des bases de la doctrine nazie. La filiation avec Maurras saute aux yeux. Michel Winock retraçant l'histoire de l'"Action française" montre que l'antisémitisme de Maurras n'est pas seulement oeuvre de raison, comme le voulait le fondateur de l'"Action française" mais qu'il se nourrit des fantasmes anciens de l'Europe chrétienne et que Maurras n'hésite pas à se prévaloir, dans ses démonstrations, des écrits d'un Rohling qui sont, plus encore que ceux de Drumont, de consternantes caricatures.

L'auteur de l'article antisémite publié dans le journal nationaliste luxembourgeois dit avoir lu le livre dans la traduction allemande de Heinrich Georg Löwe et comprendre la "*fureur des juifs contre tous ceux qui ont l'audace, d'éclairer le peuple.*" C'est ensuite à un autre "classique" de l'antisémitisme, Th Fritsch⁸³ que l'auteur se réfère. Fritsch écrivait avec raison

⁸² "Gegen keinen Talmud-Übersetzer aber hat sich der Hass der Juden in der Masse gewendet, wie gegen den berühmten Orientalisten Prof. Dr. Rohling in Prag, dessen <<Talmud-Jude>> weltberühmt wurde. Über Rohling fiel die ganze jüdische Pressemeute her, die Juden drohten << ihn physisch und moralisch zu vernichten>>. Doch Rohling hielt im Bewusstsein der Wahrheit stand..."

⁸³ JEAN FAVRAT écrit dans "*Théodor Fritsch ou la conception "Völkisch" de la propagande*" (*Revue D'Allemagne Tome Xvi, Numéro 3, juillet-septembre 1984, pp 521-532*) que l'éditeur et pamphlétaire antisémite Theodor Fritsch (1852-1933) a pendant plus de cinquante ans submergé l'Allemagne de publications antisémites et ultra-nationalistes tout en jouant un rôle politique actif: entre 1905 et 1918 à la tête du " mouvement des classes moyennes", pendant la guerre de 1914-18 dans le sillage de la Ligue pangermanique; après 1918 dans le Deutschvölkischer Schutz- und Trutzbund, puis dans la Deutschvölkische Freiheitspartei. Dès 1881, il publie un recueil d'aphorismes antijuifs ("Leuchtkugeln. Altdeutsch- antisemitische Kernsprüche"). A partir de 1883, il rédige et édite lui-même une série de brochures antisémites (" Brennende Fragen.Nationale Flugblätter zur Erweckung des deutschen Volksbewusstseins"). En 1884, il regroupe les antisémites de Leipzig en un Reformverein, qui compte en 1890 1 500 adhérents. En 1885 il crée la revue "Antisemitische Correspondenz"; il participe en 1886 à la fondation de la Deutsche Antisemitische Vereinigung . Comme pamphlétaire et éditeur il utilise des moyens agressifs pour influencer et manipuler l'opinion. Sous prétexte de mettre à la disposition des antisémites des éléments argumentatifs d' < une haute qualité intellectuelle et spirituelle> il élabore et publie en 1887 une anthologie encyclopédique de la gaine antijuive, l'Antisemitenkatechismus qui atteint dès 1893 un tirage de 35000 exemplaires et qui, régulièrement augmentée et remise à jour, paraît à partir de 1907 sous le titre Handbuch der Judenfrage; A partir de 1890 l'Antisemitische Correspondenz devient l'organe hebdomadaire de la Deutschsoziale Partei. En 1902 il lance une seconde revue antisémite les hammer-Blätter für deutschen Sinn.

La sauvegarde de la < pureté du sang> est à ses yeux une condition de survie pour les civilisations et les peuples. Il relie les principes du racisme biologique avec la tradition des Kulturpessimisten obsédés par le déclin spirituel de la civilisation. < Tendre à l'homogénéité raciale est un impératif pour les Etats et les peuples. Le mélange illimité des races doit nécessairement conduire à l'anarchie spirituelle,morale et politique; il rend le déclin inévitable> écrit-il. Avec les théoriciens de < l'hygiène raciale>, il propose comme remède une sélection progressive, une

que le judaïsme ne constituerait pas une communauté religieuse anodine, mais qu'elle posséderait le caractère d'une conjuration.⁸⁴

Dans la *Nouvelle histoire des idées politiques*, le chapitre "*L'Hitlérisme et ses antécédents allemands*", fait référence à Th. Fritsch en ces termes: "*Les anciennes formes, grossièrement idéalistes, d'antisémitisme cèdent la place à des considérations sommairement matérialistes excluant toute demi-mesure, c. -à-d. visant soit à la ségrégation radicale, soit à l'expulsion, en tout cas à <élimination des juifs de la vie nationale>, comme dit Th. Fritsch, auteur d'un "manuel de la question juive" constamment réédité et dont on retrouve l'influence directe chez Adolphe Hitler.* " (p. 426). Théodore Fritsch est l'un des dirigeants les plus connus de la "*Antisemitenliga*" et du "*Deutschsoziale Partei*"⁸⁵ ainsi que le fondateur et l'éditeur de la "*Antisemitischen Correspondenz*".

Le journal nationaliste poursuivant son oeuvre de démonisation du Juif pose la question de savoir, si le Talmud ferait encore autorité parmi les Juifs réformés. Il retrace ensuite les changements qui ont lieu au sein de la communauté juive depuis Moïse Mendelson. Changements qui se sont matérialisés par l'abandon progressif des traditions, des conversions à la religion catholique, des mariages avec des chrétiens. Les Juifs auraient

régénération par la < pureté > restaurée du sang. Autour du mythe de la nécessaire purification, l'accent est mis sur la permanence biologique des déterminations raciales et sur les prétendus dangers qui résulteraient de la cohabitation de groupes ethniques différents

Hitler apporta sa caution à l'oeuvre de Fritsch: A Vienne, dès ma prime jeunesse, j'ai étudié de façon approfondie le *Handbuch der Judenfrage*. Je suis convaincu que l'action exercée par ce livre a contribué tout particulièrement à préparer le terrain pour le mouvement antisémite national-socialiste. J'espère que la trentième édition sera suivie de nombreuses autres et que l'on trouvera peu à peu le *Handbuch* dans chaque famille allemande". Effectivement l'ouvrage est promu, sous le troisième Reich, au rang de "classique" de l'éducation : alors qu'en quarante-six ans, Fritsch en avait diffusé environ 10 000 exemplaires, il en paraît entre 1933 et 1945 près du double. Selon Favrat "Fritsch a contribué à accréditer dans l'opinion le mythe de la 'question juive', l'idée selon laquelle la présence d'une minorité juive constituait 'un problème', dont la solution était la clé de tout redressement national."

⁸⁴ "Mit Recht schreibt Th. Fritsch: "Man muß auf Grund dieser Gesetze (des Talmud) zur Einsicht kommen, daß das Judentum nicht eine harmlose Religionsgemeinde darstellt, sondern den Charakter einer Verschwörung besitzt. Damit fällt aber eine Voraussetzung, die man bei Erteilung der Staatsbürgerschaft an die Juden hegte. Man hat den Juden in den arischen Staaten die Gleichberechtigung gewährt, ohne ihre Geheimgesetze zu kennen. Man ist von der Voraussetzung ausgegangen, daß die "Religion" der Juden auf ähnlich sittlicher Grundlage beruhe wie die christliche ...".

⁸⁵ En 1905, les principes ("Grundsätze") de la "DSP" énoncent que: " Als eine zersetzende Kraft auf allen Gebieten unseres Volkslebens hat sich das staatsfremde jüdische Volk erwiesen. Um die Arbeit des deutschen Volkes gegen Ausbeutung zu schützen, erscheint uns der Kampf gegen die Macht des Judentums als eine sittliche, politische und wirtschaftliche Notwendigkeit."

cherché à s'adapter à leur environnement en toutes choses et "*l'esprit destructeur des Lumières*" aurait commencé son règne parmi eux pendant la période du "*Reform Judentum*". Depuis 1843, les Juifs seraient partagés quant à l'interprétation du Talmud entre les orthodoxes et les réformistes. Comme dans toutes les confessions, il y aurait aussi parmi les Juifs réformés ceux qui auraient rompu avec leur religion. Muth les caractériserait comme les représentants de l'athéisme et du matérialisme sans frein.⁸⁶ Selon la "*NATIO'N*" les Juifs sont à la tête du mouvement de l'incroyance et de l'immoralité et porteurs de la révolution religieuse et sociale. Si les Juifs se combattaient entr'eux ils seraient unis dans l'action contre les Gojims et la chrétienté, avertit la "*D'Nation*"

Dans le numéro 1 du "*De Nationalist*", complément de la "*NATIO'N*" les nationalistes luxembourgeois demandent ironiquement si le rabbin Dr. Fuchs pourrait prendre position envers les articles précédemment publiés par le journal nationaliste et mettre à la disposition de la "LN" une traduction intégrale du texte originel du Talmud. Ils redoutent que les enfants des Juifs résidant au Grand-Duché sont eux aussi éduqués dans l'esprit des théories chauvinistes (juives) qui prêcheraient la haine des peuples jusqu'à l'extrême. Les événements des autres pays monteraient que l'on serait en droit d'admettre que les enfants juifs seraient aussi éduqués au Grand-Duché dans l'esprit judéo-national. Une première conséquence pour les nationalistes serait alors la nécessité de se tourner vers un antisémitisme sévère. La LN exige qu'aucun étranger ne puisse être chargé de l'éducation des enfants, l'éducation religieuse y comprise. Il y aurait déjà assez d'étrangers, ceux des ordres catholiques, prêtres protestants et rabbins juifs qui s'occuperaient de l'éducation religieuse des enfants. L'éducation devrait être le privilège des Luxembourgeois, car les étrangers sèmeraient toujours la discorde entre les Luxembourgeois des diverses confessions. La "LN" exige ensuite que les Juifs habitant au Luxembourg prennent clairement position envers les buts politiques des sionistes, cela dans le but

⁸⁶ "Der Reformjude repräsentiert den masslosesten Atheismus und Materialismus, der mit einer unerhörten Frechheit und Gemeinheit auftritt, alle Grundwahrheiten selbst der natürlichen Religion, Gott, die Existenz einer geistigen Seele, die Freiheit des Willens, den spezifischen Unterschied zwischen Gut und Böse, die Vorsehung und Vergeltung, die Unsterblichkeit und damit die Grundlagen der Sitten leugnend. Weit furchtbarer und boshafter aber als der alte heidnische Atheismus, sucht man die greulichen Lehren auch in tausenderlei Gestalt ins Volk zu bringen, nach ihnen die Gesellschaft umzugestalten, um auf den Trümmern der alten Ordnung, auf die Zerstörung der Religion und der Ehe ein Reich fleischlicher Glückseligkeit zu gründen"

d'empêcher la naissance d'un sentiment de méfiance qui pourrait conduire à un conflit grave.

En conclusion, le journal nationaliste est d'avis que le programme des nationalistes devrait prendre clairement position vis-à-vis de la " *question juive*" et cela sur la base d'études consciencieuses. "*Si nous étions des fanatiques, nous ferions nôtres les conclusions d'Édouard Drumont (la France Juive)*⁸⁷ ou d'un Urbain Gohier (*la Vieille France*) " se défend faussement le "*Nationalist*".

Si après l'étude de travaux scientifiques et d'extraits de la presse, en particulier de la presse juive il existait encore des gens qui douteraient que les Juifs sont une nation et un élément étranger au corps des autres peuples, ils seraient ou bien aveugles ou malhonnêtes. ⁸⁸

2.9. Qui est Luxembourgeois? Le problème des naturalisations.

En 1915, la "LN" s'inquiète de l'état démographique du Luxembourg. ⁸⁹ Statistiques à l'appui, les nationalistes constatent que le nombre des étrangers s'établissant au Luxembourg augmenterait d'année en année tandis que l'élément luxembourgeois connaîtrait une tendance qui irait vers la stabilisation. Si dans d'autres pays l'élément étranger se dissolvait dans la nation, le contraire serait vérifiable au Luxembourg. Les nationalistes avertissent que si l'élément étranger connaissait à l'avenir la

87

Pour Michel Winock "Edouard Drumont" a collecté toutes les formes d'antisémitisme; il a su unifier dans une perspective historique - tour à tour sociale, religieuse, politique... les trois sources principales des passions antijuives: 1. l'antijudaïsme chrétien; 2. l'anticapitalisme populaire; 3. le racisme moderne

Urbain Gohier défend la thèse que les Juifs sont la seule nation homogène et la plus résolument nationaliste. Ainsi ne dit-il pas dans la "Terreur juive": "Quoique dispersés sur la surface de la terre, les douze millions de Juifs composent la seule nation homogène et la plus résolument nationaliste. Leur dispersion n'empêche pas, dans le monde moderne, une étroite communauté d'intérêts, une extraordinaire discipline pour la conquête de la domination universelle. Des mots d'ordre lancés par les chefs de la nation juive en quelque partie du monde qu'ils se trouvent est transmis, entendu, obéi sur- le -champ dans tous les pays; et des forces innombrables, obscures, irrésistibles, préparent aussitôt l'effet souhaité, le triomphe ou la ruine d'un gouvernement, d'une institution, d'une entreprise ou d'un homme." ds:Michel Winock , *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, p 114

88 "Mir welle sëlwer stode'ern, pre'wen an op Grond vun onser e'erlecher Iwerzégonk Stëllong huelen. Dobei sollern fir ons e'schter wessenschaftlech Wirker oder Zitaten an Artikeln aus der press, besonnesch der jüdescher sëlwer oder och Aüsserongen vu Juden sëlwer den Ausschlag gin. Wien dann nach drun zwiwelt, datt d'Judevollek eng Nation wor, ass a wellt bliewen, datt et en total friemt Element am kirper vun den anere Velker ass, dén ass entweder blann oder net oprichteg. Vun ons letz. Nationalisten ower soll weder dat ént, nach dat anert gesot sin."

89 D'NATIO'N 1915/N 2+3 , Wien ass e Letzeburger , pp 17-27

même croissance, les véritables Luxembourgeois deviendraient une espèce rarissime *“que l’on devrait chercher avec une lanterne en plein jour”*. Malgré le fait que d’année en année des Luxembourgeois purs (*“Rèngletzeburger”*) s’expatrient vers l’Amérique, le Congo, la France, le pays aurait un excédent naturel, pour les seuls Luxembourgeois, de 1020 unités. De 1900 à 1907 cet excédent aurait été de 7170 unités (3, 47% et une moyenne de 0, 53%). Il n’y aurait que la France où la situation serait encore pire. Le taux de natalité des Luxembourgeois serait légèrement supérieur au taux de mortalité. Mais ces chiffres cacheraient une réalité dont les politiciens ne voudraient pas entendre parler. Cet accroissement minime des Luxembourgeois serait aussi dû aux naturalisations et options et perdrait ainsi de sa véritable valeur. Le caractère du peuple luxembourgeois serait dénaturé et détérioré.⁹⁰

La qualité de *“Luxembourgeois à part entière”* (*“Ganzletzeburger”*) ou *“Luxembourgeois pur”* (*“Rèngletzeburger”*) doit, selon la “LN”, obéir à quatre critères fondamentaux.

1. Le Luxembourgeois *“pur”* doit être né d’un père et d’une mère ayant la nationalité luxembourgeoise avant le mariage. La situation juridique, qui fait que si la mère était d’une autre nationalité elle devenait ipso jure luxembourgeoise de par le mariage pose problème aux nationalistes. Ils font peser de forts soupçons sur les mères fraîchement naturalisées qui feraient semblant d’être luxembourgeoises mais qui resteraient allemandes ou françaises dans leur for intérieur. L’éducation qu’elles dispenseraient à leur progéniture ne ferait pas naître l’amour de la patrie luxembourgeoise et nul ne les empêcherait d’éduquer l’enfant dans l’amour de leur patrie d’origine.⁹¹ Un contrepoids n’existerait point, le père n’étant pas présent la plupart du temps, et l’école luxembourgeoise brillerait particulièrement par son absence d’éducation dans un sens national. Dans le cas où la mère de nationalité luxembourgeoise se marierait à un étranger, l’enfant naîtra

⁹⁰ “Dodürch ferle’ert öwer den Zo’wuos fun der rèngletzeburger Befelkeronk, dén am Fergleich zo Deitschland, England, Italien minim as, ganz bedeitend u Wirt.Wann och d’Zuöl fun de Letzeburger al Jör èppes zo’helt, da sol dāt ons net vergiessen dun, dat de Charakter fun der Natio’n dūrch de’ fil, de’ opte’ert hu fir Letzeburg oder naturalise’ert go’fen, ferwescht a ferdürwe get....” (id)

⁹¹ “Jiderën wës öwer, we’ d’Mam grad an de Kannerjör d’Se’leliéwen fum Kant nirt a rege’ert, wāt hennert si also, dem Kant hir Le’ft fer hir ál Hèmecht an d’Se’l ze plantzen.” (id)

comme étranger. Le seul fait de se marier à un étranger montrerait le peu d'importance que cette femme accorderait à la nationalité luxembourgeoise. Voilà pourquoi les mariages mixtes sont selon la "LN" la preuve évidente que le peuple luxembourgeois ne comprendrait pas (encore) que la possession d'une nationalité rangerait devant celle d'un être cher.⁹² Les nationalistes sont contre les mariages mixtes car ils porteraient atteinte à la pureté de la nation.⁹³

A tous ceux qui rétorqueraient aux nationalistes que la mère luxembourgeoise instillerait avec le lait maternel l'amour de la patrie luxembourgeoise à son enfant, la "LN" réplique que les Luxembourgeoises ne possèdent pas d'éducation, de fierté nationale et qu'elles se perdraient dans l'élément étranger. La "LN" se fait aussi le porte-voix de ces jeunes hommes luxembourgeois honnêtes dont les avances ont été repoussées au profit de celles d'étrangers qui se seraient parés du titre de directeur, ingénieur et qui ne seraient en fait que des escrocs.

2. Le deuxième critère est la langue. Quelqu'un qui ne parlerait point le Luxembourgeois ne pourra guère être considéré comme "Luxembourgeois à part entière". Cela n'empêche pas que les protagonistes de la pureté ne se laisseront point abuser par tous ceux des étrangers qui parleraient la langue luxembourgeoise. Ces derniers sont soupçonnés de se servir de la langue luxembourgeoise dans un but mercantile. Les nationalistes luxembourgeois les croient incapables d'éprouver des sentiments luxembourgeois.⁹⁴

3. Le troisième critère est le milieu et l'éducation. Une comparaison avec l'Allemagne, la France, la Suisse et spécialement l'Amérique du Nord montrerait que dans le domaine de l'éducation dans un sens national, beaucoup d'efforts resteraient à faire. Seule une éducation nationale organisée d'une

⁹² "Leider as onst Follék nach net eso' weit fir ze begreifen, dat èn de Besetz fun ènger gewesser Nationalite't dem Besetz vun èngem Wiesen, dat è gèren hùot, firze'e kan." (id)

⁹³ "Mir Nationalisten si ge'ngt de' Bestietenesser mat Friemen, ons Natio'n soll pûr bleiwen: Zo' èngem letz. Médchen gehe'ert e letz. Jong." (id)

⁹⁴ "Mir ge'fen ni a nemmer behâpten, dat e Friemen, de letzeburgesch schwätzt(an onsem Geschèftsliewen setzen dèr jo genoch), durfir letzeburgesch fille ge'f. Fer hien as ons Sprôch nemmen en Instrument, we' en ânert, dat him erme'glécht, Gèld ze ferde'ngen.. (id)."

façon systématique et rationnelle serait à même de produire à nouveau des *“Luxembourgeois à part entière”*.

La cause de la perte du sens national résiderait dans l'histoire du pays qui a fait que le Luxembourg aurait été pendant 500 ans successivement sous la domination étrangère des Bourguignons, des Espagnols, des Autrichiens, des Français, des Belges et des Hollandais qui auraient réduit en servitude les Luxembourgeois. Ainsi le sentiment national n'aurait pas trouvé un sol fertile pour s'épanouir. Cette situation aurait changé depuis 1867, depuis l'auto-gouvernement, qui renouerait avec les temps du 13^e siècle.

4. Le quatrième critère est le libre arbitre. Selon la “LN” quelqu'un qui est né de parents étrangers, qui ne parle pas un mot de luxembourgeois, mais qui a la ferme volonté de devenir Luxembourgeois pourra être rattaché à l'organisme national après être mis à l'épreuve. Il devra habiter pendant une période de 20 ans au pays pour remplir les conditions d'une demande en naturalisation. Cette longue période sera une garantie pour l'honnêteté de l'aspirant à la nationalité luxembourgeoise.

La “LN” tient, en ce qui concerne le libre arbitre, à se distinguer de son guide spirituel M. Barrès, en qui elle se *“reconnaît en beaucoup d'autres points”*. Elle lui reproche *“d'accorder trop d'importance à la naissance et à la descendance”*. Elle ne fera pas sienne *“son système du déterminisme”*:⁹⁵

Les nationalistes sont en désaccord avec la loi régissant les options et naturalisations: *“Nous nous dressons avec toutes nos forces contre la loi régissant les naturalisations. . . Le fait de naturaliser chaque année quelques centaines d'étrangers équivaut à un crime contre la nation.”* En regardant de plus près les listes des naturalisations, les nationalistes constatent que dans 99% des cas il s'agirait de commerçants et d'ouvriers, coupables de la mise au ban de la société de Luxembourgeois défavorisés. Le naturalisé ne devra pas jouir pleinement de tous les droits politiques et ne pourra en aucun cas avoir une influence sur la direction du pays. Seuls ses enfants pourront devenir des *“Ganzletzeburger”* s'ils en font la demande en leur vingt- et -unième année. La révision de la législation des naturalisations

⁹⁵ “Den de'we Respékt, dé mir fir d'Autorité't fum gro'sse franze'schen Nationalist hun, ferhennert ons net der Ménonk ze sin, dat hien zefil Grewicht op d'Geburt, op Dészëndenz lèt. Sein Sytém fum Dètèrminissem kenne mir an dèr absoluter strènger Form net unhùolen.” (id)

s'imposerait. La "LN" cite en exemple M. Barrès qui aurait inscrit cette revendication dans son programme politique il y a de cela vingt années. ⁹⁶ La guerre lui aurait donné raison, car elle aurait apporté la preuve que la majorité des naturalisés n'auraient en fait été que des espions au service de l'étranger.

La "LN" se prononce enfin pour que tous ceux soient déchus de leur nationalité, qui sont nés luxembourgeois, parleraient luxembourgeois, mais qui n'auraient pas la volonté de l'être - c.- à. - d. les cosmopolites. Par contre tous ceux qui vivraient dans les territoires jadis luxembourgeois, et qui seraient forcés de s'appeler Français, Prussiens ou Belges devront bénéficier de facilités pour redevenir Luxembourgeois, la nation ne s'arrêtant pas aux frontières. ⁹⁷

2.10. L'irrégentisme luxembourgeois: "Le Luxembourg est véritablement une nouvelle Pologne"

Dès le début de son action en 1910 la "LN" avait inscrit l'irrégentisme dans son programme d'action. Après la première guerre mondiale, elle croit l'occasion propice à faire de nouveau campagne contre les trois démembrements du territoire luxembourgeois de 1659, 1815 et 1839 et de militer pour le retour de ces territoires à la "métropole". En 1919, une multitude d'articles sont consacrées à la question du "*Grand Luxembourg*". La propagande irrégentiste reproduit par exemple à la une de la "*NATIO'N*" la carte politique de l'ancien duché de Luxembourg comprenant les territoires cédés avec un texte qui dit explicitement: "*Le Grand Luxembourg, tel il fut et tel il devra être de nouveau*" (*Gro'ssletzeburg. Eso' wor et. Eso muss et nês gin*) ⁹⁸

⁹⁶ "Mesures à prendre tendant à assurer l'union de tous les Français....Contre le naturalisé qui prétend jouer un rôle politique et à qui nous ne laisserons que des droits privé, réservant les droits politiques à ses descendants. C'est la meilleure façon d'atteindre le juif, dont il faut que par ailleurs le pouvoir exécutif restreigne l'invasion dans les fonctions d'Etat." (Barrès, *Scènes et doctrines du nationalisme*, p. 437-438)

⁹⁷ "...wël mir Nationalisten beschrénken d'letz. Natio'n net op de Grand-Duché, mir iwersprangen d'Grénze fun der Landkârt a betrüchten als letzeburger dem Hirz no al de' de' historiesch an ethnographesch zo' ons gehe'eren." (id)

⁹⁸ D'NATIO'N 1919/N 42, *Gro'ssletzeburg*, p.353- 356

Dans le discours des nationalistes, les trois démembrements sont qualifiés de “*vol*”, “*d’amputation*” qui auraient eu pour conséquence le dépérissement du corps de la nation luxembourgeoise. ⁹⁹ .” La devise des nationalistes “*Le Luxembourg au Luxembourgeois*” prend dans le contexte du désannexionisme la signification que les frontières du territoire national devraient concorder avec les frontières linguistiques: ¹⁰⁰ .” Les nationalistes se disent étouffer dans le cadre étroit du Grand-Duché. “*Si nous voulons avoir une véritable nationalité, nous ne pouvons pas nous satisfaire de 250 000 hommes*” s’écrient-ils pour tirer ensuite un parallèle avec la Pologne. “*NATIO’N*” rapporte ainsi à ses lecteurs. l’histoire d’un officier français, hébergé par un nationaliste luxembourgeois qui se serait exclamé, en voyant la carte de l’ancien duché de Luxembourg: “*Mais c’est une nouvelle Pologne qui se dresse au milieu de l’Europe*” . Pour la “*NATIO’N*” l’officier a raison. Le Luxembourg est véritablement une nouvelle Pologne et il ne lui manquerait que les hommes de l’envergure d’un général Haller, d’un artiste comme Paderewski, d’un Sienkiwicz pour renaître tel un phénix des cendres. Les nationalistes luxembourgeois, s’apercevant très vite qu’un retour à la “*métropole*” des territoires français et belges serait, pour le moins qu’on puisse dire, hautement irréaliste, se concentrent sur les territoires allemands. Le maximalisme fait très vite place au minimalisme plus facile à défendre puisque l’Allemagne a une dette à payer vis-à-vis du Luxembourg. Une dette matérielle pour les dégâts causés au pays pendant quatre années d’occupation et une dette morale qui ne pourra être payée que par le retour des territoires arrachés au corps national luxembourgeois en 1815. ¹⁰¹ .” Ainsi les nationalistes

99

“D’Nationalisten eleng hun de Mut, vum ale <Gro’ssletzeburg> ze schwätzen an ze verlängen, datt de’ 3 Landamputatio’nen de’ de Kirper vun der letz. Nation lues a lues zo’grond richten, durch s’Desannexio’n vun Didenhuewen etc, vu Bitburg etc, vun Arel etc erem opgehuewen gin (id)

¹⁰⁰ “Letzeburg de Letzeburger! dat hêscht, eso’ weit we’ d’Letzeburger Sproch geschwat get, eso’ weit we’ d’Bevelkeronk letzeburgesch fillt, wann och schons d’Sproch verlur go’ng durch de’ friem Gewaltherrschaft, eso’ weit mussen d’Grenzen vum Letzeburtoom, dém sein Herz an der Hapstad Letzeburg schle’t, we’ a fre’ere Jorhonnerten zréckgereckelt gin (id)

¹⁰¹ “Deutschland huet de’ gro’ss Partie verlur; et stêt och bei ons an der Schold. Solle mir fir de’ Leiden vu 4 lānger Jor, de’ Deutschland ons operluogt huet, ons e Grapp Pobeierfatzen ausbezuele lōssen? datt Deutschland dé matérielle Schued, dén et am Land ugericht huet, materiell erem guttmecht, ass recht a gerecht. Mè de’ moralesch Kompensatio’n, de’ et ons schelleg ass, muss op eng aner Mane’er virgeholln gin, an do get et nemmen eng, de’ ons absolut Satisfaktio’n verschafft: Deutschland muss ons Bittburg a Sankt-Vith eremgin, de’ et 1815 ge’ngt de Welle vun der Bevelkeronk vum letz. Vollekiskirper lassgerass huet (D’NATIO’N 1919 N28, Belgien a Letzeburg pp231-

prennent bien soin de ne pas avancer des arguments bassement matérialistes pour argumenter le retour des territoires allemands ce qui serait contraire à l'éthique et à la mystique nationaliste.

La campagne désannexionniste prend la forme de pétitions envoyées à la Chambre des députés, au gouvernement les enjoignant de donner mandat aux représentants luxembourgeois, présents à la "Conférence de paix", d'exiger la désannexion de *"L'Eifel luxembourgeoise"*. Une dépêche allant dans le même sens est envoyée à Clemenceau. Dans l'argumentaire désannexionniste, la "L. N." accuse les prussiens d'avoir "volé" les 5 cantons Schleyden, Kronenburg, Sankt-Vith, Bitburg, Arzfeld, Neuerburg, Dudeldorf et l'on invoque le principe wilsonien du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes pour les "frères" vivant de l'autre côté de l'Our, dont on ne met pas en doute la volonté de rejoindre l'ancienne patrie sans perdre une minute. L'issue d'un référendum ne fait pas de doute aux yeux des irrédentistes luxembourgeois qui croient pouvoir déceler l'impatience de rejoindre le Luxembourg parmi les habitants de l'autre côté de l'Our. ¹⁰² . " Ce retour ne leur pourrait être que profitable, car ils pourront bénéficier d'un autre régime fiscal beaucoup moins pesant que celui de l'Allemagne et de l'union douanière avec la Belgique. Les nationalistes luxembourgeois font aussi miroiter la perspective de ne plus devoir servir comme chair à canon. Ce qui complique ce retour se seraient les visées de la Belgique sur Bitburg et Sankt-Vith. Voilà pourquoi nationalistes luxembourgeois et belges se seraient mis d'accord: Bitburg et Sankt-Vith retourneraient au Grand-Duché, si celui-ci se prononce pour une union douanière avec la Belgique. les nationalistes luxembourgeois prôneront donc la réunion politique avec les territoires allemands, l'union intellectuelle et sociale avec ceux perdus en 1839 à la Belgique. Tout cela serait dans l'intérêt de la renaissance intellectuelle du pays. ¹⁰³ . "

232)

¹⁰² "D'Bevelkeronk vun dese Ge'genten wârd mat Ongedold dropp datt d'letz. Rege'eronk vun der Fridenskonferenz si zreckfurdert. kennt et zum Referendum stemmen op d'manst 80% fir d'Desannexio'n u Letzeburg (id)

¹⁰³ "Mat engem Schlag kente mir de' chinesesch Mauer areissen, de' de' verschidden Déler vun der letz. Natio'n ausemênhält. Dat muss preisescht Letzeburg kente mir politesch mat ons verénégen an d'province du Luxembourg kente mir fir den ale letz. Hémechsgedanken intellektuell a sozial interesse'eren. Wat d'Entweckelonk vun onser nationaler Sprôch, onser nationaler Literatur a Konscht mat eisemer Fauscht nidderdreht, dat Band vun den enke grenzen, ge'f gesprengt, an onsem Volleék wâr eng sche'n a gro'ss Zokonft gesechert

2. 12. Les nationalistes et la Monarchie .

En 1915 les nationalistes se défendent contre ceux qui leur reprochent de reproduire dans les colonnes de la "NATIO'N" des articles de la presse étrangère défavorables à la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde¹⁰⁴ et qui auraient pour but de susciter la haine du peuple luxembourgeois contre la "dynastie étrangère". Selon les nationalistes, loin de vouloir poursuivre un tel but, il ne s'agit en effet de rien d'autre que documenter ce que l'étranger pense, dit et écrit à propos du Luxembourg. Les nationalistes profitent de l'occasion pour rappeler à l'opinion leurs position quant à la monarchie : le nationaliste, qui se fonde sur la tradition, est prêt à défendre jusqu'au dernier souffle, au prix de son sang et de ses biens, une véritable "dynastie luxembourgeoise à caractère national". Pour cela il pose trois conditions: que les intérêts du pays priment sur ceux de la monarchie, que la monarchie mette en valeur les traditions, la langue et l'histoire du pays, qu'elle se mette au-dessus des disputes politiques et des idéologies¹⁰⁵ La "LN" prend soin de préciser qu'elle n'exige pas de la souveraine une fréquentation assidue des offices religieux.

Toute la question est de savoir si la monarque peut suffire à ces conditions posées par les nationalistes. Pour ce qui est de la neutralité politique de Marie-Adélaïde, il n'est un secret pour personne que cette dernière, depuis son avènement, pencha fortement vers le parti de la droite, qu'elle ne signa la loi scolaire de 1912, pomme de discorde entre le clergé et la gauche libérale et socialiste, qu'après de longues hésitations, qu'elle refusa ou retarda des nominations de personnalités de la gauche, qu'après la mort soudaine d'Eyschen, elle nomma Ministre d'Etat un représentant de la droite, qui forma un cabinet homogène de droite bien que ne disposant pas d'une majorité à la chambre.

Qu'en est-il des autres conditions? La "LN" rappelle que nulle part en Europe il y a un prince ou une princesse qui soit né sur le sol national

¹⁰⁴ D'NATIO'N1915/ N 1 Ons Grossherzogin a mir Nationalisten ,p 78-80

¹⁰⁵ "Dat é Letzeburger hîr eso' nostét we' dén âneren, we' séng politesch Färf oder séng religie's Wêltusîcht och emmer as." (id)

comme cela fut le cas pour Marie-Adélaïde. Une condition qui pèserait lourd dans la balance. En outre le “*chef du pays*” aurait été éduquée en partie par des autorités luxembourgeoises, d’après un plan élaboré par le défunt ministre d’Etat Eyschen. Les nationalistes s’étonnent alors du fait que le monarque soit dans l’incapacité de parler luxembourgeois: “*Comment cela est-il possible que le chef du pays ne puisse parler la langue du pays.* ” Si selon eux, l’on ne pouvait tenir responsable de cette carence la Grande-Duchesse, mais ceux qui l’auraient mal conseillée, ils jugent qu’un crime contre le pays et la dynastie a été commis par ceux qui estimaient qu’il ne serait pas nécessaire que le chef du pays parle la langue nationale. La dynastie serait ainsi dans l’incapacité de se rapprocher de “*l’âme luxembourgeoise*”.

Après la première guerre mondiale le débat sur la future forme de l’État luxembourgeois s’aiguise et les nationalistes offrent aux républicains dans leurs rangs l’occasion de s’exprimer. ¹⁰⁶ Les républicains nationalistes s’interrogent sur les responsabilités de la Grande-Duchesse et de ses ministres lors des quatre années d’occupation allemande. D’après la constitution, ce serait au chef du pays, c. -à -d. à la Grande-Duchesse de choisir “*ses ministres*” et de les congédier s’ils ne lui conviennent plus. Après le 2 août 1914, il aurait été du devoir du gouvernement Eyschen de rompre toutes les relations avec l’Allemagne. Le gouvernement aurait failli à cette tâche, tout comme il n’aurait pas cherché à protéger le pays de l’invasion en faisant sauter les ponts et tunnels, mesures qui auraient permis à la France et à la Belgique de gagner du temps et auraient peut-être évité les catastrophes qui ont coûté des milliers de vies. Le verdict de la “L. N. ” est clair: La Grande-Duchesse aurait dû congédier les ministres Eyschen, Mongenast, Braun, de Waha. Faute de l’avoir fait elle se serait rendue fautive. Mais les responsabilités seraient largement partagées entre la Grande-Duchesse, le gouvernement , la chambre et les partis. Seuls les nationalistes auraient exigé la rupture d’avec l’Allemagne et s’ils avaient été suivis , l’Entente aurait adopté une autre position vis-à-vis du Luxembourg. Maintenant l’Entente serait en droit de faire payer le chef du pays pour les fautes commises. ¹⁰⁷

¹⁰⁶ D’NATION 1919 /N 1, Em d’Dynastie , p11

¹⁰⁷ “Fir de' begänge Féler dët d'Entente vrun allem de Chef vum Land be'ssen; dat ass hirt Recht.” (id)

Pour les nationalistes, si nettoyage il doit y avoir, il ne devra pas s'arrêter à la personne de la Grande-Duchesse (arrivée à la direction du pays en étant une jeune femme inexpérimentée, un non- sens qui selon eux ne peut arriver que dans une monarchie) mais il devra balayer aussi ces *“vieux messieurs expérimentés”* qui auraient discrédité le pays en se réchauffant pendant quatre années au soleil (sanglant) allemand.

Lorsqu'approche le référendum du 28 septembre 1919, les nationalistes ne cachent pas leur préférence pour le maintien de la monarchie. ¹⁰⁸ Sans même attendre le résultat, la “LN” est sûre de l'issue du scrutin: *“Il y aura une majorité de monarchistes et une forte minorité de républicains et pour le moment on n'a pas besoin de s'en faire beaucoup.”* Mais les nationalistes sont d'avis que les discussions entre monarchistes et républicains ont une influence néfaste au point de vue national, tant que l'existence même de la patrie ne serait pas pleinement maintenue et garantie. En imposant le référendum politique, le gouvernement serait certes parti d'un principe démocratique, mais il devra se rendre compte que les réponses qu'il obtiendra ne donneront pas la véritable répartition des opinions:

“Beaucoup de républicains voteront pour le maintien de la dynastie actuelle parce qu'ils ont peur, en votant pour la république de grossir l'influence des annexionnistes belges ou français. Comment en effet pourrait-on avoir pleine confiance en des ‘républicains’ qu'on a vu le lendemain d'une révolution se révéler en adhérents de l'union personnelle avec la Belgique ou en annexionnistes français?” Les nationalistes redoutent qu'en soumettant la forme future de l'État à un référendum, l' on introduise le trouble et le malaise dans la vie publique luxembourgeoise , ce dont on se repentira un jour: *“Les monarchies plébiscitaires n'ont pas longue vie et il a été toujours impossible à un monarque de gouverner contre la volonté d'une partie du peuple. C'est donc montrer une fausse compréhension des intérêts monarchiques que de mêler la personne du souverain aux débats agités des assemblées électorales. Le monarque est aux termes mêmes de sa mission constitutionnelle et plus encore de sa mission nationale, le*

¹⁰⁸ D'NATION 1919/N 38 ,En marge du référendum, p321

représentant de toute la nation. En le faisant élire par une partie, fut-ce la majorité du peuple, on le fait courir un grave danger. ”

Ils s'expliquent l'initiative du ministère Reuter de recourir au référendum par le souhait de liquider le passé par l'appel au peuple.

Après la renonciation au trône de Marie-Adélaïde, les nationalistes s'apitoient une dernière fois sur la *“malheureuse princesse”* que ses lourdes fautes et l'imprévoyance coupable de ses conseillers auraient exilée. Montée sur le trône au milieu de l'acclamation générale du peuple luxembourgeois, elle aurait commis la faute de se mêler de trop près de la vie politique: *“Prenant hélas nettement parti pour le parti clérical toutes les fois qu'un conflit surgissait entre les divers partis politiques, elle s'aliéna bientôt les sympathies des démocrates. ”* Le ministère Loutsch aurait creusé définitivement en 1915 un fossé infranchissable entre une partie du peuple et la souveraine: *“Dès lors, le règne de Marie-Adélaïde était destiné à ne pas survivre à la guerre. ”*

Après le référendum, la “LN” se demande si la nouvelle souveraine sera capable de rétablir le prestige ébranlé de la dynastie et elle ne se prive pas de prodiguer à la Grande-Duchesse Charlotte les conseils suivants: Suivre une politique strictement nationale, éloigner de son entourage toute influence étrangère, ne pas prendre parti dans les questions de politique intérieure. Commentant l'issue du référendum, ils constatent que les belgo-philés et les républicains de *“Ligue française”* ont ramassé une veste. 65000 monarchistes d'un côté et 16000 républicains de l'autre, c. -à - d. un rapport de force de 4: 1, auraient clarifié les choses. ¹⁰⁹ Ce rapport de force prouverait aussi l'hégémonie du clergé qui aurait ameuté le peuple par le slogan *“la dynastie en danger”*. La “LN” est d'avis, que si une dynastie comme les Nassau-Bragance, qui avait commis dans le passé tant d'erreurs et remporté 65000 suffrages, peut se prévaloir de disposer d'une forte assise et n'a guère à se préoccuper d'un danger républicain. Quelle est l'attitude des républicains nationalistes? La “LN” tient à déclarer qu'ils veulent réaliser leur idéal en empruntant la voie légale et que pour des raisons

¹⁰⁹ D'NATION 1919 /N 41 Hei Monarchie! Hei Republik! An hei Letzeburg iwer alles p 347

d'ordre pratique ils s'accommoderont d'une dynastie nationale. ¹¹⁰

L'issue du référendum est pour la "LN" l'occasion de régler ses comptes à l'"Action républicaine", qui lors des événements de janvier 1919, se serait révélée le fer de lance de la "Ligue française" qui prônait l'annexion à la France. Aussi longtemps que la "ligue" ne se prononcerait pas pour le divorce avec l'"Action républicaine" une action commune ne pourra pas être envisagée. ¹¹¹ L'issue du référendum sert aussi de prétexte de déclarer la guerre aux républicains du camp de la gauche ouvrière. La "LN" commente l'assertion des cléricaux que beaucoup de républicains, effrayés par la terreur bolchevique lors des événements d'août devant la chambre des députés, auraient préféré voter dans le sens de la monarchie. La "LN" loin d'être effrayée se dit prêt à affronter d'éventuels débordements des ouvriers galvanisés par leurs leaders. Elle menace de fracasser le crâne à tous ceux qui voudront priver les nationalistes de leurs biens gagnés par un dur labeur. En outre les Luxembourgeois seraient allergiques à la coercition, à la contrainte, insensibles aux utopies d'un Trotzki ou Lénine. L'avènement de la république ne pourra être l'oeuvre du camp des honnêtes gens. ¹¹²

Comment les nationalistes se comportent-ils vis-à-vis de la nouvelle Grande-Duchesse après le référendum. La nouvelle souveraine: . . . devra faire ses preuves, selon la LN, qui s'abrite derrière une attitude attentiste.

¹¹⁰ "Wat nun de' vill Republikaner enert ons Nationalisten ugët, hale mir dropp, mat aller Deitlechkët z'erklären, datt si hirt republikanecht Ideal nemmen op legalem Wé erstriewe wellen. Datt si, well eng konstitutionnel Monarchie aus *praktesche Grenn* an engem klengen Land we' letzeburg sech als Statsform vleicht besser égent we' d'Republik, si sech och mat eso' enger, de' ower durch an durch national muss sin offanne ge'fen, ower nemmen aus *praktesche Grenn*." (id)

¹¹¹ Eso' läng net de' propper Schédonk teschent Action républicaine a Ligue française do ass, eso' läng net d'Action républicaine Chef un hir Spetzt gesat, de' als loyal Letzeburger am ganze Land bekannt sin, eso' läng trieden d'nationalistesche Republikaner net aus hirer Reserf eraus. Eso' läng ass a bleift et Brach mat der letzeburger Republik.

¹¹² "A wann de Hère Kre'er, Thilmany etc net Méschter iwer hir Leitt bleiwen, de' se opgehetzt, an d'Arbechter draschloen, wëll se neischt ze verle'em hun, nu gutt, mir Nationalisten sin och keng Kapitalisten; dat beschen, wat mer hun, dat hu mir ons mat schwe'erer Arbecht verdenge müssen, an dém, dén ons dat huele welt, dém schloe mir de Schädel an, ob e Bolchevik oder Sozialist hëscht an zo' Petrograd oder Esch un der uelzecht wunnt. De letzeburger le'sst sech kën Zwank undin; et ass hei keng Platz fir Utopien à la Trotzki oder Lenin, a wann emol eng Republik am letz.Land soll kommen, da muss se vum 'parti des honnêts gens' gemat gin, vun de verstännege Leit aus alle Parteien an als ieweicht Devis hun: Letzeburg de letzeburger!

Lors du mariage de la Grande-Duchesse Charlotte avec le prince Félix de Bourbon-Parme, la "LN" adresse les meilleurs voeux au jeune couple, tout comme elle le ferait avec d'autres honnêtes gens.¹¹³ Mais elle ne sort pas de sa réserve. Elle attendra de voir si la nouvelle dynastie méritera d'être considérée comme "*dynastie nationale*" par tous les véritables patriotes. Elle constate néanmoins avec satisfaction que lors des célébrations l'élément étranger a été tenu à l'écart et que l'on a veillé à ne point blesser les sentiments luxembourgeois. Un changement de cap serait perceptible à la cour, les junkers prussiens ayant déguerpi.¹¹⁴

¹¹³ D'NATIO'N 1919 /N 45 , *Zum 6 November 1919* , p379

¹¹⁴ "Mir stellen dè neie "Kurs" um Haff dest, Ons jorelång Campagne huet alos Erfolleg gehât. Dè preisesch schnodderreg 'Schangels' a 'Junker' à la Ritter, Brandis etc, etc, hun also d'Blad gebotzt, we'nigstens hei zo' letzeburg Hoffentlech bleift et net bei desem Ufank."

3. La crise et le déclin

L'année 1922 fut pour "*L' Union nationale luxembourgeoise*", l'année du déclin. Au début de l'année 1923 elle doit avouer sa faiblesse ("*Nous voilà, les mains vides*"). Selon les dires des rescapés, l'on se trouve devant une organisation en ruines ¹¹⁵ qui aurait éclaté en mille morceaux. En 1923, la "L. N. " tente le "come back". "D'Nation " réapparaît en tant que mensuel de huit pages. Dès le numéro 1(janvier 1923) la "L. N. " rassure son public que le nationalisme n'est pas mort, même si la "L. N. " n'a pas fait parler beaucoup d'elle pendant les mois écoulés. Quelles sont les causes du déclin? Les nationalistes fustigent la "*commodité*" dont seraient dotés les Luxembourgeois et qui serait leur seconde nature, inscrite dans leurs gènes. Un autre facteur serait à chercher dans l'illusion dans laquelle se berceraient les Luxembourgeois et qui consisterait à croire que la neutralité et l'indépendance du pays ne seraient plus menacées. Le nationalisme serait ainsi perçu comme superflu.

La "NATIO'N" préconise le "*divorce*" avec ceux qui dans ses rangs ne veulent pas s'engager dans une "*action énergique sur le plan politique, littéraire, économique et social.* " Elle préfère qu'un nombre réduit de personnes défende le programme "*pur*" et "*non falsifié*"¹¹⁶ et s'engage sur la voie de la réforme des structures de l'organisation. Si le programme reste le même, la propagande et la tactique devront mieux coller aux réalités des temps. Le centralisme sera dorénavant à la base de l'organisation. Selon la "LN", si la décentralisation est de mise dans l'organisation de l'État, elle n'a pas sa place au sein de l'organisation nationaliste, qui devra se doter d'un centre autour duquel se cristalliseront toutes les initiatives. ¹¹⁷

¹¹⁵ "D'Natio'n go'f agestallt, d'Letzeburger Nationalunio'n ass délweis ausenaner gefall, hir Organen schaffen net me' we' fre'er. Mir sti vrun engem Duerchemén vu Ruinen." (D'NATIO'N 1923/N1, Avantil, p 1)

¹¹⁶ "Eng radikal Schédong ass do dat Allerbèscht. De' sech stark genog fillen, fir d'nationalistesche Prinzipien reng an onverfälscht durchzusetzen, sollen sech zesummend in a mat freschen Eifer dropp lassschaffen. Wann hir Zuel och am Ufank net gro'ss ass, da spillt dat keng Roll. (id)

¹¹⁷ "D'Décentralisatio'n ass am Statswiesen ubruecht, net ower an enger Parteiorganisatio'n. ...E fësten Zentrum, em den sech alles kristallise'ert, em den alles sech dre'e muss, grad we' d'Planeten em d'Sonn, eso' en Zentrum déit der < Letzeburger Nationalunio'n> an Zo'konft no't." (D'NATIO'N 1923/N3, Haptartikel, p1-2)

La démocratie n'aura plus sa place au sein des structures de l'organisation. Selon la "L. N.", le principe démocratique ne sert pas à grand chose au sein de l'État et encore moins dans une organisation. En fait, il équivaudrait à de la démagogie. Le principe de l'égalité de droit des membres ne saurait plus être appliqué. Le rôle de dirigeant devra être réservé à celui qui a des connaissances, qui s'investit et qui a des mérites. Les autres devront se soumettre. Cela empêchera qu'un inconnu, membre depuis 24 heures, non imbu des principes nationalistes puisse comme dans le passé siéger au sein de la direction nationaliste. L'organisation hiérarchisée, centralisée connaîtra à l'avenir trois groupes de membres : les membres honoraires, inactifs et actifs. Il incombera à la direction de décider de l'affectation de tout un chacun. Le statut de membre actif sera réservé à ceux qui auront prouvé à la direction leur fidélité aux idéaux du nationalisme et qui auront prêté serment de servir la cause nationaliste. Seuls les membres actifs auront le droit de décision au sein de la direction nationale. Ils formeront en quelque sorte une élite, une garde nationale à laquelle on pourra accorder une confiance absolue lorsqu'il s'agira d'engager une action violente. La "L. N." prend exemple sur le fascisme italien et sur l'"Action française": *"Sans les cohortes d'assaut le fascisme italien n'aurait pas été possible, sans les 'camelots du roi' l'Action française ne jouera point ce rôle important au sein de la vie politique française. Sans une élite, la L. N. ne disposera pas de la puissance nécessaire pour conférer à ses manifestations le respect nécessaire"*.¹¹⁸

La "L. N." s'inspire du sens de l'organisation de Mussolini et de Maurras dont l'"Action française" *"était en 1923 un des mouvements politiques les plus dynamiques et les mieux organisés. La ligue comptait environ 300 sections réparties en 10 zones. A peu près 30. 000 cotisants les faisaient*

¹¹⁸ "Mat der Demokratie ass praktesch am Stat net vill ugefäng, an enger politescher Organisatio'n nach manner. Demokratie ass an, de mëschte Fäll nemmen en anert Wüerd fir demagogie. Etass total verfëlt, datt dën én so' vill ze soen huet we' dën anem. Wien èppes wëss a schafft a Verdengschter opzeweisen huet, dé soll léden a fe'eren....d'iewecht Direktio'n elèng soll bestemmen, waffir engem Grupp (E'remember, inaktive Member, aktive Member) jidferénzelen ugehe'ert. Aktive Member soll nemmen dé gin, dé vrun der ieweschetr Direktio'n bewisen, datt e wëss wat < Nationalissem> ass, dé sech édlech a feierlech verpflichtet huet, seng Pflicht als Nationalist voll a ganz ze din. D'aktiv Member sollen elèng an der Lédong vun der L.N. matentschéden, si sollen anerseits eng Elitt durstellen, eng Nationalgarde, op de onbedéngt Verlöss ass an de' net ausreisst, wann et zum Klappe kennt. O'ni Sturmkohorten wär den italienesche Faszissem onme'glech gewiescht, oni "Camelots du Roi" ge'f d'Action Française net de' gro'ss Roll spillen an der franse'scher Politik, o'ni Elitt félt der L.N. de richtig Sto'sskraft, fer hire Manifestatio'nen Respekt ze verschafen. ((id)

vivre. . . L'Action française avait mis sur pied en novembre 1905 ses équipes de vendeurs du journal, les Camelots du roi, lesquels étaient appelés aussi à des interventions en force dans les réunions, les théâtres, voire les cimetières. En 1910 fut créée l'élite de l'élite, sous le nom de < commissaires > gardes du corps et commandos de choc, armés généralement de cannes plombées et de gourdins, usant d'une violence physique qui correspondait à la violence verbale de Maurras, Léon Daudet et autres rédacteurs du journal. . . . "119 .

Tout comme la "L. N. " l'Action française prend exemple sur Mussolini: "Marius Plateau, secrétaire général des Camelots et de la ligue, n'avait pas renoncé au coup de force, et l'exemple de Mussolini qui avait pris le pouvoir en 1922 à Rome, remettait celui-ci au goût du jour. . . Ce fut justement l'assassinat de Plateau, le 22 janvier 1923, par une jeune anarchiste, Germaine Berton, qui reconduisit l'Action française sur les voies de la violence. "120

En avril 1923, la "L. N. " annonce que la réorganisation donnera au comité d'action, les forces nécessaires pour envisager "l'action directe". De nouveau la violence fasciste mussolinienne sert d'exemple: l'éditorial est introduit par une déclaration de Mussolini à la "Chicago Tribune" qui dit: "La bible est faite de la loi du talion; notre devise est différente. La voici: deux yeux pour un oeil; deux dents pour une dent. " Le passage de la rhétorique révolutionnaire à l'action est selon la "L. N. " motivée par les considérations suivantes: "Si les fascistes s'étaient contentés d'écrire des articles et de tenir des discours, l'Italie serait ruinée aujourd'hui, et les bolcheviks détiendraient le gouvernail de l'État dans leurs mains criminelles, au lieu de Mussolini. "

La fascisation du mouvement nationaliste conduit Albert Wehrer¹²¹ , un des anciens dirigeants de la L. N. , qui a tourné le dos au mouvement, à

¹¹⁹ Michel Winock, *Histoire de l'extrême droite en France*, l'Action française , p 136

¹²⁰ id, p.141

¹²¹ Albert Wehrer (30.01 1895- 32.10.1967) Il fut secrétaire général du gouvernement en mai 1940, président de la Commission de gouvernement après le départ du gouvernement. Cette commission prit par la suite le nom de " Commission administrative". Après la guerre, Wehrer fut successivement président du Conseil d'Etat et membre de la Haute Autorité de la CECA de 1952 à 1957.

polémiquer dans les colonnes de *“L’indépendance du Luxembourg”*¹²² avec Lucien Koenig. Wehrer se moque ouvertement de ce que ses *“anciens amis politiques”* lui envoient quelques fois encore leur organe qui vivrait une vie assez précaire, mais qui tout de même serait parvenue à paraître mensuellement sous *“la pensée animatrice de Siggy qui est cause de cette résurrection.”* La lecture de la revue ressusciterait des *“souvenirs tout présents encore que les événements ont pourtant failli engloutir profondément. Ce n’est pas qu’à vrai dire je regrette d’avoir passé par ces péchés de jeunesse derrière lesquels se cachait tout de même quelque chose de très beau et de très idéal, mais parce que ça me rappelle de belles journées d’enthousiasme juvénile, de rêves fous et d’espoirs irréalisables.”* Si lui il avait changé, Siggy serait resté *“à toutes ces chimères.”* Il n’aurait pas changé et ne changera pas et sous sa plume raide et acerbe, qui rappellerait par moments mutatis mutandis celle de Léon Daudet, que se rencontreraient les vieilles idées, qui les aurait autrefois si souvent désunis, mais qui resteraient l’armature des convictions de Koenig.

La *“dernière lubie”* de Koenig, celle du *“fascisme luxembourgeois”* ne vaudrait pas plus lourd que toute ses devancières. Wehrer a de sérieux doutes quant à la force de frappe du mouvement nationaliste et ironise sur l’activisme de la *“L. N.”*: *“Un nationaliste devrait être par définition activiste. Rien ne sert de faire semblant par des paroles très fortes et très vagues d’être quelqu’un qui un de ces quatre matins, va porter à l’ennemi imaginaire un coup décisif et meurtrier, si toutes les personnes en instance d’inimitié sont habituées à d’aussi plaisantes menaces depuis une dizaine d’années.”* Wehrer avertit Koenig, qui aurait remplacé la devise de *“Jean l’Aveugle”* < Je sers la patrie > par un nouveau apophtegme *“beaucoup plus sanguinaire et plus terrible empreinte à Mussolini”* < deux yeux pour un oeil, deux dents pour une dent >, qu’il réalisera *“une espèce d’union nationale des yeux pochés”*. L’annonce de la *“L. N.”* de passer à l’action directe amène Wehrer à dire: *“Le pays est donc averti que le règne de l’huile de ricin va commencer.”* Wehrer reproche ensuite à Siggy d’avoir toujours recours à des théories étrangères pour convertir ses compatriotes à un nouveau programme d’action politique: *“Hier c’était l’Action Française de Charles Maurras, aujourd’hui c’est le fascisme de Mussolini qui devient*

¹²²“ Tribune libre, Autour du nationalisme luxembourgeois”, 9-10.5.1923

l'inspirateur et l'agitateur politiques. " Il se pose la question de savoir pourquoi les soi-disant chefs nationalistes ne sont pas encore parvenu à dénicher dans la vie nationale luxembourgeoise un programme national luxembourgeois d'action politique. Le programme de la "L. N. " resterait en outre toujours à de vagues affirmations de principes sans la moindre portée pratique. Wehrer revient sur la controverse qui l'avait opposé à Koenig en 1921, controverse qui avait amené le premier à quitter le mouvement nationaliste. Wehrer proposait alors un *"programme de repos et d'union, l'abandon de toute agitation intérieure"*, tandis que Koenig *"en était à des rêves audacieux d'une réalisation directe"* et préconisait l'intervention active dans la politique intérieure par le biais d'une participation aux élections communales et législatives. Tandis que Wehrer fut mis en minorité (à deux voix près), l'intervention active dans la vie politique ne se fit pas: *"... le fulminant discours de Siggy est resté à ses effets oratoires. Il n'eut jamais de suite et il n'en aura jamais."* Selon Wehrer, la "NATIO'N" vivra tant que Siggy vivra, car ce n'est qu'avec sa mort que le nationalisme luxembourgeois mourra, cette fois-là, d'une mort définitive et certaine.

La réponse de Lucien Koenig ne se fit pas attendre. Elle s'exprima dans la Tribune libre de l'*"Indépendance luxembourgeoise"* du 21/22 mai 1923. Plutôt qu'aux idées, Siggy s'attaque en premier lieu à la personne même de Wehrer. A l' *"ami"* on reproche sa prédilection pour l'exagération, pardonnable car elle s'expliquerait par sa jeunesse. Wehrer est ensuite dépeint comme *"un grand enfant cent fois gâté et choyé par son entourage"*, comme *"un gosse"*, *"un garçon très distingué, toujours tiré à quatre épingles"*, aux propos duquel il ne faudrait donc pas donner trop d'importance.

Koenig s'attache ensuite à démolir l'image que Wehrer se donne de lui comme membre de la première heure: *"Wehrer prétend, à qui veut l'entendre qu'il connaît à fond le mouvement nationaliste luxembourgeois. Pour autant que je sache, ce mouvement a pris naissance en 1910, alors que mon jeune ami usait encore le fond de sa culotte sur les bancs du gymnase. Albert Wehrer a fait des études universitaires pendant la guerre: il n'était donc pas dans le pays. Jusqu'en 1918 il ignore à peu près tout du nationalisme luxembourgeois. Ce n'est qu'en 1919, si j'ai bonne mémoire qu'Albert Wehrer vient grossir les rangs nationalistes pour y rester environ trois ans."* Koenig reconnaît néanmoins que Wehrer a alors

travaillé beaucoup pour la cause du nationalisme, qu'il aurait abandonnée parce qu'il n'aurait pas mené assez rapidement au but entrevu par Wehrer. Koenig conclut qu'une collaboration de trois ans ne suffit pas pour juger un mouvement vieux de treize ans. Koenig n'accepte pas que Wehrer identifie la "*Nationalunio'n* " à sa seule personne. Il rappelle à ce dernier que ce fût Paul Besch qui fonda la "*NATIO'N*", que le programme du mouvement est aussi bien l'oeuvre de Besch que la sienne et que l'organisation de la "*L. N*" est l'oeuvre de M. Hagen. Wehrer passerait sous silence la somme immense de travail fourni par les différents membres du comité-directeur et les comités de section.

Koenig réfute la comparaison avec Mussolini et Daudet: *"Je ressemble aussi peu à Daudet ou à Mussolini que mon ami Albert Wehrer à Maurice Barrès ou à Mazzini dont le spectre le hante nuit et jour. "* Quant aux recours aux théories étrangères, Siggy avoue que si la "*NATIO'N*" *"tient à recommander à ses partisans les principes d'énergie et de discipline qui ont fait la fortune de Mussolini, il faut avouer qu'il n'y a pas lieu de lancer dans le monde le mot sonore et tapageur de < fascisme nationaliste luxembourgeois>. Il y a longtemps que nous avons trouvé ces idées dans le < Roman de l'énergie> de Maurice Barrès; d'ailleurs, elles sont vieilles comme le monde. Même remarque pour les prétendues idées empruntées à l'Action française. Faut-il donc prouver à Albert Wehrer que les idées de l'Action française existaient déjà chez les anciens Grecs et Romains. L'idée du nationalisme est née dans la nuit des temps. Et la preuve que le nationalisme luxembourgeois ne date pas à proprement parler de 1910, c'est que la nation luxembourgeoise a survécu à une domination étrangère de 4 siècles. Nous les jeunes avons puisé l'idée du nationalisme au fond de notre âme luxembourgeoise et notre seul mérite est que nous l'avons exprimée d'une façon plus intransigeante que nos ancêtres. "*

4. La réapparition de la "L. N. " en 1937

4.1. Le phénix renaît difficilement

Les années de l'immédiat après- guerre caractérisées par la crise économique, les conflits sociaux, la question nationale furent sans doute un terrain propice à l'agitation nationaliste, et xénophobe. La reprise de l'activité économique, la stabilité politique accentuèrent la marginalisation

de ce mouvement national-populiste. Ce n'est qu'en 1937, que sur une toile de fond de crise économique et politique (polarisation du pays due au référendum sur la "loi muselière") que le mouvement renaît de ses cendres espérant de faire fructifier son capital de refus et de peurs. Michel Winock, dit à propos des périodes de haut et de bas de l'extrême - droite: "*Dans les périodes calmes, c'est un bas de laine caressé par les gardiens du Temple qui cultivent solitaires la nostalgie et la fidélité dans un monde qu'il exècrent. Dans les périodes de crise, d'insécurité, d'instabilité, le patrimoine d'idées reçues et de haines recuites sert de nouveau*" (Histoire de l'extrême droite en France, p 14)

Ainsi en juillet 1937, les "anciens chefs de la LN" se retrouvent pour réfléchir sur la situation dans laquelle se trouve le pays. Le journal qu'ils éditent à partir de juillet 1937 s'appelle "*Den Nationalist - Correspondenzblad vun der Letzeburger Nationaluio'n*". Les moyens financiers du mouvement semblent être faibles. C'est un journal ronéotypé, de petit format, qui ne rappelle en rien le journal grand format "*D'Nation, Organ vum Letzeburger Nationalissem*", qui paraissait tous les quinze jours. Dans l'éditorial" du premier numéro de 1937 on explique que la LN avait cessé ses activités en 1923 "*en croyant qu'elle aurait rempli son rôle et que tout danger pour le peuple luxembourgeois et le pays aurait définitivement été écarté.*" Le bilan qu'elle doit dresser en 1937 n'est guère brillant. 50 000 étrangers vivraient au pays, l'union douanière avec la Belgique aurait ruiné le pays, les chemins de fers, l'industrie, le commerce, les banques se trouveraient en majorité aux mains des étrangers.

Le manifeste publié dans ce premier numéro, reprend les thèmes chers aux nationalistes des années vingt. L'on assiste à l'inlassable répétition d'un formulaire stéréotypé: la terre des ancêtres, le sang luxembourgeois, les traditions luxembourgeoises et la lutte contre l'ÉTRANGER. ¹²³

¹²³ "E feste Buedem hu mir enert de Fe'ss - onst Letzebuergertum! Onst Letzebuenger Bludd an den Oedere, onse Letzebuenger Géscht, ons Letzebuenger Geschicht. Letzebuenger Gebraicher, mat engem Wuert, ons ganz Letzebuenger Tradition'n ... Mir mussen opraume, mat allem wat onst Letzebuergtum vu bannen ennermine'ert an zerfröst ... éwech mat dénen decke Bonzen, de' durcht hirt jorlangt schlecht Exempel d'letzebuenger Volleksse'l vergöften. Ewech mat dém niddeträchtege Kaptialistewiesen, dat ro'heg iwer Leiche gét. Dann ass et hei aus mam Faschissem, mam Nationalsozialissem, mam Kommunissem ... Diktatur? Nén an nammel nén. Mé eng Chamber, de'der Rege'ronk de Reck steipt, wa s'am Liewsinteresse vom Vollek och drakonesch Bestemmungen treffe muss; eng Chamber de' de Mutt opbrengt, dem Inland an dem Ausland ze wiesen, datt mir Letzebuenger nach emmer Hër a Meschter op onsem Hémechtsbuedem sinn".

4.2. L'appel au monde commerçant et à la jeunesse

Le public visé est de nouveau le monde commerçant. Les nationalistes accusent les commerçants d'être pour le moins responsables de leur situation misérable puisqu'ils financeraient par leurs annonces une presse qui ferait la vie belle aux magasins étrangers en publiant la réclame de cette dernière¹²⁴ Pour soutenir le monde commerçant "luxembourgeois, le comité d'action de la "LN" réitère ses appels au boycott des magasins étrangers.

Mais l'on s'adresse aussi à la jeunesse lycéenne. L'article "*Éducation nationale dans les écoles moyennes*" ("*Nationalerze'onk an de Mettelscho'len*"¹²⁵) s'attaque avec virulence au cosmopolitisme et à l'internationalisme chers au personnel enseignant luxembourgeois. Le journal reproduit ensuite les réflexions de jeunes lycéens qui s'insurgent contre cet état d'esprit et la présence trop massive d'élèves étrangers. Ainsi les jeunes lycéens se plaignent que le pays est "*empesté*" et envahi tel des herbes folles par des éléments qui accourent de partout. Sur les bancs d'écoles l'on trouverait beaucoup trop de visages étrangers. Les Luxembourgeois seraient insultés sans que quelqu'un ne prenne leur défense. Sur les murs des écoles on chercherait vainement des portraits des héros de l'histoire nationale. Que tant de "*parasites*" puissent s'établir au Luxembourg tiendrait au fait que le sentiment patriotique serait faiblement répandu. Il importerait de réveiller le sentiment national parmi la jeunesse. ¹²⁶ La "LN" se croit investie d'une mission éducative vis-à-vis

¹²⁴ "Un lech Letzeburger Geschäftsleit an Handwiker richte mer ons ganz besonnesch. lech stét d'Wasser bis un den Hals, an dir sidd selwer zum gudden Dél schold un érer Misär, well Dir mat éren Annoncen eng Press enerstötzt huet, de' op ènger Seit ér Annonce brengt an op dèraner de' vun erbeigelaufene Friemen, ère schlemmste Konkurrenten".

¹²⁵ Den Nationalist 1937 N 1 , p 4

¹²⁶ "Studiosus R.H. meint: ... Mit einer himmelschreinden Gleichgültigkeit sieht der Luxemburger zu, wie sein schönes Ländchen von hergelaufenen Elementen überwuchert und verpestet wird. Die Gefahr wächst tagtäglich, und es ist höchste Zeit, dass sie eingedämmt wird. ... Studiosus L.J. meint: ... Auf unseren Schulbänken findet man heute allzuvielen fremde Gesichter. Merkwürdig genug, dass man heutzutage in unsern Schulen als Luxemburger beschimpft werden darf, ohne dass ein Hahn danach kräht, aber man wage es nur nicht, einem herbeigelaufenen Fremden seine Heimat in Erinnerung zu bringen! ... Studiosus D.N. meint: ... Trostlos sieht es in unseren Schulräumen aus; etwas ähnliches gibt es sicher in keinem andern Land. Da hängt an den Wänden kein Bild von einem nationalen Helden, kein Bild, das ein wichtiges Ereignis aus der Luxemburger-Geschichte darstellt. ... Studiosus G.V. meint: ... Mit Entrüstung müssen wir in letzter Zeit zusehen, wie unser Land immer mehr von fremden Elementen überschwemmt wird. Luxemburg ist der Zufluchtsort für Landesausgewiesene aller Nationen. Schuld daran, dass

de la jeunesse qui serait dégoûtée par les querelles des partis politiques

4.3. La “Nationalunio’n” et les élections de 1937.

En août 1937, la “Nationalunio’n”, critique l’égoïsme qu’elle croit déceler au sein du peuple luxembourgeois, qui aurait perdu de vue l’intérêt général. De nouveau, on cite le maître à penser du mouvement Charles Maurras: *“Le mal ne vient pas du nombre des votants mais de l’objet sur lequel ils votent. . . . il y a dix mille contre un à parier qu’ils exigeront du gouvernement la politique de leur intérêt particulier, sacrifiant l’intérêt général, (qu’ils exigeront) la politique du moindre effort et du moindre labeur, sans se soucier du présent éloigné, ni du prochain avenir”*

Selon la “LN”, il s’agit de réunir tous les Luxembourgeois sur la base de son programme. Les partis politiques sont assimilés à des criminels, qui n’apporteraient que la division dans les rangs du peuple luxembourgeois. Les élections ne serviraient que les intérêts des partis qui ne se soucieraient guère de mener le pays à la ruine.¹²⁷ Les élections auraient à la limite un sens si les biens intentionnés de tous les partis, qui malheureusement ne se trouveraient pas à la tête des partis, quitteraient leurs partis et se réuniraient pour le bien du pays. Le bric-à-brac idéologique de la “L. N.” la conduit à donner en exemple des personnalités si différentes quant à leurs convictions politiques, comme O’Connell en Irlande, Lincoln aux États-Unis, Montalembert en France, et Mussolini en Italie.

La “LN”, si elle n’a pas donné de consigne de vote lors des élections du 6 juin, commente néanmoins l’issue de ces élections. C’est le “blanc bonnet, bonnet blanc” qui amène la “L. N” à dire que si le parti ouvrier est sorti

soviele Schmarotzer sich hier angesiedelt haben, sind nicht nur die Luxemburger Behörden, die ihnen den Eintritt gestattet, sondern das ganze Land ist schuld daran, weil dem Luxemburger eben der Begriff zum grossen Teil fehlt, auf dem der Staat sich aufbaut, der Patriotismus. Um der Ueberfremdung wirksam entgegenzutreten, gibt es nur ein Mittel: Man muss bei der Jugend den nationalen Geist wecken. Dies zu tun, ist Aufgabe der Schule ... Dat sin nemmen e pur Usichten vu Studenten aus onse Möttelscho’len, mä sie gin dur, fir engem ze denken ze gin. Mat Absicht hu mer all lwerdriwongen (Virrecht a Féler zugleich vum Jonktem!) ausgeschalt ... Eng national letzeburger Eze’onk fir all ons Scho’len! éng national letzeburger Volleksrege’eronk! éng national letzeburger VOLLEKSverriedonk!“ (DEN NATIONALIST 1937/1, *Nationalerze’onk an de Mettelscho’len*, p 4)

¹²⁷ “Am Fong fron d ‘Nationalisten net vill no de Walen, wëll gemëngkerlech neischt Ordekleches derbei erauskönn. Ob des Partei vir ass oder dé, das Mauschel seng Mudder; si gin allegurten nemmen drop aus no hirer Seit ze rappen, wann och d’Land derbei zom Deiwel ge’ng.”

renforcé et plus audacieux de ces élections, le parti de la droite, qui lui fait face serait *"presque aussi à gauche"* que le "parti ouvrier." Les quatre partis se regarderaient en chiens de faïence et offriraient un triste spectacle au pays. La crise ministérielle équivaldrait à un vaudeville dont les poètes nationaux, Dicks et Rodange auraient pu s'inspirer. L'on pourrait en rire, si tout cela ne faisait pas le lit des puissances étrangères. Dans cette situation jugée menaçante pour l'indépendance du pays, les nationalistes lancent un appel à la couronne de prendre énergiquement en main les rênes du pays.

128

Il incombera au monarque de choisir les personnes qui occuperont les postes clefs du gouvernement du futur gouvernement. Ces ministères sont selon la "LN" celui des PTT, des chemins de fer, du commerce, de l'artisanat et de l'industrie. La politique des partis n'aurait conduit qu'à une situation où 9/10 des Luxembourgeois seraient soumis économiquement et donc politiquement aux étrangers. Voilà pourquoi la "LN" voit à la tête des départements économiques un homme providentiel qui ne soit issu d'aucun parti et qui se laisserait guider par le sentiment national. Les vues de la "LN" s'apparentent à celles de Léon Müller¹²⁹ Du nouveau député l'on attend qu'il appuie le combat des nationalistes de la "LN" dont il est d'ailleurs issu.

Lorsque les difficiles négociations en vue de la formation d'un gouverne-

128 "... ass et ménger Usicht no, un der Kro'n fir d'Gidd me'h straff an d'Fanger ze huolen an de Geschécker vum Land, de' mam Parteiwiesen an duerch d'Parteiwiesen emmer me'h de'w an den Dréck agin, op èng Seit ze reissen an nés op de richtege Wë ze ze'en, dé beim Wuol vu Land a Vollek erauskömt!" (DEN NATIONALIST, 1937/2, p 3)

129 La "LN" fait d'ailleurs référence au "Volksblatt" qui publierait chaque jour des articles qui iraient dans le sens de la "LN": "Am "Volksblatt stët all Dag e Saz dén onser Atio'n Fililleke get." Quand Léon Müller, jadis président de la section Luxembourg-ville de la "LN" s'extasie dans un article du 19.8.1935 que les Thionvillois reprennent en chœur la "Hémecht" lors d'une manifestation de pêcheurs sportifs, la "LN" reproduit en 1937 dans "De Nationalist cet article: "Zum Schluss stieg dann die "Hémecht, wer sie aber anstimmte, das waren die THIONVILLER- wir glauben Frankreich nicht zu nahe zu treten wenn wir die Lothringer längs unserer Grenze bis hinunter nach Thionville als alte verwandte ansprechen- alle fielen mit ein, die etlichen Fremden, die den Text nicht konnten, liessen sich von der schönen Melodie hinreissen und so gab es denn einen mächtigen Sang voll patriotischen Schwungs und eine glänzende Manifestation freundnachbarlichen Füßens und edler Sportbegeisterung- Es war ein schöner Tag."

Si la "LN" reproduit ce texte datant de deux ans, c'est dans l'intention bien précise pour rappeler à Léon Müller ses anciennes amitiés et ses obligations nationalistes vis-à-vis des populations des territoires luxembourgeois cédés en 1659, 1815, 1839 pour y faire revivre les anciennes coutumes luxembourgeoises:

"De politesch Grenzpe'l si mir jo net emstand emzereissen, wuel ower könne mir de "gëschteg" chinesesch Maueren de 1659, 1815, 1839 em d'Stackland Letzeburg vu friemen Hëren opgericht göfen arennen. Wat gin dat ervescht sche'n Deg, wa mir man Hër Deputé'erten Léo Müller, fre'er Präsident vun der Sektio'n Letzeburg an der letzebuenger nationalunio'n (seng e'scht politesch Manifestatio'n) zu Arel, Didenuewen, Bitburg a St Veit de' ál letzebuenger Traditio'n nés opliewe lossen!"

ment après les élections de 1937 n'aboutissent pas, la "LN" tire la sonnette d'alarme. Selon elle le pays court un grand danger et court à sa perte ("... *d'Gefor ass do, an den Ennergank stet vrun der Dir.* ") Est-ce la peur de la gauche socialiste, dont l'arrivée au gouvernement est plus que probable, qui inquiète les nationalistes. L'internationalisme, le cosmopolitisme de la gauche sont évidemment mal perçus et un obstacle à la formation d'un gouvernement nationaliste tant souhaité par la "LN".

La situation de crise de 1937 amène la "L. N." à comparer la situation de 1937 à celle de 1914-1919. En ces temps-là la classe dirigeante aurait trahi le pays et collaboré avec "*l'étranger*": La "LN" croit pouvoir dire que la classe supérieure aurait de tous les temps collaboré avec les étrangers. Cette collaboration aurait rendu possible les trois divisions du pays. La "LN" construit même une opposition entre la classe supérieure qu'elle qualifie de "*Verbâscheter*" (bâtards) et les Luxembourgeois de souche, qui auraient de tous les temps eu à lutter contre cette "*bande*". La lutte entre ces deux pôles n'aurait malheureusement pas amené les Luxembourgeois de souche au pouvoir, car ils auraient été dans l'impossibilité d'influencer la vie politique à cause de l'usage du français et de l'allemand dans la vie publique et politique. ¹³⁰ Ainsi le "*sentiment luxembourgeois*" ("*d'Letzebuerger Gefill*") aurait ainsi été dans l'impossibilité d'imprimer à la vie publique son estampille.

La crise de 1937 fournit aussi à la "LN" l'occasion de rappeler à la mémoire collective le rôle de premier plan qu'elle croit avoir joué lors de la crise de l'après-guerre et de fustiger la "*clique dirigeante*" d'alors. C'est ainsi qu'elle met l'accent sur ses mérites dans la sauvegarde de l'indépendance du Grand-Duché dans l'après-guerre 1914-18, indépendance qui n'aurait pas pu être sauvée si de jeunes universitaires n'avaient pas fondé en 1910 la "*Nationalunio'n*" qui s'était justement donné pour mission de réunir les Luxembourgeois contre les étrangers de l'extérieur tout comme contre ceux à l'intérieur. Les mêmes flagorneurs qui aurait gouverné le pays en collaborant avec les Allemands auraient couru après la guerre après les

¹³⁰ "Am öffentleche Liewen hun nemmen de franse'sch an de' he'deitsch Srôch eppes gegeollen. D'Letzebuerger Sproch, <d'Se'l vum Vollek>, hat gur ke Recht". (DE NATIONALIST 1937/5, Hannescht op de Kreizwé, p1 - 5)

Alliés. Les uns auraient voulu vendre le pays aux Belges, les autres aux Français. Grâce aux efforts de la "LN" ils auraient été tenus en échec et cela particulièrement après la manifestation nationale d'avril 1919 (initiée par la "LN") et par le référendum.

Le bilan de l'après-guerre est aussi, selon la "LN" celui des occasions manquées. Après la guerre, les Luxembourgeois auraient été à la croisée des chemins et auraient eu l'occasion de se poser en tant que nation indépendante à côté des autres nations. La "LN" reproche aux gouvernants d'alors de ne pas avoir saisi l'occasion d'asseoir l'indépendance économique du pays et cela particulièrement dans le domaine industriel et financier. Avec les "Marks" allemands et l'argent luxembourgeois on aurait pu racheter les usines sidérurgiques du bassin minier et les banques auraient facilement pu tomber dans le giron national.¹³¹ L'union économique avec la Belgique (approuvée jadis par la "L. N.") aurait ruiné le commerce et la petite industrie luxembourgeoise. L'adhésion à la "SDN" aurait miné la politique de neutralité du Luxembourg. L'impossibilité des partis politiques à former un gouvernement attriste la "L. N" et elle avertit les partis, que si cette situation devait perdurer le maître de la maison (la Belgique) interviendra et mettra fin à la lutte des partis, qui sont assimilés par la "LN" au *"malheur du pays"*.¹³²

Après avoir dressé le bilan, jugé catastrophique, de la période 1919- 1937 , la "LN" préconise le retour à la situation de départ telle qu'elle s'est posée en 1919. Un *" retour à la croisée des chemins"* , qui s'imposerait pour ensuite choisir une autre voie. L'instrument de cette nouvelle voie sera la couronne, vécue dans le discours de la L. N comme garant de l'indépendance nationale . La Grande-Duchesse Charlotte devra en appeler au pays et enjoindre les Luxembourgeois à se réunir. Ce sera à elle de choisir les personnes capables de gouverner le pays sans devoir prendre

¹³¹ "Dobei wor d'Zollunio'n mat Deitschland opgesot an ons Vollekswirtschaft na net anerwärts emgestallt. Ons Eisebunnen waren na net richtig vergin; mat de preisesche Marken, de herno an de Staatskellere vermüschet sin, a mat enger Parti onser Frangen, de' démolts nach zesoen hire volle Wert haten, wieren d'Hüttewirker am ganze minettsbasseng opzekafe gewiescht wëll si wore fël. Ons Banke waren a letzeburger Hänn oder hätte mat Lichtegekët a letzeburger Hänn bruocht kënne gin." (id)

¹³² "Wann den Zodi zevill lang unhält, da kënnt den Her vum Haus a get dénen Honn der hannebei.....Den Her vum Haus, dat sin de BELSCH." (id)

en considération les désirs de la chambre des députés. Selon la "LN" il ne devra plus être d'intermédiaire entre le peuple et le monarque. ¹³³

4.4. La "LN" et le nouveau gouvernement de 1937

Dans l'édition du "*Nationalist*" de décembre 1937, la "LN" accueille le nouveau gouvernement avec scepticisme. L'éditorial est précédé d'une citation de Charles Maurras, extrait de "*Mes idées politiques*" pour bien montrer que ce que le maître à penser du mouvement y dit à propos de la France vaut aussi pour le Luxembourg : "*La France est déchirée parce que ceux qui la gouvernent ne sont pas des hommes d'Etat, mais des hommes de parti. Honnêtes, ils songent seulement au bien d'un parti; malhonnêtes, à remplir leurs poches. Les uns et les autres sont les ennemis de la France; la France n'est pas un parti*"

Le "gouvernement national" tant souhaité par la "LN" ne s'est évidemment pas fait. Selon la "LN" le nouveau gouvernement ne saurait en aucun cas être qualifié de "*national*" et cela pour différentes raisons:

-les différents ministres ne représenteraient que les intérêts de leur partis respectifs

-un gouvernement national ne se préoccuperait point des revendications irréfléchies des masses, mais se laisserait guider par l'intérêt général¹³⁴.

_ un gouvernement national aurait le courage d'affronter l'étranger, de contrôler les établissements et entreprises étrangères au lieu de s'agenouiller devant eux comme s'ils étaient les maîtres du pays. Un gouvernement national ne permettrait point aux étrangers de se tailler la meilleure part du gâteau, mais il aspirerait à faire fructifier l'artisanat et le commerce luxembourgeois et à lui procurer de nouveaux marchés dans les régions jadis luxembourgeoises.

-un gouvernement national aurait sa propre politique étrangère. La "LN" reproche aux différents gouvernements luxembourgeois de s'être laissé

¹³³ "Si soll d'Depute'erten, Depute'erte si ôszen, an aus dem Vollek eraus hir Leit sichen, Leit de hardi genug sin, fir Hand unzeléen, an de' derbei oprichtig sin a Kennschäft hun. (id)

¹³⁴ "Eng national Regirong wir beispilsweis eng, de' net nom Eenzelne kuckt an och net no de gro'ssen oniwerluogten an onverständleche Massen, ma de' d'Wuol vum ganze Vollék am A huot." (DEN NATIONALIST 1937/6, Um Uwënner, p 1- 4)

embrigader dans la politique étrangère dictée par Bruxelles.¹³⁵ et de ne point avoir apporté aux Luxembourgeois disséminés à l'étranger une aide politique et économique.

Le gouvernement tel qu'il est n'est en fait aux yeux de la "LN" qu'un "conseil échevinal du Luxembourg".

Dans les années trente l'influence de Maurras et de l'"Action française" est particulièrement sensible dans le discours de la "LN". Tout comme l'"Action française", la "LN" est hostile à la démocratie parlementaire, éprise d'ordre et d'autorité et antisémite. Tout comme Maurras, tel un médecin au chevet d'un mourant, la "LN" diagnostique que le mal est venu de l'étranger. Préserver, protéger, immuniser sont les mots clefs du discours de la "LN": *"Pour envisager de survivre, le Moi national doit s'affirmer comme une identité absolue, intolérante, protectionniste. Le nationalisme maurassien est d'abord le refus farouche de toute altération de l'être français par ce qui lui est étranger"*¹³⁶

Tout comme Maurras, les nationalistes luxembourgeois ont le sentiment très vif d'une unité à retrouver, d'une société à refaire, d'un nouvel ordre à construire. Ils conçoivent l'histoire récente du Luxembourg comme une fatale corruption de l'identité nationale. Enfin tout comme auprès de Maurras, le combat des nationalistes luxembourgeois prend la forme d'un panxénophobie, dans la mesure où l'étranger travaille dans tous les domaines de la vie publique, à la perte de la substance nationale. Ce que Michel Winock dit à propos de Maurras et du nationalisme conservateur aux couleurs de la France, correspond aussi dans une certaine mesure à la doctrine de la LN:

"Le nationalisme conservateur, invariablement pessimiste joue dans une chapelle ardente aux dimensions hexagonales le grand air de la décadence. La France est menacée de mort, minée de l'intérieur, à la fois par ses institutions parlementaires, par les bouleversements économiques et sociaux (où l'on dénonce toujours la <<main du Juif>>), la dégradation de l'ancienne

¹³⁵ (id)

¹³⁶ Michel Winock: "L'Action française" p.130 ds "Histoire de l'extrême droite en France"

société, la ruine de la famille, la déchristianisation. . . . Toutes tendances confondues, ce nationalisme mortuaire en appelle à une résurrection: restauration de l'autorité étatique, renforcement de l'armée, protection des anciennes mœurs, dissolution des facteurs de division. . . . A des doses variables, la xénophobie, l'antisémitisme, l'antiparlementarisme, sont diffusés en des styles appropriés à chacun des publics visés. . . ."¹³⁷

Tout comme ses maîtres à penser français la "LN" véhicule un "nationalisme clos , apeuré, exclusif, définissant la nation par l'élimination des intrus: Juifs, immigrés, . . Ce nationalisme obsidional est caractérisé par la peur de l'affrontement avec l' Autre sous toutes ses formes" ¹³⁸ La "LN" se dresse contre la présence de l'étranger qui menacerait la culture, le développement de la langue maternelle et qui, sur le plan économique, ruinerait les classes moyennes et ferait une concurrence déloyale à l'ouvrier luxembourgeois. Selon les nationalistes, la classe politique luxembourgeoise (socialistes, libéraux, droite) serait incapable de résoudre le problème. On assiste à une sacralisation de la communauté nationale, menacée par les déchirements politiques.

¹³⁷ Michel Winock: *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, p 23

¹³⁸ id p , 38

Chapitre III LE NATIONAL - POPULISME DES ANNEES

30

Le cas de Léon Müller, du "Volksblatt" et du "mouvement national-démocrate est l'exemple d'une expérience réussie de l'installation durable d'un mouvement d'extrême-droite, répondant à tous les critères du national-populisme.

L'ancien secrétaire de la "Nationalunion" et transfuge du "Luxemburger Wort", réussira la synthèse du nationalisme et du traditionalisme, s'inspirera du colonel de La Roque et avant tout de Léon Degrelle pour siéger à partir de 1937 à la Chambre des députés. Son credo nationaliste, xénophobe répondra à l'attente de toute une frange des classes moyennes, menacées de prolétarianisation et qui verront en lui le porte-voix de leurs intérêts. Le champion du "patriotisme" pliera sous le premier choc en 1940 et versera dans la collaboration avec le national-socialisme.

1. Le "Luxemburger Volksblatt"

1.1. Le programme de 1933

Le 27 mai 1933 paraît le premier numéro du quotidien "Luxemburger Volksblatt". Il présente cette particularité qu'il publie un programme politique détaillé prenant position par rapport à tous les domaines de la vie politique, sociale, économique et culturelle, rompant ainsi avec la tradition jusqu'alors existante dans la presse luxembourgeoise.

L'autre innovation consiste à taire le nom du rédacteur en chef. Les parents spirituels du nouveau-né sont inconnus. Au lieu du nom du rédacteur en chef, le lecteur trouve trois étoiles: " ***" On entretient donc sciemment le suspense en entourant ainsi de mystère le nom du principal responsable du journal. Par cet artifice, l'on essaye d'attirer encore plus l'attention du public et de la presse concurrente. Ca va faire jaser dans les rédactions et les chaumières, voilà assurément le but recherché.

L'article "A nos chers lecteurs et lectrices" explique que s'il y a assez de quotidiens luxembourgeois il existerait néanmoins un besoin pressant pour un quotidien qui se situe à l'écart des partis et qui prenne position sur tous les problèmes sous un point de vue strictement patriotique sans prendre

égard aux intérêts de certains groupes. D'entrée de jeu, on se place résolument au-dessus, ou en dehors des partis.

L'auteur (anonyme) explique ensuite que le lancement du quotidien est à voir dans un contexte international caractérisé par une crise économique et politique, dont les retombées sur le Grand-Duché, qui n'aurait pas la chance d'échapper à cette situation, imposeraient la recherche de nouvelles voies: l'action du journal sera guidée par les trois impératifs: "*travail, autorité et patriotisme*". "*(Arbeit, Autorität, Heimattreue)*". L'État auquel le journal aspire devra être un État d'ordre, où les classes sociales ne devront pas se combattre mutuellement." "*Le Luxembourg devra nous appartenir, sinon nous deviendrons des apatrides dans un monde déchiré*", prévient le "VB". Voilà les thèmes forts du préambule au programme qui sera détaillé par la suite.

Le premier point du programme a trait à la couronne qualifiée de "*garant sûr de notre indépendance*". On assure la maison grand-ducale de toute sa fidélité. "*Nous entourerons le trône en tant que véritables Luxembourgeois et nous sommes prêts à le défendre contre toute tentative de renversement. Un Luxembourg fort sous une monarchie forte et luxembourgeoise, telle sera notre devise.*"

Dans le chapitre 2 traitant du gouvernement, le principe d'autorité est omniprésent. L'on appelle de ses vœux un gouvernement fort et autoritaire qui devrait être au service du peuple et non d'un parti: "*Le gouvernement devra conduire le peuple. Il ne devra pas être le serviteur d'un parti. Il devra garantir une autorité inconditionnelle.*"

Le référendum est perçu comme le meilleur lien entre le peuple et son gouvernement. Si les compétences du gouvernement doivent être étendues, celles des députés doivent être restreintes. Ainsi le seul gouvernement devrait s'occuper des salaires des fonctionnaires publics et de la politique du personnel, car les députés seraient trop tentés de voir dans ses questions un moyen d'assurer leur réélection en distribuant l'argent public.

Si l'on procède à une lecture au deuxième degré du chapitre ayant trait à la chambre des députés, l'on doit se rendre à l'évidence que le parlementarisme n'est pas en odeur de sainteté auprès du "Volksblatt". Si celui-ci affiche sa conviction démocratique c'est pour mieux disqualifier ensuite le parlementarisme existant. L'on assiste à une véritable entreprise

de démolition du parlementarisme. Ainsi selon le "VB" le parlementarisme aurait le plus souffert de par l'action des parlementaires eux-mêmes et la chambre aurait perdu les sympathies d'une grande partie du peuple. Dans un souci de moralisation, l'on veut s'atteler à une révision en profondeur du règlement de la Chambre. Le "VB" exige, ni plus ni moins, qu'un *"certificat d'aptitude"* des futurs députés et veut les soumettre à une *"composition qui porterait sur la constitution, le règlement de la chambre, les principales lois, la géographie et l'histoire du pays ainsi que sur tous les domaines sur lesquels le futur député comptera s'exprimer à l'avenir."* Ainsi on mettra un frein au *"culte de l'incompétence."*

Parmi les autres mesures proposées nous trouvons la *"réduction du nombre des députés, de leurs interventions et de la durée de celles-ci."* L'immunité parlementaire devra connaître des assouplissements dans le sens *"où aujourd'hui le peuple devra pouvoir se défendre contre ses représentants."*

Dans le domaine de l'enseignement, l'accent est mis, pour ce qui est des écoles primaires (point 7), sur le patriotisme et sur le caractère chrétien (*"L'école primaire, doit être chrétienne, tout comme la loi l'exige"*). Il en découle qu'une interdiction professionnelle doit viser l'enseignant qui serait réfractaire à l'ordre.¹

Le même souci d'ordre, de traditionalisme devra guider le fonctionnement de l'enseignement moyen (point 8), où l'on préconise, une surveillance sévère des associations d'élèves, (ce qui vise les associations libérales) et un contrôle étroit des professeurs qui devront s'abstenir de *"toute remarque en contradiction avec notre tradition, l'ordre public et la vision du monde d'autrui."*

Les chapitres 9-16 ont trait au domaine économique et social. Les chambres professionnelles (point 9) ne sont pas acceptées sous leur forme actuelle où le "VB" décèle trop le caractère de classe. Elles doivent être reformées selon le principe corporatiste.

Un souci évident de mise au pas de la classe ouvrière domine dans le

¹ "(Er) ... muss aus der Schule heraus. In seine Hände gehört die Erziehung der luxemburgischen Kinder nicht, und es heisst Verrat an diesen üben, sie Lehrem auszuliefern, die im Widerspruch zu unserm Volksdenken stehen und die Kinder leicht ohne dass diese oder die Eltern es merken, verziehen."

chapitre 10 (*L'ouvrier - le travail*) , qui entend concilier les intérêts du prolétaire et du capitaliste. On déclare la lutte aux "*simulateurs*", et au "*chômage volontaire*". Pour échapper au reproche d'être animé par des sentiments anti-ouvriers, on propose "*un encouragement de la part de l'État envers les travailleurs émérites*". Une revalorisation morale du travail de l'ouvrier et le refus de voir dans l'ouvrier qu'un simple objet devront mettre fin à la lutte des classes qui conduirait tout droit au communisme.²

Si la lutte doit être menée contre la fainéantise et la paresse qui existaient d'un côté de la barricade, le patronat lui doit prendre soin de ne pas exploiter excessivement l'ouvrier. Le paternalisme doit guider son action. Le programme porte aussi une attention particulière aux classes moyennes (point 13), présentées comme les parents pauvres de l'économie luxembourgeoise: "*Les classes moyennes ont été négligées et traitées en parent pauvre.*" Elles seraient la victime des théories libérales, qui prôneraient le laisser aller. L'intervention de l'État sera donc nécessaire pour remédier à un "*désordre criant*". Pour protéger le commerçant on exige "*une interdiction de l'approvisionnement des marchés par les étrangers ou au moins une taxation spéciale de ces derniers, une révision de toutes les autorisations de commerce qui ne devraient être accordées à ceux des Luxembourgeois y ayant droit, une interdiction des coopératives pour les fonctionnaires publics et les cheminots, une interdiction des magasins à prix unique*".

Tout comme le commerçant, l'artisanat luxembourgeois doit être protégé contre la concurrence étrangère par "*une révision de tous les visas d'entrée accordées pendant les dernières années pour constater, si les raisons avancées alors ont encore leur raison d'être.*" Le "VB" préconise en outre de favoriser les artisans et entrepreneurs luxembourgeois lors des adjudications de la part de l'État. Ces derniers devront s'engager à occuper un pourcentage d'ouvriers luxembourgeois fixé à l'avance. Le libéralisme sauvage et "*l'étranger*" sont identifiés comme les principaux ennemis des

² "Das Unrecht befindet sich auf beiden Seiten der Barrikaden ... Wir werden dannach streben, den Arbeiter erkennen zu lassen, dass seine Stelle sich an der Seite seines Arbeitgebers befindet, dass sie beide zusammengehören, dass ihr Schicksal sie solidarisch verbindet und dass es jedem Einzelnen von ihnen nur dann gut gehen kann, wenn es ihnen beiden zusammengutgeht."

classes moyennes.

La défense de tout ce qui est propre à un peuple ("*Schutz dem Volkstum* "), voilà le point final du programme, où s'affichent sans fard les convictions profondes du magicien populiste qui a inspiré le programme du Volksblatt:

- l'immigration sera fortement combattue: une fermeture des frontières pour au moins 5 années serait à envisager. Ensuite on devra établir des quotas.

- cette mesure draconienne devra être accompagnée d'une suspension des naturalisations pour une période égale à cinq ans. La pratique des naturalisations devra être soumise à des critères plus sévères. L'étranger devra apporter la preuve qu'il connaît l'histoire et la géographie luxembourgeoise et qu'il parle couramment le luxembourgeois.

- le peuple luxembourgeois doit être mis à l'abri des mœurs dépravantes de certains éléments étrangers .

- dans cette entreprise de moralisation, tout doit être banni qui pourrait porter atteinte à la morale du peuple. Une lutte sans merci sera déclarée à la littérature malsaine et ordurière.³ "*Un enseignement patriotique*" et une "*discipline familiale*" renforcée seront les corollaires nécessaires à l'élévation morale et spirituelle du peuple luxembourgeois".

En guise de conclusion (intéressante sur le plan de la mise en page, car, tel un discours où le ton s'amplifierait au fur et à mesure, ce sont ici les caractères qui s'agrandissent en devenant de plus en plus gras, pour frapper de plus en plus l'imagination du lecteur), le programme se prononce pour le statu quo dans les relations entre l'État et l'Église, sans oublier pourtant de relever que l'église catholique bénéficie de toute la sympathie du "Volksblatt". Si toutes les autres religions doivent être protégées, les "*mouvements antireligieux doivent être réprimés*".

Suit alors, dans le plus beau style d'un discours électoral, l'apothéose, où le Luxembourg devient "*chose sacrée*", où l'on pourfend la corruption, où l'on proclame son ardeur au combat contre la fainéantise, la déloyauté et l'intoxication du peuple.⁴

³ "Unerbittlicher Kampf allem volksvergiftendem Schund und Schmutz, auch dem der sich fälschlich auf seinen Kunstwert beruft; besonders die Bewahrung der Jugendlichen vor dieser Bedrohung. Es soll hierlands kein Buch und keine Zeitschrift zum Verkauf angeboten werden können, die aus Rücksicht auf die Volksmoral im Auslande verboten worden sind".

⁴ "Wir kennen keine Klassen - und keine Klassenunterschiede. Unser Land ist eine heilige Sache; wir lassen nicht

Le programme du 27 mai 1933 répond aux critères que Michel Winnock a retenu pour caractériser le "national-populisme" .⁵ Ainsi le "Volksblatt" se veut populaire. Il oppose le peuple, son bon sens, son honnêteté à une classe politique corrompue et avachie dans les délices parlementaires. Le "Volksblatt" lui veut rendre la parole au peuple et préconise le référendum. Le programme du "Volksblatt" se veut social. Il offre sa protection à tous les "petits" contre les "gros". Son public par excellence, mais non exclusivement, est celui des anciennes couches moyennes de l'artisanat et du commerce menacées de prolétarisation. Enfin le "Volksblatt" est national en sacralisant la communauté du même nom au mépris de toutes les autres. *"Contre la tradition humaniste, le national-populisme érige l'égoïsme tribal en idéal spirituel et politique"*.⁶

Le discours populiste de Leo Müller repose sur trois affirmations principales:

1) Nous sommes en décadence.

2) Les coupables sont connus. Ce sont la classe politique et l'étranger. Le nationalisme véhiculé par le programme du "Volksblatt" est un nationalisme fermé, exclusif qui veut protéger, fortifier, immuniser l'identité nationale contre l'influence de l'étranger. *"Tout vient de l'immigration, tout revient à l'immigration"*, tel semble être le credo du "VB", le reste est secondaire, subsidiaire.

3) Heureusement voici le sauveur, l'homme providentiel, le rédacteur du "Volksblatt".

Quelles sont les réactions de la presse luxembourgeoise au programme du "Volksblatt"

Du 27 mai au 8 juillet, les principaux organes de presse se positionnent par rapport au "Volksblatt". Ce sont les quotidiens socialiste ("Escher

dran rühren. Die Arbeit wird unsere ganze Unterstützung finden, der Faulheit und Pflichtvergessenheit sagen wir den Kampf an.

Kampf der Bestechung!

Kampf der Volksvergiftung! Kampf der Volksverletzung! Das werden unsere Lösungsworte sein.

Unser Programm steht im Dienste des Luxemburger Volkes. Wir haben unser Blatt deshalb "Luxemburger Volksblatt" genannt. Es wird echt luxemburgisch sein, oder es wird überhaupt nicht sein".

⁵ Michel Winnock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Editions du seuil 1982.

⁶ id

Tageblatt") et libéral "*Luxemburger Zeitung*" qui les premiers s'intéressent au nouveau venu. Le grand quotidien catholique "*Luxemburger Wort*" fait mine d'ignorer le "*Volksblatt*" et refuse de lui faire une publicité involontaire. Ce n'est que le 8 juillet que le "*Luxemburger Wort*" (qui ne peut plus ignorer l'existence d'un journal, dont tout le monde est au courant dans un si petit pays que le nôtre) prend clairement position face à ce nouveau phénomène que constitue le "*Volksblatt*."

Le 27 mai, le "*Tageblatt*", annonce à ses lecteurs, dans la "rubrique des chiens écrasés" (*Lokalneuigkeiten*) la naissance du nouveau quotidien: "*Du fascisme légèrement sucré*", telle est l'appréciation socialiste du contenu du programme du "*Volksblatt*." Le "*Tageblatt*" ne semble pas s'être laissé berner par l'anonymat du rédacteur en chef et redoute même que la création du "*Volksblatt*" soit une tactique du "*WORT*": Ainsi après une première lecture du programme, on se demanderait pourquoi le rédacteur se serait séparé du quotidien catholique. L'on pourrait aussi se demander si le "VB" ne serait pas une création, un descendant du "LW" ? Le "*Tageblatt*" oppose l'affirmation du "*Volksblatt*" de "*ne point connaître de différence de classes ni de races*", aux déclarations opposées, que les gens du nouveau parti, qui se cacheraient honteusement derrière le "VB", feraient en public. Le "VB" lorgnerait évidemment du côté des annonceurs juifs.

La "*Luxemburger Zeitung*", estime quant à elle, que le programme du "*Volksblatt*" est un programme électoral et qu'il a une résonance fasciste. Dans son édition du premier juin, le journal libéral, s'insurge contre l'anonymat, derrière lequel se réfugie le rédacteur en chef. Le record de l'anonymat serait battu et le "VB" serait ouvertement fasciste.⁷

L'article du nouveau quotidien concurrent "*Le système est faux*" du 30. mai 1933, qui est une attaque en règle du parlementarisme luxembourgeois et qui reprend tous les stéréotypes de la "*vox populi*" à l'encontre des

⁷ "...Anonymes gab es noch nie, auch nicht im Zeitungsgewerbe. Als Hauptschriftleiter steht an der Spitze des Blattes ***", Monsieur Trois-étoiles. In unserem Lande, wo jeder weiss, was der andere gerade im Kochtopf hat, weiss kein Mensch genau, wer hinter dem neuen Blatt steckt, wer es schreibt, wer es finanziert. Keiner will's gewesen sein. Alles was bisher im In - und Auslande, im Krieg und Frieden an "Camouflage" und Tarnung geleistet wurde, ist übertroffen. Der Gipfel der Ironie, wird dadurch erreicht, dass dieses "Volksblatt" deutlich wenn auch uneingestanden in Fascismus macht ..." (1)

parlementaires, pour en arriver à la conclusion que " *la démocratie dans sa forme actuelle serait vide de sens et grotesque*" amène le quotidien socialiste à écrire que " *le masque est tombé*" . Pour lui le " *Volksblatt*" opère " *avec la même phraséologie avec laquelle les apôtres d'Adolphe Hitler auraient opéré, c.- à.-d. travail, autorité, fidélité à la patrie*". Le slogan , " *le système est faux*" aurait aussi résonné, lors des débuts des nationaux-socialistes.⁸

Le " *Soziale Fortschritt*", organe des syndicats chrétiens , s'intéresse avant tout à l'idéologie qui est à la base du nouveau journal. Le " *statu quo*" dans les relations entre l'État et l'Église, prôné par le " *Volksblatt*" et la sympathie qu'affiche ce dernier pour l'Église catholique, ne suffisent pas pour lui attirer les bonnes grâces du porte-voix du mouvement ouvrier chrétien, qui voit dans la subordination des questions religieuses aux intérêts de la nation une analogie à la pensée national-socialiste. On reproche au "VB" de ne point prendre les principes catholiques en tant que base qui devrait guider son action. Selon le "SF" tous les domaines de la vie devraient être pénétrés par le catholicisme.⁹

La jeunesse catholique réserve un accueil mitigé au nouveau venu. Le " *Wecker rabbelt*" trouve que le programme de celui-ci contient à la fois, de bonnes choses, du moyen et des inepties (" *Blödsinn*").

Si les articles qui portent sur la Chambre, les ouvriers et les employés répondent parfaitement au goût des jeunes catholiques et que l'article sur la " *défense de la nation*" est même qualifié d'excellent, le " *Wecker*" achoppe néanmoins sur la question du " *statu quo*" et ne saurait accepter la vision du "VB" que " *toutes les idéologies ("Weltanschauungen") méritent le respect*". Selon les jeunes intégristes " *un catholique ne saurait accepter*

⁸ Mit dem nämlichen Geschrei, posaunen die Nazis ihre Forderungen, in die ihnen zugängliche Presse, um dann immer frecher, das zu bekämpfen, was die Demokratie am höchsten auszeichnet, das Parlament" ("Tageblatt" 02.06.33. "Die Maske verrutscht", p7)

⁹ "Diese Sympathie wird aber nicht begründet mit dem Hinweis auf die göttliche Gründung der Kirche und die Wahrheit ihrer Lehren, sondern mit der Tatsache, dass es sich um eine luxemburgische Volksangelegenheit handle. Das sieht aus wie Unterordnung der religiösen unter die nationalen Belange und gleicht nationalsozialistischen Gedankengängen. Jedenfalls lassen die angeführten Sätze es als sehr unwahrscheinlich erscheinen, dass die Redaktion bereit und gewillt sei, die katholischen Prinzipien als weltanschauliches Fundament für ihre ganze Betätigung anzuerkennen ... auf katholische Durchdringung des ganzen Lebens kommt es an ... (ds "Lux. Volksblatt" 05. - 06.06.33. "Auch ihr meine Söhne", p1)

cela. Il n'existe qu'une vérité, qui est à trouver du côté du catholicisme. Un catholique devrait veiller à ce que sa religion se répande, parce qu 'elle est la seule vraie religion". Celui qui argumenterait sa sympathie pour l'Église catholique par le fait qu'elle serait une tradition, ne pourrait point lutter contre la franc- maçonnerie et les libres penseurs. Si le "VB" se dit en même temps prêt à lutter contre les " *menées antireligieuses*" , il se débattrait dans des contradictions inextricables. Le "Wecker" croît donc pouvoir affirmer que la politique religieuse du "VB" ne servirait en fin de compte qu'à attirer des abonnés. ¹⁰

La publication par le "VB" d'une lettre du " *mouvement national des ouvriers et des classes moyennes*" (" *Nationale Arbeiter- und Mittelstandsbewegung*") (édition du 01-02 juillet 1933), où ce mouvement idéologiquement très proche du " *Volksblatt*", lui assure son soutien, fait réagir le quotidien catholique,¹¹ qui dans son éditorial du 8 juillet, s'inquiète de la montée de forces politiques, qui en imitant le mouvement national-socialiste allemand, auraient tourné le dos aux enseignements sociaux de l'Église catholique: " *derrière les mots d'ordre "< Travail, autorité et patriotisme> se cachent des aspirations de pouvoir national-socialiste pour lesquelles le peuple luxembourgeois n'aurait qu'un rire moqueur. L'on chercherait à discréditer le parlementarisme, à imputer à la chambre et au gouvernement des intentions démagogiques pour ainsi miner le système. Voilà que nous avons aussi au Luxembourg un mouvement <Nationale Arbeiter- und Mittelstandsbewegung > qui se range derrière la feuille fasciste luxembourgeoise.*"¹²

Comment le nouveau quotidien, décrié par tous ses concurrents, réagit-il à ses critiques? Le 3 juillet, donc après avoir cultivé le secret pendant plus d'un mois, le voile (qui n'en est plus un depuis longtemps) est levé. Au lieu des trois étoiles qui ont jusqu'alors orné le journal, figure maintenant le

¹⁰ "De Wecker rabbelt" 2 Jg N 4 "Luxemburger Volksblatt", p2

¹¹ La lettre dit que le mouvement suit les déclarations du <VB> depuis le début et qu'il voit une identité de vue complète entre les idées du VB et celles du " mouvement national des ouvriers et des classes moyennes". Cela aurait amené les membres du mouvement à devenir des abonnés fidèles du VB. Le nouveau mouvement se dit convaincu que " nos idées - plus 'antagonisme de classes, réunion des ouvriers et de toutes les classes moyennes, solidarité nationale, du travail pour tous les Luxembourgeois, réglementation dans le domaine qui touche les étrangers- ont pris des racines profondes au sein du peuple luxembourgeois."

¹² cité dans "Luxemburger Volksblatt" 11,06.33. "Abwehr" p 1

nom de Leo Müller ¹³ , qui a travaillé pendant 12 ans à la rédaction du "LW". C'est donc un homme, qui possède une longue expérience du métier de rédacteur, qui connaît en profondeur le paysage politique, ses hommes politiques, ses traditions et ses rouages.

Pour ce qui est des activités politiques de Müller, il faut souligner, qu'il fut le secrétaire de la section locale de la " *Letzeburger Nationalunio'n* " de Luxembourg-Ville dont l'influence se ressent dans le programme du "VB". Qu'est-ce qui a motivé son départ du grand quotidien catholique?

- Les différences idéologiques? Si le programme de 1933, contient beaucoup d'affinités avec le programme de la "Rechtspartei", que Leo Müller a emportées dans son bagage (intellectuel), il rompt cependant avec l'idéologie catholique, là où il ne fait pas découler ce programme des enseignements doctrinaux de l'Eglise. S'il avoue ouvertement sa préférence pour la religion catholique, il n'en fait pas la base de son programme, ce que les critiques du côté catholique font clairement apparaître.

- Le refus de (continuer à) travailler dans l'ombre de Jean-Baptiste Esch, qui fut une forte personnalité et le désir de s'affirmer par la création de son propre journal pour servir ses ambitions politiques?

- Le réflexe face à une offense, un froissement de la part de ces anciens employeurs?

- Le goût de l'aventure (la création d'un nouveau quotidien est une entreprise risquée) combiné au désir d'en découdre avec les politiciens? S'est-il découvert des talents d'homme politique, de tribun populaire, d'homme providentiel, porteur de nouvelles solutions pour parer aux problèmes qui agitent ces années trente? Quelle est, en effet, l'influence du contexte international, crise du libéralisme, du marxisme, échec de la "Zentrumspartei" en Allemagne, la montée des fascismes, des nationalismes sur la pensée politique de Leo Müller.

1.2. Les thèmes du discours national-populiste

1.2.1 Nous sommes en décadence

¹³ Léon Müller est né le 10 mai 1888 à Luxembourg. Issu d'une famille nombreuse (son père tailleur avait 17 enfants) il fit des études d'instituteur. Il quitta son poste d'instituteur pour entrer en 1919 au "Luxemburger Wort" où il était responsable de la politique intérieure.

L'article "*De quoi notre civilisation est-elle malade*" ("*Woran krankt unsere Zivilisation*")¹⁴, qui est une recension du livre de Richard Kass, *Les trois visages de Lucifer, le bruit, la machine, les affaires* (*Drei Gesichter Luzifers Lärm, Maschine, Geschäft*), s'attaque au matérialisme, identifié à l'Antéchrist et postule que "notre" civilisation se porte mal, parce qu'elle tournerait le dos à l'esprit, pour succomber aux attraits du matérialisme.

La crise économique qui secoue le monde ne serait qu'apparence. En vérité il s'agirait d'une crise de l'esprit. L'économique, devenu omnipotent aurait assommé l'esprit. Dans cette lutte à mort entre la matière et l'esprit ce dernier est menacé d'asphyxie. Si nous n'arrivons pas à accroître les forces spirituelles au même niveau que les forces productives, il ne nous resterait que l'alternative de les réduire à un niveau où notre esprit pourra les maîtriser.¹⁵

Les forces productives sont donc en fait des forces destructrices. L'auteur prône l'arrêt de la croissance de ces forces diaboliques, un retour en arrière et parallèlement la croissance des forces spirituelles. Cette critique de l'industrialisation fulgurante, empreinte de pessimisme culturel, souligne que la crise de la civilisation contemporaine pourrait être observée à merveille, dans la "*patrie de Lucifer*" que sont les États-Unis, où les forces productives ont atteint un tel développement que l'on peut, selon l'auteur, parler "*d'éléphantiasis de la matière*". Les États-Unis sont qualifiés de "*pays de la vitesse, du bruit et des machines, qui s'est séparé de l'esprit, pour vénérerle veau d'or.*" L'argent serait aux États-Unis un but en soi et minerait la morale.

L'auteur conclut à la nécessité d'une révolution spirituelle et il se dit persuadé que les forces naturelles, qui couvreraient sous la surface s'accumuleraient pour inonder, dans un réflexe de défense, le sol stérile de notre civilisation par le feu de l'esprit.¹⁶

¹⁴ "Volksblatt", 19.10.34, p1

¹⁵ "Wenn es uns nicht gelingt, die geistigen Kräfte ebenso zu steigern, wie die Produktivkräfte, dann bleibt nichts übrig, als die materielle Produktion bis zu jenem Grade abzubauen, bis zu dem sie unser Geist noch zu meistern vermag. Sonst erstickt der Geist, der vielleicht nicht so steigerungsfähig ist ... in der Umarmung der Materie, was Kass "die Drohung Luzifers" nennt".

¹⁶ "Tief im Volksinstinkt erhitzt sich die Abwehr. Unter der lärmend und nutzlos bewegten Oberfläche unserer Zivilisation sammeln sich die Kräfte, die sie zerstören werden ... aber es sind die natürlichen Kräfte, und es ist die natürliche Abwehr, die den geistesdürren Boden unserer Zivilisation leben macht. Der Tag naht an dem sie ihn mit dem Feuer des Geistes überfluten werden ..."

Le matérialisme est selon Léon Müller, à la base de la division, de la discorde, de la désunion et la jeunesse qui serait la catégorie sociale, qui en aurait le plus à souffrir, ne demanderait, dans sa quête langoureuse de vérité, qu'à vivre autrement.¹⁷

Selon Müller encore, l'enseignement matérialiste ne saurait en aucune façon répondre aux aspirations spirituelles de la jeunesse, dont l'âme aurait été maltraitée pendant les dernières décennies par une soi-disante éducation, qui aurait négligé la vie intérieure et la formation du caractère en ne mettant l'accent que sur une spécialisation matérialiste. Pourfendant l'idéologie matérialiste, Müller l'accuse d'avoir ruiné, par le truchement de la technique, les professions indépendantes. Son expression concrète, le capitalisme, n'aurait apporté, qu'avidité, injustices, tromperie et autres évolutions malsaines ayant pour effet la destruction de la culture. L'aliénation nous aurait déracinés et nous aurait volé une patrie, où la politique et la lutte des classes auraient conduit à la division du peuple sur le plan spirituel. L'égoïsme, la perfidie, le manque d'égards seraient privilégiés, et l'homme honnête serait resté sur la touche épuisé et faible.

Dans tous les articles ayant trait au matérialisme apparaissent les grandes lignes d'un complexe idéologique réactionnaire dont les piliers sont l'exécration du matérialisme et la recherche d'une révolution spirituelle. Sans les avoir en général inventés, le "*Volksblatt*" se situe en plein dans un courant européen, qui popularise les thèmes du "désordre établi", "de la décadence de la nation", du "cancer américain" face auxquels la "révolution sera morale ou ne sera pas" (apophtegme de Péguy), une révolution menée par une "troisième force" dont la devise serait "Ni droite, ni gauche".

Zeev Sternhell dit à ce propos : *"L'antimatérialisme constitue le trait saillant et le dénominateur commun de tous les mouvements de révolte de l'entre-deux-guerres. C'est bien l'antimatérialisme qui unit dans une même opposition au capitalisme et au libéralisme des courants de pensée issus de*

¹⁷ "Das Rufen unserer Jugend, ist ein seelischer Schrei nach Lebenswahrheit ..." ("VB" 11.04.34, "Die neue Generation", p1

la droite et de la gauche, qui se dressent contre la droite et la gauche. C'est au nom de l'antimatérialisme que des hommes, venus d'horizons politiques différents, condamnent le marxisme et le libéralisme, les aspects sociaux, politiques et culturels de la gauche et de la droite traditionnelles. Toutes ces tendances partagent une haine commune de l'argent, des valeurs et de la vie bourgeoises ..." ¹⁸

1.2.2. Tout vient de l'étranger

L'étranger occupe, nous l'avons vu en analysant le programme de 1933, une place centrale dans le discours nationaliste du *"Volksblatt"*.

La notion de "seuil de tolérance", qui connaît de nos jours au Luxembourg et dans d'autres pays européens une si grande fortune, n'est pas absente du réquisitoire xénophobe du quotidien nationaliste qui inlassablement avertit que la situation est préoccupante, angoissante, alarmante. De 1933 à 1940, il répétera la même litanie apprise au contact de la *"Letzeburger Nationalunio'n"* : "Le *"Volkstum"* luxembourgeois est menacé par une présence étrangère, jugée hors de proportion avec la démographie luxembourgeoise. Aucun pays ne serait inondé à un tel point par les étrangers. Les chiffres seraient éloquentes. L'Allemagne aurait un taux d'étrangers de 1,53%, la Belgique de 2,02, la France de 5,99% et la Suisse de 10,37%, tandis que le Luxembourg aurait un taux de 18,61%, s'inquiète le *"Volksblatt"* qui dans un article intitulé *"La question des étrangers au Luxembourg"*, ¹⁹ tire la sonnette d'alarme.

Sous le paravent d'un langage scientifique, l'on répétera à l'envi ces chiffres, soit dans des articles, soit en se servant de la pratique du grand encadré, sur un quart de page, le plus souvent à la une. Ne reculant même pas devant des comparaisons très discutables, l'on s'éciera en grosses lettres, à la première page, que le peuple luxembourgeois serait *"un peuple menacé"* vu que *"dans notre pays vivent 19.357 Allemands, en Allemagne vivent 2.578 Luxembourgeois. Dans notre pays vivent 10.263 Italiens, en Italie vivent 50 Luxembourgeois"*. ²⁰

¹⁸ Zeev Sternhell, *Ni droite, ni gauche*, p 254

¹⁹ VB° 07.06.33. "Die Fremdenfrage in Luxemburg", p1

²⁰ "VB° 23.05.34, "Ein Volk bedroht!", p1

Les tableaux statistiques, publiés par l'office statistique et qui ventilent l'emploi dans l'industrie et dans la sidérurgie en particulier, se fondant sur le critère de la nationalité (voir en bas de la page) inquiètent hautement Leo Müller. Le caractère cosmopolite de la classe ouvrière l'amène à écrire que la classe ouvrière serait *"fortement imprégnée par des éléments étrangers et cela dans une mesure nulle part atteinte dans aucun autre pays du monde. 22% des ouvriers de l'industrie sont des étrangers. Ici se pose du point de vue ethnologique, social et économique un problème important sur lequel nos dirigeants ne se sont guère creusé la tête jusqu'à présent"*.²¹

Müller passe sous silence que l'industrialisation luxembourgeoise n'aurait pas pu se faire sans l'apport de capitaux et de main-d'oeuvre étrangers, ce qui est plus vrai pour le Luxembourg que pour aucun autre pays. La spécificité luxembourgeoise réside avant tout dans ce fait que les nationalistes de tout bord ont toujours passé sous silence, hier comme aujourd'hui. L'industrialisation de la société luxembourgeoise est toujours mal vécue par les nationalistes, parce qu'elle a introduit un mode de travail et de vie qui leur est étranger (voir chapitre: Le retour à la terre) et parce qu'elle est synonyme d'immigration. Le discours xénophobe du quotidien nationaliste associe dans sa hantise de tout ce qui est étranger la main-d'oeuvre étrangère et le capital étranger, qui présenterait lui aussi un danger du point de vue national. On s'élève contre l'affirmation que le pays devrait largement entrouvrir ses portes à la pénétration du capital étranger puisque chaque nouvel apport de capital étranger augmenterait l'influence de l'étranger qui aurait déjà pris des proportions inquiétantes.²² Si "patrie" et "capitalisme" sont pour le "VB" des choses tout à fait différentes, elles deviendraient même antagonistes dans le contexte luxembourgeois, où le capital serait presque exclusivement d'origine

²¹ "VB" 27.06.37, "Im Zickzack", p5

²² "Wir möchten darauf hinweisen, dass der Zuzug fremden Kapitals nicht ohne weiteres einer Bereicherung unserer Wirtschaft gleichkommt, dass das fremde Kapital in der Lage ist, unsere nationale Industrie und Wirtschaft überhaupt zu schädigen, und dass es darauf ankommt, festzustellen, inwieweit fremdes Kapital unsere Landwirtschaft, unsere Industrie und ganz besonders unser Geschäft und unser Handwerk zu verdrängen in der Lage ist. Mit der generellen, wenn auch überlieferten Behauptung man müsse dem fremden Kapital die Tore weit öffnen, wissen wir tatsächlich nichts anzufangen, besonders aber deshalb nicht, weil jeder Zuwachs fremden Kapitals den fremden Einfluss in unserem Lande stärkt, der wahrhaftig schon heute von nationalen Standpunkt aus betrachtet erschreckend gross ist." ("VB" 06.02.36., "Fremdes Kapital", p1)

étrangère. Cela expliquerait qu'il serait impossible de faire une politique servant les intérêts de la patrie et de trouver conjointement l'assentiment du capital étranger.²³

Selon le "VB" la nature du caractère luxembourgeois, la pureté de la race sont menacées. Pour démontrer cette assertion, le discours xénophobe devient souvent "biologiste" en allant emprunter au règne végétal ou animal. Ainsi l'on s'inquiéterait selon lui, des nuisances du doryphore et on veillerait à empêcher la dégénération du blé, l'on sélectionnerait avec soin les bêtes servant à la reproduction, sans se rendre compte qu'il existerait des choses qui mériteraient autant d'attention que les pommes de terre et le bétail. Ce serait le peuple luxembourgeois et sa conservation.²⁴

A côté de ces considérations, que Müller qualifie de "*volkspyschische*" il y aurait celles d'ordre économique. Ainsi le peuple luxembourgeois serait menacé d'appauvrissement ("*Auspowerung*"). Vu que les plus touchées seraient les classes moyennes, une autre politique s'imposerait dans le domaine des concessions de commerce. Le "*Volksblatt*" exige du gouvernement de refuser d'accorder des concessions à des étrangers, lorsqu'un maximum, à fixer d'avance, serait dépassé. Toute concession devra en outre faire l'objet d'une publication dans le "Mémorial".

Müller, pour qui le principe de la préférence nationale doit primer tout le reste, ²⁵ fait dépendre l'avenir du pays de la résolution de la "*question des étrangers*". Ce n'est que lorsque la "*question des étrangers*" sera résolue que tous les Luxembourgeois recouvreront, selon le tribun national-populiste, une existence qui leur permettra de vivre en sécurité. Le "*Volksblatt*" qui, en ce qui concerne la force de travail, prône l'autarcie, ouvre volontiers ses colonnes à un article que Léon Bailby, autrefois ré-

²³ "Man ist entweder mit dem fremden Kapital und dann gegen das Land, oder mit dem Lande und dann gegen das fremde Kapital + seine Diener. Ein Drittes gibt es nicht." (VB" 17.08.37 "Heimat und Kapitalismus", p4)

²⁴ "Man regt sich auf, wenn der Kartoffelkäfer droht. Mit Recht! Wie streng ist man darauf bedacht, seinen Weizen nicht entarten zu lassen! Mit Recht! Wie peinlich ist man bei der Auswahl des Zuchtmaterials. Aber es gibt Dinge, die mindestens ebenso viel Sorgfalt verdienen wie die Kartoffeln und das liebe Vieh. Es ist das Luxemburger Volk und seine Erhaltung". ("VB" 07.06.33., "Die Fremdenfrage in Luxemburg", p1)

²⁵ "Unser Land ist unser, unsere Regierung muss unser sein, und unsere Kinder und Volksgenossen müssen uns immer die Nächsten bleiben. Erst nach ihnen und sogar ziemlich weit hinterher, kommen die andern. Nichts anders will die wohlgeordnete Nächstenliebe ... (id)

dacteur en chef de "l'Intransigeant", avait publié en 1933 dans le "Jour":
"... L'Europe a perdu la boule. Alors nous sommes obligés, de nous replier sur nous-mêmes. Ceux d'au-delà des frontières, nous ne les détestons pas, nous ne les méprisons pas, nous ne voulons gêner ou brimer personne. Mais il est un homme, entre tous, auquel nous pensons, que nous ne pouvons pas oublier en ce moment. Cet homme s'appelle le Français ..." ²⁶
Selon Müller, on n'aurait qu'à remplacer "Français" par "Luxembourgeois" et l'on reconnaîtrait l'un des principaux points du programme du "Volksblatt".

De 1933 à 1940, Leo Müller harcèlera les différents gouvernements de sa politique xénophobe - selon le leitmotiv que tout part de l'immigration et que tout y revient - exigeant conjointement le rapatriement, la mise entre parenthèses des naturalisations, arguant qu'il y va de l'avenir des classes moyennes, de *"nos"* enfants, de l'existence de milliers de familles luxembourgeoises." L'immigration est décrite comme une inondation qui submergerait le petit pays qu'est le Luxembourg. Müller reprend l'épouvantail de la *"Letzeburger Nationalunio'n"*, qui dit que le jour où le Luxembourg n'appartiendra plus aux Luxembourgeois n'est plus très loin. Cette menace planerait, telle une épée de Damoclès, sur le pays. Maints articles dépeignent les dangers que courrait le *"Luxemburgertum"* menacé entr'autres dans le domaine linguistique par le *"charabia"* que parleraient les immigrés.

Tout comme dans le discours de la *"Letzeburger Nationalunio'n"*, la classe politique est présentée comme servant les intérêts de l'étranger. Le VB exige donc que la politique anti-nationale du gouvernement soit châtiée. Selon le "VB" *"celui qui sacrifierait le Luxembourgeois à l'Étranger mériterait qu'on lui ôte ses droits civiques, comme à tout autre criminel."* Le "VB" dénonce que *"la classe politique ne réagit pas, mieux encore, elle se désintéresse du sort du pays: Cette question ne touche pas les partis. Il n'y a pas de politicien qui se sente honnêtement concerné."* ²⁷

Müller reprend aussi le credo de la "LN" qui consiste à dire que les socialistes seraient de par leur nature, intraséquement traîtres envers la

²⁶ "VB" 09.10.33., "Mais il est un homme", p1

²⁷ "VB" 23.05.34., "Ein Volk bedroht", p1

patrie: *"Celui qui est socialiste, chante à chaque occasion l'Internationale et cela avec conviction. Entre-temps le caractère luxembourgeois et les Luxembourgeois pourront périr."*²⁸

Lorsque ceux qui l'avaient toujours combattu comme *"fasciste"* et *"xénophobe"*, se déclarent soudain aussi partisans de la notion de *"seuil de tolérance"*, la satisfaction de Léon Müller est à son comble et il ne manque pas de reproduire, dans les colonnes de son journal l'article de la *"Luxemburger Zeitung"* intitulé: *"Überfremdungsgefahr für Luxemburg"*, où l'on peut lire qu'il ne fait pas de doute que *"notre pays court le danger que notre économie et notre "Volkstum" soient aliénés à l'étranger dans une mesure insupportable. C'est particulièrement dans la capitale que l'on remarque cela à chaque pas dans la rue, dans les tramways, dans les cafés, lors des manifestations publiques de tout genre. Partout c'est l'élément étranger qui l'emporte sur le luxembourgeois."*²⁹

Lorsque Batty Weber se joint à la campagne xénophobe, Müller y voit la confirmation de la justesse de ses analyses. Il dit volontiers souscrire à ces affirmations puisqu'elles reproduiraient les réflexions que *"nous soutenons depuis des années sans avoir trouvé la bienveillance et compréhension nécessaires auprès de ceux qui détiennent le destin de notre peuple dans leurs mains. Leur responsabilité est immense."*³⁰ Si Müller peut souscrire, sans la moindre hésitation, à l'article de Weber, c'est que celui-ci est une copie conforme des siens. Ainsi Weber s'inquiète qu'après une courte absence du pays, l'on constaterait que l'élément étranger aurait de nouveau augmenté. Il pourrait arriver que l'on n'entende pendant des minutes un parler étranger. Dans les écoles l'élément étranger dominerait et la situation empirerait de jour en jour.³¹

28 id

29 "Es unterliegt keinem Zweifel, dass unser Land Gefahr läuft, in einem für unsere Wirtschaft unzulässigen und für unser Volkstum unerträglichen Masse überfremdet zu werden. Besonders hier in der Hauptstadt merkt man das auf Schritt und Tritt auf der Strasse, in den Trambahnwagen, in den Caféhäusern, bei öffentlichen Veranstaltungen aller Art. Überall übertrumpft das Ausländische das Luxemburgische." ("VB", 24.04.35., "Mân s'en deckel drop" p 1)

30 "VB", 10.01.36., "Batty Weber zur Fremdenfrage", p6

31 "Wer auch nur kurze Zeit, eine Woche, zwei Wochen, von Luxemburg abwesend war, dem fällt es bei seiner Rückkehr auf, dass in der Masse des Verkehrs, auf den Strassen und in den Lokalen, das fremde Element schon wieder um einen Grad stärker vertreten ist. Es kann einem geschehen, dass man minutenlang auf dem Bürgersteig in derGrossstrasse oder im Bahnhofsviertel und anderswo nur Deutsch, viel seltener Französisch reden hört. Die Schulkinder erzählen, dass in der Schule die Fremden, den Ausschlag geben. Und es scheint immer ärger zu werden." (id)

On ne saurait mieux broder sur le thème de la montée incessante, sur une période très courte, du niveau de l'immigration qui submergerait le pays. Si Weber voit que la première conséquence de cette immigration est d'ordre économique, le plus grand danger est cependant constitué par ce qu'il appelle *"la dénaturation par l'élément étranger de notre caractère national"* (*Überfremdung unserer völkischen Wesenheit*) . Puis il se lance dans une véritable défense de ce qui constitue pour lui la particularité, l'identité d'une culture luxembourgeoise, qu'il ne veut pas considérer, vu la situation de carrefour du pays, comme tributaire des influences française ou allemande: *"Nous sommes à l'intérieur de nos frontières, de par notre caractère, comme de notre langue et de notre culture une entité populaire arrêtée, indépendante et consciente de sa valeur.... "*

Si nous n'étions qu'une suite nuancée d'un voisin de l'est ou de l'ouest notre indépendance politique n'aurait point de sens ni de valeur. Voilà pourquoi notre attachement à notre particularisme est notre devoir. Notre dissolution dans l'élément étranger serait le début de la fin de notre indépendance." ³² Batty Weber, comme tant d'autres avant et après lui, succombe au réflexe de mystification de l'identité culturelle luxembourgeoise, en se faisant tribun xénophobe pour dénoncer la perte de l'identité culturelle. Il se demande *"si les associations luxembourgeoises sont conscientes des conséquences du gain en importance de l'esprit étranger à quelque échelon que se soit. Les choses devront - elles en arriver là que nous devons créer une association des Luxembourgeois au Luxembourg."*³³

Si nous nous sommes attardé sur Batty Weber, qui est un des coryphées du libéralisme, alors que le sujet est plutôt Leo Müller ou le "Volksblatt", c'est

³² Wir sind innerhalb unserer Landesgrenzen, so eng sie sein mögen, ein in seinem Charakter, wie in seiner Sprache und Kultur abgeschlossenes, national selbständiges und selbstbewusstes Volksganze. Wir legen Wert darauf es zu bleiben. Wären wir nur eine schwach nuancierte Fortsetzung eines Nachbarn von Ost und West, so hätte unsere politische Selbständigkeit weder Zweck noch Wert. Darum ist das Festhalten an unserer luxemburgischen Eigenart für uns unabwiesbare Pflicht der Selbsterhaltung. Das Aufgehen in fremder Art, wäre für uns der Anfang vom Ende unserer Selbständigkeit" (ds VB 10.01.36, Batty Weber zur Fremdenfrage", p.6)

³³ "Sind unsere luxemburgischen Vereine und Gruppierungen überhaupt sich der Gefahr bewusst, die auch geistige Überfremdung bedeuten kann, durch Einflussnahme fremder Geistigkeit in irgendwelcher Form und auf irgendwelcher Stufe. Soll es soweit kommen, dass wir einen Verein der Luxemburger in Luxemburg selbst gründen müssen?" (id)

justement pour montrer que la xénophobie déborde largement sur d'autres courants intellectuels, que l'on ne peut pas la cantonner dans un seul courant de pensée. Mais qu'elle existe de façon latente, et qu'il suffit d'un contexte de crise économique pour que monte à la surface ce qui en temps "normaux" sommeille au plus profond de beaucoup de Luxembourgeois. De plus, l'étroitesse de notre pays, sa faible démographie, ne se prête-elle pas à merveille aux chantages du "Volkstum" pour prouver, chiffres à l'appui, que le sacro-saint "seuil de tolérance" est plus qu'atteint, et que la menace de la perte de l'identité nationale (telle qu'ils la définissent c.-à-d. comme statique et réfractaire à l'empreinte des influences étrangères) est réelle.

1.2.3. Contre les partis

Lors de la parution du numéro 1 du "*Volksblatt*", la volonté de se situer hors et au-dessus des partis avait été clairement annoncée. L'on entendait rompre avec la tradition qui veut, qu'un journal luxembourgeois doit être nécessairement le porte-voix d'un parti politique.

La devise du "VB" est le démantèlement des partis, accusés d'apporter contradictions et divisions au sein de la communauté nationale. La discorde, la manie de toujours avoir raison, le népotisme seraient concomitants au règne des partis, auxquels le "VB" déclare la guerre avec comme but déclaré de précipiter leur disparition: "*Nous sommes d'avis que les partis sont dépassés*" ³⁴ voilà le slogan du quotidien populiste.

Voyons en détail ce qu'il reproche aux partis.

- Les partis divisent le peuple. Ils sèmeraient la haine et la discorde qui perdureraient pendant des générations. Le peuple serait ainsi déchiré et aurait perdu tout sentiment d'appartenance commune.³⁵ Les partis ne sont donc pas perçus comme la traduction, le reflet des divisions économiques et sociales du peuple, mais ils sont créateurs de divisions, qui à priori n'existaient pas au sein de la "*communauté de destin*".

³⁴ "VB", 02.06.33., "Das Volksblatt ein Parteiblatt?" p1

³⁵ "Die Politik in ihrer parteimässigen Anordnung ... hat das Volk entzweit und zerrissen ... Alle Parteien bekämpfen sich mit der grössten Schärfe ... das führt zu Hass und Streit, der Generationen überdauert ... Unser Volk ist böse zerrissen und zerklüftet, es hat vielfach das Gefühl der Zusammengehörigkeit verloren." ("VB", 12.10.33., "Zerrissenes Volk", p1

- Le peuple est fatigué des partis. Les partis ne cultiveraient plus le débat idéologique. Voilà, selon le "VB," la raison essentielle qui explique que les électeurs tournent le dos aux partis de la part desquels ils n'attendent plus la réalisation de leurs idéaux.³⁶ L'on ne devrait donc pas s'étonner, que ces mêmes partis ne rencontrent plus d'écho auprès de la jeunesse, plus enclin à se passionner pour des idéaux". La conséquence inexorable est que la politique devient une "*affaire de vieux*". Pour le "VB", cette tendance peut également être observée dans les autres pays, où on assisterait au même phénomène de désaffection vis-à-vis des partis.

- Bonnet blanc et blanc bonnet Les différences idéologiques entre les partis ne seraient qu'apparentes. Qu'importe qui dirige le pays, le résultat sera toujours le même. La seule chose qui importe pour les partis est d'accéder au pouvoir. Les compromis qu'ils doivent faire pour y accéder les rendraient méconnaissables. En fait ils joueraient la comédie ("Parteikomödie").

- Le peuple et les partis sont deux mondes à part. L'impopularité de la politique en général et des politiciens en particulier viendrait aussi du fait que le peuple et ses politiciens ne vivraient plus en symbiose. Les politiciens agiraient en marge du peuple et la politique serait faite à l'abri des réunions des partis politiques.³⁷

- Les "partis historiques" sont dépassés. Pour le "VB", il ne fait aucun doute que le jour viendra où les partis historiques seront complètement liquidés, car "*ils ne sont pas à la hauteur des problèmes de notre temps*".³⁸ S'il y eut un temps, où les électeurs catholiques, libéraux ou socialistes se reconnurent dans un des trois grands partis, cela n'est plus le cas depuis la

³⁶ "Es unterliegt keinem Zweifel, daß das Parteiwesen oder besser gesagt, "Unwesen" dem Wähler, die Politik schwer verleidet hat. Tausende, die früher unentwegt zu ihrer Partei standen, da sie von ihr die Erfüllung ihrer Ideen erwarteten, Ziele, die ideal veranlagten Menschen die Beteiligung an einer politischen Bewegung wert machen konnten, stehen heute interessenlos abseits und vermögen sich für ihre politischen Ideale nicht mehr erwärmen". ("VB", 16.10.36, "Die Parteien", p4)

³⁷ "Die Politiker bewegen sich am Rande des Volkes und dringen in dieses nicht mehr ein. Die Politik hat sich in den Schatten der parteipolitischen Zusammenkünfte zurückgezogen". ("VB", 29.06.33., "Partei ohne Volk", p1)

³⁸ "VB", 23-24.09.33. "Die Anwälte der Parteien", p1

guerre et l'on voit chaque jour grandir le nombre de ceux qui ne se laissent plus embrigader par les partis historiques.

- Tous les partis sont appelés à disparaître. C'est à cette conclusion qu'arrive arrive le tribun populiste Leo Müller, qui se dit persuadé que le pays serait mieux conduit sans les partis: "*Tous les peuples en déclin doivent leur déchéance à la discorde entretenue par les partis qui a miné la solidarité populaire et la force morale*".³⁹

1.2.4. Contre le parlementarisme

Si Leo Müller et le "VB" s'attaquent aux partis, c'est évidemment dans le but de discréditer le parlementarisme, qui repose sur l'existence de ces mêmes partis: "L'existence *des partis est la cause principale de la décadence du parlementarisme*."⁴⁰ En 1939, le "VB" réfutera encore l'argument que l'existence de ces mêmes partis et l'affiliation des parlementaires au partis serait la garantie de la survie du parlementarisme. La banqueroute du parlementarisme et la trahison des droits du peuple, tel serait le bilan du parlementarisme.⁴¹

Il faut situer les critiques du "VB" dans un cadre plus vaste pour constater que la contraction de l'espace démocratique est une des caractéristiques majeures de l'Europe de l'entre-deux-guerres. La démocratie libérale, qui s'était identifiée au libéralisme économique, au capitalisme triomphant, est partout mise en question. Une crise des représentations idéologiques va de pair avec la crise économique. La crise des années 30 sape dans beaucoup de pays européens les assises sociales du libéralisme en détournant une partie des classes moyennes des partis libéraux et une fraction de la classe ouvrière de la social-démocratie. La vie politique se radicalise et face à la crise de l'État et au mauvais fonctionnement du régime parlementaire, des solutions autoritaires cherchent l'adhésion des masses.

Le "Volksblatt" a subi l'influence de ces mouvements d'idées autoritaires et

³⁹ "VB" 23-24.09.33., "Die Anwälte der Parteien", p1

⁴⁰ id

⁴¹ "Man komme uns nicht mehr mit der Redensart der Bestand der Parteien und die parteimässige Bindung der Parlamentarier sei die beste Gewähr für den Fortbestand der Demokratie ... Bankrott des Parlamentarismus, Verrat an den Volksrechten, das ist die Bilanz der Situation. Und da wundert sich noch jemand, dass der Parlamentarismus nichts mehr an Prestige einzubüssen hat". ("VB" 11.08.39, "Parlamentarismus III", p5)

il cherche à accréditer l'idée que, tout comme à l'étranger, le régime parlementaire luxembourgeois connaîtrait des signes évidents de paralysie, qu'il fonctionnerait mal: *"Il n'y a pas de doute, que le parlementarisme s'est ensablé aussi chez nous. La chambre fait peu de travail et en plus elle le fait mal et s'occupe d'autant plus de l'administration"*.⁴² et que tout comme à l'étranger, il y aurait au Luxembourg une sujétion croissante à une oligarchie d'intérêts privés et *"que les choses n'iront pas mieux aussi longtemps que les affaires et la politique seront liées. La démocratie est le plus menacée par le népotisme et l'affairisme."*⁴³

Le "VB" s'empare de l'affaire "Stavisky" pour montrer au public la compromission financière des partis et pour lui suggérer que pareilles pratiques existent évidemment au Luxembourg.

Si le parlementarisme est discrédité, cela tiendrait au fait qu'il n'apporterait aucune solution aux soucis des masses populaires, victimes de la crise. Les parlementaires n'auraient que de belles paroles à la bouche et ils n'auraient aucun sens des réalités de la vie et perdraient tout crédit auprès du peuple.⁴⁴

Le "VB" s'attaque tout autant à la manie qu'auraient les députés à débiter de longs discours, qu'à la qualité de ces discours. Il se moque de ceux qui liraient difficilement des discours écrits par des non-députés, donnant beaucoup de travail aux trois sténographes et aux deux professeurs qui s'évertueraient avec plus ou moins de succès à rendre ses discours lisibles dans le compte -rendu de la Chambre des députés, qui ne laisserait alors point entrevoir le peu de sérieux de la représentation populaire.⁴⁵

⁴² "VB", 01.12.34., "Darum geht es", p1

⁴³ "VB", 03.10.33., "Politische Sauberkeit", p1

⁴⁴ "Während draussen das Volk seine Nöte trägt und auf Abhilfe sinnt, der Bauer seinen Sorgen nachhängt, der Arbeiter von einer Verbesserung seines harten Loses träumt, der Beamte seine knappen Einkünfte überzählt, während der Handwerkerstand im Sterben liegt und die Geschäftsleute mit krampfhaften Selbsterhaltungstrieb gegen die fürchterlichste der Krisen ringen, während alles nach einer rettenden Tat schreit, findet unsere Volksvertretung nur schöne Worte, die niemanden sättigen ... keinem die Heimat zeigen, mit ihre Mutterhilfe. Das Parlament redet sich vielfach am Leben vorbei, und darum darf es keinen Wunder nehmen, dass es beim Volk an Achtung verliert". ("VB", 21.08.39., "Parlamentarismus V", p5

⁴⁵ "Und dann die Reden die gehalten werden! Diese Deputierten sprechen zu Sachen, von denen sie nichts verstehen, jene lesen mit Müh und Not Dinge von einem Blatt herunter, die ein Nichtdeputierter drauf geschrieben hat, andere radebrechen etwas zusammen, dass die Decke ächst, die drei Stenographen winden sich krumm, um den Wust aufs Papier zu bringen, zwei Professoren machen darnach mit mehr oder weniger Erfolg "etwas daraus" ... und schliesslich geht ein Kammerbericht ins Land, der nicht ahnen lässt, wie wenig ernst unsere Volksvertretung aussieht". ("VB", 30.05.33., "Das Sytem ist falsch", p1)

Le discours antiparlementaire s'attaque à l'absentéisme, aux moeurs qui régneraient pendant les sessions parlementaires:” *Beaucoup de députés (et non des plus bêtes) se promènent en ville, d'autres somnolent dans les fauteuils du vestibule, d'autres encore s'acquittent de leurs devoirs à domicile, soit en adressant des lettres (sur le papier officiel) à leurs clients, ou en contrôlant des tas entiers de lettres de voiture, tandis que quelques - uns ont l'air absent.*”⁴⁶

La déchéance du parlementarisme serait aussi due au fait que les députés ne sont pas responsables devant leur conscience, mais seraient tenus d'appliquer la ligne politique qui leur est imposée par la direction du parti.⁴⁷ Le “VB”, suggère même qu'il y a une contradiction fondamentale à vouloir être représentant du peuple, et membre d'un parti.⁴⁸

L'antiparlementarisme va de pair avec la mystique d'un État fort au-dessus des partis: *"La solution ne peut venir que d'un renforcement de l'autorité. Le Gouvernement doit de nouveau devenir indépendant"* ⁴⁹ . *Nous aspirons à la politique du guide ("Führerpolitik"). Nous voulons sentir que nous avons des guides."* ⁵⁰ Voilà les solutions que le "VB" répète inlassablement à ses lecteurs. Quelles doivent être les qualités de ces guides ("Führer")?

L'article *"Démocratie ou oligarchie"* ⁵¹ apporte les réponses à cette question. Tout d'abord on constate que l'échec de la démocratie est dû en

⁴⁶ id

⁴⁷ "Unsere Deputierten haben eben keinen freien Willen mehr, das Hauptmerkmal des vollwertigen Menschen, der nach der Definition aus Vernunft und freiem Willen besteht, sie können persönlich nicht zur Verantwortung gezogen werden, sie sind überhaupt nicht die Vertreter des Volkes, sondern die getreuen Diener einer Partei". ("VB", 01.12.34., "Darum geht es", p1)

⁴⁸ "Diejenigen, welche Gesetze machen, sollten sich ihr Urteil selbst bilden und dann nach ihrem Gewissen handeln dürfen, statt sich von den Parteiführern leithammeln lassen zu müssen ... Deputierter sein, heiss Vertreter des Volkes sein und nicht der Beauftragte einer Partei, die notwendigerweise sehr oft ihr Interesse über das Volksinteresse stellt, und müsste sie darüber ihr Programm immer wieder verraten". (3)

"VB" 18-19.01.36. "Wie es sein sollte", p1

⁴⁹ "VB", 17.07.33., "Neue Wege II, p1

⁵⁰ "VB", 02.06.33, "Das Volksblatt ein Parteiblatt?" p 1

⁵¹ "VB", 09.04.34., "Demokratie oder Oligarchie", p1

grande partie au fait qu'elle ne produit pas de dirigeants qui méritent ce nom. La démocratie ne pourrait être sauvée que par des guides qui sont de véritables chefs, qui sortent tout droit du peuple, entretiennent des liens intimes avec ce dernier et qui se sentent responsables devant lui et non devant un clan politique. Voilà une belle description du courant de pensée que constitue le bonapartisme, dont le fond de caisse idéologique se trouve chez beaucoup de mouvements d'extrême-droite dans les années 30.

Pour le "VB", le référendum est la meilleure illustration du lien privilégié entre le chef mystique et son peuple. Le législatif est dénoncé comme un encombrant intermédiaire. Le journal n'a cessé de rappeler à ces "mandarinats de la politique" que le principe du référendum fut inscrit dans la constitution de 1919 et qu'il ne manque qu'une loi pour le mettre en application. Il fustige le manque de volonté des politiciens à voter cette loi: "Est-ce dû au fait que ces messieurs pensent que notre peuple n'a pas la maturité nécessaire et que le pays serait mieux conduit s'il reste l'objet des rivalités des partis", ⁵² s'interroge le "VB".

1.2.5. L'antimarxisme

est une des idées forces de la doctrine du "*Volksblatt*" et assurément une des plus attendues, puisque c'est avant tout la lutte des classes qui empêche l'avènement, tant souhaité, de la "*communauté du peuple*".

Le thème de la fin de l'ère du marxisme, se retrouve dans une multitude d'articles. L'article "*la fin du marxisme*" constate que l'échec de l'idéologie marxiste est démontré par les faits: ainsi trois grands pays, l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche auraient mis fin aux aspirations marxistes. L'effondrement de ces bastions du marxisme, mettrait fin au mythe entretenue pendant de longues années, de l'avènement d'une société meilleure où régneraient l'égalité et la fraternité entre les hommes.⁵³

Mais la réalité fut tout autre. Tout d'abord ce fut l'échec de l'expérience russe qui n'a finalement apporté que "*du sang, luttes fratricides et misère*".

⁵² "VB", 09.01.35, "Referendum", p1

⁵³ "Stolz ragten vor etlichen Jahren noch die Türme des marxistischen Gebäudes in die Höhe und hoffnungsvoll drangen seine Lehren in die wunde Seele derjenigen, die das Leben verwundet, verstossen oder verkannt hat. Eine andere Gesellschaftsordnung - so hiess es - werde Gleichheit und Liebe unter die Menschen bringen ..." ("VB", 22.02.34., "Das Ende des Marxismus", p1)

En Allemagne, la social-démocratie se serait effondrée sous le premier coup de boutoir du chancelier national-socialiste. La cause serait à chercher dans l'embourgeoisement des dirigeants, leurs compromis(sions) avec les partis bourgeois. Les masses se seraient alors tournées vers de nouveaux dirigeants, où ils crurent ne pas déceler ce fossé qui sépare théorie et pratique.⁵⁴

L'Italie fasciste quant à elle aurait exterminé le marxisme à la racine. L'Autriche de Dollfuss aurait atteint le même but. Si le sang a coulé, *"c'est la faute des socialistes qui auraient disposé d'armes et qui auraient éduqué leurs troupes non pas à la paix et à l'amour, mais à la lutte qui mène inexorablement à la mort"* note le "VB". Les événements d'Autriche, d'Allemagne et d'Italie ont sonné le glas du marxisme et semé le trouble chez les marxistes des autres pays qui avanceraient désormais d'un pas hésitant. La fin du marxisme annonce aussi, pour le quotidien nationaliste, la fin de l'internationalisme, du cosmopolitisme et le début du règne du nationalisme.

Comment lutter contre le communisme au Grand-Duché? En 1937, c.-à-d. en pleine campagne pour ou contre *"la loi muselière"* le "VB" écrira: *"Chez nous, il n'existe pas de danger communiste, le communisme n'exerce aucune influence et s'il devait s'imposer, il viendrait de l'étranger..."*⁵⁵ *Le communisme est décrit comme l'aboutissement logique de l'affreux égoïsme bourgeois. Le meilleur moyen, le seul vraiment efficace, de refouler le communisme, c'est de mettre fin aux haines et aux détresses jaillies de la misère et d'opposer à l'égoïsme des classes dirigeantes le sens de la collectivité et de la solidarité sociale."*

1.3. Les tentatives de création d'un mouvement (1933 - 1937)

1.3.1 La "Nationaldemokratische Heimatbewegung"

Ceux qui avaient flairé, le 27 mai 1933, les ambitions politiques de Leo Müller, avaient vu juste. Dans l'article *"Le chemin vers l'avenir"* (*"Der Weg*

⁵⁴ "Weil die Taten der Führer mit ihren Worten nicht mehr übereinstimmten und das Volk in einem neuen Regime und in neuen Führern vor allem endlich Aufrichtigkeit und Wahrheit zu finden hoffte". (id)

⁵⁵ "VB", 15-16.05.37., "Das Ordnungsgesetz", p1

in die Zukunft") du 24.02.1934 apparaît pour la première fois le concept de "nationaux- démocrates". L'article qui dresse un bilan de la situation internationale, arrive à la conclusion que les temps sont critiques et qu'il s'agit de trouver une issue. *"Cela ne peut plus continuer comme auparavant"* avertit le "VB" pour qui les politiciens des partis traditionnels s'ils n'ont pas le courage de rechercher des solutions nouvelles, se laissent même bercer par un optimisme inexplicable, face à une situation de déclin. C'est donc au *"Volksblatt"* de relever le défi et de rechercher des solutions "démocratiques", qui mettent les intérêts du peuple au centre de ses aspirations".⁵⁶

Le 13 mars 1934, a lieu la première réunion publique du "mouvement national-démocratique et patriotique" (*"Nationaldemokratische Heimatbewegung"*) et cela non pas à Luxembourg-Ville, centre de la vie politique et intellectuelle, mais dans une petite localité...à Kehlen. Le lendemain le quotidien de Müller reproduit non pas un rapport détaillé de la réunion, mais se contente d'un encadré en grosses lettres à la une, où il est dit que les 60 personnes qui s'étaient déplacées pour prêter une oreille attentive à Leo Müller auraient été convaincues que le mouvement politique émanant du "VB" défendrait les intérêts menacés du pays.

Lorsque le *"Escher Tageblatt"* s'interroge, si le nouveau mouvement entend participer aux prochaines élections ⁵⁷, le *"Volksblatt"* lui répond sur le champ en expliquant que le seul journal ne suffit pas à lutter pour un ordre nouveau, même si cela plairait aux politiciens qui pourraient ainsi continuer à vivre tranquilles ... jusqu'à la fin des temps. Selon Müller, il faut s'avancer sur le terrain qu'occupent ces politiciens, mettre le pied dans l'arène politique: *"Voilà pourquoi nous nous réservons le droit de choisir le moment où nous déciderons de battre une brèche dans la vieille caisse lors des élections."*⁵⁸ A ceux qui douteraient des intentions

⁵⁶ "Demokratie in dem Sinne, dass wir als Volk denken und nicht als Einzelner, dass wir des Volkes Interesse ins Zentrum unsers Strebens stellen und nicht das eigene oder das politische Interesse, dass wir zu Opfern bereit sind fürs Ganze..., dass wir zuletzt nicht an das Volk gemeinsam denken, sondern an das Luxemburger Volk, im letzten Sinne des Wortes, also nationale Demokraten seien".

"VB", 24.02.34., "Der Weg in die Zukunft".

⁵⁷ "Escher Tageblatt", 16.03.34., "Luxemburger Volksblatt. Organ der nationaldemokratischen Heimatbewegung", p4

⁵⁸ "VB", 17-18.03.34., "Grundsätzliches", p1

démocratiques du nouveau mouvement, le "VB" réplique que seul le chemin légal comptera pour lui et qu'il influera sur la vie politique à partir de la chambre des députés.⁵⁹

A l'adresse de ceux encore qui rappelleraient judicieusement à Leo Müller, son aversion hystérique à l'égard des partis, celui-ci explique la différence qui existerait entre "*parti*" et "*liste*". Les 22 personnes, qui se retrouveraient sur une liste électorale pourraient s'assurer mutuellement de leur indépendance absolue et prendraient, s'ils étaient élus, position sur toutes les questions en tant que représentants libres d'un peuple libre et ne se soumettraient point au diktat d'un parti. Il existerait une différence entre des listes de candidat et les partis.⁶⁰

Le 24 mars 1934, sous le titre "*Le mouvement patriotique luxembourgeois*" ("*Die luxemburgische Heimatbewegung*"), le "VB" explique une nouvelle fois la nécessité de la fondation du nouveau mouvement, présenté comme un "*mouvement populaire situé hors des partis*", puisant ses forces profondément dans le peuple luxembourgeois. Au peuple divisé, déchiré sur le plan économique et spirituel, le "VB" offre l'alternative, qui consiste à se réveiller et à lutter contre le "*venin matérialiste*" qui serait à la base de ses divisions. Ainsi le "*souci de l'ensemble*" devra de nouveau primer et la "*communauté*" sera perçue comme "*l'essentiel*".⁶¹ L'article se veut un appel à tous les Luxembourgeois, mais il s'adresse en premier lieu à la jeunesse au sein de laquelle Müller pense trouver plus facilement des recrues. "*Par ici les jeunes*"⁶² s'écrie-t-on sur un quart de page, pour

⁵⁹ "Wer auf legale Weise, und nur diese kommt für uns in Frage, Politik machen will, kann es nur auf dem Wege über die Schrift, das Wort und das Volksmandat tun. Oder wie sollte man auf das politische Geschehen Einfluss gewinnen, wenn nicht in der Kammer selbst". (id)

⁶⁰ "Aber einer Partei braucht er sich trotzdem nicht anzuschliessen. Wir können uns jedenfalls ganz gut vorstellen, dass die 22, die sich infolge des Gesetzes auf einer Liste finden müssen, sich gegenseitig absolute Unabhängigkeit zusichern und im Falle einer Wahl, nicht unter dem Diktat eines Parteiklüngels, sondern auf eigene Verantwortung, als freie Vertreter eines freien Volkes zu allen Fragen frei und frank Stellung nehmen. Kandidatenlisten und Partei sind noch lange nicht eines und dasselbe und es ist sogar möglich mit Kandidatenlisten ... den ganzen volksschädlichen Parteikram zu erledigen." (id)

⁶¹ "So falsch es ist, dass der einzelne Mensch für sich stehen kann, oder dass ein Mensch als bloße Nummer in die Gesellschaft hineingeworfen werden kann, so richtig ist es, dass das Hineingestelltsein in die Gemeinschaft das Wesentliche bedeutet."

⁶² "VB", 08.03.34., "Herbei ihr Jungen", p1

s'attaquer ensuite aux gérontocrates qui siègeraient au parlement, vu que l'âge moyen des députés dépasserait cinquante-quatre ans. La génération des 25 à 35 ans y serait absente et la représentation populaire se priverait ainsi de nouvelles forces, de nouvelles idées, d'hommes nouveaux et de nouvelles énergies.

Dès la naissance du mouvement, Leo Müller se lance dans un véritable "culte de la jeunesse" en essayant de récupérer à son profit le sentiment de désaffection qui selon lui existerait au sein de la jeunesse à l'égard de la classe politique. Leo Müller entend participer à la lutte que se livrent les partis luxembourgeois, en particulier libéraux et cléricaux, pour organiser les jeunes: *"Une lutte effrénée s'est engagée qui a comme objet la jeunesse. Tous les partis se disputent la jeunesse et cherchent à se surpasser en voulant exploiter la prédilection de la jeunesse pour les uniformes...En ces jours nous assistons au spectacle que se livrent le "Wort" et le "Zeitung", qui se crèpent le chignon à propos de leurs organisations de jeunesse respectives...Il s'agit ici d'abuser de la jeunesse à des fins politiques."*⁶³ Müller, qui se défend de vouloir abuser de la jeunesse, propose la formation d'un *"grand mouvement de jeunesse véritablement luxembourgeois et national"* qui lutterait contre l'influence de l'étranger.

Pour populariser son mouvement et trouver les 21 candidats manquants, Müller entreprendra en 1934, pendant les mois de mars, avril et début mai, une tournée du pays. Les réunions publiques sont annoncées dans un encadré à la une toujours selon le même modèle: *"Leo Müller, rédacteur en chef du "Volksblatt" parle sur le sujet: "Les Temps nouveaux" - Pas de chasse aux voix - Pas de politique politicienne - chacun est le bienvenu"*.

Mais il devra se résigner à l'évidence que ce ne sera pas (encore) pour cette fois-ci, que la création d'un nouveau mouvement est une chose ardue. Le 12 mai 1934, il préconise l'abstention aux élections car *"le mouvement national démocratique et patriotique ne participera pas aux élections du 3 juin"* ⁶⁴ L'échec n'est pourtant pas avoué. Selon Müller *"ces élections n'ont aucune signification et importance et ne constituent même pas une phase dans notre lutte"*. Le 30 mai, il ne se privera cependant pas de régler ses

⁶³ "VB" 28-29.04.34 "Jugendorganisationen".

⁶⁴ "VB", 12-13.05.34 "Die nationaldemokratische Heimatbewegung und die Wahlen", p1

comptes aux partis en compétition pour le 3 juin. Ce sont avant tout ses anciens amis du "parti de la droite" qui en écoperont. A ce parti, Leo Müller rappellera avant tout ses idéaux, ses origines, *"les temps où il luttait contre les puissances de l'industrie et de la finance. Mettant l'accent sur le caractère national, ce parti pouvait revendiquer à juste titre de s'appeler un parti interclassiste"*, avant de mettre le doigt sur les dégénérescences du parti: *"Lorsque la guerre survint, et après elle, l'égoïsme on pouvait constater que les politiciens (et aussi ceux parmi eux qui sur le plan programmatique n'étaient pas favorables au capital) trempaient dans les sociétés à actions. Le lien entre la politique et l'économie fut présent dès le moment où les choses matérielles l'emportaient sur l'esprit."*⁶⁵ Pour concrétiser, visualiser ces maux qui rongent le "parti de la droite", Müller braque son phare sur ce candidat sur la liste du sud du pays, qui est à la fois *"feld-maréchal des boy-scouts catholiques, député catholique, avocat, consul, dirigeant d'un mouvement d'épargne populaire, dirigeant d'une banque privée, d'une compagnie d'assurance et d'une brasserie"*. Ce cumul serait contraire à l'éthique d'un catholique. Pour Leo Müller, qui pour l'occasion endosse l'habit du moraliste, il est évident que celui qui fait profession de foi catholique doit renoncer à tous ces postes. Dans le même article, l'appel à l'abstention est relativisé. Ne voulant pas s'exposer aux critiques, que son abstentionnisme ferait le jeu de la gauche marxiste, il en appelle aux électeurs de ne point donner leurs suffrages aux candidats de cette dernière puisqu'ils incarneraient l'internationalisme et la lutte des classes.⁶⁶ L'ennemi principal reste donc la gauche.

Après l'échec du *"mouvement national-démocratique et patriotique"* Leo Müller recentre son activisme sur le *"Volksblatt"* auquel il consacrera toute son énergie. Ce n'est que deux ans plus tard qu'il s'estimera assez fort pour s'essayer une nouvelle fois au jeu de la politique politicienne. Si le *"Volksblatt"* réussit à survivre, cela prouve qu'il répondait à un besoin

⁶⁵ "VB", 30.05.34., "Der 3 Juni", p1

⁶⁶ "Als Protest gegen die Parteiwirtschaft und gegen die Volksverdummung werden unsere Freunde am besten am nächsten Sonntag weisse Zettel abgeben. Die aber darauf halten sollen, zu wählen, werden sich unter den neuen Männern umsehen, unter keinen Umständen aber Marxisten irgendwelcher Nuance wählen, da die Sozialisten international und prinzipiell klassenkämpferisch, das heisst volksfeindlich und unnational eingestellt sind". (id)

d'une certaine frange de la population, qui s'identifiait aux idées que Müller développait dans les colonnes de son quotidien.

Dans le domaine de la réforme de l'économie, Müller prône, face à l'exaltation de la lutte des classes, l'établissement de la solidarité sociale au sein du corporatisme. Contre les excès du capitalisme, contre le marxisme, c'est finalement le corporatisme qui apparaît aux yeux de Müller comme l'organisation économique la plus efficace.

Une multitude d'articles s'intéresse aux expériences italiennes et autrichiennes. .

Quels sont les mouvements politiques qui inspirent Müller?

A partir de 1935, l'activisme des ligues en France suscite son intérêt. Le 23 avril 1935, il s'interroge à la une de son journal *"si le colonel de la Roque est l'homme à venir en France?"* *"Les Français trouveront-ils en la personne du colonel de la Roque, l'homme qui les guidera vers un avenir lumineux"*, .

Depuis la fin de la guerre, l'Europe aurait perdu la boule et chercherait désespérément à retrouver son équilibre. Les peuples désesparés chercheraient désespérément de nouveaux guides. Ceux parmi les plus anciens auraient cru pouvoir garder leur ancien système étatique et se seraient contentés des petites lumières du parlementarisme qui vacillaient sans pourtant s'éteindre.⁶⁷ Dans d'autres pays européens, qui souffraient encore plus des conséquences de la guerre et de l'anarchie, les peuples aspiraient à voir enfin un homme du destin prendre les rênes en main. Mussolini et Hitler auraient, quoique l'on puisse penser d'eux, répondu aux attentes de leurs peuples respectifs. Par le feu et par le glaive ils auraient galvanisé leur nation. Les vieilles nations et particulièrement la jeunesse envieraient aujourd'hui l'Allemagne et l'Italie.

Le "Volksblatt" suivra aussi avec beaucoup de sympathie les "Croix de feu". L'antiparlementarisme, la mystique d'un État fort au-dessus des partis, l'absence de tout antisémitisme, un programme économique et social paternaliste qui n'est pas sans rappeler les thèmes du catholicisme social

⁶⁷ "Rings herum herrscht dunkelste Nacht; die Völker suchen nach einem Weg und rufen verzweifelt nach Wegführern. Die ältesten Völker zweifelslos auch diejenigen mit der grössten inneren Festigkeit, Einheit und Freiheit, Frankreich, Grossbritannien und Belgien glaubten ihr altes Staatsgerippe beibehalten zu können. Mangels grosser Leuchten glaubten sie, mit dem kleinen parlamentarischen Lichtlein auszukommen, das beständig flackerte, aber nicht erlosch ..." ("VB" 23.04.35, "Ist Kolonel de la Roque der kommende Mann Frankreichs?", p1

propres à rassurer la clientèle petite et moyenne bourgeoise sont autant de thèmes auxquels Müller peut s'identifier.

Mais c'est avant tout vers la Belgique qu'il se tournera. Là un jeune homme politique a rompu ses liens avec le parti catholique, pour fonder son propre journal et mouvement politique. C'est de Léon Degrelle et du "rexisme" que nous voulons parler.

1.3.2 L'exemple (à suivre) de Léon Degrelle

C'est à partir de novembre 1935 que Léon Müller commence à s'intéresser de très près au mouvement rexiste de Léon Degrelle.⁶⁸ Le 5 novembre, il

⁶⁸ Léon, Joseph, Marie, Ignace Degrelle naquit à Bouillon le 15 juin 1906 d'une famille d'origine française. Sa mère, née Boever issue d'une famille de médecins, était, de manière plus lointaine, originaire de la Moselle luxembourgeoise (Grevenmacher).

Son père, à peine naturalisé se lança dans la politique dans les rangs du Parti catholique et fut élu au Conseil provincial du Luxembourg dont il devint député permanent.

En 1921 Degrelle entra au collège Notre - Dame de la Paix, à Namur, établissement tenu par les Jésuites. De son passage au collège de la Paix, c'est le contact avec l' "Action française" qui marque le plus Degrelle, comme la majorité de la jeunesse catholique belge de l'époque. Avec Maurras il s'initie à la pensée politique. Il retiendra de l'enseignement maurassien essentiellement l'antiparlementarisme et le culte de la monarchie.

Ses deux premières années d'études à Louvain sont fort brillantes et ce n'est qu'au moment où il entreprendra des études de droit et de sciences politiques qu'il deviendra moins heureux dans ses examens et il ne parviendra jamais à la licence.

Pendant ses études à Louvain (1927-1930), il s'adonna avec ferveur au journalisme. En 1929, il obtint un poste de rédacteur au quotidien bruxellois "Le XXe siècle" et il rédigea une série d'articles sur son voyage en Italie, véritable révélation du fascisme italien et des possibilités de l'Action catholique.

En 1931, il dirigea, en tant qu'ancien militant, la maison d'édition de l'Action catholique de la jeunesse belge (ACJB). Le 31 juillet 1933, il devint propriétaire des éditions Rex, celles-ci restant d'ailleurs la maison d'édition de l'Action catholique. Dans ses journaux, dans ses meetings Degrelle dénonce le Parti catholique et ses chefs. Lorsqu'il est persuadé qu'il ne peut pas conquérir le Parti catholique de l'intérieur, il se résout à l'abattre. Lors du congrès annuel de la Fédération des associations et cercles catholiques à Courtrai, Degrelle fit bloquer les portes de la salle par trois cents jeunes rexistes et après avoir obtenu la parole entama un long réquisitoire d'une extrême violence contre le Parti catholique et ses représentants. Le 20 novembre 1935, un décret épiscopal condamna sans équivoque le mouvement.

A partir d'août 1935, Degrelle va s'efforcer de créer à partir des différents groupes rexistes une organisation politique. Dès la condamnation du 20 novembre 1935, les rexistes partent à l'assaut du Parti catholique, non plus de l'intérieur, mais de l'extérieur.

En prévision des élections du 24 mai 1936, Degrelle se lance dans une campagne comme la Belgique n'en avait encore jamais vu.

" En dehors même de son contenu elle frappe par la nouveauté de ses méthodes. Le principe de base est que la propagande n'est pas une improvisation, mais une science, et que pour faire le plus de bruit possible, il faut organiser méthodiquement sa campagne. Degrelle met tous les rexistes au travail et, pendant quelques mois, ceux-ci vont faire preuve d'une activité débordante. Les meetings, les réunions, les campagnes d'affichage se succèdent à un rythme accéléré. Des rexistes porteurs de balais défilent dans les rues aux alentours des permanences catholiques. Sur toutes les routes, sur tous les murs de Belgique, les vaches elles-mêmes sont mobilisées et des paysans rexistes accrochent des panneaux sur les flancs de paisibles ruminants promus au rôle d'agents électoraux. A partir du 3 mai 1936, un quotidien rexiste, "Le Pays réel", est lancé et va permettre d'amplifier la portée de la campagne électorale en donnant encore plus d'audience aux principaux thèmes qu'elle développe. Ces thèmes sont peu nombreux, mais ils sont assénés avec une vigueur qui fait leur force:

1. Les scandales financiers

Les élections vont se faire en grande partie sur ces problèmes. Les rexistes dénoncent essentiellement " deux sortes de faits: tout d'abord, la collusion entre les milieux politiques et les milieux financiers, et en second lieu les scandales proprement dits, les irrégularités diverses commises par les hommes politiques et les organismes financiers, irrégularités rendues possibles précisément par cette collusion Pour stigmatiser ceux qui sont à l'origine de ces procédés, Degrelle forge un terme nouveau <<Bankster>> suffisamment clair et pittoresque pour

connaître un grand succès...Le coup d'envoi de la campagne est donné par Rex qui titre le 22 novembre 1935.<<Chasse à mort aux pourris>>.En fait, les termes génériques de <<scandales financiers>>, <<banksters>>, <<pourris>>, ont pour les rexistes une signification assez large. L'accusation de <<Bankster>> ou de <<pourri>> a surtout pour avantage de compromettre facilement un homme politique qui déplaît aux rexistes....

2. L'antiparlementarisme

Le mouvement rexiste pouvait difficilement être autre chose qu'un mouvement antiparlementaire, Il était parfaitement normal qu'un des aspects les plus violents de la campagne de ce mouvement maurassien, rejeté par le Parti catholique, combattu par les autres partis soit l'antiparlementarisme. C'est un antiparlementarisme hostile aux hommes plus qu'à l

'institution" (Jean -Michel Étienne: *Le mouvement rexiste jusqu'en 1940*, presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1968)

Hostile aux parlementaires, le rexisme l'est encore plus aux partis:

"Belges", proclame Degrelle, "aujourd'hui vous allez jouer tout: vos foyers, vos enfants, l'avenir du pays.Tous les partis, corrompus se valent.Ils vous ont tous volés, ruinés, trahis. Tous, dégoulinant de leurs infamies voudraient, une fois de plus, vous bourrer le crâne. Ouvrez l'oeil! ne vous laissez plus faire! Si vous voulez voir des scandales nouveaux empester le pays, si vous voulez être écrasés par la dictature des banksters, si vous voulez voir renaître ces luttes hystériques des partis qui ont mis le pays à l'agonie, suivez alors, comme des moutons, les politiciens profiteurs!"

Dans un pays ,où la vie politique fut relativement calme, la victoire rexiste fit l'effet d'un coup de tonnerre p271 491 suffrages soit 11,49 % des voix. Cela se traduit par 21 députés rexistes sur un total de 202 .

"Qu'un mouvement politiquement inexistant en 1935, soit parvenu à rallier plus de 11% des suffrages après une campagne de six mois, voilà qui bouleverse les données traditionnelles et habitudes électorales belges."(Jean-Michel Étienne).Notons encore que ce fut dans la province du Luxembourg que les rexistes obtinrent 29,06 %.

L'idéologie rexiste

Sur le plan national, le rexisme veut la révolution. Mais cette révolution ne doit être ni violente ni génératrice de troubles.

Pour ce qui est de la réforme du parlement il s'agit de décongestionner le Parlement en limitant le domaine de la loi en liaison avec les corporations.

Celles-ci déchargeraient les Assemblées des questions techniques, en préparant et en discutant les lois non essentiellement politiques. Il s'agit aussi d'accroître la représentativité de ce dernier par le vote des femmes et l'établissement du suffrage familial accordant une seconde voix au père et à mère d'une famille de trois enfants.

Dans le domaine de la réforme du gouvernement les rexistes ont une préférence pour les ministres techniciens.Le culte de la monarchie occupe une place de premier choix dans la doctrine rexiste. Degrelle rêve d'un monarque inflexible profondément la politique gouvernementale.

Dans le domaine économique l'idéologie rexiste fait la critique à la fois du capitalisme et du socialisme prônant la nécessité du corporatisme.

En politique extérieure l'anticommunisme est une des idées forces du rexisme. Selon Degrelle le communisme est l'aboutissement logique des excès de l'individualisme bourgeois. C'est le slogan "Rex ou Moscou" à partir duquel les rexistes développent une conception très manichéenne de la lutte contre le communisme:

Il y a d'une part l'idéologie matérialiste, asiatique, juive, maçonnique et barbare au nom de laquelle les potentats russes ont assassiné la moitié de leur peuple et rêvent d'assassiner la moitié des habitants du monde. Il y a d'autre part l'idéologie spiritualiste, occidentale, chrétienne, désintéressée et civilisée au nom de laquelle se reconstituent les patries et dans laquelle elles retrouvent leur puissance."

Rex et les fascismes

Jean Michel Étienne note que pendant les années 1936 et 1937 la position des rexistes envers l'Allemagne est beaucoup plus nuancée que l'on ne l'imagine aujourd'hui en prenant surtout en considération les attitudes et les sympathies rexistes de la période postérieure. Il estime qu'entre le rexisme et le nazisme il existait d'incontestables affinités, tant en ce qui concerne les problèmes doctrinaux que les méthodes d'accession au pouvoir. L'anticommunisme, l'anticapitalisme, l'antiparlementarisme, le corporatisme étaient des points communs. Entre la doctrine nazie et la doctrine rexiste le fossé n'était pas si profond, les rexistes ayant simplement élagué les idées trop violentes. La primauté donnée à la race, l'expansion territoriale n'étaient point des éléments de la doctrine rexiste. Cela n'empêchait pas l'admiration évidente de Degrelle pour Hitler. Degrelle a d'ailleurs rencontré Hitler à la fin de septembre 1936.

Dans la mythologie rexiste, l'Italie occupe une place de choix. Selon Jean-Marie Étienne l'Italie était la grande soeur fasciste, l'amie de toujours. Degrelle a trouvé auprès de Mussolini un appui très ferme. Il en a reçu de l'argent et Mussolini lui a ouvert les ondes de Radio-Turin pour un discours d'une demi-heure.Degrelle et le Duce se sont rencontrés a plusieurs reprises et ont sympathisé.

L'échec et le déclin.

relate la polémique qui a opposé, trois jours auparavant, lors de la tenue à Courtrai du congrès annuel de la *"Fédération des associations et cercles catholiques"*, Léon Degrelle et le président Paul Segers. L'article rapporte avec délectation. comment Léon Degrelle, qui avait fait prendre place dans la salle du congrès à trois cents jeunes rexistes, entame devant l'assistance un véritable réquisitoire d'une extraordinaire violence contre le Parti catholique et ses représentants présents. Répondant à la question *"dans quel but Léon Degrelle attaque-t-il < l'establishment > du parti?"*, le "VB" cite Degrelle, qui dit vouloir *"épurer le parti d'hommes indignes"*. L'article du "VB" est construit de telle façon que l'opposition, construite par Degrelle, entre les jeunes catholiques et les vieux leaders doit sauter aux yeux. Ainsi Degrelle déclare que *"les jeunes catholiques ne se contentent plus des vieilles méthodes. Ils veulent voir étions.. Je ne parle pas seulement au nom des rexistes, mais en celui de tous les catholiques qui sont d'avis que cela doit changer...Les paroles ne suffisent plus. Il faut rénover le mouvement catholique de telle façon qu'il puisse regagner le coeur des masses. Les jeunes sont conscients de leur mission. Les chefs néanmoins ne veulent rien savoir....Vous n'avez pas le courage de vous débarrasser des vendus et des incapables. Le parti ne peut pas être sauvé de cette façon."*

"Le coup de Courtrai" de Degrelle montre l'identité de vue entre Müller et Degrelle. Müller n'adressait-il pas les mêmes reproches au parti catholique

Lorsque Degrelle décide d'entrer lui-même au parlement les socialistes et libéraux, devant la montée fasciste, se rangent derrière le catholique Paul van Zeeland, premier ministre. Si Rex accuse la majorité de conduire le pays au communisme, ses adversaires répondent par "Rex Hitler". A deux jours du scrutin, le cardinal Van Roey recommande aux catholiques de donner leur suffrage à Paul Van Zeeland. C'est ce qu'on appellera le "coup de crosse de Malines". Le 11 avril 1937 Degrelle n'obtiendra que 19% des voix contre 75,8 % à Van Zeeland. C'est le début du déclin de Degrelle. Avec la période 1938-1939, le rexisme s'identifie de plus en plus à un mouvement fasciste du type classique. Pour Étienne, ce mouvement catholique, nationaliste, autoritaire, mais non réellement fasciste, ne rencontrant point le soutien populaire espéré, rejeté en bloc par le régime et ses défenseurs, répudié par l'Eglise, le retour vers le parti catholique étant impossible, ses amis à l'étranger et les fonds qu'il reçoit étant fascistes, la seule voie qui reste ouverte au mouvement est celle du fascisme. Dès avril 1937 des articles racistes fleurissent dans les journaux rexistes prenant deux formes: tantôt c'est un antisémitisme pur et simple, tantôt il s'élargit jusqu'à une véritable xénophobie. On reproche aux Juifs leur avidité, leur influence néfaste sur la moralité de la nation. Le déclin du mouvement sera constant et profond. Le 10 mai 1940, Degrelle sera arrêté par la Sûreté et déporté en France. Degrelle fut libéré par la victoire de la Wehrmacht et se fit dès lors, en pays wallon, le champion de la collaboration avec l'occupant. Il accueillit Hitler en sauveur de l'Europe et créa en 1941, la légion SS "Wallonie", qui partit se battre sur le front de l'Est. Décoré de la Croix de Fer, il trouva refuge, après la défaite allemande en Espagne, où il travailla comme responsable de l'organisation Odessa, à la constitution d'une Internationale néo-nazie

luxembourgeois?

Ne l'avait-il pas précisément accusé des mêmes symptômes de dégénérescence lors de la campagne électorale de 1934.

A propos du "coup de Courtrai", l'historien Jean Michel Étienne écrit: *"Il est certain que le "coup de Courtrai" ne pouvait améliorer les relations de Rex et de l'Église. et il n'est sans doute pas particulièrement téméraire d'y voir une des causes du décret épiscopal du 20 novembre 1935, pris par le cardinal Van Roiez, qui condamne le mouvement sans équivoque, quoique de manière modérée. Le "coup de Courtrai" et le blâme épiscopal qui en résulte marquent la fin d'une période du rexisme. Jusque-là en effet, il apparaissait comme une dissidence, parmi d'autres, du Parti catholique, ou, tout au moins comme un mouvement parallèle... En fait l'équivoque va se lever très rapidement et dès 1936 plus aucun doute ne peut subsister sur le caractère totalement indépendant du mouvement".* Et c'est ce caractère indépendant qui intéresse Leo Müller!

L'énorme scandale que fit le congrès de Courtrai, eut naturellement aussi ses répercussions au Grand-Duché. Le "Soziale Fortschritt", organe des syndicats chrétiens croit devoir mettre en garde les jeunes catholiques luxembourgeois contre Degrelle en disant qu'il ne " peut pas recommander sans réserve ces jeunes têtes chaudes comme modèles."

Leo Müller prend la défense de Degrelle, mieux, il explique aux jeunes les buts et les intentions du mouvement rexiste: *"Pour ce qui est du mouvement rexiste, il s'agit d'un mouvement de jeunes catholiques emmené par Léon Degrelle. Il se reconnaissent sans réserve dans l'Église catholique et les encycliques papales tout en n'étant pas d'accord avec le parti catholique et ses compromis qui l'ont éloigné du peuple. Le parti catholique ne se différencierait guère des autres partis par son absence de programme et son désemparement. Léon Degrelle s'est levé contre cette léthargie et a créé sans aide extérieure un mouvement important d'imprégnation chrétienne-sociale."*

L'intention de Müller est claire comme de l'eau de roche: il faut battre le fer tant qu'il est chaud et animer les jeunes catholiques luxembourgeois, qui reprochent les mêmes faits à leurs dirigeants, à sauter le pas, à se constituer indépendamment du parti, ou mieux encore, rejoindre celui qui depuis deux ans déjà a coupé le pont avec le "parti de la droite", et qui par l'intermédiaire du "Volksblatt" cherche à construire un nouveau

mouvement.

Leo Müller reproche au "Soziale Fortschritt" de vouloir étouffer dans l'oeuf tout mouvement de rébellion de la part des jeunes. On s'apercevrait tout de suite des intentions du "Soziale Fortschritt": *Auprès de nos jeunes on constate aussi un processus de fermentation, de nouvelles forces se frayent un chemin vers le haut...l'exemple de Degrelle est contagieux et l'on veut mettre des bâtons dans les roues et freiner le mouvement.* " "

Lorsque le "Soziale Fortschritt" actionne le frein, Leo Müller, pousse sur l'accélérateur. Lorsqu'en prévision des élections du 24 mai 1936,

Degrelle se lance dans une campagne, comme on n'en avait jamais vu, le "Volksblatt", renseigne sur la lutte du "jeune chevalier courageux" contre les partis historiques, en reproduisant le 6 mars 1936, un article de "l'Intransigeant", où il est question des méthodes électorales de Degrelle: *"Ainsi Léon Degrelle parlera à Bruxelles le dimanche prochain. La salle contient 25.000 places. On loue ces dernières de 3 à 15 francs.... Degrelle fait au moins un meeting par jour et il parle pendant plus de trois heures. Degrelle est un tribun né. Il se voit comme un nouveau Messie...Comme tout mouvement d'envergure celui ci est né du néant tout comme son chef qui a le sens pour les préoccupations du peuple. Le thème de ses premières réunions publiques est assez simpliste, mais plaît : Les trois grands partis politiques se meurent. Détruisons - les et devenons le mouvement populaire du retour au pays de la normalité"*

Créer un mouvement politique à partir de rien, détruire les partis politiques, c'est aussi le rêve que chérit Leo Müller et lorsque les rexistes obtiennent un succès foudroyant aux élections de mai 1936: 271.491 suffrages soit 11,49 % des voix et 21 sièges, Leo Müller jubile et fête dans les colonnes de son journal ce succès comme le sien.

Lorsque le "Tageblatt" reproche au "Volksblatt" ses sympathies pour le rexisme (qui l'auraient même conduit à envoyer un correspondant spécial à Bruxelles pour assister au triomphe de Degrelle) et de fêter cette victoire comme si c'était la sienne, le "Volksblatt" du 28 mai 1936, félicite le quotidien socialiste pour la justesse de son analyse: "Nous déclarons

ouvertement que le mouvement rexiste nous plaît de manière extraordinaire, et nous n'avons jamais fait mystère que notre envoyé spécial a agi dans l'esprit du "Volksblatt", lorsqu'il a congratulé Degrelle pour son succès....Le mouvement rexiste nous plaît tant, parce qu'il est contre tous les partis et qu'il cherche à rassembler tous les éléments nationaux raisonnables, parce que son programme nous convient particulièrement en refusant la lutte des classes et parce qu'il lutte contre les bonzes politiques et économiques...Le mouvement rexiste est indépendant tout comme nous."

Cette communauté de vues ne saurait être mieux illustrée que par la rencontre des deux dissidents catholiques, qui a lieu le 28 mai, à Clervaux, quatre jours seulement après le triomphe électoral de Degrelle.

Cette rencontre des deux Léon est relatée à la une de l'édition du 30-31 mai 1936.⁶⁹ Après sa belle victoire Léon Degrelle aurait choisi Clervaux pour se remettre des fatigues de la bataille électorale. Son choix se serait porté sur cette ville, qui ressemble beaucoup à sa ville d'origine Bouillon. L'attraction pour le Grand-Duché viendrait du fait que du sang luxembourgeois coule dans ses veines. Degrelle serait à moitié luxembourgeois, sa mère porterait le nom bien connu dans l'Oesling de Boever et serait originaire du canton de Clervaux ou le jeune Degrelle aurait encore de la famille.

Les deux Léon se rencontrent à la terrasse d'un restaurant. Y assiste également Hubert d'Ydevalle, rédacteur en chef du quotidien rexiste "*Le Pays Réel*". La discussion démarre sur le caractère "*jeune*" du mouvement rexiste, puis Degrelle révèle à Müller qu'il a été reçu le 27 mai par le roi et qu'il participerait au gouvernement, si l'on confiait aux rexistes le ministère de la Justice. Comme il considère cette éventualité peu probable, il se dit prêt à continuer le combat: jusqu'au jour où les rexistes prendront la direction du pays. Tout comme Leo Müller, Léon Degrelle est l'objet de calomnies des partis traditionnels: "*Celui qui a le courage de lutter contre les partis est jeté aux chiens.*"

Degrelle dit s'être lancé parce qu'il ne pouvait plus supporter le vieux fourbi et aurait voulu créer quelque chose de neuf. Cela aurait été un travail titanesque mais le peuple serait venu à lui de soi-même. Puis les deux frères-en-armes échangent leurs expériences. Les deux amis se font alors

⁶⁹ "VB", 30-31.05.36 "Eine Stunde mit Léon Degrelle", p1

des confidences sur leur lutttes respectives et Degrelle parsemait la conversation de ses bons conseils en assurant Müller que chaque pays trouvera son chemin. A la longue, cela ne pourrait plus continuer ainsi dans tous les pays. Léon Degrelle promet à Müller de venir, dans un avenir proche, au Grand-Duché pour exposer dans une réunion publique ses idées devant de jeunes intellectuels. Une poignée de main entre camarades scelle le pacte et Müller promet qu'après ses vacances (la ressemblance va même jusque-là) il reprendra la lutte *"avec de nouvelles forces dans l'esprit de Degrelle"*. A partir du 29 mai 1936, son quotidien reproduit dans une rubrique journalière intitulé: *"Est-ce que Rex à un programme?"* un article du député rexiste, Dr. phil Jean Denis, qui n'est autre chose qu'une explication du programme du rexisme.

Le 30 mai, l'argumentation qui veut que Léon Degrelle aurait dû rester au parti pour le rénover est réfutée et le 19 juin Leo Müller se décide enfin à franchir le pas et lance à la première page du *"Volksblatt"* son *"Appel au mouvement"*.

1.3.3. Le "mouvement national- démocratique"

L'appel de 1936 (1) ressemble comme un jumeau à celui de 1934. Müller y répète que la création d'un quotidien indépendant n'avait été qu'une étape dans sa volonté de rénover la politique et de la libérer de l'emprise des partis. Un deuxième pas devra suivre qui sera la formation d'un nouveau mouvement. L'appel s'adresse à tous ceux qui ont jusqu'alors soutenu le "VB" et qui refusant la querelle des partis aspirent à une *"communauté du peuple"*. On prend soin de relever que cet appel vise tout particulièrement la jeunesse. Pour adhérer au mouvement, il suffit tout simplement de remplir le coupon-réponse en bas de l'appel, qui dit que *"le soussigné déclare par la présente adhérer aux aspirations national-démocratique et promet de les soutenir"*.⁷⁰

1.3.3.1. Le programme de 1936

Si la démarche pour "lancer" le mouvement ressemble à celle de 1934, le programme, lui, est dans les grandes lignes celui du *"Volksblatt"* de 1933.

⁷⁰ "VB", 19.06.36., "Aufruf zur Sammlung."

Nous nous bornerons donc à retenir ce qui s'est ajouté aux principes de 1933.

C'est à partir du 26 juin que le "Volksblatt" soumet au lecteur les *"Directives générales du mouvement national-démocrate"*.

Le chapitre *"Généralités"* reproduit le préambule de 1933 et prend soin de préciser qu'il n'y a pas lieu de changer quoi que ce soit aux principes fondamentaux qui sont *"nationaux, démocratiques et sociaux"* et qui visent à établir la *"communauté du peuple qui refuse tout ce qui sépare pour mettre l'accent sur tout ce qui unit"*.⁷¹

Les nouveautés, qui sont plutôt des concrétisations, apparaissent dans les chapitres qui ont trait au Gouvernement, au parlement, aux chambres professionnelles.

- Le Gouvernement

Lors de sa formation, l'influence des partis doit être bannie *"car l'État national-démocratique ne connaît pas de partis"*. Le Premier Ministre choisira lui-même ses ministres. Il est le chef (*"Führer"*) du gouvernement et non le valet au service d'un parti ou d'une coalition. Pour ce qui est de la composition du gouvernement, la fonction de ministre et l'appartenance à un parti politique sont jugés incompatibles. Quant à l'origine sociale des ministres, il y a lieu de veiller *"à ce que toutes les professions soient représentées dans la mesure du possible"*. Les nationaux-démocrates refusent de voir siéger au gouvernement que les seuls juristes. Les ministres devront avant-tout être des *"ministres experts"*.

- La Chambre

Au programme de 1933 s'ajoute le souci de renforcer le caractère national de la Chambre: *"Les députés parlent luxembourgeois; les représentants du peuple n'ont pas à avoir honte de la langue de ce dernier"*. Pour mettre un frein à l'incompétence, il sera dorénavant interdit de lire les discours: *"les députés doivent parler librement. Cela les forcera à apprendre leurs discours par coeur et à s'initier à la matière."* L'examen d'aptitude, qui figurait dans le programme de 1933, est absent de celui de 1936. Pour ce qui est du mode d'élection de la Chambre, les nationaux-démocrates trouvent injuste que tel électeur puisse élire 7 députés, alors qu'un autre en élit 21. Cela est jugé contraire à l'égalité des Luxembourgeois devant la

⁷¹ id

loi. Pour rétablir cette égalité, l'on exige l'établissement de circonscriptions électorales de grandeur égale. Le mode de scrutin à la proportionnelle doit disparaître. Revendication étonnante de la part d'un nouveau mouvement car la proportionnelle ne favorise-t-elle pas justement les petits partis?

- Les chambres professionnelles

Les compétences de ces chambres, réformées selon les principes de 1933, devront être élargies dans le sens que les règles fixant les conditions de travail soient de leur domaine. Elles seront supervisées par un organe central, où seront représentés le gouvernement, la Chambre et les chambres professionnelles. A l'adresse des syndicats, on prend soin de préciser que l'existence des organisations socioprofessionnelles n'est pas menacée: *"Il ne s'agit pas de les supprimer, mais plutôt de leur venir en aide"*.⁷² C'est avant tout contre le *"socialisme d'État"* que s'insurge le mouvement national-démocrate: *"L'État avec sa bureaucratie est incapable de diriger l'économie. La direction de cette dernière devra incomber aux dirigeants économiques et non à un État impersonnel, contaminé par les partis politiques dont les créatures doivent leur position dominante plus au protectionnisme qu'à leurs compétences en la matière."*⁷³

1.3.3.2. Les valeurs du mouvement national-démocrate

Quelles sont les valeurs qui guident l'action du nouveau mouvement? Le "VB" essaye d'apporter des réponses à cette question par une série de deux articles intitulés: *"Famille, Peuple, État"* où s'exprime sa vision traditionaliste du monde.

Quel est le rôle et la fonction de la femme dans le discours national-démocrate? La femme est essentiellement, exclusivement, dépeinte comme mère: *"Un héroïsme supérieur à celui de la maternité ne saurait exister"*. La famille est sanctifiée: *"la famille est le sanctuaire"*. Pour la protéger, elle doit être défendue contre l'ogre du matérialisme: *"Nous devons trancher la tête au matérialisme, car il est un ennemi de la famille"*.⁷⁴ Dans l'esprit des nationaux-démocrates, l'influence insidieuse de la mécanisation et du

⁷² "VB", 02.07.36., "Allgemeine Richtlinien", p5

⁷³ id

⁷⁴ "VB", 19.02.1937., "Familie, Volk und Staat.", p4

travail féminin font voler en éclats la famille traditionnelle.

Dans le domaine culturel, les nationaux-démocrates fustigent le manque d'enracinement de la production artistique, son culte de l'abstrait et son intellectualisme. (*"il n'y a plus de véritable culture, car elle ne s'enracine plus dans le peuple".* ⁷⁵) Le paysan est érigé en critique d'art: *"Le paysan à tout à fait raison, s'il ne comprend rien à la peinture moderne ...Ce qui n'est pas enraciné profondément dans le peuple, doit être rejeté".* Il en va ainsi de l'art, tout comme de l'étranger: *"Si l'on proteste contre les naturalisations, c'est parce qu'on est d'avis qu'on ne devrait pas mélanger notre peuple avec des corps étrangers. Tout ce qui est étranger au peuple n'est pas authentique."*⁷⁶ Le peuple aurait le sens du concret et aurait horreur de l'abstraction qui serait la cause essentielle de la perte de crédit de la science qui prendrait ses abstractions pour des réalités. Honte à l'intellectuel qui s'égare par son culte de l'abstraction! Honneur et respect au simple travailleur! Voilà le credo anti-intellectuel du "VB" qui conclut que *"les ennemis de l'État sont à la fois le collectivisme destructeur de la vie et l'individualisme qui conduit inévitablement à l'égoïsme".* ⁷⁷ Mais tout espoir n'est pas perdu, car les nationaux-démocrates voient poindre à l'horizon la révolte contre le matérialisme et le capitalisme ennemis du peuple.⁷⁸

1.3.3.3. L'appel à la jeunesse

Dans sa volonté d'appliquer les recettes du rexisme à la situation luxembourgeoise, Leo Müller en appelle à la jeunesse, et le culte de la jeunesse sera un élément fondamental de l'idéologie national-démocrate. Il s'entoure de jeunes collaborateurs, tel un Eugène Ewert ou un A. Bourg. C'est du côté de la jeunesse qu'il croit pouvoir trouver ses premiers militants. Le rexisme n'est-il pas un mouvement de génération? Les chefs de Rex ne

⁷⁵ "VB", 19.02.1937, "Familie, Volk und Staat", p4

⁷⁶ "VB", 20-21.02.1937, "Familie, Volk und Staat.", p5

⁷⁷ id

⁷⁸ "Materialismus und Kapitalismus, das sind die bösen Feinde unseres Volkes. Das werktätige Volk beginnt langsam sich gegen die seelenlose Macht des Kapitals zu erheben, das nicht danach fragt, ob einer zu existieren vermöge, ob er nicht ersäuft, sondern nur die Rendite schaut". (id)

sont-ils pas très jeunes? En 1936 Degrelle, comme Jean Denis, à tout juste trente ans.⁷⁹ Leo Müller lorgne particulièrement du côté des jeunes catholiques, qui éprouvent une certaine attirance pour des solutions autoritaires et sont imprégnés de maurassisme. Il veut les convaincre de quitter le "parti de la droite", où ils ne constituent qu'une minorité. Tout comme Rex, Leo Müller veut offrir une place à ces jeunes et toute une série d'articles, consacrés à la jeunesse, vont suivre l'appel du 19 juin.

"Jeunes, votre place est à nos côtés" ⁸⁰ s'écrit Leo Müller, en expliquant que, si le mouvement s'adresse à toutes les classes laborieuses, c'est avant tout le sort de la jeunesse luxembourgeoise qui lui tient à coeur. Le mouvement national-démocrate est tout d'abord défini comme un mouvement jeune, comme une révolte de la jeunesse, de l'esprit contre le matérialisme.⁸¹ Ainsi dans le même ordre d'idées, Eugène Ewert s'élève contre le poison que constituent les anciennes valeurs.⁸² Les vieilles idées pourries sont assimilées au libéralisme "*imbu d'égoïsme et d'individualisme*". ⁸³ La jeunesse n'a rien à attendre d'une société qui vénère le matérialisme et à laquelle un soubassement moral ferait défaut.⁸⁴ Le "Volksblatt" souhaite de tous ses vœux un "*renouveau spiri-*

⁷⁹ Jean Michel Etienne souligne lui aussi la jeunesse du mouvement rexiste: "Quant aux militants, aux adhérents rexistes, ils sont pour la plupart issus de l'A.C.J.B., comme Degrelle lui-même. Bien plus, il semble que bon nombre de jeunes rexistes, soient non seulement à l'Université, mais encore dans les classes terminales des collèges ou des athenées". (Le mouvement rexiste jusqu'en 1940, p35)

⁸⁰ "VB", 04-05.07.36, "Ihr Jungen ihr gehört zu uns", p3

⁸¹ "Die nationaldemokratische Bewegung wird eine junge Bewegung sein, sie lehnt die alte materialistische Denkweise grundsätzlich ab, sie wird die Jungen an die Führung bringen, die eine begeisterte selbstlose, von Idealen getragenen Führung sein wird". (id)

⁸² "Grosse Umwälzungen erschüttern seit Jahren die Welt in ihren Grundfesten. Heute haben die Ideen und Begriffe, die gestern noch Zugkraft hatten, ihre Gültigkeit verloren. Wer sich um dies morschen Ideen und verbrauchten Begriffe ... verdient machen will, der ziehe sie in Flaschen und klebe einen Totenkopf drauf mit dem warnenden Ruf: GIFTIG". ("VB", 04-05.07.36., "Fortschrittliche Jugend", p3)

⁸³ id

⁸⁴ "Wie kann die Jugend von einer Ordnung, die einzig und allein auf materieller Grundlage fusst, und der jeder moralische Unterbau fehlt, erwarten, dass sie in dieser Zeit der Not und der grossen Erneuerung den Stürmen der Zeit trotzt". (id)

tualiste". Les responsables de la décadence, de la division, seraient à chercher du côté des partis, des anciens chefs et représentants du peuple ,qui n'ont pas su former une jeunesse saine de corps et d'esprit.⁸⁵ C'est contre eux, qu'ils soient de droite ou de gauche, que la lutte doit être engagée. Cette lutte ne portera ses fruits que si elle est menée par une jeunesse qui ne connaît pas de distinction ni politique, ni sociale. Le "VB" refuse la haine entre les jeunes et prêche la conciliation de classe entre l'ingénieur, l'ouvrier, le cheminot, l'employé, le paysan...⁸⁶

C'est à la jeunesse qu'incombe le devoir de réaliser en son sein la "*communauté populaire*" qui doit ensuite devenir le modèle pour la société tout entière.

Au matérialisme, qu'il soit marxiste ou libéral, on oppose dans la rhétorique national-démocrate, le sens du spirituel, la collectivité nationale unie et disciplinée qui remplace la société bourgeoise, divisée et atomisée. La révolte des jeunes prend "*les formes d'une renaissance à la fois spirituelle et physique, d'une révolution morale qui donne un sens nouveau à la dignité de l'individu, qui refaçonne, après plusieurs siècles de décadence, à la fois son corps et son âme*".⁸⁷

1.3.3.4. La campagne électorale

a) Les thèmes de la propagande électorale en 1937

- La signification de l'expression: "national-démocrate"

A partir de novembre 1936 jusqu'aux élections de 1937, le lecteur du "VB" trouvera au moins une fois par semaine un article, qui est un résumé succinct du programme du nouveau mouvement.

Le mouvement se définit comme "*national*", puisqu'il se laisse guider par les intérêts du peuple, sans prendre égard à l'idéologie. Il entend avant tout renforcer le sentiment national et se prononce pour une politique étrangère à l'instar de celle suivie par la Suisse. Cette politique doit être

⁸⁵ "VB", 23.06.36., "An die Jugend der Heimat, p4

⁸⁶ "Weshalb soll die Jugend blau, rot oder schwarz gefärbt sein, zu welchen Zwecken sollen, wir uns gegenseitig hassen lernen und uns zersplitteln, wenn das gesteckte Ziel dasselbe ist ... Warum sollst du, junger Ingenieur, dich nicht mit deinen Arbeitern einigen können, du junger Eisenbahner, du junger Beamter, du junger Bauer, du junger Handwerker, du junger Mittelständler, warum sollt ihr euch nicht verständigen können". ((id)

⁸⁷ Zeev Sternhell, *Ni droite, ni gauche*, p 287

neutre et empêcher le Luxembourg de tomber dans la mouvance d'un pays voisin. Tout comme la "*Nationalunion*", le mouvement s'insurge contre l'évolution qui fait que les entreprises vitales du pays (chemins de fers, électricité, radio, banques, industrie lourde, grands magasins) sont aux mains de l'étranger. Il se prononce pour le retrait des autorisations de séjour, qui ont été accordées pendant les années écoulées. La langue luxembourgeoise doit être respectée et valorisée. Sans doute pour se prémunir contre les reproches d'être à la solde de Hitler, reproches qui lui sont adressés par le "*Tageblatt*" (voir l'article: "*Degrelle über dem Strich, Hitler unter dem Strich*", 16.11.36, p 1) le mouvement national-démocrate préconise de lourdes peines à l'encontre de ceux qui se rendent coupables de haute trahison envers leur pays en acceptant de l'argent étranger, pour faire de la politique au Grand-Duché.

Le mouvement se veut "*démocratique*", puisqu'il lutterait à la fois contre le fascisme et le communisme, se prononcerait pour le référendum, contre l'interpénétration de la politique, de la finance et de l'industrie lourde. Il manifeste son soutien à la couronne, prône la paix religieuse et sociale, se veut un mouvement respectueux de la loi qui lutte par des moyens légaux. Les formations paramilitaires sont rejetées.

- Ni droite, ni gauche

Le mouvement entend se situer hors des clivages gauche-droite et préconise de laisser l'idéologie hors des luttes politiques. De toute façon, le fait que le Luxembourg soit dirigé par la gauche ou la droite reviendrait au même et aucune différence notable ne peut être perçue en ce qui concerne la direction de l'État. Le pays ne se laisserait diriger ni à droite, ni à gauche.⁸⁸ "*Pourquoi alors s'encombrer d'idéologie, dans le débat électoral*", conclut le "VB" qui prône la fin des idéologies. La liste électorale que Müller veut conduire aux élections reposera donc sur un consensus minimal:

1) - Respect du statu quo dans les relations Etat-Eglise et respect des opinions d'autrui;

⁸⁸ "In der Führung des Staates hat das Weltanschauliche beinahe gar keine Rolle gespielt ... Vom weltanschaulichen Standpunkt aus gesehen hat es in letzten 25 Jahren bei uns in der Führung der Staatsgeschäfte überhaupt keinen Unterschied gegeben und man kann feststellen, dass eine Rechtsregierung nicht rechts und eine Linksregierung nicht links regieren will aus der klaren Erkenntnis heraus, daß sich in unserem Lande auf die Dauer weder rechts noch links regieren lässt. ..." ("VB", 26.02.37, "Rechts oder links", p3)

- 2) - Le "*national*" doit primer dans tous les domaines de la société;
- 3) - Indépendance totale des futurs élus.

- La lutte contre la loi d'ordre

La loi d'ordre et le référendum associé aux élections de juin 1937, sont un des thèmes centraux du débat politique de l'année 1937. Le "*Volksblatt*" et le "*mouvement national-démocrate*", se retrouvent dans le camp des partisans du "non", c.- à - d. en compagnie de leurs pires adversaires, les socialistes et les communistes. Ce qui conduit le quotidien libéral, "*Luxemburger Zeitung*" à écrire que la liste "*fasciste et rexiste*" du "VB" lutterait ardemment contre la "Loi d'ordre" parce qu'elle perçoit bien que cette dernière, si elle vise en premier lieu le communisme, se dirige aussi contre le fascisme.⁸⁹ Pour le "VB", qui se défend du reproche d'être fasciste, la loi d'ordre se dirige contre les libertés du peuple. Il rétorque à la "Zeitung" que la loi d'ordre donne au gouvernement les moyens de défendre arbitrairement tout ce que lui ne convient pas. L'aveu de la "Zeitung" que le "VB" et le mouvement national-démocrate tombent sous l'effet de cette loi est pour le "VB" la preuve qu'il ne s'agit pas là d'une loi anticomuniste, mais d'une loi dirigée contre les libertés du peuple.⁹⁰

b) La presse de Belgique et le "*Degrelle luxembourgeois*"

Il m' a paru intéressant de voir comment la presse de Belgique a vu l'apparition de ce nouveau phénomène que constitue le mouvement national-démocrate. Comment les journalistes belges, qui suivent depuis deux ans le mouvement rexiste, réagissent-ils lorsqu'ils voient évoluer sur l'échiquier politique grand-ducal, la copie conforme du rexisme?

La question a, semble-t-il, aussi intéressé Müller, puisqu'il ouvre largement ses colonnes aux commentaires de la presse belge. Pour l'"*Indépendance Belge*", la liste que présente Müller réunit à la fois des

⁸⁹ "Neu ist die vom "Volksblatt" montierte und patronierte demokratische Liste. Auf Grund des Programms und der ganzen Haltung des "Volksblatt" und dessen Exponenten, darf sie als die faschisten-rexistenfreundliche Liste angesehen werden. Daher auch die leidenschaftliche Bekämpfung des Ordnungsgesetzes seitens des "Volksblatt", das in diesem Gesetz eine Störung seiner Zirkel sieht, da es wohl in erster Linie gegen den Kommunismus, in zweiter Linie, aber auch gegen den Faschismus gerichtet ist". (dans: "VB", 24.05.37., "Wort und Zeitung stellen uns vor", p6)

⁹⁰ id

hommes de gauche et de droite. Elle est "essentiellement composé de mécontents qui ont abandonné pour diverses raisons, les partis de base auxquels ils étaient attachés de par leur conviction."⁹¹ La "Dernière Heure", constate que Müller s'y est pris d'une "façon adroite" pour constituer sa liste.: " Il commença par inscrire sur sa liste cinq libéraux dissidents parmi lesquels le docteur Jones, qui jouit d'un certain prestige auprès des jeunes. Il fit mieux! Il alla sortir de sa retraite l'ancien ministre d'État Prüm, clérical dissident, adversaire résolu de la loi sur la dissolution des partis violents. Il savait que M. Prüm bénéficierait lui aussi d'une grande popularité, surtout auprès du monde des employés, fonctionnaires et agents des services publics. Ainsi Müller réalisait ce qu'on pourrait appeler le trust de l'opposition bourgeoise et classes moyennes aussi bien cléricales que libérales".⁹² Leo Müller est dépeint dans l'"Indépendance belge" comme un excellent orateur ...Son éloquence séduisante sert certainement ses ambitions personnelles". Ce journal qui voit en lui "le chef incontesté" du parti démocratique.⁹³ La "Dernière Heure" polémique en qualifiant Müller de "Führer luxembourgeois".⁹⁴ Tous les journaux belges décèlent une volonté d'imitation du mouvement rexiste: "Il est incontestable qu'il s'inspire dans sa campagne du système rexiste et que les attitudes théâtrales de M. Léon Degrelle, avec lequel il a eu d'ailleurs plusieurs entretiens qui l'ont vivement impressionné le rédacteur en chef du Volksblatt".⁹⁵ Pour la "Dernière Heure", il existe une filiation directe entre Müller et Degrelle: "Leo Müller ... qui a été - passé indéfini - un grand admirateur de Léon Degrelle ...menait au Grand-Duché une campagne assez comparable à celle de notre Fourex national: autorité, lutte contre les partis, corporatisme, nation pure, nation forte".⁹⁶

⁹¹ dans "VB", 08.06.37., "Die Kommentare der Auslandspresse vor den Wahlen", p5

⁹² "VB", 11.06.37., "Auch Journalisten", p5

⁹³ dans. "VB", 08.06.37., "Die Kommentare der Auslandspresse vor den Wahlen", p5

⁹⁴ id

⁹⁵ id

⁹⁶ dans "VB", 11.06.37., "Auch Journalisten", p5

c) La liste de Leo Müller

Le 21 mai 1937, le "VB" met fin au suspense et présente à la une du quotidien les 15 candidats de la "liste démocratique" pour la circonscription électorale du "centre". Ce sont:

1. Pierre BESCH, contrôleur aux chemins de fer, Luxembourg
2. Jean EDINGER, constructeur de voitures, Luxembourg-Gare
3. Robert GANGLER, directeur d'assurances, Oetrange
4. Dr Charles JONES, médecin, Luxembourg
5. Michel KALMES, menuisier, Luxembourg-Verlorenkost
6. Armand LEICH, représentant-général, Luxembourg-Hollerich
7. Gust LOEVEN relieur, Weimerskirch
8. J-P MAHOWALD, maître-couvreur, Luxembourg-Gare
9. Leo MÜLLER, rédacteur en chef, Luxembourg-Bonnevoie
10. Franz NIEDERCORN, paysan et commerçant, Sandweiler
11. Pierre PRÜM, avocat,⁹⁷ Luxembourg
12. Eugène SCHAUS-Arend⁹⁸, avocat, Luxembourg
13. Albert SCHUMANN, employé privé et conseiller communal à Bertrange
14. Fritz STRONCK, employé privé, Luxembourg
15. J-P WELTER (Thérient), rédacteur, Luxembourg

Un accord entre cette liste et celle de la circonscription du Nord intitulée *"Liste libre des agriculteurs, classes moyennes et ouvriers"* fut scellé. La liste, où domine fortement l'élément "classes moyennes" est du point de vue politique un ensemble assez hétérogène: Edinger, Gangler, Jones et Kalmes sont d'anciens libéraux en rupture avec leur ancienne famille

⁹⁷ Pierre Prüm est né le 9 juillet 1886 à Troisvierges et issu d'une famille acquise au parti de la droite. Son père Emile Prüm fait partie de la "Rechtspartei". Lorsqu'en 1925, le gouvernement de droite, présidé par Emile Reuter tombe sur la question du réseau de chemin de fer, c'est Pierre Prüm, président du parti national, qui prend l'initiative de former, après les élections, un gouvernement de coalition regroupant tous les adversaires du projet. Ce gouvernement hétérogène connut une courte durée. En juin 1926, le gouvernement Prüm tomba à son tour.

Paul Cerf se basant sur les travaux de l'historien Emile Krier raconte que " *Prüm aurait été en 1934 en contact avec des membres du parti national-socialiste au Grand-Duché et notamment le lieutenant de réserve Schoeler qui se signala dans la nuit du 9 au 10 mai à la tête d'un groupe de reconnaissance paramilitaire. Prüm aurait sondé Schoeler sur un éventuel intérêt du côté allemand à faire tomber Besch et à le remplacer par Prüm, moyennant finances. Le chiffre de 400.000 F, destinés à libérer une hypothèque, aurait été avancé. L'ambassadeur d'Allemagne, qui rendit compte de cette affaire assez rocambolesque à son gouvernement, se garda bien de s'y mouiller.* "

⁹⁸ Schaus Eugène sera député du "groupement démocratique", puis du "Parti démocratique" après la deuxième guerre mondiale (Assemblée consultative 1945, 1945, 1951 -1954; 1954- 1958, 1964 - 1968; 1974 - 1978)

politique. Eugène Schaus et Pierre Prüm ont tout comme Leo Müller rompu avec le "parti de la droite".

La question que se pose l'historien est celle de savoir, si ces hommes venus d'horizons politiques divers partagent les opinions de Leo Müller, ou s'ils sont seulement à la recherche d'un tremplin pour se lancer dans la politique politicienne? Müller ne leur a-t-il pas promis l'indépendance complète en cas d'élection à un mandat de député? Qui se sert de qui? Müller profitera en tout cas du renom de Prüm, ancien ministre d'État, et de Jones, ancien président des *"Jeunes Gardes Radicales-Progressistes"*. N'a-t-il pas mené toute une campagne axée sur le thème de la jeunesse? Les transfuges libéraux (lui) faciliteront sans doute aussi la percée au sein de l'électorat des classes moyennes, dont le *"Volksblatt"* s'est toujours voulu le défenseur face à la concurrence étrangère.

Si pour la gauche et les libéraux la liste n'est qu'un "remake" du rexisme, le "Wort" lui y voit un mélange hétérogène composé par des anciens "grands" venus de tous les horizons.⁹⁹

d) Les résultats électoraux

La tentative de Leo Müller sera couronnée de succès. Un rêve, qu'il avait caressé depuis 1933 se réalisera. Sur sa carte de visite, il pourra, après le 6 juin, écrire: *"Leo Müller journaliste et député."*

- Les résultats des différentes listes en compétition dans la circonscription électorale du "centre"

* La liste 1, "radical-libérale" obtiendra 99.029 suffrages

(2 sièges)

* La liste 2, "démocratique" 102.013 suffrages

(2 sièges)

* La liste 3, "parti ouvrier" 186.066 suffrages

(4 sièges)

* La liste 4, "parti de la droite" 223.153 suffrages

(5 sièges)

A Luxembourg-Ville, les résultats obtenus par les différentes listes sont les suivants

⁹⁹ "längst abgetakelte und aus allen Windrichtungen hergeholte Größen" ((dans. "VB" 24.05.37., "Wort und zeitung stellen uns vor", p6)

- * liste 1: 70.581 suffrages
- * liste 2: 80.906 suffrages
- * liste 3: 126.433 suffrages
- * liste 4: 132.532 suffrages

Dans le <plat pays> les suffrages se répartissent de la façon suivante:

"Luxembourg-Land" Canton "Mersch"

Liste 1: 10.414 Liste 1: 18.024

Liste 2: 13.049 Liste 2: 7.969

Liste 3: 35.795 Liste 3: 23.828

Liste 4: 45.602 Liste 4: 45.01

Sur la liste "démocratique", le classement des cinq premiers est le suivant pour l'ensemble de la circonscription "Centre"

Müller 13.043 suffrages

Prüm 12.620 suffrages

Schaus 9.039 suffrages

Jones 8.696 suffrages

Welter 6.283 suffrages

A côté de Leo Müller, ce sera Eugène Schaus qui siégera à la Chambre. Prüm se désistara, car il est également élu sur la liste de la circonscription "NORD". Pour "Luxembourg-Ville" seul, nous avons le résultat suivant:

Müller 10.033 suffrages

Prüm 9.866 suffrages

Schaus 7.174 suffrages

Jones 6.917 suffrages

A Luxembourg-Ville, Müller talonnera de près les matadors des partis traditionnels. Bodson du "parti ouvrier" obtient 11.433 voix. Origer du "parti de la droite" réunit 10.592 voix. 559 voix séparent donc Léon Müller de son ancien patron du "Luxemburger Wort".

L'adhésion populaire à la personne de Müller peut aussi être mesurée par les "suffrages personnels" qu'il recueille. A Luxembourg-Ville, Müller vient en tête du classement si l'on prend en compte les suffrages personnels:

1. Müller 6.758

2. Prüm 6.591

3. Diderich (radical-libéral) 6.558

4. Hamilius (parti de la droite) 5.550

5. Cohen (radical-libéral) 5.285

6. Origer (parti de la droite) 4.678

7. Bodson (parti ouvrier) 4.486

Ces résultats nous inspirent les commentaires suivants:

Une comparaison avec les résultats de 1931 est difficile car il y avait alors six listes en compétition: les "radicaux-socialistes", les "indépendants", les radicaux, les socialistes, le "parti de la droite" et les communistes. A la différence de 1931, le 6 juin 1937 les "radicaux-socialistes" et les "radicaux" présentent une liste commune "radical-libérale". Si en 1931, les deux familles libérales réunissaient à Luxembourg-Ville 104.648 suffrages, la seule liste "radical-libérale" ne recueille en 1937, malgré l'augmentation du nombre des électeurs, que 70.581 voix. "Le parti de la droite" perd à Luxembourg-Ville, par rapport à 1931 11.470 voix. Si, à Luxembourg-Ville, la différence entre la droite et les socialistes fut en 1931 encore de 33.076 voix, cet écart n'est, en 1937, que de

6.097 voix. Cette avancée des socialistes n'est pas seulement due à l'absence des communistes en 1937 qui avaient obtenu 4.974 voix en 1931. On peut dire que la famille libérale a le plus souffert de l'apparition du nouveau courant politique que constitue le mouvement "démocratique". Cela n'est pas étonnant car le mouvement de Müller a empiété sur les plates-bandes des libéraux en s'adressant à une clientèle semblable: les classes moyennes.

Le nouveau mouvement fait d'entrée en jeu une percée remarquable. Cela est dû à l'insatisfaction de larges secteurs au sein de l'artisanat et du commerce menacés de faillite et de prolétarianisation par la crise économique qui sévit au Grand-Duché. Les classes moyennes sont en outre très sensibles au nationalisme et à la xénophobie véhiculés par le discours "national-démocrate". Ce sont eux qui ont plébiscité Leo Müller, voyant en sa personne non seulement le chef incontesté de la liste "démocratique", mais aussi et avant tout le défenseur de leurs intérêts, le "challenger" des partis traditionnels. La popularité de Prüm, Schaus et Jones est confirmée par l'électeur et a pour beaucoup contribué à la percée du nouveau mouvement.

e) L'immédiat après 6 juin

Quelle sera la tactique poursuivie par les nouveaux élus démocrates? Tout d'abord, les très longues tractations - jusqu'au début novembre entre les partis traditionnels pour la formation d'un Gouvernement, leur offrent une occasion en or pour protester contre "*l'oligarchie*" qui ferait perdurer une situation illégale. Formant une fraction parlementaire avec les autres députés indépendants, ils exigent le retour à la "*légalité*". Toutes les démarches entreprises par les 6 députés indépendants sont relayés avec grand fracas par le quotidien de Müller. Lettres de protestation au ministre d'État Bech, à la Grande-Duchesse, dans lesquelles on exige tout comme la "*Nationalunion*" la "*nomination d'un Gouvernement complètement indépendant d'influences extraparlimentaires*"¹⁰⁰ se relayent, sur un arrière-fond d'antiparlementarisme.

Le 28 octobre 1937, les "indépendants" offrent même leurs services pour constituer un Gouvernement. Si un gouvernement devait être formé sur la base des rapports de force existant à la chambre ils tiennent à mettre l'accent sur le fait que leur groupe de six députés ne devra pas être relégué derrière un groupe moins fort ou équivalent.¹⁰¹

1.4 Le "Volksblatt de 1938 à 1939

De 1938 à 1940 le "Volksblatt" relayera la politique parlementaire de Leo Müller et des autres députés "indépendants".

L'Union économique avec la Belgique constitue une cible de choix pour le "Volksblatt" qui dénonce tout comme la "*Nationalunion*", avec virulence les liens économiques, qui lient le Grand-Duché à la Belgique. Comme alternative à cette union qui ruinerait avant tout les classes moyennes luxembourgeoises, Leo Müller propose de la remplacer par des traités de commerce avec tous les pays voisins. L'idée d'une union économique durable avec un seul pays devra être jetée aux oubliettes.¹⁰²

Sur le plan politique, le "Volksblatt" persévère dans une critique acerbe du parlementarisme et préconise une troisième voie entre la dictature et la

¹⁰⁰ "VB", 10.10.37, "Ein energischer Protest", p1

¹⁰¹ "VB", 28.10.37, "Die Unabhängigen melden sich zu Wort", p1

¹⁰² "VB", 19.04.38., "Ein Interview", p4

démocratie.¹⁰³ La participation des socialistes au Gouvernement est brandie comme un épouvantail visant à apeurer le bon peuple luxembourgeois. Ainsi le Grand-Duché s'acheminerait vers une *"dictature de parti conduite par les socialistes"* ¹⁰⁴ et le "VB" en appelle au peuple pour lutter contre *"le marxisme doctrinaire et internationaliste"*.¹⁰⁵ Le jour de l'entrée des socialistes au Gouvernement aurait été le commencement de la fin, le *"début d'un long chemin de croix"* et le Luxembourg connaîtra le même destin que *"l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne et l'Autriche qui sous la domination socialiste se seraient précipitées dans un gouffre profond"*.¹⁰⁶ La politique économique des socialistes est violemment dénoncée. On reproche aux socialistes, que l'on ne veut identifier à la classe ouvrière *"de faire de notre pays un laboratoire d'essai de l'idéologie marxiste."* Tout comme en Belgique et en France, l'économie luxembourgeoise subira aussi des contrecoups conséquence, inévitable de la gestion socialiste qui conduira à *"un champ de ruines"* où l'on aura *"égorgé les professions indépendantes, prolétarisé le peuple, ôté sa liberté au paysan, volé au peuple sa foi en lui-même"* et augmenté la pression fiscale.¹⁰⁷ Le "parti de la droite", en cautionnant la politique économique et sociale des socialistes, se serait rendu coupable de trahison envers la nation tout entière.

Les efforts du *"Volksblatt"* pour semer la zizanie entre les partenaires gouvernementaux ne seront pas couronnés de succès. A partir de 1938, le quotidien nationaliste accentue encore son caractère *"national"* et se présente comme le champion de l'indépendance luxembourgeoise. Le 11 mai 1938, il célèbre avec grand fracas, l'anniversaire du traité de Londres (11 mai 1867) qui déclara la neutralité du Grand-Duché.

A la une du journal s'étale en grosses lettres: *"Comment les*

103 "VB", 20.05.38. "Diktatur und Demokratie I", p4

104 "VB", 02-03.04.38, "Der ewige Weg zur Freiheit", p4

105 id

106 "VB", 02-03.04.38., "Der ewige Weg zur Freiheit", p4

107 "Und wenn wir dann auf einem Trümmerfeld stehen, wenn der Klassenkampf lange genug gepredigt wurde, wenn die selbständigen Existenzen erwürgt sind, wenn das Volk verproletarisiert ist, der Bauer nicht mehr frei ist, wenn man den Menschen den Glauben an sich selbst und alle Ideale geraubt hat und die Steuerschraube immer fester zuge dreht werden muss, wer wird uns dann einen Ausweg zeigen". (1)

"VB", 02-03.04.38, "Der ewige Weg zur Freiheit", p4

Luxembourgeois tiennent à leur patrie", Le milieu de la page étant réservé à l'article "la triade", autour duquel figurent de courtes citations de Paul Staar, François Clément, Siggy vu Letzeburg, Jean Hess, Nicolas Welter ...qui célèbrent l'identité nationale.

La dynastie, la neutralité et l'indépendance sont décrites comme formant une triade à la base de l'identité luxembourgeoise. Le vœu du peuple luxembourgeois serait qu'ils durent aussi longtemps que le monde, s'exclame Leo Müller dans un accès de fièvre patriotique ¹⁰⁸, pour encenser ensuite la Grande-Duchesse Charlotte. La dynastie et le pays ne feraient qu'un et seraient dépendants l'un de l'autre comme la vie et le sang. L'amour qu'éprouverait le peuple envers la "Grande-Dame" aurait même contribué à guérir la Grande-Duchesse.¹⁰⁹

Le centenaire de l'indépendance est fêté par le journal, qui saisit l'occasion pour faire dévier le patriotisme du peuple luxembourgeois vers le nationalisme et la xénophobie, avec le même faste. Ainsi tout en déplorant que la patrie n'est pas à même d'offrir une existence "*aux Luxembourgeois de sang pur*", l'on exige qu'elle devra être mise à l'abri de l'influence étrangère. L'étranger aurait trop à dire au Luxembourg. Ce que les ancêtres auraient bâti lors des 100 années passées, devrait être continué par "*nos enfants*", pour que lors du deuxième centenaire l'on puisse vraiment dire que le Luxembourg appartienne aux Luxembourgeois et à nul autre au monde.¹¹⁰

Müller demande au peuple de se tenir prêt à sacrifier son sang si les conditions l'exigeaient et de réaliser l'unité sans prendre égard à

¹⁰⁸ Unsere Dynastie und unsere Neutralität und unsere Unabhängigkeit machen aus unserem Volke das Luxemburger Volk. Sie sind das Dreigestirn unter dem unser Volk glücklich lebt. Dass es nicht ausgelöscht werde, wird jeden wahren Luxemburger grosse Sorge sein ... Des ganzen Luxemburger Volkes Wunsch ist es daher, dass die Drei so lange dauern wie die Welt ... ("VB", 11.05.38., "Das Dreigestirn", p1)

¹⁰⁹ "Diese Sympathie offenbarte sich als flammende Liebe, als unsere Grossherzogin ernstlich erkrankte und in allem Herzen die wehe Sorge um ihr Leben war. Kein Zweifel, dass die hohe Dame an der Liebe ihres Volkes genas! Seither sind aber die Gefühle für unsere Krone womöglich noch stärker geworden". (id)

¹¹⁰ "Noch hat der Fremde hierlands viel zu viel zu sagen. Was unsere Väter in den letzten hundert Jahren gebaut haben, wollen wir und unsere Kinder in den nächsten hundert Jahren weiter fortsetzen, auf dass beim zweiten Zentenar Luxemburg wirklich den Luxemburgern gehöre "a soss kengem op der Welt" ... Wir müssen ferner unter allen Umständen den Luxemburger den Vorzug geben. Wir wiederholen: Unter allen Umständen. Wir müssen weiterhin das Land möglichst von Fremden freihalten. Unter Tausenden Fremden gibt es wohl kaum einen der unsertwegen bei uns eine neue Heimat sucht." ("VB", 22-23.04.39., "in den kommenden Festtagen", p1)

l'idéologie, au rang ou à l'appartenance de classe. En ce qui le concerne, Müller jure solennellement de lutter pour la liberté, l'indépendance et le maintien de la couronne.

1.5. Vers la collaboration

Comment Leo Müller allait-il réagir face à l'occupation nazie? Son nationalisme, sa "*Heimattreue*", affichés pendant 7 ans, allaient-ils l'amener du côté de la résistance (active ou passive). Ou est-ce que celui, qui avait pendant sept ans lutté inlassablement contre le "*système*", c.- à - d. le parlementarisme et les partis historiques, allant jusqu'à souhaiter leur disparition pure et simple, et qui avait prôné un régime autoritaire pour préserver le "*Volkstum*" et créer la "*communauté du peuple*" ("*Volksgemeinschaft*"), expurgée de la lutte des classes, allait, porté ou poussé par les événements, basculer dans la collaboration, voyant dans le national-socialisme le garant pour réaliser cette "*révolution spirituelle*" contre le matérialisme et ses avatars que sont selon lui, le libéralisme, le marxisme ...?

Influencé par un étrange mélange d'idées d'extrême-droite, qui lui étaient venues de France (Croix de Feu), d'Autriche ("l'austrofascisme") de Belgique (le rexisme) et d'Allemagne (l'idéologie "*völkisch*"), le nationalisme de Leo Müller ne sera pas assez fort pour résister aux autres composantes de l'idéologie d'extrême-droite.

L'article rédigé, signé par Müller, "*Des Temps anciens vers les Temps nouveaux*" ,¹¹¹ montre avec une clarté exemplaire, que sa haine obsessionnelle du "*système*" d'avant-guerre le pousse littéralement dans les bras de l'occupant nazi. Selon Müller, "*tout comme les individus, les peuples sont amenés, de temps en temps, à porter un regard en arrière, à se livrer à un examen de conscience, pour tirer les leçons des fautes qui ont été commises*". " Ce qui suit ne sera donc pas nouveau, mais la quintessence des griefs formulés par Müller à l'adresse de l'establishment, pendant les sept dernières années: sur le plan politique, le vaisseau d'Etat aurait échoué sur un banc de sable. Les coupables sont connus. Ce sont les partis et le pouvoir législatif accusés d'avoir tenu en otage le gou-

¹¹¹ "VB", 07.09.40, "Aus der alten in die neue Zeit", p5

vernement et battu en brèche la séparation des pouvoirs. Les bonzes des partis auraient profité du cumul et l'on aurait assisté à l'enchevêtrement de la politique et du monde de l'argent, au triomphe du favoritisme et au népotisme.¹¹²

Après cette description excessivement négative des mœurs politiques qui auraient régi la vie politique au Luxembourg, Müller règle son compte au quatrième pouvoir, la presse, qui aurait tout fait pour voiler ou même défendre les pires excès. Face à cette déchéance morale, il n'y eut que quelques hommes, d'une droiture irréprochable, qui durent endurer maintes souffrances en dévoilant ce qui était pourri au Grand-Duché.". Vous voyez, qui je veux dire, suggère Leo Müller qui reprend ici le couplet. "Qu'est-ce que je n'ai pas dû endurer pendant sept ans, seul contre tous, la presse partisane, les politiciens véreux, qui ne m'ont pardonné d'avoir fondé un journal indépendant".

Mais cette lutte était perdue d'avance puisqu'elle se heurtait à des intérêts trop puissants disposant de moyens pour maintenir la masse tranquille.¹¹³ Une telle situation politique désastreuse n'aurait pas pu être redressée à bref délai. C'est en tout cas la conclusion à laquelle arrive Müller, qui suggère que par leurs seules forces, les hommes épris d'un renouveau moral, n'auraient pas pu redresser la barre.

Le catastrophisme domine aussi dans la description apocalyptique que Müller fait de la situation économique. Ainsi la sidérurgie n'aurait travaillé qu'à une puissance amoindrie et le chômage technique aurait été important. L'artisanat et le commerce se mourraient et les vigneron et paysans ne pourraient écouler leurs produits. Le chômage parmi les employés privées connaîtrait des envolées tandis que les faillites se suivirent dans le milieu notarial. Situation que les hommes politiques se

¹¹² "Die Parteien erwiesen sich ausserstande von ihren Uebriggriffen Abstand zu nehmen - die Bildung einer neuen Regierung war zu einem geheimen u. desto gemeineren Schacher geworden, bei dem einige unentwegte ihr politisches Geschäft zur grössten Verblüffung des Volkes machten" ...die Legislative legte ihre Hand auf alles und schuf damit die Vermengung der Gewalten ... die Regierung war die Gefangene der Bonzen, die man selbst in allen möglichen Verwaltungsräten fand ... der Kumul wütete weiter, die Verfilzung von Politik und Finanz liess nicht nach ... Die Günstlingswirtschaft + Vetternwirtschaft feierten wahre Triumphe und die öffentlichen Stellen wurden nach einem politischen Turnus vergeben, an dem die jeweiligen Koalitionsparteien Anteil hatten".

¹¹³ "Aber aussichtslos war [der Kampf] unbedingt, weil allzu mächtige Herren allzu wichtige Interessen zu verteidigen, und ausserdem die Mittel hatten, die Masse unter einen unüberwindlichen moralischen und materiellen Druck zu nehmen ..."

sont avérés incapables d'améliorer: Dans le domaine social, la lutte des classes prônée par les socialistes au gouvernement aurait empêché la naissance de tout esprit de solidarité.

"Cette situation ne peut plus perdurer. Il est temps de tirer un trait final sous ce chapitre malheureux des temps anciens et de se tourner résolument vers les temps nouveaux", voilà la conclusion à laquelle Müller veut que le lecteur se joigne.

Temps nouveaux, cela sous-entend les nouvelles idées des nouveaux maîtres:

"Même si le conflit n'est pas encore arrivé à son terme, nous n'hésitons pas un seul moment à déclarer que nous attendons le salut des peuples d'une direction forte et que nous refusons la domination du capital international et de tout ce qu'il sous-entend d'exploitation, de lutte des classes et d'incitation à la haine entre les peuples."

Leo Müller offre ses moyens "modestes" aux nouveaux maîtres: *"Il n'est point besoin de renier notre passé pour mettre volontiers et sans réserve nos moyens modestes au service de la lutte pour un monde nouveau...et cela en reconnaissant que nous ne sommes pas un monde à part et animés par l'espoir de contribuer ainsi au bonheur de notre peuple. Ce qui est passé est passé. Tout notre espoir et notre ferveur est dirigé vers le nouveau qui a entrepris sa marche triomphale à travers le monde et qui aura aussi son entrée auprès de ces peuples dont les dirigeants restent encore aujourd'hui sur la réserve. Nous n'en doutons pas un seul instant."* C'est donc un appel ouvert à la collaboration qui conclut la carrière du "Volksblatt" à la parution duquel les nazis mettront un terme quelques semaines après.

Celui qui s'était voulu le champion du nationalisme luxembourgeois, et qui n'avait eu de cesse de mettre en doute le patriotisme de ses adversaires, particulièrement celui de la gauche, qui avait orné la manchette de son journal du mot d'ordre "Heimattreue", va plier sous le premier choc sérieux et remplacer la "Heimattreue" par "Heim ins Reich". De l'application des deux autres mots d'ordre "Travail", "Autorité", les Luxembourgeois, en souffriront pendant quatre longues années. Celui qui avait écrit en 1933, *"Nous aspirons à être dirigés"* ("Wir drängen zum Führertum"), pour devenir un "Führer" luxembourgeois, ne sera finalement qu'un lèche-botte du "Führer", suivant ainsi le parcours de beaucoup d'extrémistes de droite

en France et en Belgique. Il n'arrivera cependant à aucun poste de responsabilité dans le régime nazi.

En 1946 Müller devra répondre de son activité de collaborateur devant les juges. (Il sera condamné à une peine d'emprisonnement de deux ans et à une amende de 25.000,- francs).

Chapitre IV LE RETOUR A LA TERRE

La nostalgie d'un âge d'or est une constante dans le discours de l'extrême-droite. Le rejet de l'industrialisation et de l'immigration, la célébration de la paysannerie comme vecteur du particularisme luxembourgeois ou germain sont exprimés par les traditionalistes catholiques et ceux des Luxembourgeois acquis aux thèses des nationaux - socialistes.

1. Le "LW" de 1930 à 1940

Le 23 juin 1940, le "LW" exprime, dans l'article *"La cellule malade"*, l'espoir que la chute du capitalisme favorisera la réagrarisation de l'économie luxembourgeoise: *"L'effondrement du capitalisme, auquel nous assistons, facilitera assurément le refoulement de l'industrie au profit du commerce et de l'agriculture. A la réagrarisation souhaitable s'offriraient ainsi des perspectives favorables. Il ne fait pas de doute, que c'est à la tendance du capitalisme à la massification et à la concentration des hommes et des choses que nous devons cette urbanisation funeste"*. Au début de l'article, nous assistons à une valorisation de la paysannerie qui est vécue comme la cellule originale du peuple luxembourgeois, tant du point de vue historique que biologique.

Le "LW" persévère en 1940 dans son mépris pour l'ère industrielle avec son cortège de machines, où l'homme, livré à lui-même dans un univers hostile se perdrait dans le labyrinthe de la modernité. La méfiance à l'égard de l'idéal de progrès conduit à la célébration d'un passé mythique. Toute une série d'articles du "LW", sortis principalement de la plume de Marcel FISCHBACH, docteur en sciences agronomiques, rédacteur au "LW" et ministre de l'agriculture dans les années trente, célèbrent le retour aux origines, la recreation d'une société communautaire dans laquelle le mot de solidarité reprendrait tout son sens. A l'égard des paysans, le "LW" fait montre d'un véritable attachement sentimental. A ses yeux ils représentent les gardiens de la tradition, les hommes de la continuité.

A cette dilection pour la civilisation rurale, correspond le rejet du phénomène urbain et l'opposition villecampagne recouvre parfois la distinction entre culture et civilisation. Lieu de corruption et de décadence,

la ville permet le développement de l'idéologie collectiviste et l'éclatement des cellules communautaires. Ainsi, le "LW", met dans maints articles le doigt sur ce qu'il appelle les conséquences sociales néfastes de l'urbanisation du pays. La baisse du taux de natalité est perçue comme une évolution malade et le signe évident d'un manque de volonté de vivre.¹

Pour l'auteur de l'article *"La cellule malade"*, le plus inquiétant n'est pas la chute quantitative de la démographie, mais la dégradation qualitative de cette partie du peuple luxembourgeois victime de l'urbanisation. Le "LW" parle d'un déclin tant au niveau physique, qu'au niveau spirituel et moral.

2

Le 13 juin 1940, l'article *"La racine du mal"* voit dans le chômage massif qui frappe les sociétés industrialisées la preuve que l'urbanisation a été un malheur économique et social: *"Le chômage massif dans le domaine de la production spécifiquement urbaine a démontré avec une clarté déchirante, que l'urbanisation des peuples civilisés, pendant le dernier siècle, a constitué un malheur économique et social. Ceux qui avaient foi en le progrès, et qui espéraient tant de la propagation de la civilisation urbaine se taisent aujourd'hui... Il devient de plus en plus évident pour tout le monde, que la dislocation économique et sociale est née du transfert massif de la campagne vers la ville."*³

Nous avons souligné plus haut que les articles du "LW" de 1940, résument en fait des positions défendues dans le cours des années trente.

L'anticapitalisme véhiculé dans le discours des années 30, s'attaque à un système économique qui aurait rompu l'harmonie organique des sociétés

¹ "Die Städte sind grosse Menschenfresser. Der Geburtenrückgang allein schon ist es, der als äusserst beunruhigend bezeichnet werden muss... aber auch das Land klagt im letzten Jahrzehnt besonders die katastrophal sinkenden Ziffern der schulpflichtigen Kinder den mangelnden Lebenswillen an. Wir haben schon des öfteren auf diese beängstigende Erscheinung in unserem Landleben hingewiesen". ("LW", 23.06.1940, Die kranke Zelle, p1)

² "Noch viel bezeichnender erscheint die Verschlechterung des körperlichen, geistigen und sittlichen Niveaus jenes Landteils, welcher der Verstädterung anheimgefallen ist". (id)

³ "Die Massenarbeitslosigkeit im Bereiche der spezifisch städtischen Erzeugungsweise hat der mit erschütternder Deutlichkeit dargetan, dass die Verstädterung der Kulturvölker während des letzten Jahrhunderts ein wirtschaftliches und soziales Unglück darstellte. Die Fortschrittsgläubigen, die sich von der Ausbreitung der städtischen Zivilisation alles nur Mögliche erhofften sind heute klein geworden ...Immer deutlicher sichtbar wird für alle die Tatsache, dass die wirtschaftliche und soziale Zerrüttung ihren Ausgang genommen haben von jener gewaltigen Umschichtung von Stadt zu Land". ("LW", 13.06.1940, "Die Wurzel des Übels", p1)

préindustrielles, pré-capitalistes, où culture et économie n'étaient pas antagonistes : " Il y eut un temps, il y a de cela plus d'un siècle, où culture et économie étaient très proches l'une de l'autre, s'interpénétraient et se secondaient. Aussi longtemps que l'économie n'avait pas encore une empreinte capitaliste ,elle était une partie d'une entité culturelle. L'individu était inséré organiquement dans un tout par l'intermédiaire des professions et des ordres considérés comme équivalents."⁴ . Cette nostalgie d'un âge d'or s'exprime dans l'article "Culture populaire et économie" , qui déplore l'atomisation due au capitalisme. L'économie serait devenue une fin en soi, aurait détruit tout lien communautaire et engendré une masse de déracinés. Ainsi pour le "LW", "un peuple organisé de manière organique a ses racines au sein de la patrie, de la famille et de la propriété" , tandis que " la masse est sans patrie, propriété et a perdu tout lien avec la famille" et les migrations intérieures ont fait tomber en désuétude tout sentiment patriotique et religieux. Les "sans-foyer" seraient ainsi vite devenus des "sans-Dieu".

La vie au sein de la société capitaliste est, selon le "LW", dépourvue de tout sens: "L'état psychique de l'homme moderne ... est marqué par trois phénomènes: ... aliénation par rapport à Dieu, à la nature, à soi-même".⁵ Le "LW" se réfère aux écrits de Werner Sombart, pour qui l'aliénation de l'homme commence, lorsque son rythme de vie n'est plus déterminé par les phénomènes naturels tels que le jour et la nuit, les saisons, mais par le règne de l'artificiel: "Cette nouvelle espèce vit une vie artificielle, loin de toute robustesse native, mais qui est un mélange d'instruction scolaire, de montres de poche, de journaux, de parapluies, de livres, de canalisations, de politique et de lumière électrique."⁶ Werner Sombart a la nostalgie des

⁴ Es gab eine Zeit, sie mag um etwas mehr als ein Jahrhundert zurückliegen wo Volkskultur und Volkswirtschaft sich sehr nahe standen. Sich sogar gegenseitig durchdrangen und förderten ...Solange die Volkswirtschaft noch nicht kapitalistisches Gepräge trug, war sie in den Kulturorganismus selbst eingebettet und ein Teil dieses kulturellen Ganzen . Der einzelne war als Glied in das Ganze organisch eingepasst. Durch Beruf und Stände, die alle als gleichwertig galten". ("LW", 18-19.01.1930, "Volkskultur und Volkswirtschaft",p1)

⁵ "LW", 16-17.01.1937, "Das sinnlose Menschenleben"

⁶ "Dieses neue Geschlecht lebt ein künstliches Leben, das nicht mehr das urwüchsige Dasein ist, sondern ein verwickeltes Gemisch von Schulunterricht, Taschenuhren, Zeitungen, Regenschirmen, Büchern, Kanalisation, Politik und elektrischem Licht".(id)

collectivités villageoises qui fournissaient à l'individu un support moral. Par contre, la civilisation urbaine aurait isolé, esseulé l'homme, *"car tout ce qui s'est substitué aux anciennes collectivités, l'association, le parti, la classe sociale, la grande entreprise ne le lie pas plus à son prochain que le grain de sable au tas de sable"*⁷

L'accumulation de richesses, rendue possible par la productivité capitaliste, nous aurait transformés en esclaves de nos envies, de nos désirs et la surestimation des choses matérielles, la course effrénée aux plaisirs et jouissances, la multiplication de stimulants auraient contribué à créer un grand vide intérieur.

En 1933, le "LW" est plein de louanges pour l'Allemagne hitlérienne qui reconnaît que *"le processus continu de l'industrialisation est une grande erreur"*. La *"création d'une nouvelle paysannerie"* basée sur la petite propriété familiale est saluée comme *"une grande oeuvre"* conforme à l'éthique catholique. Cette réforme ôterait à la terre sa valeur marchande: *"Ainsi l'on procède dans l'esprit de la loi à une 'sanctification' de la terre où l'idée de l'héritage devra prévaloir lors de toutes les réorganisations. Cela signifie, que la terre n'est plus une marchandise, mais un fief du peuple. Du point de vue de la doctrine catholique, on ne peut que souscrire à cette éthique."*⁸

Le retour à la terre est pour les idéologues catholiques non seulement une nécessité économique, mais il y va surtout de la survie des traditions, des us et coutumes qui sont à la base de l'identité luxembourgeoise. Cela est d'autant plus vrai pour Marcel Fischbach qui écrit en juin 1940: *"La patrie puise sa force vitale dans la paysannerie. Aujourd'hui, où un nouvel ordre politique se fraye la voie, elle va chercher la preuve de ses particularismes et de sa vitalité dans l'héritage paysan. Dans son for intérieur le paysan*

⁷ "Der vereinzelte Mensch ist einsam geworden. Einsamer vielleicht, als er es jemals in der Geschichte gewesen ist. Denn durch alles, was an die Stelle der alten Gemeinschaft getreten ist: Verein, Partei, Klasse, Grossbetrieb usw. wird er mit seinen Gefährten nicht enger verbunden als das einzelne Sandkorn mit den anderen im grossen Sandhaufen". (id)

⁸ "Und so erfolgt auch im Sinne des Gesetzes die "Heiligung" des Bodens, indem der Erbgedanke bei allen Neuformungen massgebend sein soll. Was bedeutet er? Er bedeutet, dass der Boden keine Ware mehr ist, sondern gleichsam ein Lehen durch das Volk. Man kann dieser ethischen Auffassung gerade aus katholischer Weltanschauung nur zustimmen" ... ("LW", 24.07.1933, Der erkannte Irrtum, p1)

*est... un authentique Luxembourgeois, qui s'oppose directement à ces éléments...qui se sont soumis sans critique et avec insouciance aux influences étrangères. Les premiers sont les véritables vecteurs de la patrie et du "<Volkstum>. Si la paysannerie survit... alors le Luxembourg vivra."*⁹

2. Le périodique " Landwûol"

Le périodique "*Landwûol*" est édité par le "*Luxemburger Verein für ländliche Wohlfahrt- und Heimatpflege*" ("*Retour à la Terre*")¹⁰. Le premier numéro paraît en janvier 1929. et le rédacteur en chef est Paul CARIERS, également rédacteur au quotidien catholique "*Luxemburger Wort*". "*Retour à la Terre*", dont le nom est déjà tout le programme, se donne pour but de promouvoir la culture rurale et de contrecarrer l'exode rural.¹¹

2.1. L'eugénisme

⁹ "Die Heimat schöpft ihre Lebenskraft aus dem Bauerntum. Heute, wo neue politische Ordnungen sich Bahn brechen hebt sie den Beweis ihrer Eigenarten und ihrer Lebensfähigkeit aus dem bäuerlichen Erbgut. In seinem inneren Wesen ist der bäuerliche Mensch ... ein waschechter Luxemburger ... der in direktem Gegensatz zu jenen Elementen steht, die ihre Innerlichkeit in äusseren Formen aufgegeben haben und sich dem fremdländischen Einfluss kritik- und gedankenlos unterwerfen. Die ersten sind die wahren Träger von Heimat und Volkstum ... Wenn unser Bauerntum lebendig bleibt ...dann wird Luxemburg leben". ("LW" 21.06.1940, "Unsterbliche Heimat, p4)

¹⁰ Le comité central issu de l'assemblée générale du 27 janvier 1929 est le suivant:

président: **Edm. J. Klein**, professeur, Luxembourg;
vice-président: **Fr. Simon**, ingénieur de district, Luxembourg;
secrétaire général: **M. Pütz**, professeur, Luxembourg;
caissier-bibliothécaire: **A. Mathekowitsch**, chef comptable, Luxembourg;
membres: **J.P. Biel**, agriculteur, Berg (Betzdorf);
P. Cariers, rédacteur, Luxembourg;
Fr. R. de Waha, ancien curé, Diekirch;
J. Glauden, directeur de l'administration de l'agriculture, Luxembourg;
E. Hoffmann, député (1916-1933) et agriculteur, Vichten;
J. Kintzele, agriculteur, Scherfenhof
J.P. Mertz, directeur de la confédération des associations locales agricoles, Luxembourg
Madame M. Molitor, président de l'association luxembourgeoise des paysannes
("LuxemburgerLandfrauen-Vereinigung"), Ahn
E. Reuter, président de la chambre des députés, Luxembourg;
J. Schoenberg, architecte, Luxembourg;
J.B. Weider, agriculteur, Sandweiler.

¹¹ l'article 2 des statuts dit: " Der Verein hat zum Zweck:

- a) das Landleben zu verschönern, um den Aufenthalt auf dem Lande angenehmer zu gestalten;
- b) die gesamte ländliche Kultur zu fördern, so zwar, dass die durch Volkscharakter, Landschaft und Wirtschaftsweise bedingte ländliche Eigenart gewahrt bleibe;
- c) die Wohlfahrt des Einzelnen, besonders des wirtschaftlich Schwachen zu heben;
- d) der Landflucht entgegenzuarbeiten.

Voilà l'intitulé d'un article paru en 1927, signé H.G.¹² Il parle de l'importance qu'a le choix du partenaire dans le domaine de *"l'élevage génétique"* (*"genetische Aufzucht."*). L'auteur, dans son discours sur l'hérédité, part du règne végétal et donne en exemple le botaniste, qui ayant élevé ses propres exemplaires destinés à la fécondation/pollinisation, préférerait naturellement ceux-ci à des exemplaires quelconques: *"Il réunira des individus qui s'accordent, croisera certaines races de manière à ce qu'un plein succès soit assuré. De même auprès des hommes, le choix du partenaire est d'une importance absolue."*¹³ On devrait veiller à ce que l'élue ne soit pas seulement personnellement saine de corps et d'esprit, mais aussi de par son appartenance familiale.¹⁴

Le bien-être corporel et psychique sont une condition nécessaire mais non suffisante. En effet, il faudrait que les deux partenaires se complètent en ce qui concerne le patrimoine héréditaire: *"Chaque partie ne devra pas seulement sauvegarder le patrimoine héréditaire, mais chercher à le multiplier. Par le choix on complétera ce qu'il y a de bon, on corrigera ce qui est inférieur, on élimera les insuffisances. Cette complémentation, correction, amélioration et augmentation des patrimoines héréditaires devra s'accomplir en prenant en compte tous les points de vues, c.-à-d. les aptitudes physiques, spirituelles et morales, les capacités, connaissances et revenus."*¹⁵

Selon l'auteur il ne faut pas tant voir dans l'élue l'amant ou la bien-

¹² "Eugenik", Landwùol 1927/ N 16, p.14

¹³ "Wenn ein Pflanzenzüchter eigene Bestäubungsexemplare einer bestimmten Art herangezogen, so wird er nicht beliebige Exemplare zum Bestäubungswerden nehmen, sondern eigens gezüchtete Exemplare auswählen. Er wird zusammenpassende Individuen zusammenbringen, besondere Rassen kreuzen und zwar so, dass ein voller Erfolg erhofft werden kann. So ist auch beim Menschen die Gattenwahl von grosser Bedeutung."

¹⁴ "Es muss darauf geachtet werden, dass der oder die Erkorene gut geartet und entwickelt, körperlich und geistig allseitig gesund sei, und zwar nicht nur persönlich, sondern auch bezüglich der Familienangehörigkeit. Dies ist besonders in unseren Tagen wichtig, wo die Menschen so mannigfaltig durcheinandergewürfelt sind, so dass die meisten sich kaum noch genau persönlich kennen lernen, geschweige denn mit Bezug auf Familienzustände und -eigenschaften."

¹⁵ "Ein jeder Teil soll nicht nur das überkommene Erbgut zu wahren, sondern auch zu mehrern suchen. Durch die Wahl soll das in dem Wählenden vorhandene Gute ergänzt werden, das Minderwertige verbessert, das Üble tunlichst ausgeschaltet und das Ungenügende erhöht werden....Diese gegenseitige Ergänzung, Berichtigung, Besserung und Erhöhung der Erbgüter muss sich nach allen Gesichtspunkten vollziehen, also nach körperlichen, geistigen und moralischen Anlagen, nach Fertigkeiten, Fähigkeiten und Kenntnissen, nach Lebenslage und Einkommen usw."

aimée, mais plutôt la future épouse / le futur époux, mieux encore la future mère ou le père des enfants pour garantir une progéniture sans faille. Pour le choix du partenaire on devra exclure toutes les personnes dont le patrimoine héréditaire comporterait des tares; un certificat médical portant sur l'absence de tares et la santé mutuelle serait à exiger et à produire.¹⁶ L'auteur ne proscrit pas de mariages entre personnes ayant des liens de parenté. Ils seraient préférables à des unions avec des personnes présentant des imperfections.¹⁷ Le mélange des races est proscrit, car le mariage entre des personnes (trop) étrangères, entre des membres de différentes races ne laisserait augurer rien de bon.¹⁸ L'auteur fustige encore ceux pour qui l'amour joue un rôle prépondérant et qui s'adonnent à des rêveries fantasques et à de la sensiblerie. La sélection selon des caractéristiques génétiques devrait guider le choix du partenaire. Elle n'a plus rien en commun avec le véritable amour physique.¹⁹

Le "Landwûol" s'inspire ici nettement de l'ouvrage du médecin bavarois, Wilhelm SCHALLMAYER, qui en 1900, préconisait dans *Hérédité et sélection dans la vie des peuples* une hygiène raciale et le contrôle eugénique permanent de la population allemande. La démographie quantitative devait répondre aux exigences de l'économie allemande, mais elle était revue et corrigée par des fichiers et des livrets de famille détaillant l'hérédité biologique. Les droits de l'individu n'existaient pas. Loin d'être une affaire privée, la vie sexuelle était "*une chose sacrée vouée à des fins supérieures*" devant lesquelles le désir et l'égoïsme particuliers devaient s'incliner. En 1922, *La Science raciale du peuple allemand* de Hans F.K. GÜNTHER développe et approfondit les idées d'une hygiène raciale et du

¹⁶ "Man schliesse von der Wahl alle Personen aus mit ererbten Fehlern, Gebrechen und Krankheiten aller Art .Aerztliche Atteste über beiderseitige Fehlerlosigkeit und Gesundheit wären zu verlangen und vorzulegen."

¹⁷ "Die Ehe mit einer verwandten fehlerfreien Person ist immerhin sogar der Ehe mit einer Fremden fehlervollen Person vorzuziehen."

¹⁸ "Man glaubt auch, herausgefunden zu haben, dass eine Ehe unter allzu fremden Personen, zwischen Angehörigen verschiedener Rassen zum Beispiel nicht viel Gutes erhoffen lässt."

¹⁹ "Sie hat nichts oder wenig mehr gemein mit der echten wahren Geschlechtsliebe, die sich aus rein eugenetischen Ursachen auf eine Person des anderen Geschlechts konzentriert und als einen natürlichen Fingerzeig darstellt zur Auslese."

contrôle eugénique.²⁰

2.2. Le modèle mussolinien

Les initiatives de Benito Mussolini pour parer à l'exode rural sont favorablement commentées dans les colonnes du "Landwûol" qui explique à ses lecteurs que chaque paysan italien, qui a l'intention de quitter la terre pour aller vivre en ville doit dorénavant avoir l'autorisation de son préfet. Selon le "Landwûol" seule une main forte, c.-à-d. celle de la loi, pourra retenir le paysan face à l'attrait de la ville. La loi italienne ne devrait pas être perçue dans le seul contexte d'un accroissement de la productivité agricole, mais aussi dans le cadre d'un renouveau moral. L'initiative de Mussolini est ainsi présentée dans le contexte qui oppose la ville, source de déliquescence morale, à la campagne vecteur de moralité. La force morale d'un pays dépendrait en dernier lieu d'une paysannerie numériquement importante.²¹

Le "Landwûol" fait sienne l'affirmation de l'"*Osservatore Romano*", selon laquelle un rôle particulier incomberait à la noblesse terrienne qui avait jusque là montré des penchants pour la vie citadine. Ce serait à la noblesse de jouer un rôle éducatif et de se forger des qualités de chef indispensables à la nation.²² Les mesures prises par Mussolini ne s'adressent non seulement aux classes inférieures, elles visent tout aussi bien les classes supérieures.

2.3. Le retour vers la terre

L'article "*Exode urbain et colonisation*"²³ ("*Stadtflucht und Siedlung*") fait

²⁰ Voir à ce sujet: *Eugénisme*, Pierre Milza et Serge Berstein, *Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme*, pp 248- 252

²¹ "Es genügt ja heute nicht mehr, die landwirtschaftliche Produktivität zu erhöhen, man muss auch um den verderblichen Einfluss der Grossstädte auf Geburtenzahl und Lebenssitte zu verhindern, die Landbevölkerung zahlenmässig stärken und kulturell auf jede Weise fördern....Ein Land ist umso gesünder, je grösser und kräftiger seine Landbevölkerung ist.

²² "Draussen... in seinen Ländereien, hat er doch die Möglichkeit...Führereigenschaften auszubilden, wie sie heute in dem konfusem Stadtleben der heutigen Zeit kaum gedeihen können. Woher soll denn heutzutage die Nation ihre Führer beziehen, wenn nicht aus einem kräftigen Bauernstand und seinem Adel.

²³ "Stadtflucht und Siedlung", *Landwûol* décembre 1933, pp 4-10

référence aux mesures des fascistes italiens pour empêcher le grossissement des grandes villes et pour freiner le chômage urbain et réfléchit aux problèmes posés par l'exode rural, le chômage dans les centres industriels au Grand-Duché et les solutions pour y porter remède. La crise du mode de production industriel amène le "Landwuol", tout comme Marcel Fischbach, à fustiger ceux qui se seraient laissé bernier par les lumières de la ville. L'exode des masses rurales après la Première guerre mondiale vers les villes est décrit comme *"une danse autour du veau d'or"*: *"Quittant le sillon, des milliers et des milliers émigrèrent, attirés par un revenu sûr, une journée de travail de huit heures, appâtés par le cinéma, le théâtre et les magasins hauts en couleurs- alors que les joies rurales avaient cessé d'exister - , séduits par la danse autour du veau d'or, qui était un phénomène de l'ivresse de l'après-guerre."* La crise économique, le chômage sont pour l'association "Landwuol" l'occasion de préconiser *"l'exode urbain organisé"*, comme une alternative à l'allocation de chômage et aux travaux d'utilité publique: *"le remède à ce mal social, consiste dans la colonisation intérieure>.. Elle prévoit de reconduire au plat pays le surplus de la population urbaine qui ne trouve pas de travail."* Le "Landwuol" passe en revue les programmes de colonisation mis en pratique en Allemagne, en Autriche et en Espagne et réfléchit aux modalités d'application d'un tel programme au Grand-Duché. La solution qui consisterait à octroyer aux chômeurs des emplois dans des exploitations agricoles est rejetée, les conditions de travail et de vie étant jugées trop pénibles pour le citadin. En outre la migration des ouvriers urbains vers les campagnes pourrait introduire la déchéance morale au sein des campagnes saines: *"En outre , il ne s'agit pas de perdre de vue les dangers qui menacent le village par l'émigration des travailleurs urbains. Leur esprit et leur coeur sont étrangers à la vie rurale. Leur comportement et leur conception de la vie ne peuvent servir à la jeunesse rurale d'exemple reluisant. Quelle ne devrait être l'ampleur de la propagande pour produire un changement éthique de tels caractères!"*²⁴

²⁴ "Überdies heisst es, die Gefahren nicht aus dem Auge zu verlieren, die dem Dorfe durch Zuwanderung von Stadtarbeitern drohen. Deren Geist und Herz sind dem Landleben fremd, ihr Benehmen und ihre Lebensauffassung können der Dorfjugend nicht als leuchtendes Beispiel dienen. Wie gross müsste die Propaganda sein, um eine ethische Umstellung solcher Charaktere zu bewirken!

Selon le "Landwuol", 500 familles auxquelles on conférerait un lotissement de 5 ha pourraient bénéficier d'un programme de colonisation.

3. Paul Staar: le chantre du "Volkstum"

3.1 L'école primaire selon Paul Staar

L'enseignement était dans les années trente, comme aujourd'hui un terrain privilégié du combat idéologique. L'extrême-droite véhiculant les idées nationalistes et "völkisch" se préoccupa tout naturellement des méthodes et des contenus de l'enseignement.

Pour mon étude, il m' a paru intéressant de nous arrêter aux écrits que Paul Staar, (né en 1890, inspecteur de l'Enseignement primaire à Clervaux, membre fondateur de la "GEDELIT", directeur de l'École normale sous l'occupation allemande) publia dans les années trente. Une foule d'articles, et une série de livres ²⁵ popularisaient l'idée d'un enseignement profondément ancré dans l'âme populaire et rencontrèrent un écho favorable tant au sein du "Luxemburger Wort" que du "Luxemburger Volksblatt". Une autre tribune lui était fournie par le périodique "École et glèbe" ("Schule und Scholle")

Selon Paul Staar, les déchirements de la vie économique et culturelle portent l'individu, et avant tout l'enseignant, à se souvenir des forces spirituelles et morales qui couvent au sein du peuple .Tout enseignement doit se nourrir des deux réalités que sont le peuple et le sol ²⁶ et tout effort de rénovation doit s'attaquer aux barrières que certains politiciens et pédagogues auraient dressées entre le peuple et l'école. Pour Staar l'école

²⁵ a

* Landschule und Landlehrer, Sonderdruck des "Luxemburger Volksblatt", 1935

* Jenseits der Schulmauern, Hausen Verlagsgesellschaft, Saarlouis, 1935

* Schule im Volk, Verlag Aloys Linster, 1937

* Die Heimat im Ganheitsunterricht, Verlag Wilhelm Geisbusch, Clerf

1939

²⁶ "Alle Erziehung muss nämlich aus der Erziehungswirklichkeit von Volk und Boden herauswachsen". ("Schule im Volk", p5)

primaire ne “ connaît rien de la vie et du peuple.”²⁷ Il refuse une école qui n'est qu' "organisation" au lieu d'être "organisme". Selon lui l'école primaire et le peuple doivent vivre en symbiose: *“Parce qu'elle a à travailler aux fondements spirituels de la communauté du peuple, elle devra s'enraciner dans une perception totale de l'environnement, c.-à-d., s'enraciner dans le caractère < völkisch> et être le gardien du patrimoine culturel. La vie scolaire et la vie du peuple doivent être unies de manière indissoluble. L'enfant doit en particulier sentir continuellement les forces chaleureuses de la patrie, de la nature, du paysage et des hommes du terroir pour être en contact avec ce qui fait le propre d'un peuple (“Volkstum”) et de la vie du peuple. Il deviendra ainsi, comme l'exige Petersen un 'citoyen à part entière, un protagoniste viril ...du pouvoir spirituel ...de son peuple'.. L'école primaire devra retourner au sol nourricier du < Volkstum> pour permettre l'enracinement du jeune dans les forces vitales de son peuple.”*²⁸ Seuls le patriotisme et l' enracinement pourront guérir le peuple malade d'aliénation et de déracinement.

3.2 L'EXODE RURAL

Paul Staar rend la Révolution française responsable de la dislocation des structures de la société d'ordre. Le repli sur soi-même qui s'en suivit fit disparaître tout sentiment communautaire. *“L'instinct de la glèbe”* dépérit et les lumières de la ville, tel un aimant attirèrent la jeunesse rurale vers des professions pour lesquelles elle n'avait aucune aptitude. La ville et l'industrie sont assimilées, dans le discours agrarien de Paul Staar, à des poisons: *“ Ils ne se rendent pas compte que la fumée et la suie des cheminées noircissent les plus belles roses et dessèchent les âmes. Peu à peu l'étranger ronge leur sentiment patriotique et brouille leur conscience du terroir...Ils sont et resteront les fils perdus de la patrie, des hommes du*

²⁷ “Die Volks- und Lebensfremdheit ist nämlich die Signatur unserer heutigen Volksschule”(id)

²⁸ “Weil sie an den geistigen Grundlagen der Volksgemeinschaft zu arbeiten hat, muss sie im gesamten Erleben der Umwelt, d.h. in völkischer Art wurzeln und Hüterin der volkstümlichen Bildungsgüter sein. Unlösbar müssen Schul- und Volksleben miteinander verbunden sein. Gerade das Kind muss dauernd die warmen Kräfte der Heimat, der Natur, der Landschaft und des bodenverbundenen Menschen spüren, auf dass es dem Volkstum und dem Volksleben näher kommt und wie Petersen es einmal fordert - “als Vollbürger ein mannhafter Träger und Kündler der geistigen Macht und Idee seines Volkes wird”... Die Volksschule muss wieder zu dem kraftvollen Nährboden des Volkstums zurück um das Einwurzeln des jungen Menschen in die Kraftzentren seines Volkes zu ermöglichen”. (id, p22)

terroir déracinés dont l'âme a volé en éclat."²⁹ Le rythme démon des machines atrophierait psychiquement et moralement le paysan qui, dans la zone d'influence de la culture industrielle ne parviendrait plus à vivre harmonieusement sur le plan spirituel et psychique. Un bonheur durable ne lui serait point assuré, même si l'acculturation réussissait.³⁰

L'exode rural, qui appauvrit matériellement et spirituellement la campagne, serait encore renforcé par les curés et instituteurs villageois qui pousseraient la jeunesse douée vers l'enseignement supérieur et une profession citadine. Curés et instituteurs déploieraient une activité zélée pour convaincre les parents que leur fils doué est trop bon pour conduire la charrue. Paul Staar s'insurge contre ces pratiques qui résulteraient d'un complexe d'infériorité de la population rurale vis-à-vis de la civilisation urbaine et il croit devoir mettre en garde contre les espérances déçues et les destins brisés par cette orientation malsaine. Cette fuite des cerveaux conduirait à la ruine culturelle des campagnes: *"Ce qui est grave, c'est que cette émigration des talents... conduit à la longue à un évidemment intellectuel du village. Autrement dit., le peuple des campagnes s'appauvrit intellectuellement, si on lui ôte continuellement les meilleurs cerveaux."* En outre, la paysannerie perdrait peu à peu des gens capables de par leur intelligence, de défendre les intérêts légitimes de leur profession. Sans *"intelligence rurale"*, il ne saurait y avoir la *"noblesse"* qui doit exister au sein de chaque ordre. Paul Staar se rallie à l'hygiéniste racial (*"Rassenhygieniker"*) GRASSL, qui compare l'absorption de l'intelligence des couches inférieures par les couches supérieures à une exploitation abusive. Pour Grassl, il serait dans l'intérêt de la collectivité tout entière, si la paysannerie et les ouvriers gardaient pour eux les meilleures têtes. Pour Paul Staar, la mobilité sociale doit être prohibée; il préconise une société où chaque membre doit être conscient du rôle qu'il a à jouer. Comme dans un

²⁹ "Sie merken kaum, dass Schlotenrauch und Schlotenruss die schönsten Rosen hässlich schwärzen und die Seelen dörren. Allmählich nagt die Fremde ihr heimatliches Wurzelgefühl an, trübt ihr Schollenbewusstsein ... Sie ... sind und bleiben verlorene Söhne der Heimat, entwurzelte Landmenschen mit zersplitterter Seele". (*"Schule im Volk"*, p 132)

³⁰ : "Allein der Bauer lebt durchweg wieder geistig noch seelisch einträchtig im Bannkreis der Industriekultur, der er innerlich nicht gewachsen ist ... Wurzelhaftes Glück erblüht ihm selten, wenn ihm auch Anpassung gelingt. Grauer Rauch kriecht ihm immer wieder in die Seele". (id)

organisme humain place et rôle ne seraient pas interchangeables. Toute mobilité sociale menacerait un équilibre et contreviendrait aux lois naturelles qui règlent le fonctionnement harmonieux de la société humaine.

3.3. Le patriotisme

Le patriotisme est, selon Paul Staar, le parent pauvre de l'enseignement primaire. Il loue l'exemple des États-Unis, où les enfants se rassemblent chaque matin autour du drapeau national pour entonner l'hymne national et où une fois par semaine les élèves jurent fidélité au drapeau lors d'une cérémonie patriotique qui a lieu au sein de la salle de classe. L'Allemagne connaîtrait une cérémonie comparable qui a lieu le premier jour de classe tandis qu'au Luxembourg, la plupart des écoles ne possèdent même pas de drapeau. Staar constate amèrement que l'enseignement de l'histoire nationale est tombé aux oubliettes. *"Comment une nation peut-elle vivre sans le culte des ancêtres"*, s'écrie-t-il en exigeant qu'un cours d'histoire devrait *"se nourrir du sang des ancêtres et de la conjuration des morts"*.³¹ *L'enseignement de la langue maternelle, qualifiée de lien le plus fort de la communauté du peuple devrait trouver, avec le culte du drapeau, une place de choix au sein de l'enseignement, car ils apporteraient, tel un mythe, une nourriture aux forces occultes de l'âme, du bien-être de laquelle on ne soucierait guère dans l'école primaire. La patrie dans toute sa diversité devrait de nouveau devenir le sol nourricier de l'instruction.*³²

3.4. Contre le rationalisme et l'intellectualisme le retour à la nature

Pour Paul Staar, l'école doit faire profession de foi de son caractère *"völkisch-national"* et aiguïser la conscience de l'élève d'appartenir à la *"communauté populaire"*. Trop longtemps les pédagogues se seraient laissé aveugler et éblouir par l'intellectualisme, le rationalisme et auraient tourné

³¹ "Blutvolles Erfassen des Heimatgeschehens gibt es nicht mehr ... Geschichtsunterricht muss Totenbeschwörung sein, auf dass er im Kind zu ergreifendem Miterlebnis kommt". ("Schule im Volk, p35)

³² "Wie Leid und Mythe speisen sie die Geheimkräfte der Seele, für die im Schulhaus immer noch zu wenig abfällt. Die Heimat in ihrer Vielfalt aber muss wieder voll und ganz zum Nährboden des Unterrichtes werden." (id, p35)

le dos, pour le plus grand malheur des élèves, aux pulsions irrationnelles. Cette éducation, centrée exclusivement sur la raison, aurait amené les élèves à adopter une attitude distancée et neutre vis-à-vis de leur environnement qui se réduirait à un mécanisme vidé de son âme et de son sang. Leur manière de penser s'arrêterait dans l'abstraction³³ contraire à l'intuition populaire.

L'enseignement populaire réapprendrait à l'homme de se sentir proche de l'environnement et de saisir que le monde est un vaste organisme. Si l'abstraction pousse l'élève à s'évader au loin, l'enseignement populaire lui fait remettre ses deux pieds sur le sol natal. Selon Staar, l'intellectualisme et le rationalisme sont inaptes à susciter le sentiment communautaire et une volonté commune parmi les élèves. La nature constitue pour Staar le meilleur moyen pour éduquer l'enfant dans un sens communautaire. Ainsi dans son livre "*Au delà des murs de l'école*" ("*Jenseits der Schulmauern*"), il préconise un enseignement à l'air libre, en plein milieu de la nature. L'observation des lois naturelles qui régissent toute vie animale et végétale, conduiront l'élève à accepter la validité de ces lois pour la société humaine. BROHMER exige que l'on explique à l'enfant, qu'une chose esseulée n'existerait point, que chaque être est un membre d'une communauté plus grande, tandis que HERTWIG affirme que ce sont les mêmes lois qui régissent la vie de l'État et les phénomènes biologiques.³⁴ Pour Paul Staar, la nature ne sert pas seulement de modèle pour apprendre aux hommes la vie en société, elle est aussi le dernier rempart contre le faux-semblant et les maux de la société industrielle. L'école primaire se doit de prendre en compte que l'enfant vit en contact intime avec la nature, que l'amour de la nature lui est inné. La nature a en outre des vertus de guérison. : "*Partout l'on voit poindre le désir ardent pour les choses naturelles, authentiques, du terroir, originelles...la mère-nature, qui affranchit du fardeau de la vie*

³³ "Durch die fortschreitende Versachlichung allen Lebens und aller Lebenserscheinungen stellt dieser Mensch sich auch bald der Welt gegenüber als einem seelen- und blutlosen Mechanismus ein. Sein ganzes Denken verhaftet in der Abstraktion". ("*Jenseits der schulmauern*, p30)

³⁴ "Umweltbeobachtung muss von der Einzelschau fortschreiten, auf dass dem Kinde überall die Bindung des Einzelnen an das Ganze und die innere Gleichgerichtetheit der Einzelfunktionen bewusst werden. Brohmer fordert mit Recht dem Kinde klar zu machen, dass Einzelnes überhaupt nicht existiert, sondern dass jedes Wesen ein Glied einer grösseren Gemeinschaft ist ... Hertwig behauptet, dass für das Staatsleben der Menschen die gleichen Gesetze gelten wie für die allgemeinen biologischen Erscheinungen". ("*Jenseits der Schulmauern*, p245)

quotidienne."³⁵ Cette quête de la "mère-nature" est avant tout le fait des citadins qui fuient les citadelles en pierre avec leurs usines et rues bruyantes pour rechercher les mystères de la vie primitive, les sources des forces juvéniles, des valeurs irrationnelles, non mécanistes. Ils ont soif de la mère-nature qui les nourrit de son sang.³⁶ Selon Staar, la ville et le mode de production industrielle détruisent l'homme, l'aliènent, l'assaillent de tous les côtés par le bruit, la pollution. Les sirènes l'appellent au travail, les machines emplissent son cerveau de leurs grondements, la fumée des fabriques se glisse dans son sang, les sonnettes font des sons stridents, les machines à écrire cliquettent, les téléphones sonnent. La journée de travail est rude et stressante, la symphonie de l'acier et du béton est dure et partout on a le sentiment d'être pourchassé par des forces occultes, hostiles aux hommes.³⁷

Le paysan - à l'égard duquel l'extrême-droite fait montre d'un véritable attachement sentimental (n'est-il pas le gardien de la tradition ?) - est lui aussi menacé de perdre son identité, son âme par la modernisation de l'agriculture luxembourgeoise, qui est vécue par Paul Staar comme un fléau, puisqu'elle conduira le paysan à adopter une manière de penser rationnelle et technicisée qui ne manquera pas de lui faire perdre son enracinement.³⁸ Le paysan deviendra, tout comme l'ouvrier, l'esclave de la machine, il désapprendra l'amour de la nature, devenant insensible à ses

35 "Ueberall spürt man wieder ein heisses Verlangen nach Natürlichem, Echtem, Bodenständigem, Ursprünglichem, ein inbrünstiges Sehnen nach der Natur in Feld und Wald- nach der Erdmutter, die von der Last des Alltags entbürdet". (id)

36 "Es lockt sie aus innerster Seele und froher Einfalt des Herzens zu Urwüchsigkeit und Ursprünglichkeit zu den Geheimnissen urtümlichen Lebens und den Quellgründen jugendfrischer Kraft, zu irrationalen, unmechanistischen Werten. Sie hungern nach der Natur, in der es ein ewiges Wunder gibt, und nach der mütterlichen Erde, die alle mit lebendigem Blut speist".(2)

37 "Sirenen rufen ihn zur Arbeit. Maschinen donnern ihm ins Hirn, Fabrikrauch kriecht ihm ins Blut. Türschellen schrillen, Schreibmaschinen klappern, Fernsprecher klingeln. Der Werktag ist rau und hastig, die Symphonie von Stahl und Beton hart. Ueberall hat man das Gefühl getrieben und geschoben, gar gejagt und gehetzt zu werden von unheimlichen, gewaltigen Kräften, die den Menschen feindlich gesinnt sind". ("Jenseits der Schulmauern, p246)

38 "Tagein, tagaus umgibt [den Bauer] die Natur mit ihren uralten heiligen Ordnungen. Es steht jedoch fest, dass er leicht sein Herz an die wirtschaftliche Arbeits- und Wertwelt verliert. Rasch führt auch dies Uebermass an Mechanisierung und Industrialisierung, das den modernen wirtschaftlichen Betrieb kennzeichnet, zu einer rational-technischen Geisteshaltung und lockert die innere Verwurzelung mit dem Boden". (id, p247)

mystères et laissera ainsi périr les coutumes sacrées.

4." Jung Luxemburg"

Pour la jeunesse catholique, seul le retour à la glèbe offre une alternative au *"trop plein"* des professions intellectuelles: *"Nous avons assez de professeurs, de médecins, d'ingénieurs, d'avocats, de juges etc."* constate "JL" en 1939. La filière des employés est également encombrée par une *"inflation"*. En ces temps de transition marqués par le bouleversement, le retour à la terre, au patriarcat ne saurait être que salvateur pour "JL" qui prêche la rupture radicale avec la civilisation urbaine: *"Un retour à la normalité est synonyme d'un retour à la glèbe, à la force qui émane de la terre, à l'artisanat honnête et courageux"*³⁹

Pendant les années trente, la revue catholique s'inspire des expériences de colonisation suisses et allemandes pour populariser l'installation de jeunes chômeurs à la campagne. Dans le discours de la jeunesse catholique, la terre est sacralisée, sanctifiée: *"Dieu ne s'est-il pas servi de terre pour former l'homme"*, s'interroge "JL", pour y voir la confirmation divine de la *"sujétion de l'homme à la terre"* (*"Bodengebundenheit"*). C'est à partir de la terre, que l'homme puise des forces indéfinissables (*"Par sujétion à la terre nous entendons cette force indéfinissable propre à ces hommes et ces peuples qui n'ont pas encore perdu le lien avec la terre"*⁴⁰) et seuls les peuples qui entretiennent un lien intime avec la terre sont assurés d'un avenir. Ceux par contre qui vivent séparés des saintes sources de la force élémentaire de la nature sont vite dissous et disparaîtront, car c'est de la terre et par la terre que grandissent l'homme et le peuple. Elle est sainte et chaque trahison envers elle appelle une vengeance sanglante.⁴¹

³⁹ "Eine Rückkehr aus der ungesunden Epoche der hemmungslosen Prosperity mit ihrem Produktion und Verdienertimmel zu, fast möchten wir sagen, patriarchalischen Zeiten. Mächtig ziehen sich durch Werden und Gedeihen, Schicksal und Geschichte eines Volkes die beiden Hauptströme am Quell der nationalen und völkischen Kraft: Bauertum und Handwerk. Eine Rückkehr zu normalen Zeiten kann nur gleichbedeutend sein, mit einer Rückkehr zur Scholle, zur Kraft der Erde, und zum wackeren biederem Handwerk". ("JL" 25.11.1939, "Wirtschaftliche Lebensfragen", p2)

⁴⁰ "Wir meinen hier mit der Erdbundenheit jene undefinierbare Kraft, welche jenen Menschen und jenen Völker eigen sind, welche den Zusammenhang mit der Erde noch nicht verloren haben". ("JL", 22.08.1936, "Die heilige Erde", p1)

⁴¹ "Nur Völker, welche innig verwachsen sind mit Grund und Boden haben völkische Kraft und Dauerhaftigkeit. Solche, welche losgelöst sind, getrennt von den heiligen Quellen der Urkraft werden bald zersetzt und verschwunden

C'est dans la culture villageoise, dominée par la croyance catholique, que "JL" voit le meilleur garant de l'indépendance. C'est dans le clocher du village que "JL" aperçoit la matérialisation de cette culture dont il chante les louanges. La contemplation d'un clocher villageois au nord du pays, qui tel *"un avant-poste regarde vers le pays étranger"* donne des frissons et emplit de fierté ce jeune catholique qui y voit le symbole puissant du caractère national luxembourgeois. Solidement ancré dans la terre comme le peuple fier de la Sûre et de la Moselle, ce clocher ne traduit-il pas le caractère rustique des habitants de ces contrées pour lesquels la croix du clocher est le bien le plus important? *"C'est à l'Église et au pays que nous faisons notre serment de fidélité le plus fanatique. Notre plus grande et fanatique fierté est d'être Luxembourgeois"*, s'écrit "JL" ⁴² qui est d'avis que de ce nationalisme farouche naît la mystique du sang et de la terre: *"Cette mystique de croyance, de sang et de terre est en ce monde notre enracinement. Que la croyance, le peuple et la race restent purs! Nous maintiendrons!"*⁴³

Le jeune auteur est-il pleinement conscient de ce qu'il puise à deux mains dans un vocabulaire proche du national-socialisme, où l'obsession de la pureté raciale est une constante? Il est vrai que "JL" véhicule pendant toutes les années 30 une idéologie et terminologie "völkisch", même après que le journal ait avoué sa désillusion face au national-socialisme. On pourrait objecter que "race", "sang" prennent dans la bouche d'un catholique une autre signification. En tout cas, cette terminologie ne saurait être neutre et l'on peut s'interroger à juste titre, si une certaine acculturation et accoutumance n'a pas facilité l'adhésion aux thèses national-socialistes de ces jeunes qui ont quitté les organisations de jeunesse catholiques pour former par exemple le "Letzeburger Jugend

sein ... Aus der Erde und durch die Erde wächst der Mensch und wird das Volk. Heilig ist sie und jeder Verrat an ihr rächt sich blutig"(id)

⁴² "Viel Stürme rissen schon am Kreuz, das Luxemburgs Volk überragt. Aber kernige, trotzige, herbe Bauernart, die rauh ist wie der harte Grund in Berg und Heide hielt es immer empor als letztes, höchstes Gut ... Der Kirche und dem Land gilt unser höchstes fanatisches Treuebekenntnis. Unser grösster u. unser fanatischer Stolz ist, dass wir Luxemburger sind ..."("JL", 22.02.1936, "Der Steinemann bei Schmiede", p51)

⁴³ "Dieser Mythos von Glaube, Blut und Boden ist auf dieser Erde unser Wurzelgrund. Rein bleibe Glaube, Volk und Rasse! Mir hale fest". (id)

Verband".

L'article "Le peuple" qui célèbre les *"vieilles traditions sous le signe de la croix et de la foi"*, regorge lui aussi d'un vocabulaire "völkisch". Sous le slogan: *"Nous maintiendrons"*, l'auteur se veut un défenseur et continuateur farouche de l'héritage légué par les ancêtres: *" Nous nous nourrissons tous de cet héritage fier. Sur le plan matériel de la terre, du sang et de la race. Sur le plan des idées de la foi et de la fidélité envers l'Église."* ⁴⁴

Dans la vision qu'a "JL" du peuple luxembourgeois, celui-ci n'est représenté que par les habitants des régions agricoles et viticoles, la région du sud du pays où l'industrialisation a fait venir la main-d'oeuvre étrangère ne se prêtant guère à la célébration du nationalisme et des traditions ancestrales. Dans le discours de "JL" la xénophobie et le racisme ne sont que le revers de médaille du discours passéiste, car si la foi doit rester pure, il en va de même de la race, dont le particularisme se serait maintenu à travers les siècles. Le danger viendrait des étrangers qui inonderaient notre *"espace vital"*, et ce serait à la jeunesse de faire front contre l'oeuvre destructrice des étrangers.⁴⁵

L'article "Les murs gris parlent" prend prétexte du patrimoine architectural ardennais pour rendre la jeunesse attentive aux vertus qui ont formé le caractère des ancêtres, c.- à - d. la simplicité, la sobriété et l'austérité. Cet état d'esprit se manifeste dans l'architecture de la maison et de l'église ardennaise, véritable expression de la *"communauté du sang et du peuple"*. ⁴⁶ Maison et église sont aussi vécues comme les témoins de la foi ardente du peuple luxembourgeois et de la *"lutte héroïque"* qu'auraient menée, à travers les âges, les ancêtres pour sauvegarder l'identité nationale et la foi menacées aujourd'hui d'une part par l'élément étranger

⁴⁴ Am stolzen Erbe dieses Volkes zehren wir alle, materiell an Boden, Blut und Rasse, ideell an Glaube und alteingewurzelter Kirchentreue" ("JL", 07.03.1936, "Das Volk", p75")

⁴⁵ "Rein bleibe der Glaube der Heimat ... rein aber auch die Rasse, deren stolze Eigenart sich durch die Jahrhunderte hielt ... Gefahr droht diesem Volke! ... Seine Jugend wird eintreten gegen die Zerstörer, die Träger fremder Art, die über unsere offenen Grenzen unserm Lebensraum überfluten" (id)

⁴⁶ "Kein Wunder, dass diese völkische Geisteshaltung, unserer stolzen Volks- und Blutgemeinschaft ihren Ausdruck in den steinernen Werken fand, die sie in Liebe und Treue gerichtet: Häusern und Kirchen" ("JL", 22.05.1937, "Graue Mauern sprechen", p1)

qui pourrit l'esprit et le sang et d'autre part par le libéralisme et le marxisme qui non seulement nieent la "communauté de destin", mais qui travaillent à sa disparition.⁴⁷

5. La paysannerie vue par Adolphe Winandy⁴⁸

En 1937 Adolphe M. WINANDY publie " *Une communauté populaire entre les frontières- La paysannerie au Luxembourg.*" (*Volksgruppe zwischen den Grenzen -Das Bauerntum in Luxemburg*).⁴⁹ Si les nationalistes luxembourgeois voient dans la paysannerie le gardien des us et coutumes luxembourgeoises et de l'âme luxembourgeoise, Winandy, acquis à l'idéologie pangermaniste, en fait le gardien de l'âme germanique.

Winandy rappelle d'entrée de jeu que la Bohème et le Luxembourg avaient entretenu des relations très intimes et que c'est avec fierté que les Luxembourgeois et les Allemands du pays des Sudètes se souviennent de ce passé lointain, où la lignée des Luxembourgeois vécut de grands moments à Prague. Puis il constate que les deux communautés sont devenues étrangères l'une à l'autre. Si elles ne se comprennent plus elles appartiennent néanmoins scientifiquement au même peuple. Ce qui les sépare ce sont des opinions et vues liées au temps, des influences dues à l'environnement, des conditions de vie différentes. Winandy affirme avoir de bonnes raisons de croire que des Allemands des Sudètes élevés au Luxembourg ne se distingueraient en rien des Luxembourgeois et vice-versa. Dans le plus profond de leur être ils seraient pareils. Ici et là il s'agirait de paysans allemands. ⁵⁰ (Même si le terme "allemand" a été rayé

⁴⁷ "Das luxemburgische Haus und die luxemburgische Kirche, die noch bis in unsere Zeit herüberkamen sind so zu steinernen Denkmälern der Geistes- und Lebenshaltung eines Volkes geworden, dessen Eigenart und damit dessen Eigensein durch manche typische Gefahrenmomente unserer Zeit bedroht werden als da sind, die Überfremdung, die uns Blut und Geist verdirbt und Liberalismus und Marxismus, die, der eine mehr als der andere ... die völkische Zusammengehörigkeit und Schichsalsgemeinschaft leugnen und ihre Abschaffung fordern und herbeiführen, ja sogar erzwingen wollen". (id)

⁴⁸ Wynady s'engagera volontairement dans la "Wehrmacht" et sera un proche collaborateur de Kratzenberg.

⁴⁹ Sonderdruck der Agrarpolitischen Monatshefte - Schriftleitung und Verwaltung Prag II., Hybernka 4.

⁵⁰

"Man darf sich auch nicht über das Eine täuschen: Was die Bewohner Luxemburgs und Böhmens trennt, sind nur zeitbedingte Anschauungen und Meinungen, sind Einflüsse der Umwelt, Folgen der verschiedenen Lebensbedingungen. Gute Gründe lassen uns die Behauptung aufstellen, dass sich in Luxemburg aufgezogene Sudetendeutsche nicht von den Luxemburgern und in Böhmen aufgezogene Luxemburger nicht von den Sudetendeutschen unterscheiden würden. Im Tiefsten, im Wesen sind sie sich nämlich durchaus gleich: Hier wie

après impression, cela ne change rien au fond de l'article, qui veut prouver que les Luxembourgeois sont des Allemands, tout comme le sont les Sudètes.) Ce qui signifie en clair que ni le temps, ni l'environnement ne peuvent effacer ce qui existe, selon Winandy, indépendamment de la durée et de l'espace : l'appartenance à un seul et même peuple. Winandy s'efforce de démontrer comment sur le plan subjectif ce sentiment (d'appartenance à un même peuple) s'est perdu: pour lui le paysan luxembourgeois a eu une vie confortable pendant le dernier siècle. Les causes de ce bien - être sont à chercher du côté de l'industrialisation du sud du pays et de l'urbanisation qui s'en suivit, créant ainsi un marché pour les produits agricoles. Si la "Thomasschlacke", résidu des hauts - fourneaux, permet de fertiliser le sol pauvre, celui de l' " Oesling" en particulier, Winandy ne manque pas de vanter les mérites de l'union douanière avec l'Allemagne, qui aurait favorisé cet essor de l'agriculture.

Mais cet essor économique a néanmoins eu des répercussions négatives. Si le paysan s'est enrichi sur le plan économique, il se serait appauvri sur le plan spirituel. Même s'il a la possibilité d'assister à des représentations théâtrales, de visiter des salles de cinéma des petites villes provinciales, tout cela ne remplace point la perte des traditions. Et Winandy reprend la litanie antimoderniste de tout nostalgique de l'âge d'or: *"Les anciennes formes de la vie en commun, comme les ateliers" de filature... ont disparu. Les costumes populaires, hérités des pères ont été remplacé par le costume de la ville. Le plus néfaste est que beaucoup des anciennes us et coutumes a été oublié et que les anciennes fêtes populaires sont entrain de s' éteindre partout".* ⁵¹

Cette perte des traditions entraînerait même le déclin moral qui se manifesterait par l'abus de consommation de l'eau-de vie. Le soi - disant progrès aurait changé les conditions et la finalité du travail paysan. Si Winandy regrette l'irruption de la société marchande dans le monde

dort sind es deutsche Bauern."

⁵¹ "Die alten Formen des Gemeinschaftslebens wie Spinnstuben und "Borschten" (Burschengemeinschaften) sind dahin; die von den Vätern übernommene Tracht hat längst städtischer Kleidung auch auf dem Dorf Platz gemacht. Am verhängnisvollsten ist es wohl, dass viel altes Brauchtum vergessen ist, dass vor allen Dingen die alten Gemeinschaftsfeste fast überall aussterben."

paysan, il fait l'éloge de l'autarcie, qui aurait mis le paysan à l'abri de l'effet corruptible de l'argent: *“ En fin de compte le 'progrès' a changé le travail du paysan. Autrefois il ne s'adonnait pas beaucoup au commerce. Ses mains lui procuraient le nécessaire. Il n'aspirait pas à gagner de l'argent, mais à couvrir les besoins de son foyer. Il achetait et vendait peu, cela a changé maintenant. Le paysan se conforme aux besoins du marché , fait avant tout de l'élevage et vend une grande part des produits et se procure contre paiement beaucoup de ce qu'il produisait lui-même avant. Si le paysan n'est pas devenu marchand...,l'argent et le gain déterminent sa pensée plus que cela a été le cas avant.”*⁵² Winandy relativise néanmoins cette rupture et met l'accent sur la continuité qui l'aurait emporté malgré tout. Même si les conditions extérieures de son existence ont changé, le paysan est resté paysan. Son horizon se limite encore et toujours aux frontières de son domaine et son travail ne lui laisse guère le temps de s'encombrer de réflexions sur les grands mouvements et événements qui secoueraient le monde. Loin du tourbillon de l'histoire, il affectionne son petit pays, où il se sent à l'abri. Situation que Winandy regrette, car ce repli, cet isolement au sein d'un petit État serait à la base de l'aliénation du paysan vis-à-vis du peuple allemand. *“Le destin paisible du petit État a depuis un siècle endormi le sentiment d'affinité avec le peuple allemand.”*⁵³

Pour arriver au but de sa démonstration, Winandy entreprend de définir les concepts de “nation”, “État”, de “sentiment national”, “sentiment ethnique” (“Stammesbewusstsein”) et de “particularisme”. Selon lui l'évolution historique et la situation luxembourgeoise ont ceci de

⁵² “Schließlich aber hat der “Fortschritt” auch die Arbeit des Bauern verändert. Viel Handel pflegte er früher nicht zu treiben. Seiner Hände Arbeit verschaffte ihm fast alles Nötige. Sein Sinn war nicht darauf gerichtet, Geld zu verdienen, sondern den Bedarf seines Hausstands zu decken. Wenig nur mußte er kaufen, und wenig auch wurde verkauft. Das ist nun anders geworden. der Bauer hat sich mehr und mehr auf die Bedürfnisse des Marktes eingestellt; er treibt vor allem Viehwirtschaft, verkauft einen großen Teil der Erzeugnisse seines Hofes und erwirbt jetzt gegen Bezahlung vieles, was er sich früher selbst herstellte. Dadurch ist der Bauer nicht etwa Händler geworden - davon ist er nach wie vor weit entfernt - aber Geld und Erwerb bestimmen sein Denken mehr als früher.“

⁵³ “Das friedliche Schicksal des kleinen Staates seit einem Jahrhundert hat auch das Gefühl der Zusammengehörigkeit mit dem deutschen Gesamtvolk eingeschläfert. Von einem gemeinsamen Schicksal kann ja schon lange nicht mehr die Rede sein. und wenn das Gegenwartsschicksal auch nicht für Bereich und Grenze des Volkes bestimmend ist, so schafft das gemeinsame Erleben großer Not oder großen Aufstiegs doch erst das Bewußtsein der Zusammengehörigkeit.”

particulier qu'elles ne peuvent être comparées à celles de tout autre groupe ethnique ("*Volksgruppe* "). Et ce serait se méprendre sur le Luxembourgeois si l'on fait de lui un "*étatiste*", qui en tant que ressortissant luxembourgeois, aurait oublié son appartenance à son peuple d'origine. Et Winandy de s'en prendre à la France qui exigerait de tous les ressortissants d'adhérer à un sentiment national indépendamment, qu'il s'agisse des habitants de l'Alsace - Lorraine, des Bretons, des Basques, des Juifs ou de "*véritables Français*". Même les "*nègres* " ("*Nigger*") trouveraient encore leur place au sein de cette "*nation*".

S'il est particulièrement ridicule d'avouer un "*sentiment national*" luxembourgeois, il existe par contre une "*conscience de tribu*" ("*Stammesbewusstsein*") des Luxembourgeois. Si le concept de nation, véhiculé en France, n'a trouvé des adeptes que dans la seule bourgeoisie luxembourgeoise, le paysan, lui, fait par exemple nettement la différence entre le Luxembourgeois et le Juif, le seul élément étranger dans son État, et ni le passeport ni l'acte de baptême ne pourront le convaincre que le Juif soit devenu un Luxembourgeois.

Si donc selon Winandy il n'existe point de sentiment national, qu'en est-il de la langue luxembourgeoise? Le particularisme s'exprime selon lui le mieux à travers le dialecte (patois) luxembourgeois. L'originalité réside aussi dans le fait que ce patois est également la seule langue de conversation, à la différence du reste de l'Europe, où les peuples se divisent en ceux qui parlent la langue écrite et ceux qui se servent uniquement du patois "*inculte*". Ce patois a jadis été appelé par les ancêtres, qui avaient des sentiments "*grossdeutsch*", "*Letzeburger Daitsch*". Ainsi Winandy arrive à la conclusion que les frontières qui délimitent le pays vers l'Allemagne, la France et la Belgique sont aussi des frontières dialectales.

Il s'attaque ensuite à la "*francisation*" du Luxembourg. Selon lui le petit peuple n'a aucune connaissance de la langue française. Même si tout le monde l'apprend à l'école primaire, cela s'oublie aussi vite que cela s'est appris. Ce n'est que du côté de la bourgeoisie, qu'on trouve une connaissance approfondie du français. Le paysan luxembourgeois par contre ne permet pas que sa langue soit diluée ni par le français ni par le haut allemand ("*Hochdeutsch*") et ne possède en rien une culture double, qui est le privilège de la bourgeoisie: "*La double culture hybride franco-*

*allemande est le seul privilège imaginaire de la bourgeoisie. Le citoyen luxembourgeois de bonne souche, comme Riehl l'aurait peut-être appelé, n'a pas oublié ses origines, c.-à.-d. la paysannerie. Si lui s'astreint de garder la pureté de sa langue contre les expressions étrangères, d'autres sont entièrement pris par la langue et la civilisation française. Dans ces milieux, tout ce qui est français est vu comme supérieur, meilleur et c'est de Paris qu'ils ramènent tout, qu'il s'agisse du dessin des papiers peints ou des slogans politiques. Plus d'un espère que notre 'patois' cédera devant le français. ... Mais qu'ils se calment. Le 'Letzeburger Daitsch' sera encore parlé quand eux et beaucoup de générations de leurs descendants pourriront dans leurs tombeaux..”*⁵⁴

Winandy est d'avis que toutes les entreprises visant à inculquer au paysan luxembourgeois une sensibilité pour le patrimoine culturel français sont vouées à l'échec. Et il s'attaque à tel professeur de lycée qui a entrepris de “franciser” le peuple des campagnes. Il apprend aux paysans des chants populaires français et leur fait croire que l'on les a autrefois chantés au Luxembourg. Il discours sur les avantages d'une culture double, qui ferait la richesse de chaque peuple. Le fait de faire vouloir croire au paysan qu'il est intérieurement un demi -Français s'apparente selon Winandy ,qui rappelle les prouesses des paysans qui se sont soulevés, armés de fléaux et de faux contre les troupes napoléoniennes, à du “napoléonisme culturel” Tous les efforts pour aliéner, déraciner le paysan laissent celui-ci de marbre: “Il persiste à rester dans son monde restant fidèle à lui-même. La fidélité du paysan envers son 'Volkstum' constitue la force vitale du Luxembourg. Si le paysan n'existait pas, qui garderait l'héritage des ancêtres pour les descendants.”⁵⁵

⁵⁴ “Die zwitterhafte deutsch-französische Doppelkultur ist das alleinige und auch in den allermeisten Fällen noch eingeredete oder eingebildete Vorrecht des Bürgertums. Der Luxemburger Bürger “guter Art”, wie Riehl vielleicht gesagt hätte, hat allerdings nicht vergessen, wo er herkommt, nämlich aus dem heimatlichen Bauertum; während er sich auch bemüht seine Sprache rein zu halten von fremden Ausdrücken, gibt es andere, die in der französischen Sprache und Gesittung aufgehen. bei denen hat alles Französische das Ansehen des Höheren, Besseren, und von Paris holen sie sich alles ob es sich nun um Tapetenmuster oder um politische Schlagworte handelt. Mancher von diesen hofft sogar, daß unser “Patois” mit der Zeit dem Französischen weichen möge, und vor Jahren wurde das “ Wie lange noch?” sogar kühlen Herzens in einer Zeitschrift ausgesprochen. Aber sie mögen ruhig sein: Das “ Letzeburger Daitsch” wird noch gesprochen werden, wenn Sie und viele Generationen ihrer Nachkommen im Grabe modern .”

⁵⁵ “Er beharrt in seiner Welt. Er bleibt, der er ist. Die Treue des Bauern zu seinem Volkstum bildet die Lebenskraft auch Luxemburgs. Wenn der Bauer nicht wäre, wer sollte das Erbe der Ahnen für die Kommenden bewahren.”

Le texte de Winandy se situe dans la lignée des écrits des " agrariens " tels que Paul Staar et de Marcel Fischbach. Il est clair que Winandy reprend à son compte la définition allemande du terme "*nation*", qui privilégie la dimension ethnique (la nation comme communauté d'origine et de langue) développée par Herder, Humboldt, Niebhur, Mommsen et Jakob Grimm qui "*multiplie les recherches sur la langue, le droit coutumier, les contes et la religion, dans la perspective de mettre en relief les structures profondes de l'esprit allemand. Dans le sillage de Grimm, naît en Allemagne, la Volkskunde (la 'science du peuple' qu'on appellerait en France le 'folklore' ou 'l'ethnographie'), que Riehl définit, au milieu du XIXe siècle, comme l'étude des "4S": Stamm (souche, lignée), Sprache (langue), Sitte (coutume), Siedlung (habitat.)*" ⁵⁶

⁵⁶ Gérard Noiriel, *Population, immigration et identité nationale en France XIXe - XXe siècle*, p 12